

DIANE AUDY

**L'ASSOCIATION DES ZOUAVES DE QUÉBEC :
ÉTUDE ETHNO-MUSÉOGRAPHIQUE
D'UN ENGAGEMENT PARA-MILITARO-RELIGIEUX**

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

AVRIL 1997

© Diane Audy, 1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-25267-1

Canada

RÉSUMÉ

L'Association des zouaves de Québec a vu le jour en 1899. Vivant un déclin inéluctable depuis plusieurs années, l'association consacrait en quelque sorte la fin de sa contribution active à la société québécoise, en 1993, par le don au Musée de l'Amérique française des principaux biens relatant son histoire. L'analyse de ce fonds, rehaussée des témoignages des derniers membres actifs, permet de tracer une image réaliste de cette association para-militaro-religieuse. Sous des aspects indéniablement militaires, l'association a recruté de jeunes hommes, tout au long du vingtième siècle, pour leur inculquer les valeurs chères à l'Église catholique et, surtout, à les afficher et servir d'exemple. Les zouaves ont prôné le respect de l'ordre établi, civil et religieux, dans leurs manifestations publiques et l'accomplissement de soi dans un environnement contrôlé et des activités sociales sélectionnées.

AVANT-PROPOS

Suscitée par la donation soudaine de l'Association des zouaves de Québec au Musée de l'Amérique française et par la prise de conscience qu'il fallait sans plus tarder recueillir les témoignages des derniers représentants de cette association qui s'éteint irrévocablement, cette recherche fut effectuée dans l'optique d'une véritable opération de sauvetage ethnologique. Échelonnée sur une période de deux ans et demi, la réalisation de ce mémoire de maîtrise a constitué une suite logique au travail déjà amorcé au musée concernant l'acquisition et le catalogage des objets offerts par les zouaves. Ce fut également pour moi l'occasion de rencontrer des gens qui n'ont pas hésité à m'apporter toute l'aide requise afin de faciliter mon travail.

Je tiens donc à remercier tous ceux qui ont contribué à l'enrichissement et au bon déroulement de ma démarche. Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Jean Simard, pour sa disponibilité et pour ses judicieux conseils prodigués tout au long de nos échanges. Je remercie sincèrement mes informateurs, messieurs Jean-Paul Paradis, Donat Fiset, Laurent St-Pierre, Albert Dorval, René Bilodeau, Jean-Marcel Mercier, Roger Bilodeau, J.-B. Bélanger et plus particulièrement, M. Roger Langevin, pour leur apport inestimable dans la connaissance de leur association. Je remercie également les autorités du Musée de l'Amérique française et plus spécifiquement M. Yves Bergeron qui a allégé mes nombreuses heures de recherche au musée en me facilitant l'accessibilité aux divers artefacts du fonds des zouaves. Des remerciements sont également

adressés à tout le personnel du musée pour leur gentillesse à mon égard ainsi qu'à l'archiviste, madame Sonia Mimeault, pour sa très grande disponibilité. J'adresse aussi des remerciements au Musée de la civilisation et à son partenaire de l'Université Laval, la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN), pour la bourse qui me fut conjointement offerte relativement à cette recherche sur les zouaves. Enfin, tous ces témoignages de reconnaissance ne sauraient être complets sans souligner tous les encouragements prodigués par mon conjoint, Jean Mercier, et toute la patience dont il a fait preuve tout au long de cette recherche-action.

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
RÉSUMÉ	
AVANT-PROPOS.....	1
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES ANNEXES.....	vi
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	vii
INTRODUCTION.....	1
La donation... une découverte.....	2
Des questions sans réponse.....	3
Prédominance de l'épopée italienne.....	4
Au-delà de l'objet, la motivation.....	5
Les objectifs.....	7
Les balises de la recherche-action.....	8
Les sources.....	12
L'analyse des données.....	14
Le plan du mémoire.....	15
CHAPITRE 1 LES ORIGINES	
1.1. L'origine du mot.....	18
1.2. L'historique des zouaves.....	18
1.2.1. Les zouaves d'Afrique.....	18
1.2.2. Les zouaves pontificaux.....	22
1.2.3. Les zouaves pontificaux canadiens.....	27
1.2.4. L'Union Allet.....	31
1.3. L'Association des zouaves de Québec.....	34
CHAPITRE 2 LE FONDS DES ZOUAVES	

	iv
2.1. Historique de la donation.....	40
2.2. Le contenu : inventaire descriptif et analytique.....	43
2.2.1. Les objets matériels.....	43
2.2.1.1. Vêtements.....	43
2.2.1.2. Armes.....	52
2.2.1.3. Décorations.....	55
2.2.1.4. Drapeaux et bannières.....	61
2.2.1.5. Instruments de musique.....	64
2.2.1.6. Varia.....	66
2.2.2. Les documents.....	71
2.2.2.1. Photographies.....	71
2.2.2.2. Bandes sonores.....	71
2.2.2.3. Disques.....	72
2.2.2.4. Films.....	73
2.2.2.5. Livres.....	73
2.2.2.6. Archives.....	74
2.3. La reconstitution de l'image de l'Association des zouaves de Québec par le cumul des artéfacts.....	84
 CHAPITRE 3 LES MEMBRES	
3.1. Les exigences de l'AZQ.....	88
3.1.1. Les critères d'admission.....	88
3.1.2. Les obligations des membres.....	89
3.2. L'idéologie de l'AZQ.....	90
3.3. Les avantages offerts par l'AZQ.....	92
3.4. La compétence des informateurs.....	93
3.5. La typologie des membres.....	94
3.6. Une attirance pour le mouvement zouave.....	96
 CHAPITRE 4 L'ASSOCIATION DES ZOUAVES DANS SON ACTION SOCIALE	
4.1. Les activités en uniforme.....	104
4.1.1. Les exercices militaires.....	104
4.1.2. Les sorties.....	105
4.1.2.1. Les activités à l'initiative du groupe.....	106
4.1.2.2. Les sorties avec d'autres groupes.....	112
4.1.3. Les services d'ordre.....	114

	v
4.2. Les activités sans uniforme.....	116
4.2.1. Les activités pratiquées à l'intérieur.....	117
4.2.2. Les activités pratiquées à l'extérieur.....	119
4.2.3. Les activités de financement.....	122
4.2.4. Les activités d'entraide.....	124
4.3. L'analyse des activités.....	125
CONCLUSION.....	135
BIBLIOGRAPHIE.....	142
TABLEAU 1 : REGROUPEMENT DES ARTÉFACTS DU FONDS DES ZOUAVES D'APRÈS LEUR FONCTION PREMIÈRE.....	151
TABLEAU 2 : REGROUPEMENT DES ARTÉFACTS DU FONDS SELON LEUR FONCTION CHEZ LES ZOUAVES.....	153
ANNEXES.....	154
ILLUSTRATIONS.....	179

LISTE DES ANNEXES

	<u>Page</u>
ANNEXE A. Rencontre au Musée de l'Amérique française.....	154
ANNEXE B. Serment de fidélité à Pie IX.....	155
ANNEXE C. Chronologie.....	156
ANNEXE D. Les effectifs canadiens-français à Rome 1868-1870.....	165
ANNEXE E. Les compagnies du RZPC.....	166
ANNEXE F. Le régiment des zouaves pontificaux canadiens.....	167
ANNEXE G. Historique des deux quartiers généraux de l'AZQ.....	168
ANNEXE H. Cérémonie d'investiture.....	171
ANNEXE I. Promesse.....	172
ANNEXE J. Les informateurs.....	173
ANNEXE K. Les chants des conventions.....	174
ANNEXE L. Le programme d'une convention.....	175
ANNEXE M. Les conventions du RZPC.....	176
ANNEXE N. Les zouaves de Québec, cimetière de Charlesbourg.....	177
ANNEXE O. Les colonels du RZPC.....	178

LISTE DES ILLUSTRATIONS

	<u>Page</u>
Zouave d'Afrique.....	179
Le zouave Milliet.....	180
Le zouave au pont de l'Alma.....	181
La garde du drapeau	182
Zouaves canadiens-français du quatrième contingent.....	183
Charles-Edmond Rouleau.....	184
Les zouaves de Québec le 24 juin 1901.....	185
Les zouaves de Québec-Cie no 1, 14 août 1949.....	186
Les tambours du corps de tambours et clairons de l'AZQ.....	187
Les clairons du corps de tambours et clairons de l'AZQ.....	188
En parade, formation en croix	189
Funérailles militaires d'un zouave.....	190
Service de garde au reposoir de la Fête-Dieu.....	191
Escorte au cardinal Villeneuve.....	192
Le 1er bataillon en convention à Québec en 1935.....	193
Convention à Trois-Rivières vers 1940.....	194
Revue des zouaves par le brigadier Jean-V. Allard.....	195
Démonstration des gymnastes.....	196
Les raquetteurs.....	197
Les Défricheurs.....	198
La fête des Rois.....	199
Banquet à la Halle Berthelot.....	200
La Halle Berthelot.....	201
Le Centre des zouaves de Québec.....	202
Le palais du bingo.....	203
Visite de Jean-Paul II à Québec en 1984.....	204
Mosaïque des zouaves présents à Québec en 1984.....	205
Les zouaves au cimetière de Charlesbourg.....	206
Les officiers présents au cimetière de Charlesbourg.....	207
Les soldats présents au cimetière de Charlesbourg.....	208
Roger Langevin, colonel des zouaves pontificaux canadiens.....	209
Rencontre du 8 février 1996 au MAF.....	210
Les javottes présentes à la rencontre du 8 février 1996 au MAF.....	211
L'emblème des zouaves pontificaux canadiens.....	212
Armoiries des zouaves pontificaux canadiens.....	213

INTRODUCTION

Il existe au Québec une multitude d'associations. Ces associations regroupent, sous différents thèmes, des membres désireux de défendre leurs droits ou leurs idées, de réaliser un dessein collectif ou tout simplement de partager quelques moments de loisirs en pratiquant un sport d'équipe ou en échangeant autour d'une même passion.

Qu'elles soient de type religieux, para-religieux ou social, éphémères ou centenaires, ces nombreuses associations n'ont cependant pas toutes la même portée socio-historique. Selon les causes qu'elles défendent, les valeurs qu'elles privilégient ou encore les contextes dans lesquels elles évoluent, certaines associations marquent la société de façon plus significative que d'autres.

Toutefois, comme de nouveaux groupes naissent régulièrement alors que d'autres s'éteignent, il devient souvent difficile d'identifier, surtout en l'absence d'un certain recul, les associations qui reflètent le plus l'évolution historique de la société québécoise. Il suffit parfois qu'un événement les mettant en cause survienne, comme par exemple une donation à un musée, pour que l'attention soit attirée, la curiosité piquée et l'intérêt suscité. Cet événement, surtout s'il est relié à la fin des activités d'une association, devient l'élément déclencheur souvent nécessaire pour réaliser que le groupe qui s'éteint fait partie du patrimoine social qu'il importe de sauvegarder. C'est le cas de l'Association des zouaves de Québec (AZQ).

Fondée en 1899, cette association s'éteint aujourd'hui après avoir oeuvré dans la société québécoise pendant près d'un siècle. N'eût été de la donation récente de ses archives au Musée de l'Amérique française (MAF), sa disparition serait probablement passée inaperçue pour la majorité de nos contemporains, les zouaves ayant depuis la fin des années soixante quasiment cessé toutes manifestations publiques officielles.

La donation... une découverte

En décembre 1993, l'Association des zouaves de Québec décide de donner au Musée de l'Amérique française, par l'intermédiaire de son représentant officiel, M. Roger Langevin, l'ensemble des biens qu'elle avait accumulés depuis sa fondation. Plus d'un millier d'objets sont alors aliénés par cette organisation qui met ainsi un terme à son rôle actif dans la société québécoise. Cet ensemble, le Fonds des zouaves de Québec (FZQ)¹, se compose principalement d'uniformes, de bannières, de drapeaux, de médailles, d'armes, d'instruments de musique, de photographies, de livres, de registres et de documents audiovisuels. Il s'agit d'un fonds imposant, tant par la quantité de ses artefacts que par leur variété.

Ma participation à cet événement en tant qu'employée contractuelle au MAF (j'étais alors chargée de l'acquisition des objets au quartier général des zouaves et, par la suite, de leur catalogage au musée), m'a permis de constater toute l'ampleur de cette collection, tout en soulevant en moi, par le fait même, un vif intérêt pour les zouaves pontificaux. En plus de me faire découvrir les différents objets spécifiques aux zouaves, le travail au musée m'a également permis de constater, sur les nombreuses photographies répertoriées, qu'à une certaine époque il y avait eu une participation massive à ce mouvement. Enfin, plusieurs documents datant du début du 20^e siècle laissaient envisager des origines presque centenaires à cette formation. De plus, lors des quelques rencontres avec les donateurs², j'ai remarqué combien ces hommes étaient fiers de leur appartenance à ce

¹ Ainsi dénommé par le Musée de l'Amérique française.

² Il s'agit de messieurs Roland Langevin, colonel, Jean-Paul Paradis, lieutenant-colonel et Laurent St-Pierre, adjudant-major.

groupe. J'ai également senti toute la tristesse qui régnait face à l'inévitable réalité de mettre fin à leur association. Pour eux, se départir de tous ces objets était « pire que de casser maison³ ».

Des questions sans réponse

Devant un héritage aussi riche que celui légué par les zouaves, plusieurs questions surgirent alors. Quelle est donc cette formation qui regroupait jadis tant de personnes et qui se voulait visible sous des apparences militaires? À quoi servaient tous les objets contenus dans le fonds? Quelles étaient les activités des zouaves? Qu'est-ce qui poussait les hommes à faire partie de ce groupe? Pourquoi cette association avait-elle été fondée? Pourquoi avait-elle duré si longtemps? Et enfin, pourquoi s'éteignait-elle maintenant?

Les recherches effectuées afin d'en apprendre davantage sur le mouvement zouave, sur ses membres et sur ses activités, ont permis de constater qu'il y avait peu d'informations disponibles sur ce sujet. À part un film⁴ , quelques articles de revues⁵ ou de courts chapitres de livres⁶ , aucune étude ne semble encore avoir été faite sur les zouaves du 20^e siècle. Et comme Jean-Charles Falardeau le déplorait déjà en 1970, lors d'un colloque international sur les religions populaires, il y a une « absence d'étude, [...] un manque de curiosité vis-à-vis [...] le caractère péri ou para-religieux d'un grand nombre de mouvements sociaux⁷ ». Ce « manque de curiosité » envers les zouaves, par exemple, s'explique peut-être par le fait que ces derniers ne soient plus très actifs dans la communauté depuis la fin des années soixante, conséquence d'une pratique religieuse amenuisée. En effet, les personnes qui ont déjà vu les zouaves en pleine action ont de grandes

³ Citation de M. Jean-Paul Paradis.

⁴ *Avec tambours et trompettes*, réalisateur : Marcel Carrière, Montréal, Office national du film du Canada, 1968. 27 min 33 sec, vidéocassette VHS, son, couleur, C0267185.

⁵ André Lamoureux, « Les zouaves sont en voie de disparition », *L'Auberge*, vol. 1, n^o 4, février 1979, p. 20, 21 et 29. Carol Tremblay, « Les Diables du Bon Dieu », *Sentinelles*, vol. 2, 1987, p. 18-19.

⁶ C.-E. Rouleau, *La papauté et les zouaves pontificaux, quelques pages d'histoire*, Québec, Le Soleil, 1905, p. 196-234.

⁷ Benoît Lacroix et Pietro Boglioni, (éd.), *Les Religions populaires. Colloque international 1970*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1972, p. 90.

chances de les avoir oubliés puisque ces derniers ont depuis longtemps cessé toutes démonstrations publiques. Quant à la nouvelle génération, elle en ignore presque tout, n'utilisant le mot « zouave » que de façon ironique sans connaître ni l'origine du mot ni l'engagement qu'il a impliqué au 20^e siècle.

Or, une formation qui évolue sur près d'un siècle (1899-1993) et qui offre à un musée un fonds d'archives composé de plus de mille objets, a sûrement bien des choses à nous apprendre. Elle mérite sans aucun doute qu'on s'y intéresse! De plus, comme ce mouvement s'achemine inéluctablement vers sa fin (les derniers membres encore actifs sont âgés et il n'y a aucune relève), il importe de recueillir sans plus tarder les propos des derniers survivants de cette formation qui, jadis, a connu des heures de gloire. Grâce à ces témoignages idoines, il sera plus facile de cerner ce groupe qui a sans doute marqué une page dans l'histoire des francophones d'Amérique du Nord.

Prédominance de l'épopée italienne

Les ouvrages de référence que l'on peut trouver concernant les zouaves portent principalement sur la période d'activités militaires des zouaves pontificaux (1860-1870) alors que ces derniers combattaient en Italie pour défendre le pape Pie IX en guerre contre Victor-Emmanuel II. Il s'agit en général d'études historiques qui racontent les origines, les principales activités et les circonstances de l'extinction de la formation initiale. Un bon exemple de ce type d'ouvrage est celui de Georges Cerbelaud-Salagnac intitulé *Les Zouaves Pontificaux*⁸.

Si la défense du pape et de son domaine temporel fut d'abord assurée par des catholiques européens, elle est devenue par la suite une priorité pour des centaines de catholiques canadiens-français qui, de 1868 à 1870, ont quitté le pays pour l'Italie. Cette courte période qui représente un

⁸ Georges Cerbelaud-Salagnac. *Les Zouaves Pontificaux*, Paris. Éditions France-Empire. 1963. 358 p., ill.

« important épisode de notre histoire religieuse du XIX^e siècle⁹ » fut l'objet d'une analyse particulière faite en 1980 par l'historien René Hardy. Intitulée *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*¹⁰, cette étude relate le contexte politico-religieux de l'époque et présente le mouvement des zouaves pontificaux comme étant « une stratégie de diffusion de l'ultramontanisme¹¹ », une occasion idéale pour le clergé de consolider son pouvoir sur la société québécoise.

Les récits de voyage écrits par des zouaves sont d'autres sources d'informations disponibles sur la question. Encore là, on fait surtout référence aux activités du 19^e siècle. *Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX*, écrit par Charles-Edmond Rouleau, un Canadien français qui fut sergent dans l'armée pontificale à Rome en 1868, en est un bon exemple¹².

Enfin, divers ouvrages portant sur l'histoire de la religion catholique au Québec, notamment celui écrit sous la direction de Nive Voisine¹³, fournissent aussi des éléments d'information relatifs aux zouaves. Il s'agit toutefois de résumés succincts qui concernent, encore là, les faits et gestes des zouaves pontificaux en Italie durant la décennie 1860-1870.

Au-delà de l'objet, la motivation

Si la nature, les objets ou les activités de certains groupes sociaux, péri ou para-religieux, n'ont pas encore été analysés, il en va de même des motivations qui poussaient les gens à adhérer à de tels groupements et qui

⁹ Philippe Sylvain et Nive Voisine, *Histoire du catholicisme québécois : Réveil et consolidation (1840-1898)*, Montréal, Boréal, 1984, Volume II, Tome 2, p. 194.

¹⁰ René Hardy, *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p., ill.

¹¹ *Ibid.*, p. 11.

¹² Charles-Edmond Rouleau, *Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX*, Québec, L.J. Demers & Frères, 1881, 281 p.

¹³ Philippe Sylvain et Nive Voisine, *op. cit.*, p. 192-196.

justifiaient leur engagement¹⁴. Ce sont surtout les objets traditionnels et les pratiques massives de la religion populaire qui ont le plus souvent été sujets d'enquêtes particulières¹⁵. Les objets ont été recensés, répertoriés, classifiés et analysés. L'accent fut d'abord mis sur l'étude de l'objet en série et sur les moyens de le conserver en tant qu'artéfact. L'étude faite par Jean Simard sur les croix de chemin¹⁶ fournit un bon exemple de ce premier champ d'investigation. Par la suite, ce sont les fonctions de l'objet et ses diverses utilisations qui ont été analysées. L'étude sur les petites images de piété menée par Pierre Lessard¹⁷ illustre ce deuxième point d'enquête. Enfin, une troisième façon d'aborder la matière est reflétée dans la recherche de la fonction des objets à travers le déroulement des rituels et les mouvements de foule. Ce fut le cas dans l'étude des pèlerinages et des phénomènes relatifs aux thaumaturges¹⁸.

On constate donc que ce sont les traits traditionnels du vécu religieux massivement pratiqué qui ont d'abord été le plus scrutés par les chercheurs¹⁹. Ces traits constituent ce que Guy Laperrière appelle le « premier niveau de la religion de la vie quotidienne [...], celui de la religion du plus grand nombre²⁰ ». Cependant, il existe un second niveau, celui de la «

¹⁴ Une étude psycho-sociologique portant sur 26 mouvements (excluant celui des zouaves), fut réalisée en 1971 dans le cadre de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église. Ayant « pour objet les formes organisées de participation laïque à la vie et à la mission de l'Église. [cette étude fut] centrée davantage sur les problèmes de la communauté que sur les attitudes des laïcs et leur expérience religieuse individuelle. » (p. 69, Tome 3). Après une première classification et l'étude des différents objectifs, les groupes furent analysés principalement en fonction de leurs liens ecclésiaux, laissant alors très peu de place à l'étude des membres, de leurs motivations et de leur sentiment d'appartenance au groupe. *Commission d'étude sur les laïcs et l'Église. L'Église du Québec : un héritage, un projet*. Montréal, Fides, 1971. 5 vol. (rapport de 323 p. et 4 vol. annexes).

¹⁵ Jean Simard, Jocelyne Millot et René Bouchard, *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, Québec, Éditions Hurtubise HMH, Ltée, 1979, 309 p., ill.

¹⁶ Jean Simard, « Croix de chemins et frontières culturelles des francophones au Québec et au Canada », *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, p. 393-412.

¹⁷ Pierre Lessard, *Les petites images dévotes. Leur utilisation traditionnelle au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, 174 p.

¹⁸ Jean Simard, Jocelyne Millot et René Bouchard, *op. cit.*, p. 79-126.

¹⁹ Voir également à ce sujet l'ouvrage de Marie-Aimée Cliche, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, P.U.L., 1988, 354 p.

²⁰ Jean Simard et autres, *Le grand Héritage : l'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 155.

religion de ferveur²¹ » et qui comporte des engagements plus profonds que ceux vécus par la majorité des pratiquants. Ces engagements, manifestés à divers degrés, peuvent se traduire par la participation à des retraites fermées ou par la pratique de certaines dévotions typiques comme celles au Sacré-Coeur, au pape ou encore au Rosaire. Ils peuvent également se traduire par l'appartenance à diverses associations. Car appartenir à une association ou à une confrérie serait, pour certaines personnes, « une première façon de montrer plus d'attachement à l'Église²² ».

En s'appuyant sur cette citation, on peut affirmer, comme hypothèse de départ, qu'appartenir à l'Association des zouaves de Québec serait une illustration de cette volonté de montrer plus d'attachement à l'Église, ce qui justifierait, en partie du moins, la reprise en 1899 de l'idéologie zouave et sa progression tout au long du vingtième siècle. C'est en s'attardant à l'expression de cette volonté qu'il serait possible de saisir le sens de l'engagement des membres dans ce groupe et partant, de trouver la signification de cette association dans la société québécoise qui l'a vue naître et dans celle qui, aujourd'hui, la voit s'éteindre.

Il semble donc que l'organisation qui naît au Québec à l'aube du 20^e siècle et dont les origines sont liées à la défense physique du pontife de la religion catholique et de ses états aurait connu une évolution conduisant ses membres à devenir des soldats, toujours au service du pape, leur chef, mais seulement pour la défense de la foi, en témoignant et en affichant dorénavant de façon pacifique et exemplaire leurs convictions religieuses auprès de leurs concitoyens. En bref, l'association des zouaves aurait gardé son sens en perpétuant la vocation militaire initiale mais en troquant le véritable champ de bataille pour une implication *in situ* dans l'Action catholique.

Les objectifs

Dans une approche globale désirant préserver et perpétuer la

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 163.

mémoire d'une association intégrée à l'histoire et à la culture québécoise, cette étude vise principalement quatre objectifs. Trois d'entre eux se rapportent directement à ce mémoire tandis que le quatrième lui est conséquent.

Comme la donation effectuée par les zouaves constitue l'élément déclencheur, le point de départ de cette recherche, il va de soi que le premier objectif vise d'abord la connaissance de l'univers matériel relatif aux zouaves. Il a pour but d'identifier les objets qui leur sont spécifiques et d'en définir leur nature. Après la découverte de ce qui fut utilisé par le groupe pour fonctionner, il convient de s'intéresser aux principaux utilisateurs de ce patrimoine c'est-à-dire aux membres eux-mêmes. Cette deuxième étape qui contribuera à documenter davantage les différents artefacts de la donation, permettra également de découvrir quelles personnes adhéraient à cette association, ce qui les attirait plus particulièrement vers ce groupe et, par conséquent, ce que signifiait exactement pour eux cet engagement. Le troisième objectif, alimenté par les deux premiers, concerne la connaissance des différentes activités de ce groupe, lesquelles contribuent, en les replaçant dans leur contexte, à donner le sens du mouvement zouave dans la société québécoise. Enfin, le quatrième et dernier objectif consiste à rendre hommage à tous ces hommes qui, à leur façon, n'ont pas hésité à afficher publiquement leurs croyances et partant, à redonner aux zouaves, souvent sujets de moqueries, les honneurs et la gloire auxquels ils ont déjà eu droit. Pour ce faire, une exposition est envisagée.

Les balises de la recherche-action

Suivant un axe ethno-muséographique et dans le but de ne pas limiter cette recherche à la seule compilation des données, cette étude de l'AZQ s'est effectuée dans le cadre de la recherche-action. Nouvelle approche en recherche qualitative, la recherche-action diffère de la recherche traditionnelle par sa « poursuite de nouvelles finalités²³ ». Il s'agit en fait d'une option de recherche « conventionnelle dans ses techniques mais

²³ Benoît Gauthier, sous la dir., *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données*, Québec, P. U. Q., 1984, p. 458.

évolutive quant à ses buts²⁴ ».

Selon Benoît Gauthier qui a analysé différents concepts de la recherche-action²⁵ et duquel s'inspirent les propos qui suivent, quatre caractéristiques²⁶ distinguent principalement cette dernière de la recherche fondamentale. Alors que « la recherche traditionnelle vise à une accumulation des connaissances sur un domaine particulier, la recherche-action vise à transformer la situation initiale des acteurs²⁷ ». C'est ce lien entre la recherche du savoir et l'action transformatrice qui constitue la première particularité de la recherche-action. Une deuxième caractéristique de cette approche consiste en l'implication du chercheur, à l'instar des autres personnes concernées, dans la résolution d'un problème les concernant. Cette implication du chercheur contribue également à distinguer la recherche-action de la recherche appliquée parce qu'elle vise à « apporter un éclaircissement sur un problème dans une intention d'applications pratiques²⁸ » et lui confère son « caractère de nouvelle méthodologie²⁹ ». Le fait d'être « tournée vers l'action³⁰ » et d'avoir pour but ultime de modifier concrètement un comportement ou une situation, de susciter un changement, représente une troisième spécificité de la recherche-action. Enfin, le « caractère communautaire de l'action, de la recherche du savoir, du pouvoir et des finalités³¹ » constitue la quatrième caractéristique de la recherche-action.

La recherche-action est donc une démarche qui s'est épanouie « en réaction contre le positivisme et l'enquête informative. [Elle tente de] rallier recherche et action, chercheur et acteur, recherche et acteur, chercheur et action³². » Cette démarche s'effectue dans une perspective de changement

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p. 455-468.

²⁶ Chacune des caractéristiques énumérées réfère à un concept émis par les auteurs analysés par Gauthier.

²⁷ Michel Veuille cité dans Benoît Gauthier, *op. cit.*, p. 460.

²⁸ Maurice Angers, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Montréal, Les Éditions de la Chenilière inc., 1992, p. 38.

²⁹ P. Grell et A. Wery cités dans Benoît Gauthier, *op. cit.*, p. 460.

³⁰ R. Zuniga cité dans Benoît Gauthier, *op. cit.*, p. 461.

³¹ Alain Sauvín cité dans Benoît Gauthier, *op. cit.*, p. 461.

³² Benoît Gauthier, *op. cit.*, p. 458.

social en permettant à un groupe une prise de conscience critique constructive de son action. Ainsi, grâce aux travaux de chercheurs en sciences sociales et en sciences de l'éducation, la recherche-action a permis à des groupes de gens de se prendre en charge et d'élaborer des stratégies visant, par exemple, un meilleur contrôle de leur environnement ou un réaménagement de leur territoire.

Si elle fut longtemps l'apanage de la sociologie, la recherche-action ne lui est cependant pas exclusive. Elle peut fort bien être intégrée à d'autres disciplines. Le projet de recherche intitulé *Cimetière et communauté des Anglicans de Springbrook*, réalisé en 1986 sous la direction de Jean Simard³³, illustre bien une application de la recherche-action en ethnologie. Ce projet comporte en effet les quatre caractéristiques de cette dernière. Il fut non seulement voué à l'étude du patrimoine d'une région (recherche traditionnelle), mais contribua à réunir une communauté humaine dispersée et à réanimer son identité culturelle (action transformatrice). En fournissant les outils de travail, recherche et concept d'interprétation (implication des chercheurs), les chercheurs ont permis aux principaux acteurs de cette communauté de gérer eux-mêmes leur histoire grâce à l'établissement d'un centre d'interprétation (implication communautaire).

Dans un article intitulé : *Ethnographie et muséographie d'une communauté humaine disparue*³⁴, Jean Simard relate ce fait. Il y expose de plus sa conception de la recherche-action. Pour lui, ce genre de recherche « apparaît de plus en plus aux ethnologues comme un impératif d'origine éthique qui investit maintenant la méthode ». Toujours selon Simard, le travail du chercheur ne doit pas uniquement se résumer à « la cueillette des savoirs auprès de leurs détenteurs et [à] leur remise en ordre. » Ces deux opérations,

ne constituent en fait que la moitié de la tâche de l'ethnologue conscient de ses responsabilités sociales et professionnelles. L'autre moitié, d'égale importance, consiste à redonner, mais de façon réorganisée, à leurs propriétaires les savoirs qu'ils nous

³³ Jean Simard, « Ethnographie et muséographie d'une communauté humaine disparue », *Les Cahiers des Dix*, Québec, 1992, p. 118.

³⁴ *Ibid.*, p. 117-152.

ont confiés. Ce retour peut s'effectuer de façon passive, parfois même fictive, comme par exemple en publiant simplement les résultats de la recherche. Mais il peut aussi se faire de façon active. Cela suppose la participation des enquêtés. Cette démarche « bouclée » a pour nom recherche-action. Démarche ouverte à toutes les méthodes et dont la spécificité est de générer l'action par la recherche et la recherche par l'action³⁵.

Adhérant au concept de Simard sur le travail du chercheur, cette étude sur les zouaves a donc été menée en adoptant les principes généraux de la recherche-action. Ces principes, véritable fil conducteur tout au long de la recherche, ont toutefois été adaptés à la situation présente, la recherche-action étant une « démarche ouverte à toutes les méthodes³⁶ ».

Ainsi, diverses stratégies ont été élaborées afin d'atteindre les objectifs de départ et de « boucler » cette démarche active. Chacun des protagonistes (chercheure et zouaves) fut donc amené à s'impliquer, tantôt comme chercheur, tantôt comme acteur, afin de connaître ou de faire connaître le mouvement zouave. Par exemple, suite à l'invitation des zouaves, j'ai pu assister, le dimanche 10 septembre 1995, à leur sortie annuelle (en uniforme) au cimetière de Charlesbourg. Afin d'assurer la pérennité de l'événement, il a été filmé³⁷. Une rencontre « spéciale³⁸ » a eu lieu au local des zouaves (rue des Peupliers à Québec) afin d'enrichir davantage les données sur ce groupe. À l'aide de photographies et d'objets personnels (médailles, album-souvenir), les colonel, lieutenant-colonel et adjudant-major³⁹ ont, avec un plaisir évident, ressassé durant quelques heures souvenirs et anecdotes au profit de la chercheure. Cette rencontre a d'ailleurs été enregistrée⁴⁰ afin de conserver, encore là, tous ces propos émis par les derniers véritables représentants du mouvement zouave.

³⁵ *Ibid.*, p. 117-118.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Les zouaves de Québec, cimetière de Charlesbourg*, réalisatrice : Diane Audy, Québec, 1995, 27 min, vidéocassette VHS, son, couleur. Voir l'annexe N.

³⁸ Cette rencontre ne faisait pas partie des entrevues régulières requises par la recherche fondamentale.

³⁹ Voir les noms à la note « 2 ».

⁴⁰ Cet enregistrement comporte 2 cassettes audios et dure 2 heures. Les cassettes seront éventuellement versées au Fonds des zouaves du MAF.

Enfin, une autre rencontre à laquelle participaient neuf zouaves (dont cinq étaient accompagnés de leur épouse) a eu lieu au MAF, le 8 février 1996. Organisée par la chercheuse, cette réunion répondait au désir déjà émis par les zouaves lors de la donation de revoir, si possible, les anciens films et de réentendre les vieux enregistrements qu'ils offraient au musée ⁴¹. En plus d'augmenter les informations sur ces différents documents, cette rencontre a permis d'en apprendre davantage sur les relations amicales qui pouvaient exister entre les membres. Ce fut également l'occasion pour la chercheuse de répondre à certaines interrogations posées par les zouaves concernant la conservation au musée des artefacts offerts. Quelques photographies furent prises afin d'immortaliser cette rencontre.

Ce va-et-vient d'informations transmises lors des différentes rencontres a permis, d'une part, d'obtenir les connaissances nécessaires à la rédaction de ce mémoire (première partie du travail du chercheur) et d'autre part, de préparer le retour actif et ordonné des savoirs transmis lors d'une éventuelle exposition (deuxième partie du travail du chercheur)⁴². Cet échange d'informations a permis d'amorcer la « transformation de la situation initiale » relative à l'AZQ, en la faisant passer d'une méconnaissance à une connaissance, de la chercheuse d'abord puis du grand public, par ce qui lui sera éventuellement communiqué lors d'une exposition. Même les zouaves pourraient ainsi redécouvrir l'histoire de leur association. De plus, cette recherche-action pourra permettre de conscientiser davantage les différentes personnes impliquées dans la recherche, directement ou indirectement, de l'importance patrimoniale de cette association des zouaves.

Les sources

Deux sources ont été privilégiées pour alimenter cette recherche : le Fonds des zouaves de Québec conservé au Musée de l'Amérique française et les principaux représentants du mouvement étudié, les zouaves eux-mêmes.

⁴¹ Voir l'annexe A pour connaître les noms des participants et les titres des documents audiovisuels présentés.

⁴² Un concept pour une exposition sur les zouaves a d'ailleurs été élaboré. Leur fréquentation a permis de relever différents points qui ont servi à élaborer la thématique. Diane Audy, *Les zouaves*, Québec, Université Laval, Département d'histoire, Stage I-Concept (MSL-64099) de Jean Simard, automne 1995, 35 p.

Point de départ de cette étude, le Fonds des zouaves représente une source de toute première importance pour la connaissance de l'univers matériel des zouaves. Auparavant conservé au quartier général de ces derniers, ce fonds est constitué d'objets provenant de différentes compagnies du Régiment des zouaves pontificaux canadiens. Il contient également des objets hérités des vétérans zouaves qui furent actifs dans le mouvement de 1868 à 1870. C'est donc un large éventail, hautement représentatif des différents objets jadis utilisés par les zouaves, que nous offre ce fonds. La variété de ces artefacts, leur quantité et les cent ans dont ils témoignent justifient sans aucun doute son qualificatif de source primordiale.

Si l'étude des milliers d'artefacts issus d'un groupe peut faire ressortir son image matérielle, elle ne peut cependant tout révéler concernant la nature même de ce groupe. Il devient alors nécessaire de consulter une deuxième source afin d'enrichir les connaissances acquises, de clarifier certaines interrogations et de combler d'éventuelles lacunes. Et qui d'autres peut répondre le plus adéquatement à toutes les questions concernant un groupe sinon les membres eux-mêmes? À cet effet, des enquêtes orales ont été réalisées auprès de neuf membres encore actifs dans le mouvement zouave⁴³. Les noms des informateurs ont été suggérés par le colonel Roger Langevin et par le lieutenant-colonel Jean-Paul Paradis. Huit officiers et un soldat composent ainsi le groupe d'informateurs⁴⁴.

À l'aide d'un questionnaire de type semi-fermé, les entrevues furent à demi-dirigées, laissant ainsi une certaine latitude à la chercheuse et aux enquêtés. Huit entrevues de trois heures chacune ont eu lieu au domicile respectif des informateurs. Elles furent enregistrées en accord avec ces derniers. La neuvième entrevue, beaucoup plus courte, s'est effectuée au téléphone à la demande de l'informateur.

⁴³ Les enquêtes ont été limitées aux membres rattachés à l'association des zouaves de la ville de Québec. D'une part, parce que les premiers contacts avec les zouaves avaient déjà été établis avec quelques-uns de ses membres lors de la donation au MAF, et d'autre part, parce que l'AZQ a toujours été le quartier général de l'ensemble des zouaves du Québec, et partant c'est là que se retrouvent les principales autorités. Le territoire d'enquêtes se limite donc à la ville de Québec et à ses proches banlieues.

⁴⁴ Étant donné le nombre restreint de membres actifs, il n'a pas été possible de répartir équitablement, au niveau des gradés et des non-gradés, le nombre d'enquêtes.

Les enquêtes visaient globalement à comprendre pourquoi ces hommes, ainsi que leurs prédécesseurs, s'étaient engagés dans le mouvement zouave et quel sens ils donnaient à leur adhésion. Riches de contenu, ces neuf enquêtes ont également permis de dresser le portrait-type d'un membre appartenant à cette association. Elles ont de plus contribué à documenter davantage les objets légués au musée et, grâce à diverses anecdotes, à mieux connaître le mouvement et ses différentes activités. La sélection de neuf témoins idoines a semblé suffisante pour découvrir, par exemple, la diversité ou l'uniformité des motivations animant les protagonistes impliqués dans le mouvement zouave. Au-delà de ce nombre, les renseignements fournis auraient été facilement redondants. Il semble bien que, lorsqu'une personne décide d'adhérer à un mouvement ou à une association, ses visées sont généralement les mêmes que celles préconisées par l'ensemble du groupe choisi. Il s'agissait également d'éviter la saturation.

L'analyse des données

L'analyse dite de contenu a servi pour étudier le fonds des zouaves et les données recueillies lors des enquêtes. Ce type d'analyse est, comme le mentionne René L'Écuyer, « une méthode de classification ou de codification dans diverses catégories des éléments de document analysé pour en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue d'en mieux comprendre le sens exact et précis⁴⁵ ». Toujours d'après ce même auteur, l'analyse de contenu comporte une double démarche analytique qui, dans un premier temps, vise l'étude du contenu manifeste du matériel analysé et, dans un deuxième temps, s'intéresse au contenu latent de ce même matériel. Le contenu manifeste désigne alors le « matériel brut⁴⁶ » dans sa dimension dénotative et explicite. Il constitue un premier niveau de lecture tandis que le contenu latent représente l'implicite, le sens caché. C'est la dimension symbolique de l'objet et le second niveau de lecture.

Suivant cette méthodologie, c'est d'abord l'analyse du contenu manifeste du Fonds des zouaves qui a été entreprise. Cette première étape a

⁴⁵ René L'Écuyer, « L'analyse de contenu : notion et étapes », *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre Deslauriers, p. 50.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 51.

permis de connaître la composition exacte du fonds. À l'aide de l'inventaire établi par le MAF, les objets ont été classés par catégories et par thèmes⁴⁷. En plus de répartir systématiquement et globalement le fonds, les tableaux élaborés ont contribué, par leur analyse quantitative, à faire ressortir les principales prédominances. Par la suite, l'analyse qualitative de tous les éléments regroupés dans chacune des catégories a permis de déterminer leur importance relative à l'intérieur du fonds, esquissant une image de l'association dont il est issu. Car « le fait d'être tous regroupés sous une même catégorie ne rend pas tous ces [objets] synonymes pour autant⁴⁸ ».

Les enquêtes orales effectuées auprès des zouaves ont également fait l'objet d'une analyse de contenu manifeste et latent. Chacune des entrevues a été analysée individuellement afin de connaître le discours propre à chaque zouave. Par la suite, tous ces discours ont été mis en relation afin de faire ressortir les constances et les différences, lesquelles ont permis d'apporter un éclaircissement sur le sens de l'engagement d'un individu dans le mouvement zouave.

Finalement, les conclusions tirées de chacune des analyses des deux sources principales ont été confrontées. L'interprétation qui a résulté de cette confrontation a permis de vérifier l'hypothèse de départ et, par la suite, de la confirmer ou de l'infirmier.

Le plan du mémoire

Puisque l'objectif de ce mémoire de maîtrise est d'analyser le mouvement zouave sous différents aspects et à partir de différentes sources afin d'en arriver à une meilleure compréhension, un plan thématique a semblé plus adéquat. Quatre grands thèmes divisent ainsi le mémoire en quatre grands chapitres.

Le premier chapitre retrace les origines du mouvement depuis l'étymologie du mot « zouave » jusqu'à l'association qui s'éteint aujourd'hui.

⁴⁷ Voir les tableaux 1 et 2 en annexe.

⁴⁸ René L'Écuyer, *op. cit.*, p. 53.

Il permet de bien situer le sujet dans son évolution chronologique. Le second chapitre est consacré à l'étude du fonds légué au MAF par les zouaves. Il fait connaître l'univers matériel spécifique aux zouaves et donne le caractère de ce groupe, lequel caractère se trouve virtuellement contenu dans l'ensemble des artefacts. Après la quête des origines et l'étude des objets inhérents aux zouaves, il va de soi de s'intéresser aux principaux protagonistes : les zouaves eux-mêmes. Le chapitre trois leur est donc entièrement consacré. Enfin, le quatrième chapitre fait état de l'action sociale des zouaves dans la société québécoise tout au long du 20^e siècle. À travers les différentes activités pratiquées par ce groupe, lesquelles sont d'ailleurs replacées dans le contexte socio-religieux dans lequel elles étaient pratiquées, ce chapitre tente de trouver la signification du mouvement zouave. Le tout est complété par une conclusion qui reprend les principales idées développées dans ce mémoire, qui vérifie l'hypothèse de départ et enfin qui suggère, conséquemment à la méthodologie de recherche utilisée, un exemple de retour actif aux informateurs des savoirs qui furent transmis.

Il faut souligner que cette étude ne porte directement que sur l'Association des zouaves de Québec. Cependant, parce que les associations de zouaves à travers le Québec fonctionnaient toutes selon les mêmes règles et que l'AZQ constituait le quartier général du régiment des zouaves pontificaux canadiens, ce mémoire permet de tirer des conclusions sur tout le mouvement zouave au Québec pendant le 20^e siècle.

CHAPITRE 1

LES ORIGINES¹

L'association des zouaves qui voit le jour dans la ville de Québec à la toute fin du 19^e siècle n'est pas uniquement redevable au simple désir de son fondateur, Charles-Edmond Rouleau, de regrouper des gens autour d'une cause donnée. Sa création constitue surtout une suite logique à une épopée qui s'est déroulée quelques décennies plus tôt. Elle est en quelque sorte l'héritière d'un passé plutôt tumultueux que peu d'associations peuvent se vanter de posséder. Le nom qu'elle porte et l'idéologie qu'elle entend défendre découlent de faits militaires qui eurent lieu tantôt pour la défense d'une patrie, tantôt pour la défense de la foi. Ces faits constituent en quelque sorte les racines de l'AZQ. Ils forment pour ainsi dire son « arbre généalogique » duquel elle tire ses fondements et partant, sa raison d'être.

Afin de mieux comprendre l'association des zouaves et la mission

¹ Ce chapitre comporte de nombreuses citations qui n'ont pour but que de faire ressortir la perception des zouaves eux-mêmes quant à l'épopée de leurs prédécesseurs d'Afrique, d'Italie ou du Québec.

qu'elle s'est donnée à l'aube du 20^e siècle, il convient, avant d'élaborer davantage sur cet organisme, de relater brièvement les origines étymologiques de sa dénomination ainsi que ses antécédents historiques.

1.1. L'origine du mot

Le mot « zouave » apparaît pour la première fois dans la langue française en 1830². Il tire ses origines du mot arabo-berbère « zwawa ». Ce nom désigne une tribu kabyle vivant au nord de l'Algérie, dans le massif montagneux du Djurdjura. Réputée pour ses guerriers redoutables, la tribu des Zouaouas³ fournissait traditionnellement de nombreux soldats aux Turcs.

1.2. L'historique des zouaves

1.2.1. Les zouaves d'Afrique

Par extension, le mot « zouave » désigne un soldat des corps spéciaux d'Afrique qui furent créés par la France à l'époque de la conquête de l'Algérie en 1830.

Alors que l'armée française se voit dans l'obligation de diminuer ses effectifs en Afrique afin de renforcer ses troupes de la Métropole, le général Bourmont, en poste à Alger, eut l'idée de compenser cette perte d'effectifs en formant un corps auxiliaire avec les indigènes. Comme le représentant de la tribu des Zouaouas, Adji Abrachman Kenni venait de proposer à la France les services de ses guerriers, un traité fut alors conclu. Kenni s'engagea à mettre ses hommes au service de la France « contre les habitants des campagnes qui ne se seront point soumis⁴ », et Bourmont forma, avec les cinq cents premiers volontaires indigènes, un nouveau corps

² Et ce, après une attestation isolée (1637) où l'on retrouve écrit « zouane » probablement par suite d'une faute d'impression. *Grand Larousse de la langue française*. Tome 7, Paris. Librairie Larousse, 1978, p. 6 630.

³ Il s'agit d'une autre façon d'écrire le mot « zwawa ». Henry Mercier, *Dictionnaire arabe-français*, Rabat. Les Éditions la porte, 1951, p. 264.

⁴ Gustave Gautherot *La Conquête d'Alger 1830*, Paris, Payot, 1929, p. 169.

d'infanterie légère. Cette unité fut dénommée « corps des zwawas » ou, tel que francisé, « corps des zouaves ». Relevant du quartier général d'Alger, le corps des zouaves fut officialisé par un arrêté du général Clauzel, le 1^{er} octobre 1830. Il fut ensuite approuvé par le ministre de la guerre au mois de décembre de la même année.

Placé sous le commandement du général Juchault de Lamoricière, ce nouvel élément de l'armée française a rapidement progressé malgré les nombreuses difficultés rencontrées au départ⁵. Au fil des ans, le corps des zouaves a su se développer, se structurant et se réorganisant à plusieurs reprises⁶ pour devenir en 1841-1842, un véritable régiment formé de trois bataillons de neuf compagnies avec corps de musique, d'un état-major et d'une compagnie de réservistes. À ce moment, les troupes se composaient presque uniquement de Français (une seule compagnie recrutant localement), tous très fiers de leur régiment. Cette fierté se retrouve d'ailleurs exprimée dans un dicton populaire de l'époque : « Il n'y a qu'un seul régiment de zouaves, comme il n'y a qu'un seul Dieu au ciel, et qu'un soleil⁷! »

Noyau primitif de l'armée française en Afrique⁸, le corps des zouaves avait pour mission de maintenir l'ordre à Alger tout en entretenant de bonnes relations avec la population indigène. Ainsi, les vingt premières années d'existence des zouaves furent principalement consacrées à diverses

⁵ Les officiers français ont eu du mal à faire respecter la discipline et les désertions ou démissions furent nombreuses parmi les recrues indigènes. Ces recrues étaient d'ailleurs considérées par plusieurs de leur compatriotes « comme des renégats et des transfuges » (Paul Azan, *L'Armée d'Afrique de 1830 à 1852*, Paris, Librairie Plon, p. 53). De plus, l'approvisionnement en habillement étant insuffisant au départ, les zouaves faisaient souvent rire d'eux avec leurs uniformes disparates.

⁶ À l'origine le corps des zouaves était uniquement composé d'indigènes. Les Français y seront admis en 1831 avec l'arrivée d'un contingent de 500 volontaires parisiens. Il s'agit alors d'anciens combattants désœuvrés de la Révolution de Juillet, des sans-emploi, à qui le gouvernement offre l'enrôlement volontaire pour l'Afrique. Toutefois, ce mixage d'indigènes et de Français ne se fera pas sans heurt créant, de part et d'autre, des difficultés d'adaptation. Pour pallier la situation, d'autres groupes furent créés en mars 1831, réglant ainsi la composition et l'organisation des bataillons et escadrons de zouaves, séparant les Français des indigènes. Parmi ces groupes, on retrouve par exemple, les Tirailleurs indigènes, les Chasseurs d'Afrique ou encore, celui de la Légion étrangère (Paul Azan, *op. cit.*, p. 49).

⁷ Anthony Clayton, *op. cit.*, p. 247.

⁸ La puissance militaire impériale de la France était alors constituée de deux éléments principaux : l'armée d'Afrique et les troupes coloniales. Le corps des zouaves fut le premier des quatre éléments à constituer l'armée d'Afrique. L'Infanterie légère d'Afrique, les Chasseurs d'Afrique et la Légion étrangère furent créés par la suite.

opérations militaires couvrant tout le territoire de cette nouvelle conquête française. Par exemple, de 1830 à 1850, les zouaves ont effectué autour de 330 engagements, accomplissant leur travail le plus souvent dans des conditions difficiles (rude climat, maladie, terrain accidenté etc.). Cependant, leur ténacité, leur acharnement aux combats et leur manière de faire⁹ ont contribué à doter les zouaves d'une certaine réputation. Les « zouaves [étaient] considérés comme des attaquants¹⁰ et réputés pour leur « supériorité dans le métier des armes¹¹ ». « Les zouaves formaient l'avant-garde de toutes les expéditions; ils étaient le type permanent de l'énergie et de la mobilité, qualités précieuses pour triompher des Arabes¹² ». Devenu corps d'élite de l'armée française, n'entraînait donc pas qui voulait dans cette division. Le recrutement se faisait d'ailleurs de façon très sélective. Les officiers accordaient une grande importance « à l'aptitude physique et à l'expérience des nouveaux soldats¹³ ». Enfin, la renommée de ce fameux corps d'infanterie était telle qu'elle réussit à attirer suffisamment de recrues pour qu'en 1854-1855, un quatrième régiment, les zouaves de la Garde, soit formé.

Si les troupes furent « d'abord employées sur les territoires où elles [furent] levées, ces troupes [furent] engagées ensuite dans tous les conflits importants¹⁴ » impliquant la France. Et partout, « les zouaves confirmèrent leur formidable réputation¹⁵ ». On reconnaissait leur résistance, leur enthousiasme, leur bonne humeur, leur joie de vivre ou de combattre et leurs prises d'initiatives. « Les zouaves sont les plus braves soldats du monde! »

⁹ Les attaques à outrance, les raids nocturnes (qui leur ont d'ailleurs valu le surnom de « chacals ») et les prises d'assaut avec impétuosité, sont quelques éléments du style des zouaves.

¹⁰ Anthony Clayton, *op. cit.* p. 29.

¹¹ *Ibid.*, p. 37.

¹² H.-J.-J.-B. Chouinard, *Annales de la Société St-Jean-Baptiste de Québec*, Volume IV, Québec, La Cie d'imprimerie du "Soleil", 1903, p. 551.

¹³ Anthony Clayton, *op. cit.*, p. 249.

¹⁴ Philippe Fouquet-Lapar, *Histoire de l'Armée française*, Paris, Presses Universitaires de France, 1ère édition, 1986, p. 45.

¹⁵ Anthony Clayton, *op. cit.*, p. 249. Les zouaves ont combattu entre autres, en Crimée (Alma et Inkermann en 1854), à Sébastopol (1855), en Italie (1859), en Algérie (1864-1867), en France (1870-1871), en Algérie (1871), en Tunisie, en Indochine (1883-1888), à Pékin etc.

s'écria le maréchal de Saint-Amand après la bataille de l'Alma¹⁶. « Il n'y a pas de meilleure troupe : terrible au feu, patiente dans les garnisons, bonne à tout, et [...] douce comme une brebis¹⁷. » En Italie, pendant la campagne de 1859 (la France et l'Italie sont alors alliées contre l'Autriche), les zouaves impressionnent tellement le roi Victor-Emmanuel II de Sardaigne, qu'il leur décerne une haute distinction : la médaille d'or de Milan. Les zouaves lui accordent en retour le grade de caporal d'honneur. En France, « leur brillant uniforme et leur désinvolture sont le comble de la mode¹⁸ et leur assurent [aux zouaves] l'admiration des Parisiennes¹⁹ ». Enfin, jugeant de l'efficacité de ce corps français d'infanterie, d'autres armées se dotèrent d'un corps de zouaves. On en retrouve par exemple dans l'armée américaine (Louisiane et Chicago en 1861, New York en 1863), au Canada (en 1862 au Nouveau-Brunswick, une compagnie de zouaves faisait partie du St. John Volunteer Battalion), au Brésil en 1865-70 et dans l'armée turque jusqu'en 1914.

Les zouaves ont atteint l'apogée de leur célébrité durant les années 1850 à 1870. Cependant, leurs brillants exploits ne devaient hélas pas durer éternellement. Leur chance a commencé à tourner pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871. Les zouaves ont alors essuyé la défaite et subi de nombreuses pertes. Leur étoile a également continué à pâlir durant les deux grands conflits mondiaux. Le style de combat et l'équipement des zouaves ne suffisaient plus à faire face aux mitrailleuses et aux blindés allemands. « D'infanterie d'élite de l'armée d'Afrique [et] en fait

¹⁶ Petit fleuve de Crimée, l'Alma fut le témoin de la victoire des Français sur les Russes en 1854. Afin d'immortaliser cet événement, les Parisiens dotèrent le nouveau pont qu'ils construisaient sur la Seine, entre les ponts des Invalides et d'Iéna, du nom de ce fleuve russe. Le pont de l'Alma (1854-1856) fut inauguré par Napoléon III le 2 avril 1856. Formé de 3 arches elliptiques reposant sur 2 piles et 2 culées, ce pont a la particularité d'être décoré, sous l'arche centrale, de 4 statues (conçues par M. de Dieboldt) représentant un soldat de ligne, un artilleur, un chasseur à pied et un zouave. Des 4 militaires, c'est la statue du zouave qui est la plus populaire. En effet, le zouave sert aux Parisiens à mesurer, des guêtres au menton, les différentes crues de la Seine. (Henry-Louis Dubly, *Ponts de Paris à travers les siècles*, Paris, Henri Veyrier, 1973, p. 178-179). Voir l'illustration du « zouave au pont de l'Alma » en annexe.

¹⁷ Gustave Gautherot, *op. cit.*, p. 190.

¹⁸ Le nom de zouave a été donné en 1867 à un manteau à capuchon pour femme. Ce manteau était taillé sur le modèle du manteau de zouave. Alain Rey, sous la dir. de *Le dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 1992, p. 2304.

¹⁹ Anthony Clayton *op. cit.*, p. 249.

celle de l'ensemble de l'armée française au 19^e siècle²⁰ », les zouaves sont devenus, à la fin de la Grande Guerre, des fantassins de ligne ordinaires. Après la Seconde Guerre mondiale, tous les régiments de zouaves français furent postés en Afrique du Nord (Algérie, Maroc et Tunisie). Par la suite, « avec l'indépendance de l'Algérie et le retour en masse des colons en France, les zouaves, l'ordre et la société qu'ils représentaient disparaissent²¹ ». En 1962, tous les corps de zouaves de l'armée française furent dissous²², laissant derrière eux une image de combattants qui furent tantôt adulés, tantôt honnis.

1.2.2. Les zouaves pontificaux

C'est à Rome, en 1860, que furent créés les zouaves pontificaux dans le seul but d'augmenter les effectifs de l'armée papale en guerre contre Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, et ses troupes, les fameuses « chemises rouges » commandées par Garibaldi.

En effet, à cette époque, l'Italie connaît une période de profonds bouleversements. Elle est aux prises, depuis quelques décennies déjà, avec des guerres intestines au cours desquelles chacun des représentants des différents États qui la composent lutte contre Victor-Emmanuel II. Ce dernier a entrepris d'unifier l'Italie pour en faire un seul et même royaume²³. Comme ce monarque de la Sardaigne a déjà conquis plusieurs États à l'aube de l'année 1860, il ne lui reste plus, pour satisfaire ses ambitions, qu'à s'emparer des territoires pontificaux. Le pape Pie IX résiste alors, luttant pour conserver le domaine temporel détenu par la papauté

²⁰ *Ibid.*, p. 245.

²¹ *Ibid.*, p.259.

²² D'après Anthony Clayton, il existerait dans les Ardennes, un centre d'entraînement commando perpétuant la tradition des zouaves et de la *furia francese* du 19^e siècle.

²³ Avant 1859, l'Italie était divisée en cinq royaumes : le royaume de Sardaigne, les possessions directes de l'Autriche (Lombard-Vénitien), les duchés (Parme, Modène, Toscane), les États du Pape (Romagnes, les Marches, l'Ombrie et Rome) et le royaume des Deux-Siciles. L'Unité italienne s'est faite entre 1859-1870 de la façon suivante: les États sardes, la Lombardie (1859), les duchés et Romagnes (1860), cession de la Savoie et Nice à la France (1860), royaume de Naples, l'Ombrie et les Marches (automne 1860), la Vénétie (1866), Rome (1870). Paul Guichonnet, *l'Unité italienne*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, p. 81 et 111.

depuis plusieurs siècles. Situés au coeur de la célèbre « botte », les États du pape²⁴ nuisent donc, par la résistance du pontife, à l'unification souhaitée par le roi sarde.

Malgré ses efforts, Pie IX perd les Romagnes au printemps de 1860 réduisant ainsi aux deux-tiers ses États. Devant cette défaite, le pape demande alors à son ministre de la guerre, Mgr F.-X. Ghyslain de Mérode, de prendre les moyens nécessaires pour protéger les provinces qui lui restaient encore. Pour ce faire, Mérode fit appel à celui qui s'était distingué en Afrique en commandant les troupes françaises (dont le régiment des zouaves), Louis Juchault de Lamoricière. Ce dernier qui vivait retiré en Belgique, faisant fi de sa retraite, accepta avec empressement d'organiser la défense des territoires pontificaux. En reprenant ses armes, Lamoricière s'exclama : « Quand un père ordonne, son fils n'a qu'à obéir²⁵! » Il assura donc le commandement général de « la petite armée de six mille hommes que l'État pontifical possédait alors, [laquelle était bien] mal armée et fort démodée²⁶ ». Il réorganisa et modernisa les troupes déjà en place et créa, par la suite, d'autres corps.

De son côté, Mgr de Mérode, cherchant un moyen d'augmenter les effectifs, lança un appel à tous les catholiques désireux de s'engager dans la cause de l'Église. Quinze volontaires accoururent d'abord de la France et de la Belgique. Avec ces nouvelles recrues, Lamoricière forma, le 20 mai 1860, une nouvelle compagnie (sans doute à l'image des compagnies de zouaves créées en Afrique) qu'il nomma la compagnie des Tirailleurs franco-belges²⁷. Il en donna le commandement au baron de la Contrie, Athanase De Charette. En juin de la même année, il y eut assez de recrues pour former le bataillon des Tirailleurs franco-belges. Louis de Becdelièvre fut alors chargé de diriger ce bataillon de soixante-dix hommes.

²⁴ Il s'agit des Romagnes, des Marches, de l'Ombrie et de Rome.

²⁵ J.-H. Paquet, *Manuel du zouave pontifical à l'usage du Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens*, manuscrit, MAF. Fonds des zouaves de Québec, Caisse 8.

²⁶ René-Cornelle Rutten, *Lettres d'un zouave pontifical (de 1863 à 1870)*. Paris, Éditions Saint-Paul, 1949, p. II.

²⁷ Non encore appelés zouaves mais, les annonçant, ils portaient comme uniforme un « mélange du costume des zouaves d'Afrique et de celui de l'infanterie française ». Georges Cerbelaud-Salagnac, *Les Zouaves pontificaux*, Paris, Éditions France-Empire, 1963, p. 31.

La cause papale fut si bien accueillie parmi les fidèles catholiques²⁸, qu'en janvier 1861, le nombre de volontaires permettait d'obtenir un bataillon formé de six compagnies. Et, afin d'honorer le souvenir du général de Lamoricière comme créateur des zouaves de l'armée française en Algérie, la Cour romaine choisit de dénommer ce nouveau corps, le « bataillon des zouaves ». En apprenant cela, le pape dit à son général : « Tiens, ce sont vos zouaves, eh bien, dorénavant, ce seront mes zouaves, les zouaves de Pie IX, les zouaves pontificaux²⁹! » Ainsi qualifiés, près de 600 zouaves massés sur la place Saint-Jean-de-Latran au flanc du mont Célius prêtèrent, en ce 9 janvier 1861, le serment de fidélité à Pie IX et au Saint-Siège³⁰. On peut affirmer que c'est lors de cette prestation solennelle des zouaves pontificaux effectuée devant l'abbé Daniel, leur premier aumônier, que la mission de ces nouveaux soldats prit tout son sens. C'est à partir de ce moment, que commença véritablement l'épopée des zouaves pontificaux, laquelle fut d'ailleurs qualifiée, avec le recul, comme étant « la dernière grande croisade³¹ ». En effet, pour tous ces catholiques enrôlés sous le drapeau pontifical, l'engagement revêtait, contrairement à leurs homologues africains, une dimension plus spirituelle que patriotique. Il ne s'agissait plus de défendre leur pays respectif contre un éventuel envahisseur, mais bien leur chef spirituel, primat de l'Église catholique, et son domaine temporel. L'engouement des catholiques sensibles à la cause du pape et de l'Église fut tel que, le 1^{er} janvier 1867, il y eut assez de volontaires pour former le Régiment des zouaves pontificaux avec 3 500 hommes répartis en trois bataillons de douze compagnies dont quatre de dépôt³².

Fidèles à la réputation acquise par les zouaves de l'armée française en Afrique, « les zouaves [pontificaux] ont combattu, comme partout, avec

²⁸ «C'étaient tous des catholiques appartenant à des familles profondément chrétiennes: leur intention était noble et pure: ils voulaient conserver à Pie IX le petit territoire qui lui restait et le protéger aussi contre certains membres des sociétés secrètes qui n'auraient pas hésité à attenter à sa vie. » René-Cornelle Rutten, *op. cit.*, p. 13.

²⁹ J.-H. Paquet, *op. cit.*, p. 3.

³⁰ Voir l'annexe B pour la reproduction de ce serment.

³¹ Cette expression, maintes fois utilisée par les informateurs, se retrouve souvent citée par les différents colonels, évêques et aumôniers dans leurs écrits adressés aux zouaves.

³² Georges Cerbelaud-Salagnac, *op. cit.*, p. 176 .

enthousiame et acharnement³³.» Ils ont vaillamment livré une multitude de combats aussi bien contre les brigands et le choléra³⁴, que contre les garibaldiens. Mais ce sont surtout les combats livrés à Castelfidardo, à Mentana et à Rome qui ont le plus marqué l'histoire des zouaves pontificaux. Ces combats furent décisifs quant à l'avenir des États de Pie IX.

Sur le bord de l'Adriatique, dans les Marches, le 18 septembre 1860, les zouaves essayèrent hélas une défaite. « Les soldats du pape, sous le commandement du général Lamoricière, furent battus à Castelfidardo et, après plébiscite ces provinces [les Marches et l'Ombrie] furent annexées par Victor-Emmanuel qui se fit proclamer roi d'Italie³⁵ ». Par contre, le 3 novembre 1867, à Mentana, les zouaves l'emportèrent sur les Garibaldiens. « Sur un terrain en déclivité avec murettes et vignes faisant obstacles aux assauts, [et sur lequel] la "*furia francese*" [devait] s'exprimer à découvert, les zouaves chantaient: "C'est le bataillon, morbleu! Des Diables du bon Dieu³⁶ !" » Après cette victoire, ce fut la consécration pour les pontificaux; leur nom devint synonyme de bravoure et de dévouement³⁷. Enfin, l'ultime bataille à être livrée par les zouaves fut celle qui eut lieu à Rome, en ce 20 septembre 1870. Malgré le fait que Victor-Emmanuel, par une lettre personnelle expédiée le 9 septembre, « eut conjuré Pie IX de ne pas s'opposer à l'inéluctable³⁸ », le pape ordonna à ses troupes de résister. Cependant, la consigne du pape adressée au général Kanzler précisait ceci : « la durée de la défense de Rome consiste uniquement en une protestation propre à constater la violence et à permettre d'ouvrir des pourparlers dès que la brèche sera ouverte³⁹ ». Mais la protestation des pontificaux n'impressionna guère « l'artillerie italienne [qui] ouvrait une brèche, dans l'enceinte, à la *Porta Pia*

³³ *Ibid.*, p. 172.

³⁴ Les zouaves ont porté assistance à la population éprouvée par une épidémie de choléra.

³⁵ C. Bihlmeyer et H. Tuchle, *Histoire de l'Église, Tome IV, l'Église contemporaine*, Fribourg, Salvator-Mulhouse, 1967, p. 164.

³⁶ Paul Gache, « La bataille de Loigny », *Miroir de l'Histoire*, Paris, La Nouvelle Librairie de France, décembre 1970, no 252, p. 24. Les premiers zouaves de Lamoricière avaient été surnommés « les diables d'Afrique »; on qualifia donc les zouaves du pape, « les diables du Bon Dieu ». Lionel Groulx, *Notre maître, le passé*, Québec, Librairie Granger Frères Limitée (3e éd.), 1937, p. 244.

³⁷ *Nos croisés, histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'Église*, Montréal, Fabre & Gravel, 1871, 338p.

³⁸ Paul Guichonnet, *op. cit.*, p. 120.

³⁹ Paul Gache, *op. cit.*, p. 27.

40 ». Et, « Pie IX, soutenant une agression injuste et sacrilège, après l'ouverture de la brèche de la *Porta Pia*, renonça à défendre ses biens temporels pour éviter l'effusion du sang de ses dévoués mais trop peu nombreux défenseurs⁴¹ ». Il capitula et Rome devint la capitale officielle de l'Italie⁴².

L'armée papale⁴³ fut dissoute le lendemain de la défaite, libérant ainsi les soldats de leur engagement envers le souverain pontife. Chacun d'entre eux était alors libre de retourner chez lui pour vaquer à ses occupations premières, laissant maintenant à l'histoire le soin de gérer tous ces événements. Si la majorité des soldats du pape rangèrent leurs armes, les zouaves pontificaux français, quant à eux, à défaut de ne plus rien pouvoir pour la cause sacrée du pape, décidèrent de défendre leur patrie en guerre contre les Allemands. Ils furent donc intégrés à l'armée française et participèrent, sous le vocable de *Légion des Volontaires de l'Ouest*, à la célèbre bataille de Loigny qui eut lieu dans la nuit du 2 décembre 1870⁴⁴. Enfin, en guise de remerciement, Pie IX, par un indult apostolique, accorda à tous ses preux ainsi qu'à ceux qui seraient assis à leur table, le privilège de faire gras le vendredi⁴⁵.

40 Paul Guichonnet, *op. cit.*, p. 121.

41 Fernand Saint-Jacques, « Un droit de la papauté », *Almanach de l'Action sociale catholique*, Québec, 1920, p. 54.

42 Départi de ses États, le pape pouvait toutefois conserver le palais du Vatican, celui du Latran et la villa de Castelgandolfo sur le lac Albano. La Loi des Garanties du 13 mai 1871 « lui conservait les prérogatives souveraines, l'exterritorialité des palais pontificaux, la libre communication avec l'étranger, la non-ingérence italienne dans les affaires ecclésiastiques et une dotation annuelle [...] » Paul Guichonnet, *op. cit.*, p. 121. Non satisfait, le pape contesta cette loi. Ce fut Pie XI et Mussolini qui mirent fin à la question romaine avec les Accords du Latran, conclus le 11 février 1929.

43 Un mois avant sa dissolution, soit le 20 août 1870, l'armée papale se composait de 13 500 hommes environ. La moitié d'entre eux étaient des Italiens alors que l'autre moitié était composée d'étrangers. L'armée était formée par : la gendarmerie, la légion romaine ou légion d'Antibes, le régiment des zouaves pontificaux (environ 2,900 hommes ce qui en faisait la plus grande unité), le bataillon des Chasseurs, le régiment des carabiniers étrangers, le régiment d'infanterie autochtone, le régiment d'artillerie, le régiment de dragons et quelques autres corps mineurs. René Hardy et Elio Lodolini, *op. cit.*, p. 74.

44 Voir à ce sujet l'article de Paul Gache, *op. cit.*, p. 27 à 33. La Légion des Volontaires de l'Ouest fut licenciée le 13 août 1871 dans la cour du grand séminaire de Rennes, l'unité ayant refusé de perdre son uniforme en s'insérant dans les régiments de l'armée.

45 Ce privilège fut accordé seulement aux zouaves de Pie IX ; il s'est éteint avec la mort du dernier vétéran, Octave Cossette.

1.2.3. Les zouaves pontificaux canadiens

La victoire à Mentana sur les troupes de Garibaldi représente une étape importante dans l'histoire des zouaves pontificaux. En plus de procurer au pontife une paix de trois ans et de remonter, bien évidemment, le moral des troupes, elle a contribué à raviver chez les catholiques le désir de défendre la cause relative au pouvoir temporel des papes. Cette victoire fut à « l'origine du grand mouvement qui a poussé tant d'hommes pour défendre le pape⁴⁶ ». Ainsi, de novembre 1867 à septembre 1870, des centaines de volontaires catholiques affluèrent d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, pour s'enrôler sous le drapeau pontifical⁴⁷.

Au Canada, les catholiques n'ont pas fait exception à la règle; ils furent nombreux à participer à ce « grand mouvement ». En effet, 507 Canadiens français⁴⁸ ont pris part à cette lutte de pouvoir politico-religieux. Répartis en sept contingents, ils ont endossé la livrée papale et sont partis pour Rome, entre le 10 mars 1868 et le 20 septembre 1870⁴⁹. En plus de prendre part à cet élan général de la catholicité, l'engouement des Canadiens français pour le pape et pour la défense de ses États a constitué un fait marquant dans l'histoire du catholicisme québécois du 19^e siècle. Tel que déjà mentionné en introduction, cet événement se présente comme étant « une stratégie de diffusion de l'ultramontanisme⁵⁰ » effectuée dans le but de consolider le pouvoir du clergé sur la société québécoise et ainsi, de faire contrepoids aux libéraux.

En effet, à cette époque, l'Église et l'État se disputent le pouvoir dans la société québécoise. Alors que l'État évolue, se libéralise et se

⁴⁶ *Nos croisés... op. cit.*, p. 3.

⁴⁷ « ...cent quatre-vingt-trois officiers et dix mille neuf cent vingt soldats ont appartenu à cette unité (les zouaves) depuis sa formation comme bataillon, le 1^{er} janvier 1861 jusqu'au 20 septembre 1870. » René Hardy et Elio Lodolini, *Les zouaves pontificaux canadiens*. Ottawa. Musées Nationaux du Canada, 1976, p. 76.

⁴⁸ Il s'agit du terme utilisé à l'époque. Excepté cinq volontaires venus d'Ottawa, les zouaves « canadiens-français » étaient tous du Québec. Ce terme est conservé dans le présent texte.

⁴⁹ Voir l'annexe D au sujet des dates de départ et des effectifs de chacun des contingents.

⁵⁰ René Hardy, *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, p.11.

démocratise, la question romaine (le pouvoir temporel des papes) représente un enjeu important pour le clergé québécois. Ce dernier craint qu'une défaite à Rome entraîne une diminution du pouvoir qu'il détient dans la société du Québec. Afin de contrer une telle éventualité, Mgr Bourget, évêque de Montréal, et ses associés conçurent différentes stratégies⁵¹ afin de « former l'opinion publique » et de sensibiliser les gens à la question romaine ainsi qu'aux conséquences encourues advenant une victoire de l'État. De plus, afin de mieux cerner la problématique, Mgr Bourget se rendit à Rome en 1862. Sur place, il put s'informer de la situation auprès des autorités ecclésiastiques directement engagées dans le conflit et auprès de deux zouaves québécois partis isolément⁵². À son retour au pays, l'évêque de Montréal était bien décidé à faire reconnaître par tous la souveraineté temporelle du pape et intimider par tous les moyens ses ennemis. C'est alors qu'il songea à mettre sur pied un contingent de zouaves canadiens. Il dut cependant attendre le moment propice avant de mettre son plan à exécution. Mais, lorsqu'il apprit en novembre 1867 que LaRocque, un des trois zouaves canadiens, avait été gravement blessé lors de la bataille à Mentana, il jugea le moment venu. « Ce fut [alors] pour Mgr Bourget l'occasion de lancer l'organisation du mouvement zouave. [On] fit de LaRocque un martyr qui, par son héroïsme, déclencha un mouvement spontané d'enrôlement⁵³ ». Ainsi, le 19 février 1868, un premier contingent de 133 néo-zouaves quitta Montréal pour l'Italie. Formé de fervents catholiques, ce détachement était très significatif pour Mgr Bourget. Il devait servir d'exemple pour le monde catholique. Ce groupe d'hommes représentait « l'antidote contre le poison libéral et révolutionnaire⁵⁴ ». Ce premier contingent fut toutefois expédié malgré le désaccord de Rome qui aurait préféré davantage recevoir des subsides au lieu de nouvelles recrues. Cependant, malgré les difficultés rencontrées par le pontife pour nourrir, loger et habiller ses défenseurs, Pie IX accepta de bonne grâce les zouaves canadiens. À Édouard Barnard (un avocat de Montréal délégué à Rome en mars 1868 pour négocier les

⁵¹ Mandements, lettres aux curés pour les paroissiens, manifestations publiques, annonces dans les journaux, discours prononcés par des laïcs, organisations paroissiales etc.

⁵² Il s'agit de Benjamin Testard de Montigny, premier zouave canadien enrôlé en janvier 1861 et de Hugh Murray, deuxième Canadien à s'enrôler en juillet 1861. Il importe également de citer un troisième Canadien fait zouave en février 1867, Alfred LaRocque.

⁵³ René Hardy, *op. cit.*, p. 57.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 50.

conditions d'acceptation des zouaves), Pie IX mentionna: « Faites venir ces chers enfants⁵⁵ ». Il n'en fallait pas plus pour satisfaire Mgr Bourget qui expédia quatre autres détachements à Rome. De plus, lors d'une audience accordée par Pie IX aux zouaves du cinquième détachement, le pape déclara avoir « grand espoir dans ces secours qui venaient du Canada ». Il leur confia également que, selon une vieille prophétie, « le salut de la papauté viendrait de l'Amérique⁵⁶ ». Suite à ces confidences papales, Mgr Bourget expédia encore deux autres détachements.

Malgré le fait qu'ils se soient enrôlés pour se battre, très peu de zouaves canadiens eurent vraiment l'occasion de se mesurer à l'adversaire. La vie à Rome ne fut pas ce à quoi plusieurs s'attendaient à leur départ de Montréal. Les zouaves étaient confinés dans des camps où la vie de caserne devint plutôt terne. La mauvaise nourriture, les exercices militaires, les combats simulés et l'« attente d'un ennemi que l'on disait barbare et omniprésent mais toujours introuvable⁵⁷ », finirent par causer l'ennui et le découragement de plus d'un zouave canadien. Et c'est plutôt contre la solitude et l'oisiveté que les zouaves se sont battus. Afin de leur venir en aide, Bourget fit organiser un « cercle » où les zouaves pourraient se réunir. Ainsi, encadrés par leurs aumôniers, les zouaves pouvaient s'adonner à des activités saines et formatrices à défaut de livrer des combats. « Chacune des étapes de l'organisation et de la vie quotidienne des zouaves était ponctuée d'actes religieux ⁵⁸ (pratiques, dévotions, visites de lieux saints, donation d'objets, de reliques, de médailles etc.), afin d'entretenir la foi car les zouaves canadiens devaient être « de bons catholiques » et servir d'exemple.

En plus de donner au mouvement zouave un caractère fondamentalement religieux parce que, tel que mentionné par René Hardy, il fut organisé par le clergé, parce que la cause défendue était étroitement liée à la religion, parce qu'il a influencé le catholicisme au Québec et enfin, parce que le quotidien des zouaves était plutôt axé sur le religieux et non sur le militaire, Bourget a également voulu faire de ce mouvement, une oeuvre

⁵⁵ *Ibid.*, p. 82.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 138.

⁵⁷ René Hardy, *op. cit.*, p. 164.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 178.

nationale. Ainsi, la Saint-Jean-Baptiste par exemple, devait être fêtée à Rome, par les zouaves canadiens, de façon exceptionnelle. C'était un autre moyen imaginé par Bourget pour édifier ses compatriotes.

Être zouave était donc un honneur et, grâce au travail de Mgr Bourget, les zouaves canadiens étaient partout perçus comme les meilleurs soldats et des modèles à suivre. Les Pères du quatrième concile provincial disaient des zouaves qu'ils étaient de « nobles et braves soldats du Christ » ou encore que « le zouave du Pape, c'est un souffle de l'esprit aux hommes ⁵⁹ ». Lors de leur passage à Paris par exemple, les journaux locaux ne tarissaient pas d'éloges envers ces « beaux hommes, d'un air calme et martial qui paraissaient appartenir aux classes aisées et instruites de la société⁶⁰ ».

Élite ultramontaine fabriquée par le clergé et la presse locale, les zouaves canadiens furent, en quelque sorte, des ambassadeurs formés pour défendre le pape certes, mais aussi la nation canadienne-française et la religion catholique au Québec. Et, si l'un d'entre eux était décédé sur le champ de bataille, il aurait probablement eu l'honneur d'être élevé au rang de martyr, ajoutant ainsi plus d'ampleur à l'oeuvre de l'évêque montréalais. Mais le destin en ayant décidé autrement, aucun des éléments de cette élite n'eut droit à cet honneur posthume. Les deux années passées à Rome n'avaient hélas pas donné aux zouaves l'occasion de se battre. Les quelques zouaves canadiens-français décédés en Europe furent emportés par la maladie ou moururent des suites d'un accident.

Tous les zouaves étaient de retour au pays le 6 novembre 1870. Des 507 Québécois qui s'étaient enrôlés⁶¹, seulement 388 se rendirent à Rome. Le septième contingent avec ses 114 hommes fut bloqué à Brest, la guerre entre Pie IX et Victor-Emmanuel II venant tout juste de prendre fin. À leur arrivée en sol canadien, plusieurs zouaves décidèrent de joindre les rangs du régiment des Voltigeurs (aujourd'hui le 9^e Régiment) et de combattre les

⁵⁹ *Ibid.*, p. 216.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 217.

⁶¹ Comme le mentionnait fièrement le colonel Langevin lors d'une entrevue, les zouaves furent les premiers militaires canadiens à aller se battre à l'étranger pour une autre puissance.

Féniens et les Métis dans l'Ouest canadien⁶². Les autres reprirent leurs occupations antérieures ou tentèrent de s'en trouver une.

1.2.4. L'Union Allet

Mais là ne s'arrête pas, au Québec, la geste des zouaves. Aussitôt rentrés au pays, ces derniers voulurent entretenir les liens d'amitié qui s'étaient créés outre-mer et développés selon l'esprit zouave. De concert avec leur aumônier, le chanoine Edmond Moreau, ils décidèrent donc de se regrouper en une association afin de rester unis. Ainsi, le 19 février 1871, lors de la célébration à Montréal du troisième anniversaire du départ des zouaves canadiens pour Rome, l'Union Allet fut fondée. Elle comptait alors 130 membres. Le mot « union » fut choisi pour signifier que la camaraderie militaire est nécessaire afin de triompher solidairement car « l'action collective est toujours plus efficace que l'action isolée⁶³ ». Le nom d'« Allet » fut retenu en l'honneur du dernier commandant des zouaves à Rome, le « brave, franc et dévoué général Allet⁶⁴ ».

En plus de permettre aux vétérans de Rome de se réunir afin de cimenter l'amitié qui avait pris naissance dans les vieux pays, l'Union Allet visait à secourir et à entraider les zouaves sans emploi qui, pour plusieurs, vivaient presque de mendicité depuis leur retour. Elle avait également pour but de conserver « l'esprit 1^{er} religieux 2^e militaire et 3^e patriotique qui a conduit les Canadiens à Rome à la défense du S^t Siège ⁶⁵ » et de perpétuer les traditions du régiment. Car les zouaves considéraient « que leur mission n'était pas encore accomplie [et qu'ils devaient être prêts à] reprendre les armes si le pape les appelait⁶⁶ ».

Placée sous le patronage de l'évêque de Montréal et sous la

⁶² Information donnée par le colonel Roger Langevin.

⁶³ *L'Association*, no 1, janvier 1953, p. 4.

⁶⁴ Gustave A. Drolet, *Zouaviana, étape de trente ans, 1868-1898*, 2^e édition, Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, 1898, p. 104.

⁶⁵ Union Allet, *Constitution, titre 1^{er}*, Fonds Verreau 34, no 337, Archives Séminaire de Québec

⁶⁶ René Hardy, *op. cit.*, p. 252.

direction d'un aumônier, l'Union Allet fut dotée d'une constitution, d'un drapeau (il s'agit en fait d'une bannière avec le symbole du Sacré-Coeur sur fond blanc), d'un patron (saint Grégoire fêté le 25 mai) et enfin, d'un journal (*Le bulletin de l'Union Allet* en vigueur de 1873 à 1883). L'association était administrée par un comité général situé à Montréal. Elle était formée de sections régionales ayant chacune un comité exécutif. Ces sections possédaient, à l'exemple du « cercle des zouaves » à Rome, un local servant à réunir et à divertir les membres. Ce local était également utilisé par la population locale. Par exemple, celui de Montréal, le « Casino », était « le centre des anciens zouaves pontificaux puis servait à regrouper la jeunesse de Montréal, dans une intimité de délassements honnêtes et d'émulation au bien⁶⁷ ». En ouvrant ainsi leurs portes aux non-membres, les zouaves désiraient « faire partager leurs idées à une partie notable de notre belle jeunesse catholique [...] réveiller l'amour de l'Église et de Pie IX [...] forcer les ennemis de notre religion à compter avec le sentiment catholique...⁶⁸ ».

Les années qui suivirent le retour des zouaves en terre québécoise furent ponctuées d'honneurs, de gloire et d'hommages pour ces hommes dont la population était, en général, très fière. Ils faisaient le plus souvent partie de toutes les manifestations, qu'elles soient religieuses ou nationales. Leur présence « rehaussait » les cérémonies. Par exemple, en 1871, la Société Saint-Jean-Baptiste invita les zouaves à prendre part à la fête nationale en formant, pendant le défilé, la garde d'honneur du fameux drapeau de Carillon. « Comme il leur allait bien le glorieux guidon des milices canadiennes d'autrefois! C'était bien à eux que revenait l'honneur de porter "ce radieux débris d'une grande épopée." ⁶⁹ ».

Fiers de tous ces honneurs, les zouaves n'oubliaient pas cependant l'esprit de bienfaisance inhérent à leur association. Et, en tant que bons catholiques, ils se dévouaient volontiers tantôt pour le clergé, tantôt pour la société en venant par exemple au secours des plus démunis. Groupe d'actions diversifiées, les zouaves pouvaient tout aussi bien servir d'escorte

⁶⁷ Gustave A. Drolet, *op. cit.*, p. 108.

⁶⁸ *L'Association*, vol. 2, février 1953, p. 6.

⁶⁹ H.-J.-J.-B. Chouinard, *op. cit.*, p. 546.

à un cardinal en visite ou encore, comme le firent les zouaves de la section de Québec, en juin 1873, faire « parvenir des desserts aux orphelins⁷⁰ ». Les zouaves contribuèrent également à aider le clergé en fournissant une somme d'argent pour l'érection d'un monument dédié à l'instigateur de leur mouvement, Mgr Bourget⁷¹. Voulant être davantage actifs au sein de la société, quatorze d'entre eux⁷² s'associèrent et fondèrent en 1872, sur les rives du lac Mégantic, une colonie agricole qui pouvait accueillir dès le départ une quarantaine de colons. « Piopolis » ou la « cité du pape », était destinée à être « un centre de ralliement de coeurs braves et dévoués à Pie IX⁷³ ». Cinq ans plus tard, la colonie comptait 500 âmes. Enfin, c'est encore aux vétérans de Rome que l'on doit l'ex-voto de l'Idaho, suspendu au centre de la voûte de l'église Notre-Dame-de- Bonsecours à Montréal⁷⁴.

Malgré tous les efforts déployés par ses dirigeants, l'Union Allet ne connut pas le succès escompté au départ. Comme l'esprit et l'enthousiasme qui avaient jadis animé les anciens volontaires pour la cause du pape et de l'Église avaient plutôt tendance à s'estomper avec le temps, cette société ne réussit pas à entretenir la ferveur initiale auprès des anciens zouaves. Les uns avaient fait un trait sur cet épisode de leur vie tandis que les autres, quoiqu'intéressés, pouvaient difficilement (à cause de leurs obligations familiales, de leur travail ou de leur lieu de résidence éloigné par exemple) participer aux diverses réunions et activités offertes par leur association. En fait, « l'Union Allet n'a jamais eu plus que 195 membres inscrits sur une possibilité de 500⁷⁵ ». De plus, le temps s'écoulant et les zouaves vieillissant, la mort avait commencé à faucher dans les rangs. Elle

⁷⁰ C.E. Rouleau, *Union Allet, 1872, Procès verbaux, sec. Québec*. MAF, Fonds des Zouaves de Québec, caisse 2, vol. no 13.

⁷¹ Il s'agit d'un monument en bronze représentant, en pied, l'évêque de Montréal. Le piédestal est entouré de bas-reliefs également en bronze. L'un d'entre eux illustre un groupe de zouaves canadiens au camp de Tivoli. Ce monument fut réalisé en 1903 par Philippe Hébert, zouave à Rome de 1869 à 1870. Le monument Bourget est placé sur le terrain de la cathédrale de Montréal.

⁷² Un grand livre en pierre, placé à l'entrée de Piopolis, indique les noms des quatorze fondateurs.

⁷³ *L'Association*, 1953, p. 4.

⁷⁴ Il s'agit d'une réplique du voilier qui rapatria les zouaves canadiens en 1870. Pendant le voyage de retour, une violente tempête souffla. Un des zouaves, Gédéon Désilets, se mit alors à genoux et promit de porter en pèlerinage un ex-voto si le naufrage leur était épargné. Comme son vœu fut exaucé, sa promesse fut donc remplie.

⁷⁵ René Hardy, *op. cit.*, p. 250.

diminuait ainsi le nombre de membres potentiels et partant, mettait en cause la viabilité de l'association. L'idéologie zouave, sans ses principaux protagonistes pour la promouvoir, n'ayant plus la même symbolique pour les générations subséquentes, risquait donc de s'éteindre inévitablement avec ses derniers représentants.

1.3. L'Association des zouaves de Québec

Cependant, tous ne se résignaient pas à voir disparaître le régiment créé pour la défense du Saint Siècle et de l'Église. Conscients de l'urgence de la situation, certains esprits « inspirés » émirent quelques suggestions. Par exemple, en 1885, lors de la célébration en France des noces d'argent du régiment des zouaves, le colonel d'Albiousse qui avait été commandant des armées pontificales à Rome, disait au général de Charette : « Si, à l'heure marquée par Dieu, la vigueur de nos bras ne répondait plus à l'ardeur de nos âmes, eh! bien, mon général, nos fils sont là derrière nous pour prendre la place de leurs pères. Oui, les anciens peuvent disparaître, les jeunes viendront combler les vides et le régiment restera⁷⁶ .»

Simultanément, à Québec, alors que les zouaves étaient réunis dans l'église Notre-Dame-des-Victoires pour célébrer le même événement, le célébrant, le jésuite Hamon, dans « une de ces allocutions à l'emporte-pièce, toute virile et toute patriotique, dont il a le secret⁷⁷ », tenait à peu près les mêmes propos. Voyant ces zouaves vieillissant, il s'exclama :

Il est regrettable de voir disparaître un corps militaire sorti du sein même de l'Église catholique et qu'un lien patriotique unit désormais à la nation canadienne-française. Enrôlez vos fils dans la milice pontificale que vous représentez, et que ces fils de soldats chrétiens perpétuent au Canada le souvenir du dévouement des croisés du XIX^e siècle envers le Saint-Siège⁷⁸.

L'idée était alors lancée. Elle commença à germer dans l'esprit de plusieurs et plus particulièrement dans celui de Charles-Edmond Rouleau,

⁷⁶ *Programme-souvenir de la Convention à Québec*, 1966, p. 14.

⁷⁷ H.-J.-J.-B. Chouinard, *op. cit.*, p.547.

⁷⁸ *Ibid.*

vice-président général de l'Union Allet et président de la section de Québec. Impressionné par la similitude des propos tenus lors des célébrations du vingt-cinquième anniversaire du régiment, Rouleau avait réfléchi à ces deux discours et possiblement aux paroles que le pape Léon XIII avait adressées en 1896 à un ex-aumônier des zouaves pontificaux, l'abbé Th.-G. Rouleau : « Dites bien aux zouaves de Québec de se tenir toujours prêts à répondre à mon appel⁷⁹ ». Ainsi, lors de la réunion de la section de Québec, tenue le 3 octobre 1899, Rouleau se décida à soumettre à ses pairs une résolution par laquelle il demandait à l'Union Allet de « modifier ses statuts et règlements de manière à légitimer l'admission [...] des fils de zouaves pontificaux (ou du moins ceux résidant dans la région de Québec) aux mêmes titres et conditions et avec les mêmes privilèges que leurs pères⁸⁰. » Vivement adoptée, cette résolution fut aussitôt transmise au secrétaire général de l'Union Allet de Montréal, M. Firmin Picard. Ce dernier, « voulant avant tout être zouave soumis », avait écrit au général de Charette, « lui demandant [...] son approbation ou son improbation⁸¹. » Six mois plus tard, le général de Charette acquiesçait à la demande de Rouleau en ces termes : « J'adhère de tout coeur à la nouvelle proposition de l'assemblée générale de l'Union Allet de Québec, car n'oublions pas les vers du poète : Par où passèrent les pères, passeront bien les enfants⁸² ! »

Ainsi donc, les vieux zouaves, Rouleau en tête, pouvaient désormais partir en paix, la relève était maintenant assurée. Par leurs fils, le souvenir de la dernière grande croisade serait perpétué et la survie du régiment envisageable. Grâce à l'initiative de Rouleau, l'Union Allet continuerait d'exister en élargissant ses cadres et en admettant dans ses rangs les fils des vaillants défenseurs du pape. Aussitôt autorisés, six fils revêtirent l'uniforme de zouave et devinrent membres, au même titre que leurs pères, de l'Union Allet. Par la suite, afin d'augmenter le nombre de membres, d'autres amendements à la constitution permirent à tous les autres jeunes gens, qu'ils soient célibataires ou mariés, d'être admis dans l'association.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 564.

⁸⁰ *Programme-souvenir de la Convention à Québec 1966*, p. 15.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

Suivant son élan et constatant que l'Union Allet « élargie » obtenait la faveur de la jeunesse masculine, Charles-Edmond Rouleau proposa, le 5 octobre 1900, de former un nouveau corps militaire indépendant, portant l'uniforme des zouaves et connu sous le nom de « Zouaves de Québec ». Un comité spécial de l'Union Allet fut alors chargé de rédiger la constitution et les règlements de la nouvelle association militaire. Des appels furent également lancés à la jeunesse, par la voix des journaux, l'invitant à venir s'enrôler dans la nouvelle compagnie des zouaves de Québec. Vingt-huit recrues répondirent rapidement à l'invitation confirmant ainsi à Rouleau l'intérêt des jeunes gens pour ce genre d'association. Devant cet enthousiasme, Rouleau sollicita pour son nouveau groupe le haut patronage de l'archevêque de Québec, Mgr Bégin. C'est avec empressement que ce dernier accepta :

Cher monsieur Rouleau, j'acquiesce volontiers au désir que vous me formulez dans votre lettre [...] et je consens à être le patron de votre régiment des zouaves de Québec. Il me fait plaisir de vous voir, avec un certain nombre d'excellents catholiques de notre ville, perpétuer le glorieux souvenir de l'armée papale et de nos croisés canadiens qui, en 1868, volèrent si courageusement à la défense du Souverain Pontife et de son domaine temporel⁸³ .»

Le 24 juin 1901, le corps des « Zouaves de Québec » fit sa première sortie officielle à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Il comptait alors cinquante-huit membres : vingt-trois vétérans, sept fils de zouaves et vingt-huit nouveaux. « Ce jour-là, [...] on pouvait considérer que le corps des zouaves pontificaux venait de se reconstituer en terre canadienne à l'effectif d'une compagnie⁸⁴ ! » Afin de légitimer son existence, cette compagnie fut incorporée à l'Hôtel de Ville de Québec, le 21 avril 1902, sous la raison sociale de « L'Association des zouaves de Québec Inc. ».

Suivant son exemple, d'autres associations de zouaves virent rapidement le jour dans diverses localités où se trouvaient des vieux zouaves. Ainsi, en août 1907, il y avait assez de compagnies de zouaves pour former

⁸³ *Programme-souvenir de la Convention à Québec 1966*, p. 15.

⁸⁴ *Ibid.*

un bataillon. Cinq ans plus tard, en 1912, les compagnies devinrent assez nombreuses pour former un régiment de trois bataillons: Québec, Trois-Rivières et Montréal. Ce régiment prit officiellement le nom de Régiment des zouaves pontificaux canadiens (RZPC) en novembre 1913, tel que recommandé par le comte de Couëssin, commandant en chef des zouaves pontificaux, successeur du général de Charette. En effet, désirant être zouave « soumis », Charles-Edmond Rouleau avait écrit au comte de Couëssin pour lui demander quel nom donner aux zouaves canadiens. Le successeur de de Charette lui répondit avec enthousiasme, lui suggérant non seulement une dénomination pour le nouveau régiment formé mais traça en plus, les grandes lignes de la mission des zouaves pour le vingtième siècle. Dans sa lettre du 8 novembre 1913, Couëssin s'exprimait ainsi :

[...] Il me semble que le nom du beau régiment que vous travaillez à organiser doit bien être : Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens. Ce n'est pas un nouveau régiment que vous formez, mais un prolongement de l'ancien, avec des recrues et des cadres rajeunis qui continueront la tradition. Les anciens [...] sont bien peu nombreux ; leur rôle doit consister surtout à instruire les jeunes, à tracer la voie, les conduire dans le chemin de l'honneur et du dévouement à la plus sainte des causes, avec la même foi et le même esprit que leurs aînés. Les fils prendront la place des pères et marcheront sur leurs traces. [...] Le jour viendra où, à l'appel du Pape, tous les hommes de coeur et de dévouement répondront présents! et les Zouaves Canadiens seront des premiers! [...] Mais n'oubliez pas une chose [...] c'est l'union et la discipline qui font la force; ne formez qu'un groupe et que tous vos jeunes conscrits, de quelque province du Canada qu'ils soient et qui désirent se dévouer à la plus sainte des causes, se réunissent autour du même drapeau. Je termine en criant : Vive le Régiment des Zouaves Pontificaux Canadiens!⁸⁵

Ainsi, par la dénomination officiellement allouée au régiment formé par Rouleau et consacrée par celui qui assurait désormais un commandement honoraire auprès des derniers zouaves pontificaux, l'idéologie et la mystique des zouaves de Pie IX étaient bel et bien implantées au Québec. Légalement constituée, militairement structurée et placée sous

⁸⁵ Charles-Edmond Rouleau. *Les zouaves canadiens à Rome et au Canada*. Québec. Le Soleil. 1924. p. 73-75.

le patronage ecclésiastique, l'Association des zouaves de Québec prit son envol. Elle fut dotée de nouveaux objectifs adaptés au 20^e siècle et, à titre d'héritière spirituelle, se voua à conserver le souvenir de ses origines nominales en Algérie et celui relatif aux faits d'armes de ses prédécesseurs en Italie, afin d'en perpétuer la mémoire⁸⁶.

Les chapitres qui suivent font découvrir à travers ses différents éléments, la véritable nature de cette association québécoise bien particulière, laquelle est maintenant rendue au terme de son existence parce qu'entre autres, « les enfants n'acceptent plus de passer au même endroit que leur père ».

⁸⁶ D'après le colonel Langevin, le Québec fut le seul endroit à perpétuer le mouvement zouave structuré à la manière du régiment initial. Il y eut par contre diverses associations de vétérans zouaves qui virent le jour. Il s'agit entre autres de : «L'Association générale des décorés et des descendants des zouaves pontificaux »(Belgique), « La Ligue générale des zouaves néerlandais » (Hollande) et de « L'Association Les Amis de Sonis-Loigny » (France).

CHAPITRE 2

LE FONDS DES ZOUAVES

Différent d'une collection qui regroupe de façon intentionnelle une série d'artéfacts de même nature, un fonds se compose, au sens archivistique du terme, d'objets matériels et de documents qui découlent de l'activité régulière d'une personne, d'un groupe ou d'une institution¹.

Alors que les éléments d'une collection témoignent des intérêts ou des différents coups de coeur d'un individu pour un type d'artéfacts bien précis, les objets d'un fonds contribuent à révéler la nature de leur instigateur car ils constituent, en quelque sorte, l'image de ce dernier à jamais fixée dans la matérialité.

Ainsi, faire l'analyse d'un fonds permet, en plus de connaître sa composition exacte et de faire ressortir ses principales caractéristiques, de découvrir l'instigateur dans ce qu'il a été et dans ce qu'il a bien voulu laisser

¹ Jacques Mathieu. «L'objet et ses contextes», dans Philippe Dubé et Yves Bergeron. *Les collections et la recherche MSL-64097* : Recueil de textes (notes de cours). Québec. Université Laval. Diplôme de deuxième cycle en muséologie. 1992. p. 59.

se perpétuer à son sujet.

Suivant la définition précédemment énoncée, la donation effectuée récemment par les zouaves au Musée de l'Amérique française constitue un fonds. Provenant en majorité de compagnies qui ont jadis fait partie du premier bataillon du Régiment des zouaves pontificaux canadiens², les centaines d'objets offerts étaient conservés au quartier général du régiment situé au 370 de la rue des Sables, dans le quartier Limoilou à Québec.

Devant un regroupement d'objets aussi imposant qui, tout à coup, change de statut et s'intègre aux collections d'une institution muséale, toute une série de questions surgissent inévitablement. Que contient exactement ce fonds? Que révèlent les artefacts qui le composent? Pourquoi les zouaves s'en départissent-ils? Quelle image les zouaves laissent-ils d'eux-mêmes et de leur association en donnant à un musée ce que eux avaient considéré digne d'être sauvegardé? L'analyse qui suit répond à ces questions en scrutant de près cet univers matériel particulier qui, jusqu'à donation, n'était connu que des seuls initiés.

2.1. Historique de la donation

Faisant face à des difficultés financières, les autorités de l'AZQ décidèrent en 1993, de vendre la bâtisse acquise en 1965³. Devant l'obligation de quitter les lieux au profit du nouvel acquéreur, et, face à l'inéluctable évidence que le mouvement zouave tirait à sa fin, le colonel Roger Langevin, jugeant que le moment était maintenant venu, choisit de mettre un terme définitif au rôle actif des zouaves dans la société québécoise. Afin d'éviter que ne se perdent tous les objets que le groupe avait accumulés, le colonel songea à mettre en lieu sûr ce précieux héritage. Il fut donc décidé de confier au MAF le soin de conserver et de protéger ces reliques empreintes d'une histoire qui relève d'une certaine épopée mystique.

Le choix du Musée de l'Amérique française, anciennement Musée

² Il s'agit des compagnies 1-Québec, 19-Sacré-Coeur, 20-Limoilou, et 33-Charlesbourg.

³ Voir l'annexe G : les quartiers généraux.

du Séminaire de Québec, ne tient pas du hasard. Et, tel que spécifié par le colonel, deux raisons principales justifient ce choix. Cette décision fut d'abord basée sur le fait que cette institution conserve depuis des lustres le fameux drapeau de Carillon considéré comme une véritable relique du fait français en Amérique du Nord. D'ailleurs, lorsque ce drapeau devait quitter le musée pour quelque festivité que ce soit, c'était toujours par l'intermédiaire des zouaves pontificaux. On peut lire dans *Les Annales de la Société Saint-Jean-Baptiste* de 1903, un court passage qui relate ce genre d'activité des zouaves. Cet extrait permet de saisir les liens qui pouvaient unir les zouaves à ce drapeau.

De bonne heure le matin, la haute-ville s'éveillait au roulement de tambour; elle voyait défiler le corps des zouaves pontificaux, cette relique au Canada du pouvoir temporel des papes, s'en allant chercher, aux musées de l'Université Laval, cette autre relique de la domination française en Amérique, le drapeau fleurdelisé de Carillon⁴.

Une autre raison, religieuse cette fois, explique ce choix. Comme les zouaves ont toujours, depuis leurs origines en 1860, entretenu des liens avec le clergé et que le MAF est issu d'une institution religieuse marquante dans l'histoire de la société québécoise, il allait de soi de choisir ce musée plutôt que toute autre institution muséale. Et, comme le MAF est un musée d'histoire dont la mission principale est de s'intéresser à tous ceux, hommes et femmes, qui ont contribué à façonner l'histoire de l'Amérique française⁵, il convenait que les objets détenus par l'Association des zouaves fassent leur entrée dans cette institution. Cette acceptation du MAF, tout en assurant aux zouaves la gestion adéquate de leur patrimoine matériel, permettait une certaine consécration de l'apport des zouaves dans la société.

C'est en trois étapes que les objets furent donnés au musée⁶. Les officiers de l'état-major Roger Langevin, Jean-Paul Paradis et Laurent St-

⁴ H.-J.-J.-B. Chouinard, *Annales de la Société St-Jean-Baptiste*, Volume III, Québec, la Cie d'imprimerie du Soleil, 1903, p. 499.

⁵ *Concept muséologique*, Musée du Séminaire de Québec, Société du Musée du Séminaire de Québec, 1990, 24p.

⁶ Diane Audy, *Comptes rendus de la prise en charge et du dénombrement des artefacts du Fonds des zouaves de Québec*, 22 décembre 1993, 1^{er} février 1994 et 8 mars 1994.

Pierre donnèrent d'abord, en décembre 1993, les objets les plus visibles et les plus accessibles. Les premiers éléments constitutifs du fonds furent tirés d'une petite pièce que les zouaves dénommaient fièrement « le musée ». Située au second étage de l'immeuble, à l'extrémité sud de la salle de gymnastique, cette petite pièce vitrée en façade, constituait la « galerie de souvenirs » des zouaves⁷. Construite suivant l'idée du préposé à l'entretien, le zouave Jean-Paul Paquet, cette galerie offrait au regard des objets particulièrement significatifs pour les membres. En plus de rappeler certains souvenirs, ces objets visaient également à stimuler l'intérêt pour le mouvement zouave. On y retrouvait par exemple des uniformes anciens, des médailles, des épées ou divers accessoires ayant appartenu à des zouaves exemplaires. Étaient également placés en évidence, le drapeau du régiment, la devise des membres, des photographies anciennes etc. Dans le même esprit, d'autres objets comme des sabres ou des livres anciens racontant l'épopée des premiers pontificaux, étaient également exposés dans deux petites armoires vitrées. Ces objets furent également parmi les premiers à quitter le quartier général pour le musée. Enfin, une série de photographies représentant les différents colonels et principaux officiers furent décrochées des murs de la salle communautaire située au rez-de-chaussée, tout comme le furent de la salle de gymnastique de grandes mosaïques photographiques illustrant les membres des différents bataillons. Ces photos ont complété ce premier lot totalisant quelque 300 objets.

En second lieu, ce sont des objets rangés dans diverses armoires que les donateurs choisirent d'offrir en février 1994. Ces 255 artéfacts représentaient cette fois des objets moins utilisés par les zouaves. Il s'agit, entre autres, de drapeaux, d'épées, de sabres, de coffres, de cabans et enfin, d'une multitude de photographies.

La troisième et dernière donation eut lieu en mars 1994. Cette fois, les 1 300 objets furent tirés des bureaux du colonel et du lieutenant-colonel, de la voûte, ainsi que de quelques autres armoires. Outre une multitude d'éléments d'équipement comme des boutons, des galons ou des rubans, des objets commémoratifs (clés, plaques, fanions), de nombreuses

⁷ *L'Association*, septembre 1974, p. 8.

matrices et photographies, 17 caisses de documents ont complété ce lot. Ces boîtes contiennent de nombreux registres de l'association, de la correspondance, des livres, des revues, des programmes souvenirs, des manuscrits etc. Ces documents d'archives constituent une partie très importante dans la donation. Ils représentent en quelque sorte, le coeur de l'association ou ce qui réglait son fonctionnement.

C'est donc du visible à l'invisible, de l'accessible au plus confidentiel que fut donné le patrimoine des zouaves. Cette gradation dans la donation a sûrement permis aux officiers de tourner la page, sans trop de brusquerie, sur les activités de leur groupe.

2.2. Le contenu : inventaire descriptif et analytique

La visualisation en réserve du fonds des zouaves et la consultation des fiches de catalogage effectuées par le MAF ont permis de constater que la donation de l'association comportait deux types d'artéfacts : les objets matériels et les documents.

Dans un premier temps et afin de faciliter l'étude de ce fonds, tous les éléments qui le composent ont été regroupés selon leur type. Par la suite, chaque type a été divisé en catégories pour faire ressortir les principales composantes et leurs accessoires. On retrouve ainsi dans le groupe des objets matériels six catégories : vêtements, armes, décorations, drapeaux, instruments de musique et varia. Le groupe des documents comporte également six catégories : photographies, bandes sonores, disques, films, livres et archives. C'est à partir de ces divisions que l'inventaire individuel des objets a été fait. Pour chaque catégorie, un inventaire descriptif précède une analyse plus poussée. C'est ce qui a permis, dans un deuxième temps (2.3.), de tirer des conclusions générales sur l'ensemble du fonds à partir des constats déjà faits, c'est-à-dire de découvrir l'image que les zouaves laissent de leur organisation.

2.2.1. Les objets matériels

2.2.1.1. Vêtements

Cette catégorie regroupe des vêtements proprement dits, pièces de vêtement et divers accessoires s'y rattachant⁸. On y retrouve 122 objets répartis comme suit :

- **5 vestes** courtes en laine, de forme arabe, ouvertes sur le devant, sans col, à manches longues ornées d'une série de boutons demi-sphériques en cuivre. Trois d'entre elles sont grises avec soutaches rouges alors que les deux autres sont bleu clair ornées en noir et doré;

- **5 gilets** de type oriental, en laine et coton, avec une encolure ronde, sans manche, boutonnés sur l'épaule et sur le côté gauche. Le devant est orné sur toute la longueur, d'une série de boutons demi-sphériques en cuivre. Trois gilets sont gris, gansés de rouge à l'encolure. Les deux autres sont bleu clair avec décorations noires;

- **5 pantalons** en laine. Quatre sont bouffants « à l'oriental » et le cinquième est droit. Trois pantalons sont gris avec passepoils rouges tandis que les deux autres sont bleu clair avec passepoils noirs;

- **8 guêtres**. Deux paires sont des guêtres de chevilles, l'une en cuir orange et l'autre en cuir blanc. Les deux autres paires, plus longues, sont en toile blanche;

- **1 paire de bottes** hautes en cuir noir;

- **7 képis** souples en laine avec une courte visière noire. On en retrouve 4 en gris et rouge, 3 en bleu et noir galonnés de doré;

- **6 calots**. Ces couvre-chefs non rigides en laine ornés de 2 boutons dorés sont gris et rouges (4) et bleus ornés en noir et doré (2);

- **4 colbacks** ou bonnets ronds en fourrure noire et en tissu rouge (2) ou bleu (2), ornés de plumets, insignes et rubans;

⁸ L'ouvrage suivant a été utilisé comme guide dans la dénomination des différentes pièces de vêtement, armes et accessoires : Paul Leynaud, *Les habits de l'histoire*, l'encyclopédie visuelle bilingue, Paris, Éditions Gallimard, 1992, 63p., ill.

-3 bonnets à poil dit « ourson » avec jugulaires et plaques en laiton. Deux d'entre eux, un brun et un noir, sont en peau d'ours, tandis que le troisième est blanc, en peau de lapin;

-2 capes, une courte et une longue, bleues doublées en rouge et ornées de boutons dorés;

-1 caban. Il s'agit d'un long manteau gris en laine à double boutonnage et martingale au dos. Il est orné de galons dorés;

-1 longue écharpe en tissu jaune à rayures bleues, ornée d'un gland;

-4 paires de gants blancs en coton et en cuir;

-3 larges et longs ceinturons en laine rouge (88 x 43 cm);

-1 ceinture en cuir noir ornée de galons dorés et d'une boucle en métal;

-2 boucles de ceinture en métal doré et argent;

-2 ceintures en tissu de couleur violet ornées de passementeries et de glands;

-8 boîtes de boutons circulaires, plats ou bombés, en cuivre, plastique et nacre;

-12 brassards en tissu de différentes couleurs (noir, blanc, rouge), selon qu'il s'agisse de brassards de deuil ou de service d'ordre;

-2 longs rubans en tissu rose;

-2 cordons rouges enroulés sur carton;

-8 galons noirs et rouges;

-1 cocarde de deuil en tissu noir;

-2 échantillons de tissu présentant des motifs décoratifs. L'un est gris avec ornementation rouge et dorée, l'autre est bleu avec un motif noir;

-3 cannes en bois avec pommeaux d'argent et cordons jaune ou rouge;

-4 sacs de voyage en toile blanche avec bandoulière;

-1 valise rectangulaire de couleur brune;

-1 havresac en peau de chèvre orné de cuir, de jute et de métal;

-1 bidon rond, en métal avec étui gris en tissu;

-1 cuillère en bois vert pâle;

-1 petit chaudron rond en métal;

-1 giberne en cuir noir, de forme rectangulaire ornée d'un insigne en métal doré;

-1 petite bourse en tissu violet à fond rigide et cordon doré;

-1 paire de bretelles en tissu rayé rouge et gris avec pièces de cuir.

La majorité des vêtements ci-haut répertoriés composent l'uniforme porté par tous les membres de l'AZQ. Cet uniforme est gris avec passementeries rouges pour les soldats et bleu clair soutaché de noir et galonné d'or pour les officiers. Il se compose principalement d'une veste (les zouaves disent plutôt « boléro »), d'un gilet (ou « débardeur »), d'un pantalon, d'un ceinturon, d'une ceinture en cuir, d'un képi et enfin d'une paire de

guêtres sur chaussures noires pour les soldats ou de bottes noires pour les officiers⁹.

Les autres vêtements et accessoires compris dans ce lot, complètent l'uniforme selon les grades du membre ou selon les circonstances. Par exemple, le caban et la longue cape étaient réservés aux officiers, tandis que la cape plus courte (ou « collerette ») fut créée pour tenir au chaud les vieux zouaves lors des cérémonies à l'extérieur. Les coiffures, comme les colbacks avec plumets et les bonnets à poil, les gants blancs, les écharpes et les cannes étaient, quant à eux, réservés aux officiers et au tambour-major lors des sorties dites en « grande tenue ». Enfin, lorsqu'un zouave décédait, il était de mise pour les officiers de porter le brassard noir au bras gauche tandis que les soldats portaient à la veste une rosette également noire.

On retrouve également dans ce lot, plusieurs accessoires utilisés par les zouaves lors de leurs différents déplacements. Il s'agit entre autres du petit sac de voyage familièrement appelé « sac à pain » que les zouaves portaient en bandoulière, du havresac¹⁰ contenant gourde, cuillère et chaudron et enfin, de la valise. Celle qui se retrouve dans le fonds aurait appartenu à l'officier Maurice Denis.

Enfin, cette première catégorie relative aux objets matériels est complétée par des échantillons de tissu sur lesquels sont brodés les modèles des motifs que l'on retrouve sur le devant de la veste ainsi que sur les manches¹¹. S'ajoutent à ces échantillons, des boucles pour les ceintures en cuir, des boutons et des galons pour orner les uniformes.

Cette partie de la donation illustre ce qu'était l'uniforme du soldat et de l'officier chez les zouaves. Identique à celui porté par les zouaves du pape Pie IX, cet uniforme constitue la pièce maîtresse, l'élément culte dans

⁹ Un couvre-nuque blanc en coton, non présent dans le fonds, fut ajouté à l'uniforme dans la première moitié du 20^e siècle afin de protéger le cou des zouaves des coups de soleil.

¹⁰ Selon l'information reçue de M. Jean-Paul Paradis, le havresac qui se retrouve dans le fonds fut utilisé à Rome vers 1868-1870.

¹¹ Le bas des manches des officiers est orné de galons dorés indiquant les grades. Historiquement, les zouaves furent les premiers à porter les galons de grades aux bas des manches et non aux épauettes.

l'univers matériel de l'AZQ. En plus d'être le signe distinctif spécifique à leur groupe, cet uniforme représente pour les zouaves une véritable relique chargée d'une symbolique toute particulière et pour laquelle ils ont le plus grand respect. Ce costume, en plus de rappeler les origines par son style oriental, est en fait le seul survivant qui rappelle les événements du siècle dernier. Cet uniforme « qui fut troué de balles et taché de sang sur les champs de bataille de Castelfidardo à Monte Libretti, à Mentana, à Monte Rotondo et à Rome¹² », témoigne du courage qu'ont eu des milliers d'hommes pour défendre leur chef spirituel. À cet égard, il est vénérable. En conservant le port, les fondateurs de l'AZQ lui ont confié comme mission première de perpétuer ce souvenir et d'en transmettre l'idéologie qui lui est inhérente. Sans uniforme la tâche aurait peut-être été plus ardue; les membres vêtus de façon disparate, n'auraient pas eu ce rappel pittoresque sous les yeux.

Tout au long du 20^e siècle, la livrée papale fut donc respectueusement portée par les centaines de membres de l'AZQ. Soigneusement confectionné au début du siècle par les religieuses de différentes communautés, l'uniforme fut par la suite fabriqué par un sergent d'habillement. Il s'agissait d'un membre, couturier de métier, qui se dévouait à la tâche. Finalement, ce sont les épouses de certains membres, d'habiles couturières, qui prirent la relève.

Chaque nouvelle recrue devait payer l'uniforme que lui fournissait l'association et veiller à son entretien. Cependant, lorsqu'un membre décédait¹³ ou démissionnait, l'association remboursait à qui de droit le montant qui avait été initialement versé pour l'uniforme à la condition toutefois que ce dernier lui soit retourné. L'uniforme était alors passé à une autre recrue. Par cette procédure, l'AZQ tentait de garder un certain contrôle sur le nombre d'uniformes en circulation tout comme elle le faisait

¹² Propos du colonel A.-A. Trudel lors d'une entrevue à CHRC, le 10 juillet 1958. MAF, Fonds des zouaves, objet no 1994.37450.1-3.

¹³ À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, si les zouaves le désiraient, ils pouvaient être enterrés vêtus de leur uniforme. Cette pratique fut abandonnée par la suite.

d'ailleurs en assurant sa confection¹⁴. Il s'agissait ainsi d'éviter que cet objet si précieux au groupe soit profané en servant par exemple, comme le mentionnait le colonel Langevin, « de costume pour passer l'Halloween ». D'ailleurs, en plus de ces obligations matérielles, les recrues promettaient de respecter ce vêtement militaire et d'observer les consignes clairement énoncées à son sujet dans les statuts et règlements du régiment¹⁵. Par exemple, un membre ne devait jamais perdre de vue que, lorsqu'il était revêtu de son uniforme, toute erreur de sa part rejaillissait inévitablement sur ses confrères et ternissait l'honneur du régiment. Le zouave convaincu devait également penser à la légende de gloire rattachée à son uniforme et ne jamais oublier qu'un zouave doit être un chrétien modèle, un gentilhomme et un soldat discipliné. Ainsi, il était strictement défendu, sous peine d'expulsion, de se balader sur les places publiques en uniforme et, à plus forte raison, d'entrer dans les bars et les maisons louches ou de se trouver en état d'ébriété. Certains objets comme les pipes, rubans ou chaînes de montres étaient également prohibés lorsque les zouaves portaient l'uniforme afin de ne pas ternir l'image. De plus, pour compléter une tenue irréprochable, les cheveux des zouaves devaient être d'une coupe militaire et la barbe, tolérée, devait être soigneusement taillée. Enfin, en tenue, les zouaves ne devaient jamais avoir les mains dans leurs poches.

Tous ces règlements concernant le port de l'uniforme visaient à perpétuer le souvenir de l'oeuvre des premiers zouaves vis-à-vis le Saint Père. Ces mesures restrictives avaient également pour but d'éviter de donner aux gens des occasions de ridiculiser le mouvement en imitant tel ou tel comportement plutôt disgracieux qu'aurait pu avoir un des membres. On ne doit pas prêter le flanc à la moquerie! Et si quelqu'un osait ternir l'image des zouaves de quelque manière que ce soit, la réaction des officiers ne se faisait guère attendre. Par exemple, ce fut le cas en 1961 lorsque le lieutenant-colonel Louis Côté écrivit au président de la Société Radio-Canada, M. Alphonse Ouimet, pour se plaindre au sujet du port « clownesque

¹⁴ Le modèle de l'uniforme a été enregistré le 19 août 1910 au ministère de l'Agriculture, division des marques de commerce et des droits d'auteurs à Ottawa. Ce geste accordait à l'AZQ l'exclusivité de confectionner et de porter cette tenue. Il imposait de plus une amende aux contrevenants. (MAF, FZQ, caisse 10.1).

¹⁵ *Statuts, Exercices et Manoeuvres d'Infanterie pour les zouaves canadiens*, Québec, 1955, p. 44-46.

» de l'uniforme zouave par le père Ovide dans l'émission *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut*. L'officier trouvait inadmissible que le père Ovide « un personnage suiveux, une mitaine¹⁶ » soit vêtu de l'uniforme que tous les zouaves aimaient et vénéraient comme une véritable relique et qu'il était temps que « ces scènes burlesques cessent à la T.V. ¹⁷ ». La plainte porta fruits et Radio-Canada fit ses excuses au plaignant. L'auteur, Claude-Henri Grignon, en fit autant et assura le lieutenant-colonel qu'il avait voulu ridiculiser le père Ovide seulement et non les zouaves qu'il admirait. À partir de ce moment, on ne vit plus, dans l'émission, le père Ovide vêtu de l'uniforme zouave.

Jusqu'en 1964, les zouaves ont toujours conservé intact leur uniforme hérité du siècle dernier. Cependant, les temps évoluant et le recrutement se faisant plus difficilement, les zouaves se résolurent à modifier quelque peu leur tenue. Ainsi, les officiers de l'État-major du régiment, réunis à Trois-Rivières le 5 avril 1964, décidèrent de moderniser l'uniforme qui fut dorénavant taillé dans un tissu beaucoup plus léger que le lainage traditionnel. La modification la plus marquante fut de troquer l'archaïque culotte bouffante pour un pantalon droit, du style beaucoup plus classique de celui porté par les gardes paroissiales. La veste fut rehaussée d'un petit col droit, les guêtres furent écourtées et les officiers durent remiser leurs bottes noires au profit de souliers noirs comme ceux portés par tous les soldats. Cette décision fit la joie des jeunes membres et des recrues qui trouvaient ainsi plus facile d'endosser l'uniforme zouave. Par contre, pour les aînés qui revêtaient le costume original depuis plus longtemps, ce changement était presque un sacrilège. « J'aimais mieux l'uniforme avec ses culottes courtes et ses guêtres » de dire le lieutenant-colonel Paradis. « C'est plus le même uniforme » de souligner le major Donat Fiset lors d'une entrevue. Ainsi modifié, l'uniforme zouave semblait ne plus avoir le même sens pour tous ceux qui avaient déjà consacré une bonne partie de leur vie à ce mouvement auquel ils croyaient. Certains ne reconnaissaient plus dans le nouvel uniforme « la relique des martyrs de l'Église et du Pape¹⁸ ». Ces

¹⁶ « Le Père Ovide laisse l'uniforme », *L'Association*, Québec, avril 1961, p. 3.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Propos du colonel A.-A. Trudel, *op. cit.*

affirmations démontrent toute l'importance qu'avait l'uniforme pour les zouaves. Car cet uniforme avait une histoire. Il reflétait leurs origines et leur gloire.

C'est du costume national, d'inspiration musulmane, que portaient les *zwawas* que l'uniforme des zouaves tire ses origines. Il fut créé en 1830 par le commandant Duvivier pour les premiers corps de zouaves de l'infanterie française en Algérie¹⁹. Ce dernier trouvait particulièrement pratique que ses soldats portent les culottes bouffantes, de couleur rouge et resserrées aux chevilles. Adaptée au climat, cette coupe ample permettait une meilleure circulation de l'air autour des jambes et procurait une certaine fraîcheur par temps chauds. Une veste courte et ajustée, de couleur turquoise brodée d'or fut choisie parce qu'elle offrait une meilleure aisance au combat. Les turbans, chéchias et bonnets d'écurie servirent de coiffure aux zouaves d'Afrique. C'est en 1854, lors de la guerre de Crimée, que la forme définitive de l'uniforme des corps de zouaves de l'infanterie française fut adoptée. Il se composait alors d'un fez rouge à longue houppe, d'un gilet bleu fermé dans le dos, d'une veste bleue laissant le cou dégagé et d'un pantalon rouge bouffant glissé dans des guêtres en cuir jaune²⁰. Cette tenue était appréciée des soldats qui la préféraient à toute autre²¹.

En 1860, en Italie, lorsque des corps spéciaux furent créés afin d'augmenter l'armée pontificale, on choisit pour vêtir les nouveaux soldats du pape, une tenue dont le style était une combinaison des uniformes des zouaves d'Afrique et de l'infanterie française. Les soldats revêtirent donc un uniforme composé d'un képi « à la française » de couleur gris-bleu avec bandeau rouge et visière carrée, d'une veste grise « à la turque » ornée de soutaches et de passementeries rouges, d'un gilet gris orné sur le devant, en plein centre, d'une série de boutons de cuivre, d'une large culotte bouffante

¹⁹ John Mollo, *Trois siècles d'uniformes militaires : de la guerre de trente ans à 1914*, Paris, Bibliothèque des arts, 1972, p. 166.

²⁰ Voir en annexe l'illustration reproduisant une peinture de Van Gogh. Elle représente le zouave Milliet, peint en juin 1888. Au sujet de l'uniforme, Van Gogh écrivit : « L'uniforme est du même bleu que celui des marmites en émail, avec des cordons, couleur rouge orangé passé et deux étoiles sur la poitrine; un sal bleu, très difficile à reproduire. » Ingo F. Walther, *Vincent Van Gogh*, Allemagne, Taschen, 1993, p. 37.

²¹ John Mollo, *op. cit.*, p. 166.

ou « saroual » également grise, d'un large ceinturon rouge et enfin, de guêtres blanches et de molletières jaunes. L'uniforme des officiers, identique dans les pièces, était par contre de couleur bleu clair avec soutaches et passementeries noires. Ces derniers portaient plutôt de hautes bottes noires. Le colback de velours noir, orné d'un plumet blanc avec des glands remplaçait le képi lors des sorties en « grande tenue ». Choisi par le lieutenant-colonel Becdelièvre, cet uniforme fut porté pour la première fois par le soldat Moncuit et présenté à Pie IX qui l'accepta pour ses nouveaux défenseurs²². Si le choix de cet uniforme suscita à Rome des remarques telles que « voilà bien une idée française que d'habiller en musulmans les soldats du pape!²³ », cette tenue était appréciée par les principaux concernés. C'était « une tenue de combat, de service actif, aux mouvements libres, au cou dégagé, gardant la poitrine solide, enveloppée par un large ceinturon, les jambes fermes avec guêtres montant au mollet, tête libre de tout poids avec son képi léger et les bras alertes car aucune épaulette inutile, en bref, rien d'embarrassant²⁴ ».

C'est cet uniforme, celui des preux de Pie IX, que le fondateur de l'association des zouaves de Québec, Charles-Edmond Rouleau, et ses acolytes décidèrent de faire porter à tous les futurs membres du groupe qu'ils créèrent. Connaissant sa valeur pour l'avoir eux-mêmes endossé dans le feu de l'action, ils choisirent donc d'en faire le symbole de leur regroupement.

2.2.1.2. Armes

Cette catégorie regroupe une arme à feu et des armes blanches avec leurs pièces d'équipement spécifiques. Elle contient 63 objets répartis comme suit:

-1 fusil avec crosse en bois verni et canon en fer portant l'inscription suivante 37-42-45-85164;

-5 baïonnettes en acier à lame triangulaire, munies d'une poignée

²² Georges Cerbelaud-Salagnac, *op. cit.*, p. 31-32.

²³ Paul Gache, *op. cit.*, p. 22.

²⁴ *L'Association*, Québec, octobre 1948, p. 4.

et d'une garde à bague et à quillon;

-4 fourreaux de baïonnettes en métal peint en noir et en cuir;

-4 porte-fourreaux de baïonnettes en cuir noir;

-22 douilles de cartouches;

-1 cartouchière en cuir noir et laiton à porter insérée dans une ceinture. On y retrouve inscrit: QHG 63 63 S. Fisher & Sons 1914;

-2 boîtes à cartouches en carton bleu avec les inscriptions suivantes: 10 Fcharfe Patronen M-71. Angefertigt am 14 Aug. 1889 VIIa in der Munitionsfabrik zu Apandau;

-3 épées en acier à lame droite et à un tranchant militaire, mesurant 83 cm de longueur, munies d'une poignée avec quillon et pommeau, portant les inscriptions suivantes: US-I.II.K.1864. J.C.U.,; US-I.II.K. 1864.A.D.K. et US.GWC.1864.A.D.K. Ces épées auraient été fabriquées aux États-Unis par Ames Mfc. Co. Chicopée;

-3 fourreaux d'épées en cuir noir et en métal;

-8 sabres militaires en acier, à lame légèrement recourbée dont la longueur varie entre 85 cm et 90 cm, munis d'une poignée avec garde en forme de coquille avec ornements divers (couronne, monogramme et tiare papale). Certains sabres portent des inscriptions qui permettent d'en identifier les fabricants comme par exemple : William Scully Ltd de Montréal, Jamin & Sons de London, Robert Mole & Sons de Birmingham, ou encore les propriétaires comme : F.X.J.D., C.E. Rouleau, J.H. Paquet-Honi soit qui mal y pense; J.C. Gagné; et enfin, J. Martin-Montréal;

-8 fourreaux de sabres militaires en métal avec deux bélières;

-2 dragonnes en cuir noir. Ces lanières de cuir avec glands ornaient la garde des sabres.

Afin de reproduire le plus fidèlement possible l'image militaire des héros de Pie IX et dans le but de perpétuer chez les jeunes gens le goût des exercices militaires - et possiblement, de façon inavouée ouvertement, dans le but de préparer de bons catholiques à d'éventuelles représailles envers le Saint Père - l'AZQ a fourni des armes à feu à ses membres²⁵. Tout comme les soldats de Pie IX, les non-gradés de l'association ont appris à manipuler le fusil muni d'une baïonnette au canon. Les officiers quant à eux, eurent droit à l'épée et au sabre. Chacune des compagnies du régiment possédait et conservait les fusils requis pour ses effectifs. La lecture des différents registres de l'AZQ nous informe qu'en mars 1902, la compagnie 1 de Québec recevait ses 100 premiers fusils de marque Remington²⁶ et qu'en 1939, ce nombre augmentait à 200. Lorsqu'une compagnie cessait d'exister, elle remettait ses armes au quartier général du régiment, lequel se chargeait de les redistribuer à qui de droit. Ainsi, en 1949 lorsque la compagnie 3 de Saint-Hyacinthe fit faillite, elle remit au régiment ses 53 carabines fabriquées aux États-Unis vers 1860²⁷.

Comme pour le port de l'uniforme, il y avait certains règlements à suivre au sujet des armes et ces dernières sortaient du local où elles étaient conservées, uniquement pour participer aux différentes fêtes ou manifestations religieuses et nationales. Excepté pour la cérémonie du salut aux morts qui avait lieu au cimetière et pendant laquelle les zouaves tiraient « à blanc » trois coups de fusil en l'honneur des défunts ou encore lors de démonstrations de tir, toutes les armes n'étaient qu'objet de décoration. Les zouaves du 20^e siècle n'ont, heureusement, pas eu à se servir de leurs armes pour combattre. Elles complétaient leurs uniformes uniquement à titre symbolique. Toutefois, les fondateurs de l'association ont tenu, en complément à la formation de soldat qu'ils offraient aux jeunes, à leur apprendre le maniement exact des armes tel que pratiqué par de véritables militaires. Les zouaves ont pu, par la suite, démontrer leur savoir-

²⁵ L'association fournissait gratuitement aux soldats les fusils dont elle était propriétaire tandis que chaque officier devait acheter son propre sabre. Il en était alors le seul propriétaire.

²⁶ Les zouaves ont également utilisé des fusils de marque « Martini-Henry », tel qu'illustré et décrit dans : *Exercices et manoeuvres d'infanterie pour les zouaves canadiens*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale ltée, 1916, p. 155.

²⁷ MAF, FZQ, caisse 1-9.

faire lors des démonstrations publiques qu'ils donnaient ou dans diverses manifestations auxquelles ils participaient. Les officiers pratiquaient par exemple l'escrime à la baïonnette tandis que les soldats apprenaient entre autres, comment exécuter une salve parfaite.

Si les zouaves avaient la permission de circuler librement dans les rues le fusil sur l'épaule ou le sabre à la taille, ce privilège leur fut révoqué, par mesure de sécurité, durant la Deuxième Guerre mondiale. Ainsi, de 1939 à 1945, suite à un ordre venu de la Défense nationale, toutes les armes des zouaves furent obligatoirement rangées dans des coffres et mises sous clé. Du coup, les exercices militaires auxquels s'adonnaient les soldats furent limités aux « exercices de pied ferme et aux marches²⁸ ». Comme le mentionnait le soldat René Bilodeau lors d'une entrevue, « les non-gradés apprirent alors à manier le fusil avec... un manche à balai! » Après la guerre, les zouaves furent autorisés à ressortir leurs fusils et à s'en servir avec des cartouches blanches uniquement.

2.2.1.3. Décorations

166 artéfacts conçus en majorité pour orner l'uniforme des soldats et des officiers zouaves composent cette catégorie. On y retrouve:

-37 médailles réparties en trois types : militaire (10), honorifique (7) et commémoratif (20). Les 10 médailles militaires, toutes identiques, sont rondes et en vieil argent. Elles portent sur l'avvers l'effigie du pape Pie IX et en exergue l'inscription « Zouaves Pontificaux Canadiens - Chevalier C.-E. Rouleau, fondateur - Pie IX ». L'envers illustre la tiare papale et deux clés croisées. On peut y lire en exergue: « Aime Dieu et va ton chemin - Long Service ». Cette médaille, attribuée après dix années révolues en guise de reconnaissance pour un service continu dans le groupe, constitue une des plus importantes décorations de l'association. Elle était généralement remise lors de la réunion annuelle de tous les membres en convention. Elle était fixée à un ruban rayé bleu, blanc et rouge. Cette « médaille Long Service » comme la dénomment les zouaves, servait également à souligner un service

²⁸ MAF, FZQ, Caisse 2, volume 8, p. 84.

actif de cinquante années. Pour cette occasion, elle était coulée dans l'or.

Les 7 médailles d'honneur contenues dans la donation, portent quatre noms différents. La médaille « Bene Merenti » que l'on retrouve en deux exemplaires est coulée dans le bronze et mesure environ 2,5 cm. Cette médaille illustre, dans un cas, le pape Léon XIII et porte l'inscription « Roma - Leo XIII Pont. Max » et, dans l'autre cas, porte l'effigie de Pie XI et les mots « Pius XI Pont. Max ». Les deux envers présentent les mots « Bene Merenti ». D'après les informations retrouvées sur les fiches de catalogage, ces deux médailles auraient été décernées aux zouaves Louis Lefebvre et Francisco Normand. Les rubans pour ces médailles sont rayés bleu et blanc. La seconde médaille d'honneur s'appelle « Pro Ecclesia et Pontifice ». De couleur or, elle porte sur l'avvers l'effigie de Léon XIII entourée de l'inscription « Leo XIII P. M. Ann. X ». Le revers est orné de la tiare et des mots « C.A.L. - Pridian - 1888 - Pro Ecclesia et Pontifice ». Médaille très prestigieuse, elle fut accordée seulement à deux colonels du régiment. Le colonel Arthur-Achille Trudel l'a reçue en 1959 tandis que le septième et dernier colonel du régiment, Roger Langevin, en fut décoré en 1994. Après cinquante-quatre années de bénévolat dans le mouvement zouave, cette médaille lui était décernée par le pape Jean-Paul II « pour avoir prolongé la mystique de la dévotion pour le Saint Père et pour son dévouement à l'Église²⁹ ». C'est lors d'une cérémonie protocolaire tenue le 25 avril 1994 à l'Archevêché de Québec que Mgr Maurice Couture décora le lauréat au nom du pape. La médaille « Mérite de l'Archidiocèse de Québec » constitue une autre médaille d'honneur attribuée aux zouaves. Celle contenue dans le fonds appartenait au lieutenant-colonel Louis Côté. Elle lui fut décernée en 1959. Ronde et dorée, elle porte sur l'avvers l'inscription : « Conspicuis Merito Dignus Laude - Archidiocesis Quebecensis ». Enfin, le dernier type de décoration honorifique attribuée aux zouaves est représenté par la médaille « Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Grégoire-le-Grand ». Présentes en deux exemplaires, l'une de format régulier et l'autre de format réduit, ces deux médailles furent attribuées à Louis Lefebvre. On retrouve sur l'avvers de cette décoration en forme d'étoile, l'inscription : « Roma - S. Greforis Magnvs » en

²⁹ Marc Cochrane, « Le colonel Roger Langevin honoré par le pape », *Beauport Express*, vol. 9, no 18, 30-4-94.

exergue d'une figure et au revers : « Gregorius XVI - P-Max - Annoi - Pro Deo Et Principe ». Toutes ces médailles d'honneur étaient réservées aux colonels et autres officiers du régiment. Elles leur étaient généralement attribuées par les autorités civiles ou religieuses pour leur grand dévouement.

Le dernier type de médailles contenu dans le fonds est celui des médailles commémoratives. Au nombre de vingt, elles portent généralement le nom de l'événement dont on veut perpétuer le souvenir. On retrouve d'abord, en quatre exemplaires, la médaille « Castelfidardo 1860-1960 ». Pièce ronde en bronze, elle présente en exergue d'une croix latine inversée les mots: « Pro Petri Sede/ Castelfidardo/ 1860-1960 ». Un ruban rouge l'accompagne. Cette médaille fut frappée en Belgique à l'occasion du centenaire de la bataille des zouaves pontificaux à Castelfidardo en Italie. Elle fut remise aux zouaves présents au campement de Beauharnois, les 1, 2 et 3 juillet 1960, par le colonel du temps, Arthur-Achille Trudel. Ce dernier était d'ailleurs l'une des deux seules personnes à pouvoir remettre cette décoration, l'autre étant le Docteur Warland, président des décorés pontificaux de Belgique³⁰. Une autre médaille commémore également un combat important des pontificaux. Il s'agit de la médaille « Mentana / 1867-1967 ». En forme de croix latine, elle porte sur ses branches les mots « Pius Papa IX - 1867 ». Dans le médaillon placé au centre de la croix, se retrouve, en exergue des armes pontificales, l'inscription: « Fidei Et Virtuti ». Au revers, autour d'une croix entourée de lauriers figurent les mots « Hinc Victoria ». Le ruban attribué à cette décoration est blanc moiré à deux raies bleu clair. À l'origine créée par Pie IX pour commémorer la victoire de ses preux, elle fut remise cent ans plus tard par l'AZQ à tous ceux qui avaient travaillé au recrutement ainsi qu'avec les cadets zouaves³¹. On retrouve trois exemplaires de la médaille Mentana dans le fonds. Une autre médaille, la « croix d'or St-Jean de Latran » fait également partie du lot. Offerte en cinq copies, il s'agit d'une médaille en bronze ayant la forme d'une croix placée au centre d'un cercle ajouré. L'avvers porte, en plus d'illustrer cinq personnages bibliques, l'inscription « Sacro Sancta Lateranensis Ecclesia » et le revers, les mots « Omnium Urbis et Orbis Ecclesiarum Mater et Caput ».

³⁰ *L'Association*, vol 12, no 6, p. 15.

³¹ Information reçue du colonel Langevin.

Une médaille qui rappelle un événement particulièrement cher aux zouaves de la dernière heure, est celle qui commémore la venue du pape Jean-Paul II à Québec en 1984. Les zouaves de Québec qui ont eu l'occasion de saluer militairement leur chef dans la cour du Séminaire, ont voulu immortaliser ce souvenir en faisant frapper une médaille à l'effigie du souverain pontife. Médaille ronde et dorée, elle porte en exergue du profil papal, l'inscription suivante: « Visite Jean-Paul II/ Québec 9 septembre 1984 ». L'envers indique « Zouaves Pontificaux Canadiens/ Colonel R. Langevin », en exergue de la tiare. Un ruban rayé rouge, blanc et bleu complète cette décoration qui fut remise à tous les zouaves présents à cette cérémonie. Le fonds en contient une seule. Cinq médailles rondes en argent portent l'effigie de Pie XII et les mentions « Année Sainte 1950 - Convention à Québec - Pie XII Pape », et, sur l'envers, « Noces d'or 1900-1950 - Chev. J.-H. Paquet, colonel - Régiment des zouaves pontificaux canadiens et Association des zouaves de Québec Inc. » Cette médaille fut frappée à l'occasion de la tenue du grand congrès annuel des zouaves tenu à Québec les 15, 16 et 17 juillet 1950. Elle servait à commémorer, en plus de l'année sainte, le jubilé d'or du régiment et de l'association. Tous les membres présents à ce campement ont eu droit à cette médaille. Le ruban qui l'accompagne est jaune et blanc bordé en rouge. Une médaille intitulée : « Gardes indépendantes Champlain / Ottawa 1903 / 3e Convention des Gardes », se retrouve aussi dans le fonds. Ronde, en argent et avec un ruban en soie à filets bleus et blancs, elle fut probablement achetée par un zouave présent à l'événement. Enfin, deux médailles commémorant la Première Guerre mondiale complètent ce lot. La première, avec son ruban vert rayé par sept minces filets rouges est la « Croix de guerre 1914-1917 ». Il s'agit d'une médaille cruciforme ornée de deux glaives croisés et le symbole de la République au centre. En exergue on peut lire « République française, 1914-1917 ». Cette médaille était fixée près du mot patrie sur la bannière du Sacré-Coeur donnée par les zouaves. Elle fut probablement décernée à un zouave qui a participé à cette guerre. L'autre médaille est de forme hexagonale. L'avvers indique : « Verdun / 30 août / 8 septembre / 1917 / l'Année du Souvenir ». Le revers porte le nom du décoré soit le Lieutenant S.N. Dugal. Le ruban alloué à cette médaille est en soie rayé rouge et vert. Il porte de plus un monogramme blanc. À ce lot de médailles s'ajoutent trois présentoirs en carton recouverts de velours rouge et

de soie jaune ainsi qu'un coffret. Mesurant 8 x 12 cm, ce coffret contenait 2 médailles, une de grandeur régulière et sa copie miniaturisée.

La plupart des médailles contenues dans le fonds des zouaves furent émises à la demande de l'AZQ. Elles étaient généralement remises aux plus méritants lors des conventions annuelles. Ces derniers devaient toutefois être présents et avoir été, au préalable, recommandés par un officier. Si certains zouaves attendaient ces décorations avec impatience, pour d'autres, elles représentaient une véritable surprise. Les médailles étaient généralement frappées en vieil argent, en bronze et en or. Elles portaient habituellement l'effigie d'un pape et des inscriptions en exergue. Certaines, comme par exemple les médailles « Bene Merenti » ou « Pro Ecclesia et Pontifice », étaient réservées aux officiers alors que la médaille « Long Service » pouvait décorer tous les membres fidèles au mouvement. Les médailles se retrouvent en deux formats : régulier et miniature. Le format régulier était réservé pour l'uniforme. La médaille se portait alors, selon les règlements, sur la rosette de la veste, sur le côté gauche. Les médailles devaient être placées, chacune avec son ruban respectif, en ordre de préséance, sur une seule ligne. Si elles étaient nombreuses, on pouvait les monter sur une barrette conçue à cet effet. Les médailles miniatures étaient portées lorsque les membres étaient habillés en civil, au travail ou dans diverses activités.

Ce corpus de médailles illustre bien les décorations reconnues officiellement par le régiment dans ses règlements. Ainsi, un zouave pouvait arborer fièrement sur son uniforme une médaille « Long Service », des médailles commémorant des événements relatifs à l'histoire des zouaves et des médailles papales ou honorifiques. Les zouaves pouvaient également épingler des médailles militaires provenant d'autres régiments ainsi que la palme de vétéran des deux grandes guerres³². Cependant, avant d'être portées, ces médailles devaient être dûment certifiées et, par la suite, autorisées par le colonel des zouaves;

³² Si l'AZQ acceptait volontiers qu'un de ses membres épingle une ou des médailles issues d'autres régiments, ces derniers, par contre, ne toléraient pas qu'un de ses soldats arbore sur son uniforme une médaille venant du régiment des zouaves.

-17 insignes. Le premier insigne de ce groupe constitue l'emblème officiel des zouaves. Il s'agit d'une petite pièce en cuivre reproduisant la tiare papale et deux clés croisées. La tiare était portée par tous les membres, sur la veste de l'uniforme, au côté droit, sur la rosette. Une chaînette complétait cette décoration. Elle reliait, en formant un demi-cercle, la tiare et la veste. Le fonds en contient deux. Deuxième insigne à faire partie de l'uniforme zouave, le cor de chasse en cuivre était fixé sur le devant du képi. Attribut de l'infanterie française, il rappelait aux zouaves leurs origines militaires. Un troisième insigne est l'étoile de service. Il s'agit d'une petite étoile à cinq branches en vieil argent mesurant environ 12 mm. Cette étoile était attribuée aux soldats et aux officiers cinq ans après qu'un membre aie reçu la médaille « Long Service ». Elle se fixait d'ailleurs au ruban de cette dernière. L'étoile était par la suite attribuée à tous les cinq ans de service actif. Enfin, 14 insignes représentant des numéros de compagnies complètent ce lot. Il s'agit de chiffres en cuivre mesurant 1,5 cm de haut. On retrouve les numéros 1, 19, 25, 33 et 37. Ces chiffres qui étaient fixés dans le coin supérieur de la veste indiquaient le numéro de la compagnie à laquelle appartenait le soldat ou le numéro du bataillon auquel était rattaché l'officier;

-17 écussons. Treize d'entre eux, en forme de I, illustrent les mots « Zouaves pontificaux / Charlesbourg » en exergue de la tiare papale imprimée en jaune sur un tissu gris. Ces écussons proviennent de la compagnie 33 de Charlesbourg. On retrouve également une tiare brodée en rouge et or sur une pièce de tissu noir. Elle est aussi ornée de minuscules billes de plastique. Cet écusson était porté par la mascotte qui précédait le régiment des zouaves dans les parades. Enfin, trois petites bandes grises en satin portant chacune des inscriptions imprimées en rouge complètent cette catégorie. On peut y lire : « L'Union St-Laurent, Inc./ Trésorier 1940-41 », « Le St-Laurent/ Fondé le 16 février 1940 » et « L'Union St-Laurent, Inc./ Saison 1940-41. Ces écussons sont ceux du club de raquetteurs L'Union St-Laurent Inc. auquel plusieurs zouaves appartenaient. Ce club découle du club de raquetteurs « Le Zouave » ;

-3 fanions. En tissu et de forme triangulaire, chacun d'entre eux

commémore un événement particulier auquel participaient les zouaves. Il s'agit du Congrès marial à Ottawa en 1947, du 25^e anniversaire de fondation (1922-1947) de la compagnie 20 de Limoilou et enfin, du 50^e anniversaire (1900-1950) de la compagnie I de Québec et du Régiment;

-23 badges. Ces petits boutons ronds en plastique de couleur rouge et or avec épingle de fixation à l'arrière servaient à tenir les pompons des diverses coiffures militaires;

-61 rubans. On retrouve dans ce lot, des rubans de médailles, de membres et de commémoration. Les deux rubans de médailles présents dans ce lot mesurent deux pouces de longueur et sont rayés bleu, blanc et rouge. Il s'agit du ruban attribué à la médaille « Long Service ». Les 45 rubans de membres consistent en d'étroites bandes de tissu de 14 cm x 4 cm de couleurs variées. On y retrouve inscrit: « Zouave/ Service d'ordre », « Les Zouaves de Québec », « Comité » et « Zouaves ». Ces rubans servaient à identifier les zouaves lors des différentes activités pratiquées à l'extérieur. Les 16 rubans commémoratifs sont rectangulaires et en satinette. Ils sont conçus pour être fixés à la verticale sur les vêtements. Ces rubans témoignent de noces d'argent de membres, de compagnies et du régiment, de centenaires de villes, d'ordination d'évêques, de conventions des zouaves, de fêtes religieuses et de pèlerinages. Tous ces rubans de membres et de commémoration émis par les zouaves témoignent des différents faits et gestes de ce groupe.

2.2.1.4. Drapeaux et bannières

Cette catégorie contient 63 objets répartis comme suit:

-13 drapeaux pontificaux. De forme rectangulaire et de grandeurs variées, ces grands drapeaux sont en coton, en soie ou en jute. Huit d'entre eux, ne variant que dans l'ornementation, sont assez similaires. Ils sont divisés en deux parties égales : le segment de gauche est uni et jaune pâle tandis que le segment de droite est blanc et porte au centre la

tiare papale avec ses fanons et deux clés croisées. Certains drapeaux sont galonnés et frangés alors que d'autres ont l'emblème papal tantôt peint en doré, rouge et noir, tantôt brodé de fils sertis de pierreries multicolores. Les cinq autres drapeaux sont beaucoup plus élaborés. Ils sont ornés d'inscriptions (noms de compagnies et devises), de guirlandes d'érables, de castors et d'écus divers. Ils sont également doublés d'une bannière illustrant sur fond bleu, une croix blanche avec un coeur saignant tout au centre. Il s'agit des drapeaux des zouaves de Limoilou, du Sacré-Coeur de Jésus, de Saint-Hyacinthe et de l'Union Allet.

Ces treize drapeaux sont en fait des illustrations plus ou moins élaborées du drapeau officiel des zouaves, le drapeau pontifical, drapeau aux couleurs et armoiries du Saint Père, grand patron des zouaves. Chaque compagnie du régiment possédait son drapeau pontifical qu'elle avait d'ailleurs pris soin de faire bénir lors des cérémonies soulignant son entrée dans le régiment. Ce drapeau était généralement confectionné par les religieuses (franciscaines ou du Bon-Pasteur) qui l'ornaient selon les demandes tout en respectant cependant la grandeur réglementaire de 1,20 m pour le battant et 80 cm pour le guindant.

Un deuxième drapeau officiellement reconnu par les zouaves est celui du Sacré-Coeur. Ce drapeau, qui est en fait une bannière, fut adopté par les zouaves de Québec en souvenir de la bataille des zouaves pontificaux français qui eut lieu à Loigny en 1870. Ces derniers s'étaient alors regroupés sur le champ de bataille sous cette bannière. C'est la raison pour laquelle on retrouve parfois des bannières du Sacré-Coeur cousues au dos du drapeau officiel des zouaves. En plus de la dévotion générale des zouaves pour le Sacré-Coeur, ce dernier était également le patron attitré des zouaves de la compagnie de Limoilou³³.

Les zouaves avaient un grand respect pour leur étendard. Lors des parades regroupant plusieurs compagnies en bataillons ou en régiment, le

³³ En plus du pape, grand patron du régiment que les zouaves fêtaient le dimanche suivant la date de son couronnement, chaque compagnie ou association avait son patron attitré. Par exemple, les zouaves de la compagnie I de Québec avaient choisi saint Louis, roi de France, qu'ils fêtaient le 25 août.

drapeau pontifical était toujours fièrement arboré, entouré à droite du drapeau canadien et à gauche du fleurdelisé. Lorsqu'un membre décédait et qu'on lui faisait des funérailles militaires, le drapeau pontifical recouvrait le cercueil;

-2 grands drapeaux rectangulaires de couleur blanche ornés d'une série de fleurs de lys dorés. L'un d'eux mesure 1.98 x 1.68 m. Il semble, d'après l'information reçue du colonel Langevin, que ces deux drapeaux soient des reproductions du premier drapeau français;

-1 drapeau de la France soit le tricolore bleu, blanc et rouge;

-1 drapeau du Québec, le fleurdelisé bleu et blanc;

-1 drapeau de Champlain³⁴. Cette pièce de tissu bleue et blanche en nylon illustre au centre un homme placé dans un médaillon;

-2 drapeaux rectangulaires, de couleur rose bonbon avec l'inscription suivante imprimée en rouge et jaune: « Le drapeau de Carillon, relique de 1758 » ;

-1 bannière dite « de Carillon ». Il s'agit d'une grande pièce de soie bleu ciel et de forme rectangulaire. Elle porte au centre, sur l'avvers, l'écu de la France et dans les coins, quatre fleurs de lys d'argent. Fac-similé de l'original conservé au musée du Séminaire de Québec, cette bannière a été fabriquée pour les zouaves de Québec, suivant le dessin de Pierre Levesque, architecte et zouave, en mars 1902. Elle fut bénie le 25 mai 1902 à l'église Saint-Jean-Baptiste. Cette reproduction de l'emblème patriotique des zouaves était conservée au quartier général dans un cadre en plexiglass³⁵ ;

-1 bannière du Sacré-Coeur. Cette pièce de soie mesure 82 cm par 78 cm. Elle est divisée en trois segments : bleu, blanc et rouge. Une frange dorée borde trois côtés. La face principale porte au centre un coeur rouge

³⁴ Dénommé ainsi par le colonel. Il s'agirait du drapeau de la Garde Champlain.

³⁵ Ce montage a été réalisé par le Musée du Québec qui avait emprunté aux zouaves leur bannière pour une exposition.

flamboyant et en exergue, l'inscription « Coeur Sacré de Jésus espoir et salut de la France ». Aux quatre coins se trouvent les mots « patrie » et « Dieu ». Le revers illustre le tricolore français. Selon le colonel Langevin, il s'agit d'une reproduction très ancienne de la bannière du Sacré-Coeur des Volontaires de l'Ouest, soit celle sous laquelle les zouaves pontificaux français, tel que déjà mentionné, se regroupèrent à Loigny en 1870;

-1 porte-drapeau. Formée de trois pièces de cuir, cette ceinture était utilisée par l'officier, le sergent porte-drapeau, pour tenir le drapeau dans les parades;

-3 hampes de drapeau. Il s'agit de deux bâtons ronds en bois vernis après lesquels étaient fixés des drapeaux. La longueur réglementaire pour les hampes chez les zouaves était fixée à 2,15 m;

-3 demi-hampes de drapeau. Il s'agit de trois parties inférieures de hampes;

-4 pommeaux de hampe de drapeau. On retrouve deux modèles de cette pièce de cuivre de 30 cm de haut qui se fixe au sommet d'une hampe: une boule ronde et une lance;

-21 cordelières de hampe de drapeau. Ces objets décoratifs sont en fait un long cordon à deux brins avec franges et glands aux extrémités;

-7 rubans de hampe de drapeau. En soie blanche et dorée, noire, mauve ou jaune selon qu'il s'agisse d'une fête, d'une parade ou d'un deuil, ces rubans étaient fixés en boucle sur les hampes;

-2 supports à drapeaux. Il s'agit en fait d'un pied en fer forgé pour tenir le drapeau.

2.2.1.5. Instruments de musique

Il y a dans cette catégorie 48 objets regroupés autour de deux

instruments de musique spécifiques : le tambour et le clairon.

-4 grosses caisses avec mailloches, 1 petite caisse avec baguettes, des crochets et tringles de tension ainsi que des ceintures en cuir et en toile pour soutenir les tambours composent ce premier groupe d'instruments de musique. Les grosses caisses portent sur leurs peaux les inscriptions suivantes : « Zouaves Pontificaux -1er Bataillon », « Zouaves de St-François d'Assise/ Cie no 37 », « Zouaves Pontificaux de Québec Inc. Cie no 1 » et « Zouaves du Sacré-Coeur/Cie no 19 ». Les cercles de ces tambours sont tous peints en bleu foncé et or;

-5 clairons ornés d'un cordon rouge avec glands. Le premier, un clairon-cadet, mesure 43 cm de hauteur par 11 cm de largeur. Il porte l'inscription suivante : « Rexcraft/S. Regulation/ Made In U.S.A ». Le second, une basse à pistons, mesure 65 x 19,50 cm et les mots «J.T.L./Jérôme/Thibouville-Lamy/ 68 bis rue Réaumur/Paris ». Le troisième, sans inscription, est une basse et mesure 62 x 18,50 cm. Le quatrième clairon, également une basse à pistons, mesure 49 x 15 cm et porte la même inscription que le second. Enfin, le cinquième instrument mesurant 49 x 15 cm est gravé comme suit: Hors concours/Chicago 1893/St-Louis 1904/Antoine Courtois Brevete/8 rue de Nancy, Paris.

Ces instruments de musique étaient de ceux que l'on retrouvait dans les corps de tambours et clairons formés par chacune des compagnies du régiment des zouaves. Il y avait habituellement 1 gros tambour, 2 clairons et 1 petite caisse par chaque 10 hommes dans les rangs pour un maximum de 16 clairons et 8 tambours. Les musiciens étaient des zouaves particulièrement doués pour la musique ou attirés par celle-ci. La compagnie leur prêtait l'instrument de leur choix et ces derniers pratiquaient, selon une théorie générale adoptée par le régiment, diverses musiques militaires françaises, l'hymne national canadien ainsi que la marche pontificale, composée par Charles Gounod. Les corps de tambours et clairons participaient toujours aux parades. On pouvait reconnaître la provenance des différents corps par l'inscription, sur la grosse caisse, du nom de la compagnie et de son numéro.

2.2.1.6. Varia

163 objets divers composent cette dernière catégorie des objets matériels. On y retrouve :

-106 matrices. Certaines en métal étaient utilisées pour fabriquer les différentes décorations (médailles, tiaras, insignes et étoiles) du régiment, tandis que d'autres, en bois, servaient à imprimer diverses illustrations (emblème, drapeau, photos etc.) dans les publications officielles de l'association;

-2 timbres à encrer. Ces petites pièces de bois avec caoutchouc servaient à imprimer la phrase suivante : « suite au prochain numéro » ainsi que le mot « zouave » ;

-1 trousse de secours. Cette boîte en bois avec courroies en cuir et croix rouges peintes sur les côtés, contenait divers produits de premiers soins. Chaque compagnie et chaque bataillon avait la sienne;

-1 mannequin. Il s'agit d'un modèle masculin avec tête en cire, cheveux synthétiques et bras articulés en bois. Les mains, également en bois, sont peintes en blanc de façon à imiter des gants tandis que le tronc et les jambes sont recouverts de tissu noir. Les pieds sont en métal peint en noir de façon à imiter des bottes. Ce mannequin était exposé dans le « musée » des zouaves. Il était revêtu de l'uniforme de l'officier Euclide Richer. Une inscription fixée dans le dos du mannequin indique qu'il fut fabriqué à Montréal par Delfosse & Co. Makers of Metal & Wood, Display Fixtures, Manikins and Wax Figures;

-1 tête de mannequin en plastique avec base en bois. Elle représente un homme au teint basané et aux cheveux noirs. Les sourcils, les yeux et la bouche sont peints. Une inscription à la base du cou indique ceci: 5311/Original/Hindsgaul Model;

-1 tringle à rideaux en métal;

-1 classeur rotatif sur pied avec 34 porte-fiches;

-1 housse en tissu avec rabat et attaches. Cette housse servait à ranger un drapeau dans la voûte du local des zouaves;

-3 coffres rectangulaires en bois avec ornementation en cuir et en métal. Ils servaient à ranger des drapeaux anciens. Ils étaient placés dans la voûte du local des zouaves. L'un de ces coffres porte l'inscription : « Drapeau Fanion du Sacré-Coeur/ Mai 1944/Carillon » ;

-2 jeux. L'un d'échecs comprend 32 pièces en céramique illustrant différents personnages peints en rouge et en vert. L'autre jeu est constitué de 4 osselets de grosseur identique. Ces jeux servaient à distraire les zouaves à leur centre;

-2 clés commémoratives en laiton. L'une, à tête trilobée, mesure 30 cm de longueur et porte l'inscription : « Bienvenue Zouaves Pontificaux Eastview 1958/ Aime Dieu et va ton chemin ». L'autre indique : « Coaticook Québec ». Ces clés étaient généralement fabriquées par la compagnie hôtesse en souvenir de la convention annuelle qui avait lieu dans sa ville;

-6 plaques commémoratives. La première est une planche de bois sur laquelle l'artiste, le capucin Bruno, a collé la photo de Pie XII et, en exergue, a pyrogravé des feuilles d'érables, deux clés croisées et la devise des zouaves soit: « Aime Dieu et va ton chemin ». Cette plaque fut fabriquée en 1942 peut-être pour les zouaves de la compagnie de Limoilou étant donné qu'on retrouve dans cette paroisse des Capucins. La seconde plaque est en bois et de forme ovale. Elle illustre en médaillon un soldat zouave au combat. Cette scène pyrogravée est ornée d'une marge symphonique. Il s'agit d'une représentation du général De Charette lors de la bataille de Loigny . La troisième plaque commémore le cinquantième anniversaire de la compagnie 27 de Valleyfield (1931-1981). Elle est en bois, en forme d'écu, ornée de motifs en plastique et en métal. Elle porte le nom de son fabricant soit l'Atelier Marly. La quatrième plaque illustre le blason des Chevaliers de Colomb et porte l'inscription suivante : « À Mgr Ernest Lemieux en

témoignage d'appréciation dans les Chevaliers de Colomb ce 30 avril 1983 ». Cet objet fut fabriqué par Victoria Trophées. Une autre plaque, rectangulaire et en bois vernis, illustre une croix à quatre branches avec une couronne et la devise suivante : « In This Sign Conquer ». Cette plaque aurait appartenu à Mgr Jacques Garneau. La dernière plaque fut conçue par l'AZQ « en signe de monument afin de commémorer l'épopée de 1868-1870. En bronze, elle mesure 45 cm x 60 cm³⁶ ». Elle porte l'inscription suivante : « Centre des zouaves. Érigé pour immortaliser la glorieuse épopée de 1868-1870, alors que 505 jeunes Canadiens ont pris les armes pour défendre sa Sainteté Pie IX. Aime Dieu et va ton chemin ». Placée à l'entrée du salon d'accueil du local des zouaves sur la rue des Sables, cette plaque fut dévoilée le 27 décembre 1972 par Mgr Jean-Robert Hamel, aumônier des zouaves, lors d'une cérémonie spéciale. Le colonel Arthur-Achille Trudel ainsi que plusieurs officiers du 1er bataillon et des compagnies qui le composent étaient aussi présents;

-1 cadre commémoratif. Ce cadre en bois contient un certificat écrit en italien et un ordre du jour écrit en français. Ces deux documents sont datés de 1891 et portent la signature du lieutenant-colonel Charette. Le cadre contient également une photo en noir et blanc d'un soldat zouave. Ces papiers sont placés sur un tissu blanc brodé en jaune. Cet objet intitulé : « cadre souvenir 1870 de Rome » était placé dans le musée des zouaves;

-1 pendentif religieux. Il s'agit d'une croix en métal noir et doré. D'après une inscription contenue dans le coffret, cette croix fut offerte à madame Arthur Roy par le délégué apostolique du Japon, Mgr Marella;

-1 croix dorée avec cordon vert. Une étiquette l'accompagnant informe qu'il s'agit d'une des croix pectorales de Mgr Marie Antoine Roy, O.F.M., premier évêque d'Edmunston en date du 15 août 1945 ;

-1 crucifix en bois. Il manque toutefois le corpus;

³⁶ L'Association, vol. IXX, janvier 1973, no 1, p. 1-2.

-3 chandeliers de couleur argent avec un cierge blanc. L'étiquette accompagnant ces objets indique que ces derniers ont servi pour administrer l'extrême-onction à Mgr Marie-Antoine Roy;

-2 cierges avec ruban rouge et vignette indiquant : « souvenir de l'investiture de Mgr Albert comme prélat domestique, avril 1957 » ;

-1 chapelet en bois foncé. D'après le carton annexé, ce chapelet aurait appartenu au père Égide, préfet apostolique au Japon;

-5 dessins. Les deux premiers, de type technique, illustrent en couleurs sur fond blanc, les différents grades apposés sur les manches des uniformes des sous-officiers, officiers de compagnie, officiers de bataillon ainsi que du régiment. Le troisième dessin, un pastel sur carton noir, représente la bâtisse des zouaves au parc de l'exposition à Québec. Il fut exécuté en 1959 par Roland Dupéré, architecte. Le quatrième dessin illustre au fusain le colonel de Charette. Cette oeuvre est anonyme. Le dernier dessin fait par le franciscain Dominique en 1931 illustre la tiare papale, des bannières et des drapeaux en exergue à six photographies;

-4 lithographies. La première représente Hugh Gates Murray, l'un des premiers zouaves canadiens à se battre à Rome de 1860 à 1870. Il fut tué à Manresa en 1873. Cette oeuvre est l'une des 104 lithographies de Murray qui fut commandée par les zouaves de l'Union Allet. Chacune se vendait à l'époque 25 \$. Les trois autres lithographies illustrent le pape Pie IX, Juchault de la Moricière (une oeuvre de Eugène Jouy d'après un dessin de E. Desmaisons et imprimé par Lemercier en France) et saint Stanislas de Kostka (un dessin de E. Lafon, imprimé par Lo. Turgis en France) ;

-8 peintures encadrées. La première, une huile sur bois représente les armoiries du régiment soit la tiare et la devise. Elle fut réalisée en 1984 par la fille du colonel, Diane Langevin. Une deuxième oeuvre, datée de 1941, illustre le colonel C.-E. Rouleau. Il s'agit d'une huile sur bois de Antonio Masselotte. La troisième, datée de 1966, est une huile sur toile de Claude Moisan. Elle illustre le colonel Arthur-Achille Trudel. La quatrième

représente le colonel J.-Henri Paquet. Cette huile sur toile date de 1952. La cinquième toile est en fait une reproduction sur papier d'une huile de G.L. Peiv qui a illustré Pie XII en 1939. Une autre reproduction illustrant sur carton un train peint par Fred Pansing s'intitule : « The Canadian Pacific Railways Company's ». On retrouve également dans ce lot, une peinture sur soie mesurant 43 x 28 cm. Elle illustre sainte Anne tenant la Vierge Marie dans ses bras. Le fabricant est Stab. L. Salomone. Enfin, une reproduction en noir et blanc d'un tableau illustrant la mort d'un soldat zouave sur le champ de bataille termine cette série;

-2 bas-reliefs en plâtre représentant un homme de profil. D'après une étiquette il s'agit de l'abbé Moreau, premier aumônier des zouaves en 1868. Ce dernier accompagnait le premier détachement de zouaves canadiens en Italie. L'un des deux plâtres serait une des premières oeuvres de l'artiste Louis-Philippe Hébert. Elle est signée comme suit: L.P. Hébert, FEC. 1875³⁷. Le second plâtre est placé dans un large cadre vitré mesurant 57 x 49 cm. Cette oeuvre datée de 1885 est une reproduction de l'original d'Hébert;

-5 sculptures. On retrouve d'abord une feuille d'arbre sculptée dans le bois par Mgr Marie-Antoine Roy en 1914, puis, en plâtre, un profil d'un prêtre. En troisième lieu, se retrouve sculptée dans le bois, la tiare papale. Peinte en jaune, blanc et doré, elle mesure 56 x 74 cm. Elle était accrochée dans la salle des zouaves. La quatrième oeuvre est en plâtre et mesure 33 cm de haut. Elle représente, d'après l'inscription, le zouave « Louis Guérin mort pour la défense de l'Église ». Enfin, un buste en plâtre peint en gris et mesurant 36 cm de haut illustre le colonel De Charette. Il s'agit d'une oeuvre de Louis-Philippe Hébert datant de 1885;

-2 inconnus. Des fragments de métal et une pièce de cuir tous deux non identifiés complètent cette catégorie d'objets divers.

À leur façon, tous ces objets témoignent des activités et des

³⁷ Louis-Philippe Hébert (1850-1917) fut zouave à Rome de 1869 à 1871. Le portrait de l'abbé Moreau ainsi que le buste du colonel de Charette contenus dans le fonds des zouaves font partie des oeuvres mineures de l'artiste. (Bruno Hébert, *Philippe Hébert sculpteur*, Montréal, Fides, 1973, 153p., ill.

différents intérêts des zouaves. On y retrouve des pièces d'équipement utiles aux diverses activités qu'elles soient militaires ou sociales, des objets ludiques témoins des loisirs au centre, des pièces commémoratives conçues pour perpétuer le souvenir d'événements importants, des oeuvres d'art pour décorer salles et murs et enfin, des objets religieux, souvenirs d'aumôniers dévoués.

2.2.2. Les documents

Cette seconde partie du fonds des zouaves regroupe 1 239 éléments catalogués individuellement et 17 caisses de documents multiples. On y retrouve notamment des photographies, des bandes sonores, des disques, des films, des livres ainsi qu'une grande variété de registres.

2.2.2.1. Photographies

Ce lot de 1 044 photographies se présente comme suit : 4 relieurs contenant 608 épreuves et 134 négatifs, 1 album contenant 60 photos, un lot de 230 photographies et 12 grandes mosaïques photographiques encadrées. En majorité en noir et blanc, ces photographies furent prises entre 1868 et 1975. De grandeurs variées, elles sont tantôt carrées ou rectangulaires, tantôt panoramiques. On y retrouve de nombreux portraits individuels illustrant des autorités militaires, religieuses et civiles, ainsi que des portraits collectifs montrant des regroupements de zouaves en uniforme et en civil. Plusieurs photos illustrent également diverses scènes.

2.2.2.2. Bandes sonores

Les quatre rubans magnétiques de la donation contiennent des enregistrements effectués par les zouaves à la fin des années 1950. Ils constituent en fait des documents réalisés par des amateurs désireux de conserver le souvenir d'événements spéciaux³⁸.

³⁸ Afin de préserver les originaux et dans le but de faciliter l'écoute, les quatre bandes sonores ont été transférées par le MAF sur cassettes audio.

-la première bande dure 1 h 40 min. Elle contient un enregistrement effectué le 4 septembre 1957 à l'exposition provinciale de Québec, lors d'un des fameux bingos de l'association des zouaves. On y entend un « caller » expliquer les règlements du jeu d'abord en français puis en anglais. Il donne ensuite les numéros gagnants. On entend également diverses entrevues faites auprès des joueurs de bingo. La bobine se termine sur un discours de l'aumônier Aurèle Ouellet expliquant le rôle des zouaves;

-le deuxième enregistrement dure une heure. Il rend compte d'une réception qui a eu lieu en août 1957 au centre des zouaves (à l'époque la Halle Berthelot). Cette réception était donnée en l'honneur du Chevalier Buckland, avocat et chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand et vice-président de la section diocésaine de Gand des descendants des zouaves pontificaux belges et décorés pontificaux. On y entend de la musique (hymnes nationaux et autres) et de nombreux discours;

- la troisième bande propose une entrevue avec le colonel Arthur-Achille Trudel. Elle fut enregistrée le 10 juillet 1958 au poste CHRC de Québec dans le cadre de l'émission « Québec aujourd'hui ». L'animateur Benoît Thibaut interroge le colonel sur le mouvement zouave. Par la suite, on y entend les trois premiers mouvements de la Symphonie no 3 en fa majeur de Brahms, le tout dans le cadre de l'émission « Concerts CHRC ». Cette bobine dure environ 20 minutes;

-la quatrième et dernière bobine contient d'abord l'enregistrement d'un banquet qui a eu lieu le 6 novembre 1960 à la Halle Berthelot pour commémorer le 100^e anniversaire de la bataille de Castelfidardo et le 60^e de l'AZQ. Cette partie de l'enregistrement dure 85 minutes et fait entendre moult discours et toasts en l'honneur de personnalités diverses. En seconde partie, on assiste à une soirée de diapositives commentées. L'abbé Guimont relate le pèlerinage qu'il a effectué en Europe en mai 1960, en compagnie de plusieurs zouaves. Cette portion de l'enregistrement dure environ 1 h 40 min.

2.2.2.3. Disques

Trois disques 78 RPM composent cette section. Deux d'entre eux proposent une démonstration des zouaves à la Croix du sacrifice, sur les plaines d'Abraham, le 26 octobre 1952. On y entend des marches et des musiques militaires, des discours et des prières. La durée totale des deux enregistrements est de 11 minutes. Quant au troisième disque, c'est une courte entrevue de 10 minutes avec le lieutenant-colonel A.-A. Trudel qu'il nous fait entendre. Réalisé en 1948 aux studios de CHRC, cet entretien mené par M. Bégin informe sur divers aspects du mouvement zouave au Québec³⁹.

2.2.2.4. Films

Les six films contenus dans la donation sont tous des documents muets et de courte durée⁴⁰. Le premier film tourné sur pellicule 8 mm est en couleur et dure 6 min 40 s. Il présente diverses scènes d'un voyage effectué par les zouaves en Europe en 1960. Le deuxième film, d'une durée de 14 min 35 s, est le complément du film précédent. Le troisième film, sur pellicule couleur de 16 mm, fait voir pendant 7 min 30 s, les zouaves de la compagnie 33 de Charlesbourg lors d'une sortie annuelle au cimetière de cette ville en 1955. Un quatrième document présente des zouaves en parade dans une rue puis en visite chez le lieutenant-gouverneur à Spencerwood. Ce film en 16 mm, tantôt en noir et blanc, tantôt en couleur, dure 6 min 48 s. Il est antérieur à 1950. Un autre film relate une convention de zouaves qui a eu lieu à Québec, au Parc Victoria en 1940. Également en 16 mm, il dure 11 min. Enfin, le dernier film sur pellicule couleur de 8mm, concerne les funérailles de Mgr Marie Antoine Roy, premier évêque d'Edmundston. On y aperçoit rapidement (le film ne dure que 2 minutes) à la sortie de l'église, le départ du cortège funèbre.

2.2.2.5. Livres

Les 137 volumes donnés par les zouaves datent de 1843 à 1985 et sont en majorité de langue française. Seulement trois d'entre eux font

³⁹ Le contenu des trois disques a aussi été transféré sur des cassettes audio.

⁴⁰ Tous les films ont été transférés par le MAF sur vidéocassettes VHS.

exception, ils sont écrits en italien, en anglais et en néerlandais. Tous ces livres constituaient la bibliothèque des zouaves. Localisée à leur centre, elle fut organisée au début de l'année 1939 par le zouave Pierre Genoïs⁴¹. Cette bibliothèque visait à rendre les livres accessibles à tous les membres, que ce soit pour des fins éducatives ou de divertissement. Les membres pouvaient lire sur place ou emprunter les livres achetés par l'association ou offerts par des colonels. Très variée, cette bibliothèque contenait, outre les volumes militaires informant sur les statuts et règlements du régiment, des livres sur l'histoire, la religion, la littérature, la politique, les sports, la morale, la langue française, la musique, la généalogie etc. En complément, les zouaves étaient également abonnés aux principaux journaux de la région ainsi qu'à diverses revues comme *Missions d'Afrique* ou les *Annales de la bonne Ste-Anne* que l'on retrouve en grand nombre dans le fonds.

2.2.2.6. Archives

Cette dernière catégorie du groupe « document » se compose de 45 éléments catalogués individuellement et de 13 caisses de documentation diverse dont le MAF a uniquement dressé la liste. On retrouve ainsi:

-5 affiches. Les deux premières illustrent sur un fond architectural représentant le Vatican, les papes Pie IX, Pie X, Léon XIII, Benoit XV et Pie XI. Elles commémorent le Concordat 1870-1929. Les trois autres affiches furent réalisées par le commandant-adjoint Francoeur en 1920. Il s'agit de dessins représentant les différents éléments de l'uniforme zouave;

-4 attestations. L'une dresse la liste des 21 zouaves à s'être enrôlés dans les forces actives du Canada durant la Seconde Guerre mondiale alors que les trois autres sont des documents par lesquels les zouaves demandaient, par l'intermédiaire de leur colonel, la bénédiction apostolique du pape;

-4 certificats. Le premier est le certificat de première communion

⁴¹ MAF, FZQ, caisse 7, vol. 6, p. 17.

du zouave Alfred LaRocque. Il date du 15 mai 1884. Le deuxième est un certificat de licenciement d'un zouave. Il fut émis à Rome en juin 1870. Les deux autres documents attestent la remise de la médaille « Bene Merenti » aux capitaines Francisco Normand, le 17 juin 1926, et Alfred LaRocque en 1891;

- **1 atlas** descriptif du Canada occidental daté de 1899;

- **1 carte géographique** illustrant la ville de Gand en Belgique;

- **13 enveloppes** pré-affranchies avec des timbres commémorant la venue du pape en 1984. Toutes ces enveloppes portent, en en-tête, l'adresse de l'association des zouaves de Québec. Elles sont placées dans un étui protecteur en plastique transparent;

- **3 albums souvenirs** réalisés par le zouave Marc-A. Gosselin. Le premier album concerne les années 1920 à 1933 pendant lesquelles Gosselin était zouave à la compagnie 1 de Québec. Les deux autres spicilèges intitulés *Souvenir de mes années au club Le Zouave*, relatent les activités de l'auteur alors qu'il était membre du club de raquetteurs « Le Zouave », soit de 1930 à 1936;

- **1 registre** contenant le nom des membres de l'AZQ depuis sa fondation en 1900 jusqu' à 1951;

- **13 caisses de documents multiples** comprenant:

- des articles de journaux. Contenus dans 7 gros cartables gris, ces articles accompagnés de nombreuses illustrations datent de 1901 à 1953. Ils furent découpés dans différents journaux du Québec et compilés par le zouave Georges Long;

- 1 album souvenirs. Intitulé « *Le régiment des zouaves pontificaux canadiens sous le commandement du colonel F.-X. Jules Dorion, 24 décembre 1926* », cet album confectionné par le zouave Georges Gagné relate à l'aide d'articles de journaux datés de 1926 à 1939, les années de service du

commandant Jules Dorion;

- correspondance et feuilles volantes. Datés de 1900 à 1979, ces documents (lettres, fiches, cartes d'invitation et de jeux, menus de banquets, programmes de spectacles etc.) proviennent des compagnies 1, 19 et 33;

- 4 manuscrits. Trois d'entre eux relatent l'histoire et l'évolution de l'association depuis sa fondation en 1899 jusqu'à 1915. Intitulés « *Le régiment des zouaves pontificaux canadiens, fondation et développement de l'oeuvre* », ces trois cahiers furent écrits par C.-E. Rouleau, fondateur et premier colonel du régiment. Ils contiennent les textes des causeries qui furent données aux zouaves par ce dernier. Le quatrième manuscrit est l'oeuvre du colonel Paquet et date de 1950. Il s'intitule « *Manuel du zouave pontifical à l'usage du Régiment des Zouaves pontificaux canadiens* ». Il contient, en plus d'une série de règlements, l'historique des zouaves depuis leurs débuts en Afrique;

- des livrets. Présents en plusieurs exemplaires, ces livrets datent de 1903 à 1955. Ils contiennent les constitutions et les règlements de l'AZQ ainsi que la description des exercices et des manoeuvres d'infanterie du Régiment des zouaves pontificaux canadiens;

- des registres. Provenant de l'Union Allet et des compagnies 1, 19, 20 ainsi que de l'État-major du 1er bataillon, ces nombreux documents datent de 1871 à 1992. On retrouve des registres d'effectifs, d'exercices, d'assemblées générales, de contributions et de présences, des livres de caisse et de banque, des livres de comptes, des livres de minutes des assemblées de comités et un livre d'or. Ces manuscrits sont tous structurés de la même façon, qu'ils proviennent de l'une ou l'autre des compagnies donatrices;

- des carnets de certificats et de factures. Les premiers, datés de 1922 à 1955, contiennent les talons ainsi que quelques spécimens vierges des certificats qui furent émis aux membres concernant différentes promotions. On y retrouve en plus d'une formule spécialement élaborée, le nom du membre, son grade ainsi que le numéro de la compagnie et du

bataillon auxquels il se rattache. Les carnets de factures de l'association contiennent tous des feuilles vierges;

-des journaux de membres. On retrouve dans les caisses de documents, quelques exemplaires des différents journaux qui furent créés par les zouaves. Il s'agit des bulletins suivants : *L'Avant-Garde* (1907), *Le Zouave* (oct 1965, juin 1966), et *L'Association* (1947 à 1961 et 1968 à 1977);

-des programmes souvenirs. Ces documents qui furent émis entre les années 1927 et 1966, comportent généralement le programme détaillé de la journée ou des journées dont on veut immortaliser le souvenir, les menus des repas, les noms et photos des participants et des invités d'honneur, les textes des diverses allocutions etc.;

-des cahiers de chants et partitions musicales. En cahiers ou en feuilles volantes, cette section comprend des chansons anciennes, des partitions pour clairons telles que les marches, sonneries et chants de convention ainsi qu'un projet de théorie musicale conçu pour les corps de musique par le sergent-major Hector Robitaille en 1951. Ces documents proviennent de la compagnie 19.

Tous ces éléments contenus dans cette deuxième partie du fonds des zouaves de Québec représentent une source informative très riche et très variée sur l'association, source qui a largement alimenté la présente analyse. Complémentaires aux objets matériels, tous ces documents d'archives permettent d'en apprendre davantage sur l'usage des différents éléments composant l'univers matériel des zouaves, sur le caractère propre à cette association, sur ses activités et sur son évolution.

Les photographies, par exemple, en plus d'illustrer à travers les nombreux portraits individuels les membres les plus marquants dans l'histoire de l'association ou l'ensemble des membres militairement regroupés, témoignent de l'utilisation exacte de différents objets comme les composantes de l'uniforme, les armes ou les médailles. Les spicilèges

réalisés par des membres et les programmes souvenirs édités par l'association furent conçus afin de conserver le souvenir des années de service d'un membre ou celui d'événements particuliers. Ils sont une bonne source d'informations sur les différentes activités des zouaves. On y apprend ainsi que les zouaves avaient leur propre club de raquetteurs, qu'ils avaient des conventions annuelles, qu'ils tenaient à l'occasion des banquets commémorant les batailles célèbres des zouaves pontificaux ou les anniversaires de fondation de compagnie ou du régiment et, enfin, qu'ils participaient à diverses manifestations publiques, qu'elles soient patriotiques comme la fête nationale, ou religieuses comme la procession de la Fête-Dieu. De plus, ces articles de journaux, tout comme les nombreux livres contenus dans la bibliothèque des zouaves, témoignent notamment de leur intérêt pour le pape, le clergé, l'armée canadienne, le roi ou la reine d'Angleterre, c'est-à-dire pour l'ordre civil et religieux.

Si les manuscrits rédigés par deux colonels nous informent sur les origines et l'évolution des zouaves au Québec, les livrets de statuts et règlements sont des documents précieux à consulter en ce qui a trait à la régie interne du groupe, à ses buts et à ses objectifs. On y apprend ainsi que l'association des zouaves fut fondée à Québec afin de conserver le souvenir des zouaves pontificaux et de perpétuer, auprès des jeunes gens, l'amour du pape et la tradition militaire. Pour ce faire, son fondateur Charles-Edmond Rouleau eut l'idée, en 1899, de faire revivre au Québec le régiment des zouaves pontificaux (dans lequel il s'était d'ailleurs enrôlé) dissout quelques années plus tôt à Rome. Il choisit donc de structurer sa nouvelle association comme un véritable régiment, avec des compagnies et des bataillons, et d'y inclure toute la hiérarchie, la discipline et la pratique qui s'y rattachent. Ainsi, les premiers membres à adhérer à la nouvelle organisation formèrent l'effectif de la « compagnie numéro 1 de Québec », la première unité du régiment des zouaves pontificaux canadiens en devenir. Cette compagnie, parce que compagnie fondatrice, fut désignée pour toujours abriter le quartier général du régiment et en fournir l'autorité suprême, le colonel, ainsi que le lieutenant-colonel du régiment et les premiers officiers du premier bataillon. Cependant, comme le régiment à venir était destiné à n'être qu'un corps militaire symbolique, l'incorporation du nouveau groupe fut nécessaire afin

qu'il soit légalement reconnu. C'est ainsi que naquit, juridiquement parlant en 1902, l'Association des zouaves de Québec inc.. Afin de respecter les exigences de la loi concernant les personnes morales, l'AZQ fut dotée d'un conseil d'administration (le plus souvent recruté parmi les plus hauts-gradés de l'association) et son siège social fut situé à Québec.

Structurée militairement, l'association des zouaves se composait de trois unités bien distinctes : les compagnies, les bataillons et le régiment. Plus petites unités, les compagnies voyaient généralement le jour dans une paroisse. Pour y être fondées, elles devaient au préalable recevoir l'accord du curé, regrouper un minimum de 20 hommes (pour un maximum de 80) et avoir un local spécifique. Toutes les compagnies devaient aussi avoir une existence légale. Elles devaient donc s'incorporer sous une dénomination identique qui ne se distinguait que par le nom de la paroisse (ou de la ville dans laquelle était située la paroisse) à laquelle elle se rattachait (l'Association des zouaves de ... inc.). Le local de chaque compagnie devenait alors son siège social. Une fois les formalités légales accomplies, l'organisation s'intégrait dans la hiérarchie militaire. Chaque association devenait alors une compagnie dans l'ensemble militaire dont elle prenait le nom tout en gardant son individualité par l'usage d'un toponyme et d'un numéro qui correspondait à son ordre d'entrée dans le mouvement (compagnie 20 de Limoilou). Chacune des compagnies était dotée d'une constitution et de règlements. Sauf quelques variantes, comme par exemple le choix d'un saint patron, toutes les constitutions étaient conformes aux règlements établis par le régiment auquel les compagnies étaient affiliées. L'effectif d'une compagnie était militairement placé sous les ordres d'un capitaine. Il se composait de soldats, de caporaux, d'un sergent-major, d'un sous-lieutenant et d'un lieutenant. Lorsque cela était humainement et financièrement possible, la compagnie se dotait d'un corps de tambours et clairons. Enfin, pour rencontrer les objectifs religieux de l'association, chacune des compagnies comptait dans ses rangs (tout comme à Rome) un aumônier désigné par le curé de la paroisse ou par l'évêque.

Au total, 43 compagnies ont composé le régiment des zouaves

pontificaux canadiens⁴². Trois d'entre elles étaient situées en Ontario alors que toutes les autres étaient réparties à travers le Québec. Conformément à la structure militaire, toutes ces compagnies étaient regroupées en bataillons. Deuxième unité du régiment, le bataillon regroupait les compagnies situées dans une même région. Il était administré par un état-major et avait un quartier général spécifique. Cinq bataillons furent formés dans le régiment des zouaves⁴³. Ils étaient situés à Québec, Trois-Rivières, Montréal (sud-est), Valleyfield-Ottawa et Montréal (nord-ouest). Toutes ces compagnies regroupées en cinq bataillons formaient donc le régiment. Plus haute unité de ce corps para-militaire qui appartenait symboliquement à l'armée du pape, le régiment était placé sous l'autorité suprême du colonel. Ce dernier était secondé dans ses fonctions par les lieutenant-colonel et major.

Les livrets de constitution et règlements de l'AZQ ou RZPC informent également que, tout comme les autres groupes militaires, les zouaves s'étaient dotés d'attributs spécifiques. Leur drapeau était celui du pape (jaune et blanc avec la tiare et les clés). Leur uniforme était celui des zouaves de Pie IX. Leurs armoiries étaient composées de la tiare papale avec ses deux fanons soutenant deux clés croisées. Leur devise principale était celle des premiers zouaves : « Aime Dieu et va ton chemin⁴⁴ ». Leur chef suprême était le pape pour lequel d'ailleurs ils étaient prêts à se battre si le besoin s'en faisait sentir. Enfin, leur médaille militaire officielle était la médaille « Long Service » frappée à l'effigie de celui qui avait vu naître les zouaves pontificaux, Pie IX. De plus, tout comme pour les véritables soldats, l'association exigeait de ses membres qu'ils observent la discipline et pratiquent des exercices militaires. Les livres d'exercices et manoeuvres d'infanterie nous apprennent que l'association perpétuait auprès de ses membres les exercices propres à l'infanterie française, lesquels étaient d'ailleurs effectués avec des commandements donnés en français.

⁴² Voir l'annexe E.

⁴³ Voir l'annexe F.

⁴⁴ Cette devise fut écrite par le zouave anglais Watts-Jules Russell blessé à mort sur le champ de bataille à Mentana en 1867. C'est avec son propre sang qu'il aurait écrit ces mots qui furent aussitôt considérés par ses confrères comme étant « le testament d'un martyr de l'Église et de Pie IX ». *Ama Dio e tira via* devint en 1868 la devise officielle du régiment des zouaves pontificaux. (*L'Association*, vol. 1, no 1, 1947).

La lecture de ces livrets contenant les statuts de l'organisation permet donc de découvrir l'association des zouaves comme étant un groupe para-militaire très discipliné et très hiérarchisé placé au service de l'Église. Ce groupe n'avait en effet de militaire que l'apparence, n'ayant jamais été appelé à livrer de véritable combat. Les zouaves du 20^e siècle étaient plus des défenseurs d'institutions telles que la papauté et l'Église catholique toute entière qu'un corps militaire actif.

Très instructifs, les registres constituent une banque de données imposante sur différents aspects des zouaves de Québec. Étant donné que tout a été consigné depuis les débuts de l'association en 1899 et ce, conformément à ses règlements, le contenu de ces livres permet de connaître l'histoire du groupe et de suivre son évolution, tant matérielle que spirituelle, à travers son organisation interne. Par l'entremise des livres de comptes du trésorier par exemple, on peut voir par l'enregistrement des diverses dépenses, de quel équipement les zouaves s'entouraient pour accomplir leurs multiples activités et pour entretenir leurs locaux. On peut également avoir une bonne idée sur la façon dont ils se finançaient avec les entrées « revenu ». Les registres de membres permettent d'esquisser le profil des hommes qui adhéraient au groupe en fournissant par exemple, l'âge, l'adresse et l'occupation de ces derniers. Les registres de contributions et de présences informent sur l'assiduité des membres à régler leur faible cotisation annuelle ou à participer aux exercices militaires obligatoires à chaque semaine. Enfin, par les registres des procès-verbaux d'assemblées générales qui constituent des documents beaucoup plus loquaces que les précédents, ce sont plutôt les faits et gestes de l'association qui sont révélés. En effet, en plus des affaires courantes relatives à la gestion matérielle, il est davantage question du vécu de l'association à travers les différentes propositions soumises aux ordres du jour. On peut ainsi suivre de façon régulière l'évolution du groupe, dans ses succès comme dans ses problèmes, dans ses péripéties militaires, religieuses et sociales, grâce aux multiples rappels du colonel au sujet de l'origine des zouaves, du respect de l'uniforme, de la discipline à respecter et du rôle des zouaves (officiers et soldats) dans la société et grâce aux conseils de l'aumônier sur la façon d'exceller en tant que

bon chrétien ou encore, grâce aux différentes suggestions émises pour la bonne marche et la bonne entente du groupe.

C'est donc un peu de l'esprit zouave et de l'ambiance qui pouvait régner au sein du groupe que l'on peut palper en lisant toutes ces notes manuscrites. Tous bâtis de la même façon, selon les règles, ces registres contribuent à faire découvrir l'association comme étant un groupe légalement bien organisé, qui notait, compilait et enregistrait tout pour une plus grande intégrité. Ils rendent également compte des trois aspects inhérents à l'association. On y remarque, ne serait-ce que par l'ordonnancement, toute la rigueur de la discipline militaire, toute l'importance de la religion au sein du groupe par la mention d'une prière d'ouverture récitée par un aumônier présent à chacune des assemblées et enfin, toute l'importance de la franche camaraderie à entretenir chez les membres par l'effort fourni à régler certaines disputes et par l'organisation de loisirs sains et bien structurés.

Parallèlement, c'est également un peu de la petite histoire du Québec que l'on peut découvrir à travers ces milliers de lignes manuscrites. Par exemple, la lecture des livres de comptes permet de suivre l'évolution industrielle relative au chauffage. Les zouaves chauffent d'abord leur local à la Halle Berthelot avec des cordes de bois, puis avec du charbon, de l'huile et enfin à l'électricité. Les registres du comité d'amusement relatent l'évolution de certains loisirs offerts aux Québécois. Ces derniers passent ainsi de la danse carrée au disco. Ou encore, c'est de l'évolution de la langue française à travers divers mots ou expressions utilisés ainsi que du niveau d'instruction des scribes que l'on peut être informés en parcourant ces centaines de registres.

Enfin, les périodiques créés par l'association afin de garder le contact avec les membres et de les informer sur les différentes activités, passées ou futures, constituent des documents incontournables pour compléter la connaissance de l'AZQ. Ces publications, qui avaient aussi pour but d'entretenir parmi les zouaves la flamme et le souvenir des premiers pontificaux, contiennent également des informations militaires dont le régulier « mot d'ordre du colonel », des messages venant de l'aumônier ainsi

que divers potins relatifs aux membres ou aux loisirs.

La première publication du genre à être lue par les zouaves québécois fut *L'Avant-Garde* (1892-1907). Bulletin bi-mensuel émis en France, il s'adressait à tous les anciens zouaves de France, de Belgique, de Hollande, des Flandres et du Canada. Les membres de l'Union Allet y étaient abonnés. C'est la raison pour laquelle on en retrouve quelques exemplaires dans le fonds. Dans cette foulée, le bulletin mensuel *Le Zouave* vit le jour à Québec en 1931. Organe officiel du régiment des zouaves pontificaux canadiens, ce journal s'adressait à tous ses membres. Cependant, à cause de la rareté du papier en temps de guerre, sa parution fut interrompue en 1941. Les deux exemplaires du journal *Le Zouave* présents dans le fonds proviennent de la compagnie 39 d'Ottawa. Si ce journal porte le même titre que son prédécesseur, il s'adressait toutefois aux compagnies du 4^e bataillon. Enfin, on retrouve dans la donation, le journal *L'Association*. D'abord créé par la compagnie 1 de Québec, comme agent de liaison pour toutes les compagnies du 1^{er} bataillon, ce journal est devenu par la suite, l'organe officiel de tout le régiment. Il fut publié à Québec, de 1947 à 1982 environ.

Toutes ces publications, en plus d'être une source informative importante sur les trois types d'activités des zouaves et sur les origines de leur mouvement, permettent de saisir un autre aspect non négligeable accolé au mouvement, l'aspect formateur. Par des textes, les principales autorités (colonel, aumônier, rédacteur en chef, directeurs des comités de loisirs) tentent de passer les instructions et messages relatifs à leurs disciplines respectives. Le colonel par exemple, fera certains rappels à ses soldats visant ainsi à améliorer l'image et la qualité militaires du groupe tandis que l'aumônier, visant la formation de l'âme de ses ouailles, insistera sur l'importance de la pratique régulière de la religion afin que les zouaves soient de bons chrétiens et des exemples à suivre. Les responsables des différents comités d'amusement inviteront les membres à participer en nombre aux activités pour leur mieux-être physique et mental. La lecture de ces journaux permet également de constater que les zouaves étaient actifs dans

la société et qu'ils tentaient d'en suivre l'évolution.

2.3. La reconstitution de l'image de l'Association des zouaves de Québec par le cumul des artéfacts

Suite à cet inventaire exhaustif qui a permis d'identifier chacun des éléments du fonds des zouaves et d'en apprendre davantage à son sujet, un tableau regroupant l'ensemble des objets a été effectué⁴⁵. Pour ce faire, le système de classification élaboré par le Service canadien des parcs a été utilisé⁴⁶. Ce système qui regroupe les objets d'après leur fonction première comporte dix catégories d'objets regroupées en quatre grands blocs soit : « ABRIS », « OUTIL & ÉQUIPEMENT », « COMMUNICATION » et « INCONNU ». Le *Tableau 1- Regroupement des artéfacts du fonds des zouaves de Québec d'après leur fonction première* indique donc comment se répartissent tous les objets dans les différents blocs et catégories. Cette classification contribue également, par son analyse quantitative, à faire ressortir les dominances. Ainsi, on peut constater que c'est le bloc « communication » qui domine avec ses 1 520 objets et ses 13 caisses de documents. Ce bloc comprend des éléments qui servent à exprimer, par différents médias, les idées, appartenances ou messages quelconques. On y retrouve des objets d'art, des vêtements et des objets relatifs aux cérémonies religieuses et militaires, des objets commémoratifs ainsi que tous les documents d'archives de l'association. Vient ensuite le bloc « outil & équipement » avec 242 objets. C'est la catégorie des matériaux et accessoires divers utilisés pour compléter l'équipement militaire des zouaves ou civil de l'association. On y retrouve, entre autres, des rubans, cordons et galons, des armes et des matrices pour les publications. En troisième lieu, c'est le bloc « abris » avec ses 100 artéfacts que l'on retrouve. Il comprend tous les vêtements et leurs accessoires ainsi que les objets d'ameublement. Enfin, le bloc « inconnu » avec ses 2 éléments non identifiés termine ce tableau.

⁴⁵ Voir en annexe : *Tableau 1-Regroupement des artéfacts du fonds des zouaves de Québec d'après leur fonction première*.

⁴⁶ Environnement Canada, Service des Parcs, *Le Système de classification des collections historiques du Service canadien des Parcs*, Ottawa, Groupe Communication Canada, 1992, 267 p.

L'étude minutieuse des objets combinée à la lecture des différents documents a permis de constater que trois thèmes semblaient revenir le plus souvent dans cette donation. La présence d'uniformes, d'armes, de drapeaux et de livres d'exercices pour soldats par exemple, a fait ressortir le thème militaire. Par la suite, les bannières, médailles religieuses et autres objets tels les cierges, les crucifix, les chapelets ainsi que plusieurs photographies illustrant des religieux présents aux diverses activités des zouaves, suggéraient un côté religieux associé à ce groupe. Enfin, des photos illustrant diverses activités comme des pique-niques, des camps d'été, des soirées costumées ou encore la lecture des registres relatifs aux comités d'amusement ainsi que la bande sonore relatant une partie de bingo, laissaient entrevoir un rôle plus social. Un deuxième tableau a donc été élaboré à cet effet⁴⁷. Cette fois, chacun des artefacts a été classé selon la fonction qu'il devait occuper chez les zouaves, c'est-à-dire, selon la fonction militaire, religieuse ou sociale.

La lecture de cette deuxième répartition fait nettement ressortir la fonction militaire avec ses 1 186 objets comparativement à 422 pour la fonction sociale et 256 pour la fonction religieuse. De plus, tout comme ce fut le cas dans le premier tableau, le bloc « communication » est à l'honneur avec ses 849 objets militaires et la majorité du contenu des 13 caisses de documents d'archives.

Quelles conclusions peut-on tirer d'une telle analyse de ces 1 864 objets? Quelle image véhiculent-ils concernant l'association qui les a précieusement conservés? Quel est le sens implicite du fonds des zouaves?

Les zouaves pontificaux tirent leur origine d'un besoin militaire associé à la défense du chef spirituel de l'Église catholique. La reprise du mouvement des zouaves à la toute fin du siècle dernier, fut une manifestation du désir de perpétuer le souvenir des premiers héros qui s'étaient battus sur les champs de bataille italiens au nom de la foi. Ces hommes, comme des croisés des temps modernes, ont endossé l'uniforme

⁴⁷ Voir en annexe : *Tableau 2-Regroupement des artefacts du fonds selon leur fonction chez les zouaves.*

pour défendre le pape, pour défendre leurs convictions religieuses et, probablement à leur esprit, pour défendre le Christ lui-même. La grandeur du geste initial fut la base et la fierté du mouvement qui a suivi tout au long du 20^e siècle. Il n'y a donc rien d'étonnant à constater qu'une proportion élevée d'objets (1 186) du fonds légué au musée reflètent le caractère militaire de l'association. C'est là « **LA** » caractéristique première de l'Association des zouaves de Québec. Il s'agit d'une organisation para-militaire qui était vouée au pape certes, mais aussi à la religion catholique romaine omniprésente au Québec et dont le caractère para-religieux est indéniable (visible dans le fonds avec la présence de 256 objets de type religieux et de nombreuses photographies illustrant ce caractère). Si d'autres organisations ont été associées à la religion catholique, seuls les zouaves pontificaux ont offert leurs services en y associant la hiérarchie, la discipline et l'apparat militaires. Il est donc tout à fait normal que les zouaves aient laissé pour la postérité, une image militaire de leur organisation. C'est là ce qui les caractérise, c'est là ce qui les définit et c'est là ce qui les distingue des autres associations para-religieuses. De plus, dans ce contexte ultramontain, l'AZQ a également offert des activités sociales dont l'importance n'était pas négligeable comme en témoignent plusieurs documents (422 objets), ce dont il sera question plus loin.

L'inventaire et l'analyse du contenu global, manifeste et latent, du Fonds des zouaves de Québec ont donc permis d'identifier les objets spécifiques à l'AZQ, de connaître leur véritable nature et partant, de constater qu'ils reflétaient la caractéristique première de l'association, soit sa spécificité militaire.

CHAPITRE 3

LES MEMBRES

Si l'inventaire exhaustif du fonds des zouaves a permis de franchir une étape importante dans la connaissance de l'Association des zouaves de Québec en faisant découvrir l'univers matériel spécifique aux zouaves ainsi que l'image du groupe virtuellement contenue dans l'ensemble des artéfacts, une seconde étape s'imposait afin de bien cerner ce groupe.

En effet, quoique très révélateurs sur la nature de l'AZQ, tous les objets du fonds, véritables témoins factuels, ne constituent que l'aspect tangible, matériel de l'association. Qu'en est-il de l'autre volet de l'AZQ, son aspect humain, constitué de tous ceux qui ont joint ses rangs depuis sa fondation? Qui sont tous ces hommes qui ont donné vie et sens à tous les objets contenus dans le fonds des zouaves? Quel genre d'homme choisissait d'adhérer à ce groupe plutôt qu'à un autre? Que signifiait pour eux cet engagement? Quel esprit se dégageait-il de l'AZQ pour que, dans ses meilleures années (1950-1960), cette association compte près de 2 000 membres? Qu'avait de particulier cette association?

Afin de répondre à toutes ces interrogations relatives au patrimoine immatériel de l'AZQ, des enquêtes orales ont été effectuées auprès de 9 membres encore actifs dans le mouvement¹. Cependant, avant de chercher à connaître les différents motifs qui poussaient un homme à vouloir adhérer à cette association et à en comprendre le sens, il convenait au préalable de vérifier ce que prônait exactement cette association, ce qu'elle offrait à tous ses membres et enfin, ce qu'elle exigeait exactement de tous ceux qui manifestaient le désir d'y être admis. Pour ce faire, les statuts et règlements de l'association furent d'abord consultés afin de connaître les principaux critères d'admission ainsi que les obligations à remplir par les membres. Par la suite, la lecture de différents numéros des journaux publiés par les zouaves (*Le Zouave* et *l'Association*), a servi à mettre en évidence l'idéologie rattachée à l'association.

3.1. Les exigences de l'AZQ

3.1.1. Les critères d'admission

Tous les hommes, mariés ou célibataires, pouvaient adhérer à l'association pourvu qu'ils remplissent certaines conditions. L'aspirant zouave devait d'abord et avant tout être un bon catholique et un citoyen jouissant d'une excellente réputation. Il devait être âgé d'au moins 16 ans, mesurer plus de 1,63 m et n'avoir aucune infirmité. Le candidat devait également être recommandé par un membre ou, à défaut, par le curé de sa paroisse ou encore par le maire de sa municipalité. Comme le mentionnait Albert Dorval, un des informateurs rencontrés, cette façon de faire était pour l'association « la garantie d'un bon gars! » De plus, afin d'officialiser la candidature, la demande d'adhésion devait être adressée par écrit à la compagnie dans laquelle la recrue désirait entrer.

Si un homme pouvait adhérer à l'association à n'importe quel moment durant l'année, la saison automnale, pour des raisons de logistique, était la période privilégiée par l'AZQ pour faire son recrutement. En effet, étant dans sa saison la moins active, l'association profitait de ce temps pour

¹ Voir la liste des informateurs à l'annexe J.

former adéquatement les nouvelles recrues qui, le printemps venu, pouvaient parader fièrement au même rythme que les autres membres. En période de recrutement, l'association organisait donc des soirées « portes ouvertes » durant lesquelles les aspirants zouaves pouvaient visiter les lieux et essayer les diverses installations sportives des zouaves tout en étant informés sur les principales visées et activités du groupe.

Lorsqu'un candidat était finalement accepté par les autorités de la compagnie choisie (l'état-major et le bureau de direction) ainsi que par l'état-major du bataillon duquel relevait la compagnie, il devait se soumettre à une cérémonie d'investiture². Cette dernière, qui avait généralement lieu au local des zouaves, pouvait également se dérouler à l'église paroissiale lorsque le curé le permettait³. Lors de ce rite d'initiation, diverses questions étaient posées au presque zouave qui, après avoir fait preuve de ses connaissances relatives aux statuts et règlements de l'association, prêtait serment⁴ et prononçait une promesse solennelle⁵. Enfin, une formule dite de réception introduisait officiellement le nouveau membre dans la compagnie et par conséquent dans le régiment des zouaves pontificaux canadiens.

3.1.2. Les obligations des membres

Après la soumission à la constitution et aux règlements exigée par l'association, pour être des zouaves accomplis, les membres devaient, en tout temps, avoir une conduite exemplaire, une tenue irréprochable, un bon maintien ainsi qu'un bon langage. Les blasphèmes étaient interdits ainsi que les discussions sur la politique. Cette dernière restriction visait surtout à conserver l'esprit de camaraderie qui devait régner en tout temps dans les rangs. La politique étant un sujet trop susceptible d'enflammer les esprits, l'association, qui ne privilégiait d'ailleurs aucun parti, préférait laisser à d'autres le soin d'en parler.

² Voir l'annexe H.

³ Des cérémonies d'investiture ont également eu lieu à l'Oratoire Saint-Joseph ainsi qu'au Mont-Thabor à Québec.

⁴ Il s'agit du même serment prononcé par les zouaves de Pie IX. Voir l'annexe B.

⁵ Voir l'annexe I.

Les zouaves devaient également obéir à l'autorité, qu'elle soit militaire, religieuse ou civile, et respecter la hiérarchie militaire inhérente à ce groupe. Ces deux notions primaient dans l'association et les soldats en étaient fréquemment informés par les officiers. Comme le mentionnait le colonel Arthur-Achille Trudel dans un « mot d'ordre » daté du 24 janvier 1949, « chez les zouaves, l'autorité part d'en haut et non d'en bas, c'est une question de hiérarchie, de traditions, de principes et de bon sens⁶. »

L'association attendait également que ses membres soient de véritables militaires disciplinés, connaissant très bien leur théorie, pratiquant régulièrement les exercices hebdomadaires obligatoires et enfin, qu'ils participent assidûment aux sorties officielles du groupe. À défaut de s'y soumettre, un membre pouvait être suspendu ou même expulsé; la sentence allant de pair avec la gravité de l'infraction commise.

Financièrement parlant, les membres devaient, dès leur adhésion, verser à l'association un léger droit d'entrée. Par la suite, une cotisation annuelle était exigée. Il s'agissait alors d'un montant bien minime qui, au fil des ans, est passé de 1\$ en 1903 à 10\$ en 1995. Il est à noter qu'après 50 ans de service actif dans le mouvement, cette obligation annuelle était abolie pour le zouave devenu « membre à vie ». Les zouaves devaient également verser un montant d'argent pour l'uniforme qui leur était prêté par l'association pour la durée de leur engagement. Toutefois, tel que déjà mentionné au chapitre précédent (page 48), si un membre démissionnait ou était expulsé du groupe, le montant initialement versé lui était remboursé contre la remise de son uniforme.

3.2. L'idéologie de l'AZQ

Toutes ces conditions relatives à l'admissibilité des recrues et toutes ces obligations morales et matérielles exigées des membres visaient à concrétiser au mieux la mission que s'était fondamentalement donnée l'AZQ, c'est-à-dire conserver et perpétuer le souvenir des zouaves de Pie IX ainsi que l'esprit dans lequel s'était accomplie leur épopée mystique. Le fondateur,

⁶ MAF, FZQ, caisse 2, vol. 2.

Charles-Edmond Rouleau, encore tout imprégné de l'atmosphère bien particulière qu'il avait vécue à Rome, désirait transmettre aux générations qui lui succéderaient, un peu de ces valeurs qui, au siècle dernier, avaient poussé tant d'hommes à se porter spontanément au secours de leur chef spirituel et ce, au péril de leur propre vie.

Pour ce faire, Rouleau reprit les trois principales caractéristiques du mouvement zouave initial qu'il transposa dans sa nouvelle association. Comme les zouaves de Pie IX étaient tous des catholiques devenus soldats pour combattre solidairement les ennemis de leur pontife, Rouleau voulut faire de ses membres, également tous des catholiques, des défenseurs de l'Église, unis par des liens d'amitié. Le port de l'uniforme zouave et la discipline militaire furent donc choisis pour conserver de façon tangible le souvenir militaire des premiers pontificaux et pour illustrer le fait que les membres de l'AZQ luttèrent également pour défendre, tout comme leurs prédécesseurs, le pape et l'Église. Le fait d'être regroupés sous le drapeau du pape, d'en adopter les armoiries et de faire de la date de son couronnement la fête officielle du régiment, visait à rappeler cet amour qu'avaient eu pour le pontife tous les zouaves du siècle dernier, lequel amour devait désormais se perpétuer chez tous les zouaves québécois. Quant à l'encadrement religieux prévu pour l'association et pour ses membres, il visait à faire d'eux des soldats du Christ bien inspirés.

L'apparence militaire jointe à la défense de la foi, quelle belle démonstration de l'engagement vis-à-vis la religion. Montrer qu'on est prêt à se battre pour ses convictions religieuses, même si cela n'était plus nécessaire, était un idéal noble que l'AZQ cherchait à répandre. Enfin, pour perpétuer et entretenir la notion de bonne camaraderie qui avait prévalu chez les zouaves pontificaux, il fallait offrir aux membres, différentes activités sociales.

Faire de bons militaires, de bons catholiques et de bons camarades à l'instar des héros de Pie IX, voilà le mandat dont s'était dotée l'association des zouaves et pour lequel elle avait fixé certaines exigences.

3.3. Les avantages offerts par l'AZQ

Pour recruter des membres, pour susciter l'intérêt de devenir zouave, l'association proposait de devenir des hommes, des vrais. Être membre de l'AZQ permettait d'être quelqu'un. Comme le mentionnait une publicité visant le recrutement et parue dans l'hebdomadaire *Le Réveil* du 2 août 1951, « un zouave est quelqu'un! »

Se distinguer, sortir du commun, voilà ce que l'association offrait aux aspirants en plus de « mener une vie plus intéressante et plus chrétienne⁷ ».

Une fois l'adhésion acquise, l'association proposait à ses membres une formation répondant à ses objectifs militaires, religieux et sociaux. Ainsi, la formation militaire visait à façonner le caractère et la volonté. Elle reposait sur le respect de règlements sévères, sur l'obéissance et sur le respect envers les autorités. Elle n'était pas uniquement, comme le laisse entendre l'article 6 de la constitution, « que l'accessoire, le côté agrément ou appât du mouvement zouave⁸ ». Elle permettait également d'insister sur la bonne condition physique en imposant des exercices militaires rigoureux et la pratique régulière de la gymnastique.

Quant à la formation religieuse, elle visait la bonne santé spirituelle de l'âme des zouaves. La religion y était omniprésente. L'association était reconnue par le diocèse et encadrée par la paroisse. Cette dernière fournissait d'ailleurs un aumônier, à titre de guide spirituel, à tous ceux qui avaient décidé d'afficher leur amour de l'Église et du pape. De plus, l'association, par ses membres, était de presque toutes les manifestations religieuses publiques.

Enfin, l'association a développé une panoplie d'activités sociales pour le bénéfice de ses membres. Au-delà de ses devoirs et de ses obligations, un membre de l'association se voyait offrir des activités pour occuper ses

⁷ *L'Association*, janvier 1953, vol 6, no 1, p. 2.

⁸ *Le Zouave*, mars-avril 1941, no 3-4, p. 1.

loisirs. Des activités saines et bien encadrées demeuraient un idéal de bon chrétien. Ces activités permettaient également de développer un esprit de corps en favorisant l'amitié et la fraternité entre les membres. Tous devaient être de véritables camarades, répondant au cri de ralliement qui constituait la devise secondaire de l'association « un pour tous et tous pour un ».

Voilà les vrais hommes que l'association voulait former. Elle permettait à chaque membre de

se corriger de ses défauts, se discipliner, apprendre à respecter l'autorité, qu'elle soit militaire, religieuse ou civile, aider à sauvegarder la morale et être un soldat du pape au lieu de courir dans les restaurants, les débits de boissons et les salles de spectacles. Ce sont des mauvaises habitudes qui nous font dépenser nos salaires et notre santé. On risque même d'y perdre notre âme⁹.

Mais qui voulait devenir ces vrais hommes? Où se recrutaient-ils? Ceux qui adhéraient avaient-ils les mêmes objectifs que l'association? En un mot, qu'est-ce qui motivait un citoyen à s'enrôler dans les zouaves?

Les entrevues menées auprès de 9 membres de l'AZQ ont permis de répondre assez précisément à ces questions. Elles ont également permis de tracer un portrait-type de l'adhérent au mouvement et de cerner le milieu dans lequel il vivait, de connaître son genre d'occupation ainsi que sa situation familiale et sociale. Ces rencontres ont de plus permis de vérifier les motivations profondes de l'engagement des membres.

3.4. La compétence des informateurs

Fiers de leur appartenance à l'Association des zouaves de Québec et tous très heureux de parler du mouvement qui a occupé une place très importante dans leur vie (le nombre d'années d'adhésion pour chacun de ces hommes varie entre 36 et 60 ans), les 9 zouaves rencontrés constituent des informateurs idoines et adéquats. Tous engagés dans le mouvement alors

⁹ *L'Association*, janvier 1955, vol. 8, no 1, p. 2.

que celui-ci était encore très présent dans la société, ces hommes ont participé à la plupart des activités de l'association et se sont impliqués dans ses divers comités. Par l'obtention de différents grades, allant de soldat à sergent, d'adjudant-major à major-commandant et de lieutenant-colonel à colonel, ces membres ont de plus eu l'occasion de bien connaître toute la hiérarchie du mouvement. Ils sont donc très bien placés pour parler du fonctionnement du groupe et de ceux qui l'ont composé. Ils sont, tel qu'ils se dénomment eux-mêmes, « des vrais zouaves », c'est-à-dire, ceux qui ont porté publiquement l'uniforme, qui ont reçu un véritable entraînement militaire et qui ont perpétué le souvenir des preux de Pie IX.

Tous très loquaces, ces 9 porteurs de la tradition zouave n'ont pas hésité à révéler leur expérience au sein de l'AZQ, partie intégrante du patrimoine immatériel du groupe. Ils ont volontiers partagé leurs savoirs accompagnés tantôt d'un geste et parfois même d'une larme, tantôt d'un objet particulièrement évocateur.

Par leur expérience, leur engagement, leur cheminement dans la hiérarchie, leur connaissance du mouvement, de ses règles et de ses traditions, ces 9 informateurs sont donc des témoins représentatifs du genre d'hommes que l'association recherchait.

3.5. La typologie des membres

Âgés entre 54 et 82 ans, les informateurs ont adhéré à l'AZQ entre les années 1936 et 1960. Lors de leur enrôlement, cinq d'entre eux n'avaient pas encore atteint la vingtaine (16, 18 et 19 ans) alors que trois autres y étaient déjà (21, 22 et 25 ans). Un seul informateur s'est engagé plus tardivement, soit à l'âge de 37 ans.

Natifs de Québec, Beauport et Charlesbourg, ces 9 catholiques francophones mesurant évidemment plus de 1,63 m, ont, selon la pratique usuelle, joint les rangs des compagnies qui étaient affiliées à la paroisse dans laquelle ils résidaient. Il s'agit des compagnies 19 de la paroisse Sacré-Coeur, 33 de la paroisse de Charlesbourg et 37 de la paroisse de Saint-

François-d'Assise, relevant toutes du premier bataillon de Québec. Cinq des informateurs issus de paroisses et de ville différentes (Saint-Jean-Baptiste, Saint-Malo, Saint-Sauveur et Beauport), se sont enrôlés dans la compagnie numéro 1 de Québec. Cette compagnie, de par ses origines, faisait exception à la règle selon laquelle chaque compagnie devait être rattachée à une paroisse spécifique. Cette exception constitue un privilège accordé à cette compagnie parce qu'elle était la compagnie-mère du régiment et qu'au début de ses activités, elle recrutait dans tous les quartiers de la ville de Québec et ses proches banlieues.

Presque tous les enquêtés sont aujourd'hui à la retraite. Un seul d'entre eux, cependant, doit encore travailler. Ce dernier, le plus jeune du groupe, est enseignant. Pour gagner leur vie et celle de leur famille, les informateurs ont pratiqué chacun différents métiers. Ils furent tailleur, agriculteur-marin-postier-apiculteur, laitier puis superviseur dans un marché d'alimentation, constable, typographe, opérateur de machinerie légère, fonctionnaire et enfin, professeur puis directeur d'école.

Malgré le fait qu'ils soient retraités, tous ces hommes n'en demeurent pas moins actifs dans la société. Chacun emploie son temps le plus énergiquement possible. Les uns s'occupent du club de l'Âge d'or qu'ils ont fondé dans leur paroisse, jouent aux quilles et créent de nouvelles équipes, font de la généalogie, voyagent et publient leurs découvertes, alors que d'autres font du sport, chantent dans différents choeurs, s'impliquent dans divers organismes paroissiaux ou encore, une fois l'an, personnifient le père Noël dans un centre commercial. Il s'agit donc d'hommes qui n'ont jamais cessé d'être actifs socialement.

Les témoignages des informateurs corroborent les renseignements puisés dans les registres de membres du fonds des zouaves¹⁰. Ils ont permis de vérifier que, tel que stipulé dans la constitution de l'association, les gens qui entraient dans le groupe étaient bel et bien âgés de plus de seize ans,

¹⁰ Il s'agit des registres provenant des compagnies 1, 19 et 20. Ils couvrent la période de 1900 à 1982. Ces livres contiennent les noms et prénoms des membres, leur adresse, leur occupation, la date d'admission dans l'association avec leur âge, le nom du présentateur, les grades obtenus ainsi que la date du décès ou de la démission du membre avec les explications qui s'imposent.

qu'ils étaient tous des catholiques « sinon (tel que spécifié par l'informateur Donat Fiset), ils n'auraient pas été admis » et des Canadiens français.

Ces investigations ont également permis de révéler que l'AZQ recrutait ses membres surtout chez les ouvriers ou membres de corps de métier, parfois chez les professeurs et les comptables, jamais parmi les gens des professions libérales. Ainsi, de 1900 à 1982, on retrouve inscrits dans les registres les noms de plombiers, cordonniers, facteurs, tailleurs, professeurs, sacritains, barbiers, menuisiers, bouchers, charretiers, commissionnaires, peintres, typographes, commis, teinturiers, électriciens, machinistes, etc..

Les adresses inscrites dans ces mêmes registres indiquent que les membres résidaient dans les quartiers les plus anciens et les plus peuplés de la ville de Québec soit Saint-Jean-Baptiste, Saint-Sauveur et Limoilou. C'est donc dans les quartiers ouvriers, à forte densité de population, que l'AZQ recrutait, bon an mal an, tous ses membres.

3.6. Une attirance pour le mouvement zouave

Le premier contact avec le mouvement zouave s'effectuait souvent, pour les futures recrues, lorsqu'elles voyaient les zouaves parader dans les rues de la ville. L'impression laissée par cette vision d'hommes bien vêtus, ordonnés et bien disciplinés, pouvait suffire à soulever un intérêt pour ce groupe. Ce fut le cas de l'informateur Laurent St-Pierre qui avait gardé un souvenir impérissable de ce groupe qu'il avait connu lors de leurs diverses manifestations publiques. C'est surtout le souvenir d'avoir aperçu les zouaves pour la première fois lors du grand congrès eucharistique tenu à Québec en 1939 et de les avoir admirés en parade lors du centième anniversaire de la ville de Saint-Romuald, qui motiva ce dernier à adhérer au groupe. Il s'engagea en 1955, dans la compagnie 37 de Saint-François d'Assise, sa nouvelle paroisse, qui lui offrait enfin cette possibilité puisqu'elle avait son propre détachement de zouaves. Il était alors parmi les premiers à être recrutés par cette nouvelle compagnie du premier bataillon.

L'exemple d'un proche parent, c'est-à-dire d'un père, d'un frère ou

d'un oncle peut également avoir fait en sorte qu'un jeune homme décide de rejoindre le groupe. C'est souvent le contact fréquent d'une personne connaissant assez bien le mouvement, ses buts et ses objectifs, qui fut l'élément déclencheur pour décider une recrue à adhérer. Ce fut le cas pour plusieurs informateurs. À la limite, pour d'autres, le choix d'adhérer ou non au groupe ne s'offrait même pas. Il était pour eux évident qu'à l'âge requis, ils s'engageraient comme tous les mâles de leur entourage dans cette association qui captivait les pères, grands-pères, frères, oncles, cousins, beaux-frères et amis de tous ces derniers. Lorsqu'on naissait dans une « famille de zouaves », être zouave devenait alors comme une seconde nature.

L'un des informateurs, Albert Dorval a vécu ce genre de situation. Son père¹¹, ses cinq frères aînés, son beau-frère, ses deux oncles, des employés de son père ainsi que des amis et des voisins qui fréquentaient la famille, étaient tous zouaves. Côté depuis sa naissance tous ces hommes en uniforme et particulièrement impressionné par son père qui « avait très fière allure en uniforme [et qui] en imposait », il n'a donc pas eu le choix et s'est fait zouave. « Que voulez-vous, je suis tombé dedans quand j'étais petit! » Cette implication massive et particulière fut également vécue par les familles Genois et Paquet.

Cependant, au-delà de la première perception, il fallait plus qu'une bonne impression du groupe ou qu'un encouragement amical ou familial pour inciter quelqu'un à s'inscrire sur la liste des aspirants zouaves. Une fois l'intérêt soulevé, chacun devait trouver dans ce mouvement la motivation pour s'y enrôler et y rester.

C'est d'abord et avant tout par le côté militaire de l'association que les 9 informateurs ont avoué avoir été attirés. Le bel uniforme et l'allure militaire de ce groupe d'hommes bien disciplinés répondant simultanément aux commandements de leurs chefs, ont su réveiller chez les informateurs leur propension pour le militarisme. « On était fou de ça! » de dire Jean-Marcel Mercier.

¹¹ Il s'agit de Philippe Dorval, quincaillier dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Il fit son entrée dans le mouvement zouave en 1929. Il en devint le lieutenant-colonel en 1955 alors que son fils Albert était âgé de 13 ans.

Ce sont donc divers aspects militaires de l'association qui ont emporté l'adhésion des membres venant ainsi satisfaire leur goût du militaire et non de la soldatesque. Par exemple, le fait que l'association soit structurée comme un véritable corps militaire et qu'elle en reproduise l'image en imposant l'uniforme, les activités de nature militaire, une discipline stricte et une hiérarchie basée sur les grades, fut dans bien des cas une raison d'adhésion. En effet, plusieurs membres auraient aimé faire partie des forces armées canadiennes. Mais comme ils n'y furent pas admis, pour diverses raisons, le régiment zouave devint donc pour eux une heureuse alternative qui venait ainsi alléger leur déception. « À défaut d'être enrôlés dans la vraie armée, on entraît dans les zouaves » de dire Roger Langevin.

Pour d'autres, le fait de s'enrôler dans le régiment des zouaves suffisait à combler le désir qu'ils avaient toujours eu de porter l'uniforme militaire. L'informateur Jean-Marcel Mercier tout ému, rappelait toute la fierté qu'il avait eue à revêtir cette tenue militaire et quel plaisir c'était pour lui d'astiquer patiemment tous les boutons en cuivre qui l'ornaient : « Y en avait 15 sur chaque manche. On les frottait, moi pis mon frère, avec du Brasso. On prenait le U¹² pis on frottait pendant des heures. Fallait que ça brille. Ça nous dérangeait pas, on aimait ça! » Quant à Jean-Paul Paradis, c'est l'uniforme zouave qu'il trouvait particulièrement beau « avec ses culottes bouffantes et son boléro ».

La possibilité d'obtenir des grades et de commander des hommes était un autre aspect du militaire particulièrement prisé des informateurs. Les plus hauts gradés de l'association ont pu ainsi, par le cumul de leurs grades et de leurs responsabilités d'officiers, démontrer à tous leur savoir-faire militaire et leurs aptitudes pour le *leadership*. Fiers de ses dix grades vaillamment gagnés entre 1936 et 1973, le major-commandant Fiset résumait en ces termes sa carrière militaire au sein du régiment des zouaves pontificaux canadiens. « J'étais un bon soldat, j'ai monté [...] j'ai commencé à commander pis j'avais pogné ça pas mal, pis j'te commandais ça! » Malgré le fait qu'il s'agisse de décorations symboliques, les galons d'officiers

¹² Il s'agit d'une mince plaque de cuivre en forme de U que les militaires dénomment « la patience ». Les boutons à polir sont insérés dans l'espace compris entre les deux bras du U évitant ainsi de tacher le vêtement avec le produit nettoyant.

n'étaient toutefois pas accordés gratuitement; il fallait faire ses preuves et montrer, par sa parfaite connaissance de la théorie militaire, des diverses manoeuvres et du maniement des armes, qu'on était digne de les recevoir. « C'était des grades honorifiques, mais ça nous demandait de l'énergie et du temps. Il fallait suivre l'évolution et donner de la vigueur au mouvement¹³ ».

Enfin, pour d'autres adeptes du militarisme, c'était la possibilité de jouir du « beau côté du militaire » sans craindre d'être un jour appelé au front qui les avait incités à faire partie du régiment des zouaves.

Dans un contexte de formation personnelle et amicale, ce groupe para-militaire leur permettait d'apprendre à manier les armes, à marcher au pas et, pour les plus doués, à jouer d'un instrument de musique. Ces soldats de coeur mais non de guerre pouvaient ainsi démontrer aux gens, lors des parades dans les rues de la ville, toute la beauté que pouvait avoir une unité militaire grâce à la discipline et à l'esprit de corps de ses membres.

Si le côté militaire a séduit plus d'une recrue, le côté sportif élaboré par l'association des zouaves a également contribué à attirer plusieurs membres. En effet, la possibilité de pratiquer certains sports et de faire de la gymnastique dans un local bien équipé avec des moniteurs spécialisés en la matière, a gagné plusieurs jeunes gens à la cause des zouaves. Outre le fait qu'il avait « baigné dedans » (dans le mouvement zouave) depuis son enfance, c'est cette occasion de faire du sport qui a attiré Albert Dorval. « J'aimais le sport et j'ai fait partie de l'équipe de gymnastique des zouaves. C'est ce qui m'a accroché. »

Après le sport, le côté récréatif de l'association a su plaire à bon nombre de membres. Le fait qu'elle offre une multitude d'activités à bon marché en a attiré plus d'un. En effet, l'association permettait aux membres d'avoir, pour un coût minime compris dans la cotisation annuelle, d'agréables soirées au cours desquelles ils pouvaient s'amuser entre amis, rivalisant d'astuces ou d'habileté dans différents jeux de société. Elle

¹³ Propos de Philippe Dorval recueillis par Simone Dubois-Ouellet, in « Gens du Faubourg », *Cap-aux-Diamants*, Québec, 1987, vol. 3, no 1, p. 58.

permettait également à ces gens de faire certains voyages, si petits soient-ils, qu'ils n'auraient peut-être pas faits autrement.

C'est donc principalement parce que les hommes affectionnaient tout particulièrement le militaire qu'ils choisissaient, d'abord et avant tout, d'investir temps et énergies dans l'Association des zouaves de Québec. Les membres s'enrôlaient dans le régiment des zouaves pontificaux canadiens parce qu'ils auraient bien voulu à un certain moment de leur vie devenir soldats. À défaut de faire une carrière dans les forces armées, ils optaient pour ce régiment symbolique, ce qui leur permettait de mieux essuyer le refus de leur candidature au sein de l'armée et leur évitait la participation à d'éventuelles batailles.

Ainsi, chacun acceptait volontiers de se conformer aux règlements établis, d'exécuter les ordres sans trop discuter et de répéter les exercices et manoeuvres militaires jusqu'à la satisfaction de l'officier responsable, afin de développer son endurance physique et de former son caractère selon la coutume militaire. Tous jouaient le jeu, allant même à s'interpeller par leur grade respectif au lieu d'utiliser leurs prénom et nom civils.

Cependant, si le fait d'adhérer à l'AZQ et d'y faire, en parallèle à son emploi journalier, une carrière para-militaire procurait aux membres l'épanouissement personnel recherché, cet engagement pouvait également représenter un exutoire aux frustrations quotidiennes ressenties dans leur emploi. Comme ils étaient en majorité des gens de métier trimant dur, jour après jour, pour gagner leur vie en étant le plus souvent sous les ordres de patrons plus ou moins compréhensifs, le fait d'être officier, de pouvoir à son tour commander et se faire respecter devant ses collègues et devant le public, constituait une forme de valorisation personnelle. De même le fait de compétitionner en gymnastique ou d'exceller dans certains jeux de société pouvait être une façon, même pour un simple soldat, de flatter son orgueil et de montrer qu'on était quelqu'un.

Même s'ils étaient tous des catholiques pratiquants, aimant le pape et l'Église et évoluant dans un contexte social très encadré par le clergé,

ce n'est pas la mystique religieuse prônée par l'association qui, d'après les informateurs, a attiré la plupart des membres. Comme le mentionnait Albert Dorval, « Je ne suis pas certain qu'on aurait rentré autant de monde si on s'était centré seulement sur le rappel (des zouaves de Pie IX). » Si un seul des enquêtés était prêt et ce, encore aujourd'hui, à quitter femme et enfants pour donner sa vie pour le pape, « son grand chef », cette éventualité n'était pas envisagée par tous les autres. Chacun vivait sa religion, comme tout bon Québécois, et participait de bon gré aux diverses sorties à caractère religieux imposées par l'association. « C'était correct, ça faisait partie de notre éducation » de dire René Bilodeau.

Parce qu'ils avaient d'abord une attirance pour une facette de la vie militaire que leur offrait le mouvement, les Québécois du 20^e siècle, jeunes et vieux, qui ont adhéré à l'AZQ ont donc accepté de perpétuer le souvenir de la geste des zouaves pontificaux de Pie IX, geste qu'ils connaissaient d'ailleurs tous très bien : « on se la faisait assez raconter¹⁴ ! » Cependant, les activités sportives et sociales qu'offrait également le mouvement zouave en fournissant gratuitement sous un même toit les équipements appropriés, n'étaient pas sans attrait pour la plupart des membres. Ils y retrouvaient des services qui n'étaient pas offerts ailleurs. « Dans les zouaves, on rappelait, on aidait, mais après ça, c'était beaucoup pour les loisirs¹⁵. »

Aucun informateur, comme probablement aucun membre du mouvement pendant le 20^e siècle, n'a expliqué son adhésion par la recherche de l'idéal que se fixait l'association. Personne n'a voulu devenir un zouave pour être un citoyen et un catholique idéal, un modèle à suivre et un vrai homme sans peur et sans reproche. Par contre, la formation militaire, les activités sociales contrôlées et l'encadrement religieux donnés par l'association ont sûrement favorisé l'atteinte de ses objectifs auprès de chacun des membres, peut-être même à leur insu. L'association a peut-être

¹⁴ En effet, les informateurs connaissaient tous très bien, et de façon détaillée, les exploits de leurs prédécesseurs. Les officiers et les aumôniers se faisaient d'ailleurs un devoir de rappeler fréquemment ces événements mémorables, tantôt verbalement, tantôt par écrit dans les différentes publications de l'association. De plus, des livres traitant du sujet étaient également mis à la disposition des membres.

¹⁵ Propos d'Albert Dorval.

réussi à former de « vrais hommes », selon ses propres critères.

CHAPITRE 4

L'ASSOCIATION DES ZOUAVES DANS SON ACTION SOCIALE

Elles furent légion les activités élaborées par l'Association des zouaves de Québec pour le plus grand plaisir de tous ses membres. À l'instar de leurs prédécesseurs qui s'étaient volontairement enrôlés pour défendre foi et patrie, les zouaves de Québec furent également des hommes d'action car un zouave, ça ne reste pas inactif !

Après la découverte de l'univers matériel de l'association et la rencontre de ses membres, ce chapitre fait état de l'éventail des activités pratiquées par les zouaves. Il constitue le troisième volet du triptyque élaboré afin de mieux connaître les particularités de cette association. De plus, ce chapitre permettra de découvrir le rôle qui fut joué par l'AZQ dans la société québécoise à travers ses différentes activités.

Les activités proposées par l'association furent tantôt de type militaire et se pratiquèrent alors en uniforme, tantôt de type social, ne

requerrant que l'habit civil. Les unes ne regroupaient que les membres entre eux, alors que les autres impliquaient ces derniers de façon active dans diverses manifestations publiques. Certaines activités revenaient de façon régulière à chaque semaine, à chaque mois ou à chaque année. Par contre, d'autres s'ajoutaient occasionnellement au programme de l'association selon les circonstances ou les événements. Il y avait des activités obligatoires pour tous les membres alors que d'autres étaient laissées au libre choix de chacun. Plusieurs des activités, qu'elles soient militaires ou sociales, se tenaient au local de l'association. Les autres s'effectuaient dans différents lieux de culte ou à l'extérieur, dans les rues ou sur divers emplacements municipaux.

Enfin, toutes les activités de l'association étaient conçues, pratiquées et exécutées de façon bénévole par tous les membres. Et, peu importe l'habit qu'on revêtait pour les accomplir, ces activités se faisaient suivant le mot d'ordre jadis lancé par le fondateur et premier colonel, « pour Dieu et pour la patrie ! »

4.1. Les activités en uniforme

Selon les informations puisées dans les différents registres de l'AZQ, trois sortes d'activités étaient pratiquées en uniforme par les zouaves : les exercices militaires, les sorties et les services d'ordre. Cette distinction est conservée ici pour décrire ces activités.

4.1.1. Les exercices militaires

Un soir par semaine (le lundi pour les zouaves de la compagnie 1), les zouaves devaient se rendre au local¹ de leur compagnie respective afin d'y recevoir pendant 1 h 30 min la formation militaire telle qu'élaborée par le fondateur, Charles-Edmond Rouleau. Basée sur la théorie des chasseurs français et des troupes pontificales, cette formation décrite dans *Exercices et manoeuvres d'infanterie pour les zouaves canadiens*², comprenait une école du

¹ C'est dans la cour du fondateur que pratiquèrent les premières recrues de la compagnie no 1, cette dernière n'ayant pas encore de local attitré.

² *Op. cit.*

soldat et une école du peloton³. Les soldats recevaient des instructions sur la discipline, le respect dû à l'uniforme ainsi que sur le vocabulaire militaire utilisé par le groupe. Ils apprenaient également, de préférence dans le plus grand silence, à exécuter suivant les ordres donnés « à la française⁴ », des mouvements sans armes (mouvements de tête et de pieds) et à pratiquer les diverses postures du soldat. Venait ensuite l'apprentissage du maniement des armes, fusils et baïonnettes pour les soldats, sabres pour les officiers.

Une fois que ces notions étaient bien maîtrisées, les zouaves apprenaient comment monter la garde, saluer une personnalité ou un drapeau, marcher au pas, parader, défilé en revue, former diverses figures telles que le carré, la colonne, le peloton et enfin, comment faire de l'escrime à la baïonnette. L'école du peloton se terminait par l'étude des différents grades et par la façon de les reconnaître ainsi que par l'étude des différentes places occupées par les officiers dans les rangs.

En plus de cette pratique hebdomadaire des exercices militaires exigée pour tous les soldats, tous les membres du corps de tambours et clairons devaient, un autre soir, pratiquer les diverses sonneries et marches jouées dans les rangs lors des sorties.

Cette formation militaire s'effectuait généralement durant la saison creuse du groupe, soit à la fin de l'automne et durant l'hiver. Le printemps venu, les soldats étaient ainsi prêts à participer aux divers événements qui leur permettraient de démontrer leur savoir-faire militaire.

4.1.2. Les sorties

Les zouaves effectuaient annuellement environ 15 à 20 sorties officielles. Certaines relevaient de l'initiative même du groupe et ne

³ Avant de mettre en application la théorie qu'il venait de mettre au point, Rouleau, en soldat discipliné, en expédia une copie au général Charette pour approbation. Satisfait de l'ouvrage, ce dernier commandant des pontificaux félicita son soldat en ces termes: « *Bravissimo!* [...] Je ne doute pas qu'il soit l'expression très exacte du règlement militaire tel que nous le comprenons ... » (MAF, FZQ, lettre de Basse-Motte, 11 janvier 1910).

⁴ Les informateurs étaient tous très fiers de cette spécificité des zouaves à commander en français comparativement à l'armée qui donnait ses ordres uniquement en anglais.

revêtaient qu'un caractère militaire. Les autres sorties constituaient une participation à un événement qui regroupait d'autres organisations et permettaient d'afficher son caractère propre d'association para-militaro-religieuse.

Les sorties regroupaient parfois les soldats d'une seule compagnie, parfois de toutes les compagnies d'un même bataillon, ou encore de tout le régiment. Le rassemblement des effectifs se faisait généralement au quartier général de la compagnie. Les membres, qui arrivaient habituellement vêtus de leur uniforme⁵, formaient les rangs et après l'inspection générale, se dirigeaient sur les lieux de l'action. Après l'activité, le démembrement se faisait également au quartier général. Une période pouvant durer de 30 à 60 minutes était alors allouée aux soldats pour ôter leur uniforme, au local ou à leur domicile. Cette exigence visait à éliminer tout risque de voir jeter du discrédit sur le groupe parce que l'un des membres aurait pu avoir en uniforme des attitudes douteuses ou fréquenter des endroits peu recommandables.

4.1.2.1. Les activités à l'initiative du groupe

Une fois par année, tous les zouaves du régiment se regroupaient en un grand rassemblement en campagne afin d'expérimenter la vie de camp comme le faisaient les véritables militaires. Considéré comme l'activité militaire la plus importante et souvent la plus attendue des membres, le campement annuel, ou convention, visait à compléter la formation de base par la mise en pratique des notions acquises durant l'année. Il visait également à « stimuler le zèle des zouaves, à maintenir l'unité entre les compagnies et à assurer le recrutement⁶ ».

Les conventions se tenaient en été, habituellement en juillet pendant les vacances de la construction. Elles débutaient le vendredi soir

⁵ La coutume voulait que les zouaves endossent leur uniforme à leur domicile. Cependant, plusieurs membres, par gêne ou par crainte d'être sujet de moqueries diverses, préféraient revêtir leur uniforme au local des zouaves. Un espace pour ranger les habits était d'ailleurs prévu à cet effet.

⁶ Propos du commandant J.-H. Paquet, ce 2 août 1945.

pour se terminer le dimanche en fin de journée. C'est l'état-major du régiment qui, réuni en assemblée générale, fixait la date du campement et en déterminait l'endroit. Différente à chaque année, la ville choisie pour accueillir le groupe devait nécessairement avoir une compagnie de zouaves en ses murs. Une fois la date arrêtée, des avis étaient publiés dans les journaux locaux et des invitations étaient lancées aux autorités concernées (maire de la ville hôte, député, évêque, curé etc.).

La convention était habituellement bénie par le cardinal et placée sous la présidence d'honneur du colonel et de l'évêque du diocèse. Ce dernier s'y rendait d'ailleurs pour célébrer la messe, pour remettre des médailles et pour rappeler aux zouaves leur mission. Militairement parlant, le campement était placé sous la responsabilité d'un officier qui troquait pour la circonstance, afin d'être bien identifié par tous, son large ceinturon de laine rouge pour un ceinturon de couleur jaune. Cet officier était également responsable de la garde de nuit. Celle-ci était composée de quatre ou cinq soldats armés de carabines avec baïonnette au canon. Postée près des entrées du camp, la garde de nuit avait pour mission de faire respecter le couvre-feu et de ne pas laisser entrer d'intrus sur le terrain strictement réservé aux zouaves.

Le campement était monté le vendredi par un petit groupe de membres désigné à cet effet. Le « parti-avancé » arrivait donc avant tous les autres à l'endroit choisi⁷ avec l'équipement nécessaire et installait les tentes des officiers, des soldats, de la cuisine et de la cantine⁸. Plus tard dans la journée, les compagnies de zouaves commençaient à arriver. Les zouaves voyageaient en groupe⁹, en train, en autobus ou en auto, agrémentant le voyage de plusieurs chants dont deux étaient propres à leur formation: *Nous*

⁷ Il s'agissait notamment de terrains municipaux, cours d'écoles, terrains de jeux, de courses etc. Dans la ville de Québec, les autorités mettaient le parc Victoria à la disposition des zouaves lorsque l'une des compagnies de cette ville était l'hôte de la convention.

⁸ Les tentes étaient en grosse toile blanche. Elles pouvaient abriter de huit à dix hommes. Lorsque les conventions prirent fin, les zouaves de Québec donnèrent leurs tentes aux scouts de la région.

⁹ Ces voyages étaient strictement réservés aux membres de l'association. Avec l'arrivée du colonel Langevin, en 1974, les conjointes des membres ont eu la permission d'accompagner le groupe mais pour le transport seulement. Elles devaient loger à l'hôtel, l'entrée du camp leur était toujours défendue.

sommes la phalange et En avant marchons ¹⁰ .

Une fois chacune des compagnies du régiment bien installée et les présences enregistrées, les activités commençaient dès l'aube le samedi au son de la diane et suivaient un programme préalablement établi ¹¹ . Ainsi se succédaient les rassemblements des troupes pour la revue, les saluts aux drapeaux, les exécutions de manoeuvres avec et sans armes, les démonstrations diverses par les corps de clairons, les compétitions sportives, les remises de médailles et de grades etc. Le tout était entrecoupé de messes, de repas et de quelques temps libres. Les zouaves se rendaient également en parade à travers les rues de la ville spécialement décorées pour l'occasion ¹² saluer les autorités municipales. Ces dernières, après les salutations d'usage, remettaient au colonel les clés de la ville pour la durée de la convention.

Ainsi, pendant deux jours, les soldats du régiment des zouaves pontificaux canadiens dormaient, mangeaient et vivaient en véritables militaires. Suivant un horaire chargé, ils pouvaient enfin appliquer, dans un décor approprié, les différents enseignements militaires reçus. Dans des compétitions amicales entre compagnies, les soldats démontraient leur savoir-faire, ce qui permettait aux officiers de vérifier, par le fait même, la qualité de leur enseignement.

Mais ce week-end passé « entre gars » , à l'extérieur de sa ville, était également considéré, tel que le mentionnait René Bilodeau, comme « une p'tite vacance bien méritée, une occasion de faire un p'tit voyage pas cher » . Les dépenses étant assumées en majorité par l'état-major, les membres n'avaient qu'à remplir leur havresac de quelques accessoires personnels.

Le campement annuel était également une bonne occasion pour les membres de fraterniser. Plusieurs en profitaient d'ailleurs pour jouer des tours à leurs collègues. « On avait du *fun*, de dire Donat Fiset, on jouait pas

¹⁰ Voir l'annexe K.

¹¹ Voir l'annexe L pour un exemple d'un tel programme .

¹² En 1927 par exemple, les citoyens de la ville de La Tuque avaient érigé des arches en signe de bienvenue aux zouaves (MAF, FZQ, 1994.37348, album souvenirs de Marc A. Gosselin).

mal de tours [...] Y avait pas de chicane, on était assez disciplinés pour ça ! [...] les commandants toléraient. » Et, en parlant du parti-avancé, l'informateur rajoutait : « Y a des bonnes histoires là, des affaires pas comptables ! » Cependant, certaines le furent et c'est avec plaisir que les informateurs en ont fait part. Par exemple, le colonel Langevin se souvenait très bien d'un tour joué par les membres du parti-avancé. Afin de bien accueillir les autres zouaves, ils avaient fait bouillir des saucisses à hot-dog avec leur papier d'emballage. Il s'ensuivit alors une bonne pétarade faisant sursauter tout le monde. D'autres membres par exemple, en catimini pendant la nuit, enlevaient les tentes qui abritaient les zouaves durant leur sommeil. Enfin, fier de démontrer à quel point les ordres étaient respectés chez les zouaves, M. Fiset rappelait, en guise d'introduction à la prochaine anecdote, qu'un soldat qui montait la garde avait ordre de ne jamais laisser entrer aucun civil sur le terrain. Un jour, une sentinelle très obéissante refusa l'accès au camp à un évêque parce qu'elle ne l'avait pas reconnu. Ce dernier était alors attendu de tous pour participer à diverses cérémonies.

Si les membres ont usé d'imagination pour surprendre leurs camarades, la nature s'est également amusée à leur dépens. Lors d'une convention tenue à Coaticook par exemple, un ouragan a détrempé tout le campement tandis qu'à Drummondville, une autre année, ce fut une épidémie de sauterelles qui ravagea le camp.

Des conventions ont eu lieu depuis 1908 dans presque toutes les villes ayant une compagnie et ce, presque à tous les ans¹³. À chaque convention, une photographie panoramique regroupant tous les zouaves était prise. De plus, lorsque cela était possible, un programme-souvenir était publié par les zouaves. Ces documents, en plus de venir alimenter les archives du régiment, étaient également offerts aux membres qui le désiraient. Durant les deux grandes guerres mondiales, les conventions furent parfois annulées à cause de la diminution des effectifs (plusieurs zouaves s'étaient enrôlés dans les forces armées) et de l'obligation en temps de guerre de réduire les dépenses. Quand il y eut conventions, elles étaient limitées à quelques compagnies d'un même bataillon au lieu de regrouper

¹³ Voir l'annexe M pour la liste des conventions.

comme d'habitude le régiment tout entier. La plus grosse convention eut lieu à La Tuque en juillet 1951. Elle réunissait alors environ 1 200 zouaves répartis en 21 compagnies et abrités sous une centaine de tentes. Le dernier rassemblement du régiment eut lieu en 1976 à Shawinigan. Il comprenait alors seulement les premier et deuxième bataillons.

Outre le campement, d'autres sorties revenaient annuellement. Elles regroupaient alors une seule compagnie, un bataillon ou tout le régiment. En janvier par exemple, les zouaves du premier bataillon se rendaient au quartier général du régiment pour offrir leurs vœux du Nouvel An au colonel et lui présenter les armes. Ce dernier en profitait pour passer ses troupes en revue et leur faire état des principales activités à venir. Par la suite, les zouaves se rendaient à l'archevêché pour saluer et recevoir la bénédiction de l'évêque, leur patron. Lors de cette visite, l'évêque rappelait à nouveau la mission première des zouaves comme le fit, par exemple en ce 15 janvier 1953, Mgr Maurice Roy : « Un zouave doit aimer et servir l'Église sans réserve et sans aucune critique¹⁴ ». Un tel hommage était également rendu au représentant de l'autorité civile, c'est-à-dire au lieutenant-gouverneur. À cette occasion, les zouaves se rendaient en parade à Spencerwood (Bois de Coulonge) afin de saluer le représentant du roi ou de la reine¹⁵.

Le pape étant le chef spirituel des zouaves et le grand patron de leur régiment, il importait pour ces derniers de lui rendre un hommage annuel tout à fait particulier. La « fête du pape » était donc célébrée avec éclat le jour de l'anniversaire du couronnement du pontife ou encore de son élection. En cette journée, habituellement un dimanche, les zouaves observaient un jour de prières. Ils assistaient le matin à une messe en uniforme avec drapeaux, tambours et clairons. La communion et les prières étaient bien évidemment faites aux intentions du saint père. L'après-midi, les zouaves se regroupaient au quartier général en réunion plénière, tandis

¹⁴ *L'Association*, vol. 6, n° 1, janvier 1953.

¹⁵ La première visite officielle en ces lieux fut effectuée le 11 mai 1941. Après avoir passé le bataillon en revue et après moult discours, le lieutenant-gouverneur, Eugène Fiset, invita les zouaves à entrer dans sa résidence pour une brève réception. On peut retrouver dans le fonds des zouaves du MAF le film relatant cette cérémonie (1994.37456.1-4) ainsi qu'un compte rendu dans *Le Zouave*, n° 6, juin 1941, p. 3.

que le soir se tenait une veillée d'armes avec invités d'honneurs, conjoints et orchestre. De façon encore plus élaborée, les zouaves de Québec ont, à quelques reprises, tenu ce genre de célébration au Palais Montcalm¹⁶.

À chaque automne, les zouaves se rendaient dans un cimetière de la ville de Québec¹⁷. Ils se recueillaient sur la tombe de leurs confrères décédés et leur rendaient hommage par une salve de trois coups de feu exécutée par un peloton de six soldats. Dans le même ordre d'idée, les zouaves, à la manière des véritables soldats, faisaient des funérailles militaires à leurs principaux officiers et, bien évidemment, à tous leurs colonels. Lors de ces cérémonies, douze zouaves montaient la garde auprès du corps pendant les trois jours d'exposition au salon funéraire. À l'église, ils portaient le cercueil recouvert du drapeau papal qu'ils escortaient par la suite au cimetière où un dernier hommage militaire était rendu au défunt.

Les zouaves effectuaient deux pèlerinages annuels, l'un à l'oratoire Saint-Joseph sur le chemin Ste-Foy, l'autre à Sainte-Anne-de-Beaupré. Il y avait aussi pour ceux qui le désiraient, la possibilité de faire en uniforme une retraite fermée d'une durée de trois jours. Ces retraites réservées aux zouaves avaient lieu à la Villa Manrèse ou au Mont-Thabor.

Enfin, de façon régulière, les zouaves célébraient les différents anniversaires commémorant tantôt les batailles des premiers zouaves pontificaux, tantôt la fondation de compagnies ou du régiment. Ces événements étaient toujours célébrés de façon très élaborée avec parade, démonstrations militaires, musique et banquet. Ainsi, le 26 octobre 1924 à la salle de la Halle Berthelot, les zouaves vêtus de leurs uniformes ont célébré le 25^e anniversaire de l'AZQ en compagnie de nombreux invités d'honneur (maire de Québec, échevins, évêque, aumônier, juge, vétérans

¹⁶ Ce fut le cas, entre autre, le 23 mars 1949 à l'occasion du jubilé d'or sacerdotal et du dixième anniversaire du couronnement de Pie XII. Les invités d'honneur étaient Mgr C.-O. Garant, évêque auxiliaire de Québec, Maurice-L. Duplessis, premier ministre et Lucien Borne, maire de Québec. Le conférencier invité fut Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval. (*L'Association*, mars 1949, p. 3-4.)

¹⁷ Sous le commandement du colonel Roger Langevin, les zouaves de Québec effectuent encore, en uniforme, leur sortie annuelle au cimetière. La cérémonie du 10 septembre 1995 fut d'ailleurs filmée par la chercheuse (*Les zouaves de Québec, Cimetière de Charlesbourg*, réalisatrice : Diane Audy, Québec, 1995, 27 min. vidéocassette VHS).

d'honneur (maire de Québec, échevins, évêque, aumônier, juge, vétérans zouaves, membres de divers groupes, représentants de la presse etc.). Chacun leur tour, les invités ont porté un toast, fait des discours puis écouté le concert prévu pour l'occasion. Le dernier banquet de ce genre eut lieu en 1979. Il commémorait le 80^e anniversaire de l'association. Tenu au centre des zouaves de la rue des Sables, ce banquet a réuni près de 300 convives en plus des habituels invités d'honneur représentant les autorités religieuses, militaires et civiles.

4.1.2.2. Les sorties avec d'autres groupes

Les zouaves étaient de toutes les manifestations religieuses et patriotiques. « Il n'y avait pas une fête religieuse qui se faisait sans inviter les zouaves pontificaux¹⁸ » de dire les uns et, d'ajouter les autres, « l'Association des zouaves de Québec est destinée à rehausser l'éclat de nos fêtes religieuses et nationales ¹⁹ » .

Ainsi, les zouaves prenaient part aux diverses processions. Ils escortaient le Saint Sacrement lors de la Fête-Dieu ou du Sacré-Coeur, une statue d'un saint ou de la Vierge à d'autres occasions. Aux reposoirs installés dans différentes paroisses, les zouaves montaient également la garde. Ils servaient aussi d'escorte d'honneur pour tout légat en visite ou pour un prêtre appelé à bénir, lors d'une cérémonie spéciale, une nouvelle église, une nouvelle compagnie, un drapeau ou un monument dédié au Sacré-Coeur ou à d'autres personnages. Lorsqu'un membre du clergé décédait, les zouaves étaient appelés à former la garde d'honneur et à escorter le défunt au cimetière. Par exemple, le 24 janvier 1947, lors de la translation des restes du cardinal Villeneuve, du palais cardinalice à la basilique de Québec, les zouaves portaient la bière du cardinal²⁰.

Outre les processions religieuses, les zouaves étaient également présents dans les défilés à caractère patriotiques. L'une de leur devise

¹⁸ Simone Dubois-Ouellet, « Gens du Faubourg », *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n^o 1, printemps 1987, p. 58.

¹⁹ H.-J.-J.-B. Chouinard, *op. cit.*, p. 558.

²⁰ *Le Petit Journal*, Montréal, 26 janvier 1947, p. 56.

n'était-elle pas: « pour Dieu et pour la Patrie ! » Ainsi, le fait de participer au défilé de la fête nationale revêtait pour les zouaves un caractère particulier. Première sortie officielle de l'association effectuée en 1901, la parade de la Saint-Jean-Baptiste constituait pour ce corps para-militaire « une des plus grandes sorties de l'année et ce, tant à Québec qu'à Montréal²¹ ». Les zouaves y escortaient alors le fameux drapeau de Carillon qu'ils étaient allés chercher au préalable au Séminaire de Québec. La vue de ce corps des zouaves « relique au Canada du pouvoir temporel des papes constituant la garde d'honneur de cette autre relique de la domination française en Amérique²² » qu'était le drapeau de Carillon, était très appréciée des spectateurs placés le long du trajet. Cette escorte d'honneur composée de 200 zouaves en 1955, fut « très applaudie sur tout le parcours par les quelque 500 000 personnes²³ » qui l'ont vu défiler. Lorsque les zouaves participaient ainsi à différentes parades, ils ne se contentaient pas du simple pas militaire mais en profitaient pour démontrer leur habileté à exécuter les diverses figures (formation en colonne par 4, par file, en croix ou en oblique etc.) maintes fois répétées en salle.

En tant que groupe militaire, les zouaves participaient également, avec d'autres corps militaires, aux cérémonies relatives au jour du Souvenir. Ainsi, pouvait-on les apercevoir montant la garde et jouant la musique appropriée à la croix du Sacrifice érigée à l'entrée du parc des Champs-de-Bataille sur la Grande-Allée. Invités par les autorités françaises, les zouaves prenaient également part aux démonstrations militaires qui avaient lieu en mai au monument de Jeanne d'Arc sur les plaines d'Abraham. Après diverses allocutions et le dépôt des traditionnelles couronnes de fleurs, les zouaves, à l'instar des armées canadienne et française, effectuaient, en une compétition amicale, diverses manoeuvres. « Nous autres on arrivait devant les soldats. Il y avait l'armée et la marine. On voulait pas rien faire de travers, fallait être les meilleurs ! C'était l'orgueil!²⁴ »

Les zouaves se joignaient également à différents groupes pour

²¹ *L'Association*, février-mars 1973, p. 3.

²² *L'Association*, juillet 1955, p. 4.

²³ *Idem*.

²⁴ *Propos de l'informateur Donat Fiset*.

célébrer avec eux leurs patrons respectifs. Par exemple, lors du pèlerinage annuel de la police municipale de la ville de Sillery au Montmartre canadien, les zouaves, suivant la tradition établie, ouvraient la procession, portant la statue de saint Michel. Les zouaves étaient aussi l'escorte d'honneur des pompiers lors de leur messe annuelle. Enfin, les zouaves prenaient également part aux diverses célébrations visant à souligner les centenaires de paroisses, de villes ou de régions. Ce fut le cas par exemple, lors des fêtes célébrant le centenaire du Saguenay le 11 juillet 1938.

4.1.3. Les services d'ordre

Reconnus pour leur très grande disponibilité, les zouaves étaient fréquemment demandés pour veiller au bon ordre et au bon déroulement de diverses activités publiques, qu'elles soient à caractère religieux ou patriotique.

C'est évidemment la paroisse à laquelle était rattachée la compagnie qui bénéficiait le plus de ces services. À la demande du curé, les zouaves accueillaient les paroissiens à certains offices religieux, agissaient comme placiers et recueillaient les offrandes. De la messe dominicale aux Quarantes Heures, des Vêpres au premier vendredi du mois, de la Noël à la Pâques, les zouaves veillaient à ce que rien n'entrave le déroulement des cérémonies. Obéissant aux consignes données par le curé, les zouaves devaient par exemple dénoncer les blasphémateurs, restreindre le va-et-vient pendant les cérémonies, ne laissant idéalement sortir les gens qu'à la toute fin de la messe, après l'« ite missa est » lorsque le prêtre quitte l'autel et le sanctuaire.

En plus des célébrations liturgiques, les zouaves étaient également à la disposition de pasteurs désireux d'offrir davantage à leurs ouailles. Par exemple, c'est à eux qu'a eu recours en 1951 un curé qui désirait vendre des cartes pour la projection de *Pastor Angelicus*, un film sur le pape Pie XII. Ne pouvant y arriver seul, ce n'est pas aux Filles d'Isabelle, aux Dames fermières, à la JAC, à la JEC, à la JOC ni aux Chevaliers de Colomb que le pasteur s'adressa, mais bien aux zouaves parce que ceux-ci « sont tout

désignés pour cette oeuvre. Ne sont-ils pas les zouaves pontificaux? Ne font-ils pas profession de dévouement au pape et à l'Église²⁵ ? » Les zouaves s'occupèrent donc de la vente des cartes et organisèrent la soirée de projection.

Durant la première moitié du 20^e siècle, l'Église a tenu une multitude de cérémonies extérieures tels que les pèlerinages et les différents congrès eucharistiques (diocésains, régionaux, nationaux etc.) et marials. Encore là, les zouaves étaient sollicités pour assurer les services d'ordre. Par exemple, lors du congrès eucharistique régional tenu à Plessisville du 4 au 8 juillet 1945, les zouaves aidaient la police à contrôler le trafic et assurer l'ordre en plus d'escorter le Saint Sacrement dans les processions et de monter la garde au reposoir. Tous ces services étaient toujours offerts bénévolement comme le mentionnait le commandant Paquet aux organisateurs du congrès : « Nous ne demandons aucune rétribution. Trouvez-nous un endroit propice à l'établissement de notre camp, procurez-nous le courant électrique et de l'eau. Ce sont là toutes nos conditions ²⁶ . »

Dans leur rôle d'adjoints à la police, certaines charges étaient dévolues aux zouaves qui, dans certains cas, devenaient le corps policier de municipalités qui n'en possédaient pas. Les zouaves ont ainsi aidé la police de Québec lors de la manifestation monstre qui eut lieu le 25 octobre 1936 et qui regroupait près de 15 000 hommes et jeunes gens venus dénoncer le communisme en faveur du Christ-Roi. Lorsque la princesse Elisabeth est venue à Québec en 1951, le premier bataillon de Québec fut réquisitionné pour former une haie d'honneur sur une portion du parcours emprunté par la future reine²⁷ . Les zouaves étaient également présents au Congrès de la langue française tenu à Québec en 1952, assistant encore une fois les policiers dans leur travail.

Au Carnaval de Québec, les informateurs se souvenaient que les zouaves « faisaient une p'tite garde là » et qu' ils escortaient le char de la

²⁵ MAF, FZQ, caisse 12, vol. 1, un article du journal *Le Réveil* daté du 30-9-51.

²⁶ *Programme souvenir du Congrès eucharistique régional de Plessisville*, 1945, p. 81.

²⁷ *L'Association*, novembre 1951.

reine pendant le défilé. Les zouaves ont même aidé les pompiers lorsque la tâche était trop lourde. Par exemple, lors d'un incendie survenu à Saint-Michel-Archange (aujourd'hui le centre hospitalier Robert-Giffard), les zouaves ont aidé les pompiers à évacuer les malades. « Les zouaves sont partis en dernier, après avoir fait le tour une dernière fois pour voir si tout le monde était bien sorti²⁸ . »

Enfin, comme groupe para-militaire, les zouaves étaient à la disposition de l'armée. En cas de nécessité, celle-ci pouvait compter sur les effectifs du régiment des zouaves pontificaux canadiens et sur son quartier général. Ce fut le cas d'ailleurs durant la Seconde Guerre mondiale. Les zouaves firent partie du Comité de protection civile, le CPC. Armés de 1 000 carabines (500 armes appartenaient déjà aux zouaves, les autres furent fournies par l'armée canadienne), les zouaves avaient pour mission de défendre leurs concitoyens si cela s'avérait nécessaire. La Halle Berthelot servait de quartier général à la Croix-Rouge, à l'Association ambulancière Saint-Jean et de poste de secours en cas de raids aériens. De plus, les locaux des zouaves ont également servi, à cette époque, de centre récréatif pour les soldats de différentes armées faisant une halte à Québec. C'est ainsi que les zouaves furent autorisés, malgré les nombreuses restrictions en temps de guerre, à construire deux nouvelles allées de quilles pour le bénéfice des soldats de passage.

Les communautés religieuses ont également profité des bons services rendus par les zouaves. Lorsque les Franciscaines de la Grande-Allée par exemple avaient besoin d'aide, que ce soit pour escorter le dais à la Fête-Dieu, pour aider lors des bazars qu'elles organisaient ou pour agir comme placiers aux séances destinées aux parents de leurs élèves, les religieuses savaient sur qui elles pouvaient compter. « On était leurs bénévoles », de dire Roger Langevin. En contrepartie, les nonnes confectionnaient volontiers les drapeaux dont les zouaves avaient besoin. Il s'agissait alors, d'ajouter le colonel, « d'échanges de bons services ».

4.2. Les activités sans uniforme

²⁸ Propos de Roger Langevin.

conseil d'administration, les activités sociales proposées aux membres de l'AZQ furent également très nombreuses et très diversifiées. Si elles s'adressaient parfois uniquement aux membres, elles visaient également à divertir tantôt les membres et leur conjointe, tantôt la famille entière, les amis et la jeunesse des paroisses avoisinantes du centre des zouaves. Certaines activités avaient lieu au local de l'association, d'autres se déroulaient à l'extérieur. Toutes ces activités n'avaient pas la même importance, quelques-unes d'entre elles ont marqué plus particulièrement l'histoire de l'association québécoise.

4.2.1. Les activités pratiquées à l'intérieur

Chez les zouaves, pour se divertir, les membres avaient l'embaras du choix. Ils pouvaient s'adonner à différents jeux comme les cartes (le *bridge* ou le *euchre* par exemple qui fut très populaire tout au long de l'histoire de l'association), les échecs et les dames. Les membres pouvaient rivaliser d'habileté au billard, au ping-pong, aux anneaux, au mississippi et aux quilles. Ce dernier jeu fut d'ailleurs fort prisé par les membres qui s'y sont adonnés très volontiers, ayant la chance d'avoir les allées de quilles situées dans les locaux mêmes de l'association. Tel que déjà mentionné, c'est parce que l'association prêtait ses installations sportives et ludiques aux soldats de passage qu'elle fut autorisée par Ottawa, en 1943, à faire installer à la Halle Berthelot deux allées de quilles²⁹. À partir de ce moment, une première ligue fut formée avec règlements, cotisation et statisticien attitré. Au fil des ans, les équipes augmentèrent et passèrent, en 1972, de strictement masculines à mixtes. Tel que le mentionnait Jean-Paul Paradis, les quilles furent « un point fort chez les zouaves car c'était un sport pratiqué à l'année ». Cette activité a pris fin en 1994. Cependant, afin de continuer à pratiquer leur activité préférée, plusieurs membres ont adhéré à d'autres ligues de quilles.

En plus des assemblées générales annuelles, les zouaves pouvaient assister à des conférences, à des pièces de théâtre montées et jouées par leurs

²⁹ *L'Association*, mars 1960, p. 12.

camarades³⁰ ainsi qu'à leurs fameux « concerts boucane ». Au son de la musique, chacun pouvait fumer un bon cigare ou une bonne pipée tout en discutant, entre amis, de choses et d'autres.

De façon régulière, l'association organisait également des soirées avec danses et buffet. Ces « veillées » se voulaient la plupart du temps thématiques. On pouvait, par exemple, y souligner une fête précise comme l'Halloween, la Sainte-Catherine ou la fête des Rois³¹, un événement comme le Carnaval ou encore privilégier certains aliments et faire des dégustations de vins et fromages, des parties d'huîtres ou encore des cabanes à sucre. Le dépouillement d'arbre de Noël pour les enfants des membres³², la soirée de la Saint-Sylvestre le 31 décembre et le bal du colonel étaient également du nombre des activités inscrites au calendrier de l'association. Enfin, divers banquets avaient lieu afin de souligner des anniversaires de mariage, de sacerdoce et de fondation des différents comités de loisirs. Les membres de l'AZQ étaient de bons vivants et toute occasion était prétexte à la fête. Leurs soirées étaient nombreuses et finissaient souvent aux petites heures du matin comme en ont témoigné les informateurs ainsi que certains écrits de l'association qui y font souvent allusion.

En plus de vouloir divertir ses membres, l'association était également soucieuse de les garder en bonne forme physique. Elle a donc privilégié plusieurs activités sportives. Ainsi, en 1925, elle créait sa première équipe de gymnastique connue sous le nom de « Club le gymnaste ». Dans une première tranche d'activités qui n'a duré que cinq ans (1925-1930), 24 membres se sont entraînés à la Halle Berthelot, dans la « salle des gymnastes » sur des matelas, barres fixes et parallèles, cheval d'arçon, mini-

³⁰ Dès 1903, les zouaves se sont faits acteurs en interprétant la pièce *Le forgeron de Strasbourg*.

³¹ Très populaire (216 personnes en 1950), cette fête était célébrée en grande pompe et couronnait réellement un roi et une reine choisis parmi les membres. Ces derniers, revêtus de leurs capes de monarques, régnaient sur la soirée recevant toutes les salutations et tous les égards dus à leur rang.

³² À la mi-décembre, le dépouillement de l'arbre de Noël constituait la fête par excellence pour les enfants des membres. Tenue un dimanche après-midi, elle réunissait les enfants autour du sapin traditionnel pour y recevoir des cadeaux du père Noël (rôle que tenait l'un des membres). Diverses activités étaient également au programme ainsi qu'un goûter. Les cadeaux, tous de même valeur, étaient achetés par l'association avec l'argent que fournissait chacun des membres, le montant variant selon le nombre d'enfants de chacun.

tremplaine et *punching-ball*. Faisant honneur au mouvement zouave, cette équipe de gymnastique a remporté plusieurs médailles et trophées. En 1959, l'équipe « le gymnaste » fut reformée avec 25 membres qui, sous la surveillance d'un instructeur qualifié, pratiquèrent l'haltérophilie, le *squash* ainsi que divers mouvements de gymnastique au sol³³. La gymnastique a contribué à attirer plusieurs jeunes dans l'association même si les pratiques étaient obligatoires et fréquentes (2 à 3 soirs par semaine à raison de 2 heures par soir).

4.2.2. Les activités pratiquées à l'extérieur

Avant même toutes les campagnes de « participe-action », l'association a incité ses membres à pratiquer des sports extérieurs. Ainsi, de façon organisée, les membres ont patiné et fait du ski de fond sur la rivière Saint-Charles et glissé sur la glissoire de la terrasse Dufferin. De 1904 à 1940, les zouaves se sont adonnés au sport de la raquette en entourant cette activité d'une structure mieux organisée sous le nom de « Club de raquetteurs le Zouave³⁴ ». Cette formation para-zouave regroupait, moyennant une légère cotisation, les membres les plus actifs de l'association. Elle s'était dotée d'un costume spécifique aux couleurs de l'uniforme zouave (gris et rouge). Ce costume se composait principalement d'un manteau et d'un pantalon gris et de divers accessoires rouges (tuque, capuchon, bas, ceinturon). Le club avait son ruban distinctif, jaune et blanc, sur lequel était inscrits les mots « Le Zouave ». Les raquetteurs zouaves arboraient également sur leur manteau un écusson de feutre rouge représentant deux raquettes jaunes croisées devant un flambeau blanc, ainsi que le numéro du club.

Le club de raquetteurs des zouaves avait ses activités en propre, détaillées dans un livret publié annuellement, et possédait un chalet à Beauport qui constituait son lieu de ralliement. Il avait également son corps de tambours et clairons ainsi qu'un chant particulier intitulé *Le chant du*

³³ *L'Association*, juillet-août 1959, p. 9.

³⁴ Le Fonds des zouaves contient à ce sujet 2 gros albums fort intéressants. Abondamment illustrés, ces spicilèges, datés de 1930 à 1936, sont l'oeuvre du zouave raquetteur Marc-A. Gosselin.

zouave, composé par Jean-Baptiste Caouette. La saison du club débutait en janvier avec la fête des Rois et se terminait à la mi-mars. En plus de ses activités régulières (marches, courses, parades, excursions, soirées de danses, parties d'huitres etc.), le club participait à diverses conventions de raquetteurs tenues au Québec, au Canada et aux États-Unis. Très populaires, ces conventions, qui se déroulaient sur trois jours, regroupaient un grand nombre d'adeptes de ce sport. Par exemple, en 1931, le grand « *get together* » a réuni à Québec, près de 2 000 raquetteurs canadiens et franco-américains dont 150 raquetteurs zouaves.

Après 35 ans d'existence, le club de raquetteurs des zouaves fut dissout sur ordre du cardinal Villeneuve. Cet événement, très désolant pour la plupart des membres, fut expliqué par l'informateur et ex-raquetteur Donat Fiset :

Y a une histoire dans ça! Dans ce temps-là, on dansait des danses carrées quand on faisait des veillées. Et puis des fois, on dansait une p'tite valse. Puis là, on n'avait pas le droit de se coller vous savez, fallait danser comme ça (l'informateur fait le geste de danser assez éloigné de sa partenaire), fallait garder au moins l'espace d'un coussin comme disait le colonel [...] C'est venu devant le cardinal, puis lui, il n'a pas accepté. Il a dit : « Les zouaves c'est des soldats du pape. » On On a reçu une lettre puis on a été obligé de dissoudre le club de raquetteurs.

Cette lettre, datée du 11 octobre 1939, était adressée au colonel Gagné et ne laissait aucun doute sur sa teneur : « [il y a eu] des abus regrettables qui ont occasionné de graves périls contraires à l'esprit chrétien et par conséquent, au véritable esprit zouave [...] Et il y a lieu de craindre, comme cela s'est vu, que dans les expéditions de raquetteurs, on se soucie de bien autre chose que du pape et de l'action catholique³⁵ . » Comme suite à cette missive, le colonel ordonna la dissolution immédiate du club qui se reforma par la suite sous le nom de « Club le Saint-Laurent ». Ce nouveau club de raquetteurs, auquel seulement quelques zouaves ont adhéré, n'était plus identifié au mouvement zouave.

³⁵ MAF, FZQ, caisse 10.2.

Un autre groupe fut créé en 1955 par l'AZQ afin de donner une activité hivernale supplémentaire à ses membres. Il s'agit du club « Les Défricheurs ». Regroupant environ 80 membres issus du premier bataillon, les défricheurs étaient surtout actifs durant le Carnaval de Québec. Ils participaient à diverses activités extérieures comme le sciage de bois, le ballon-balai et le hockey. Ils veillaient également au bon ordre lors du couronnement de la reine du Carnaval et escortaient son char allégorique dans la parade. Les défricheurs étaient vêtus « comme les gars de la forêt³⁶ », c'est-à-dire, d'un pantalon gris en laine, d'une chemise de type bûcheron, à larges carreaux rouges et noirs, d'un grand ceinturon rouge, d'une coiffure dite « chaude et seyante » et d'une paire de bottes. Une hache, qu'il fallait d'ailleurs manier adéquatement selon les instructions élaborées par le colonel Trudel, complétait ce costume d'antan destiné à rappeler au public spectateur « des souvenirs de courage, de patience et de persévérance en ce beau pays du Canada³⁷. » Ce groupe, qui possédait également son corps de tambours et clairons, fut dissout au début des années 60. Par la suite, une équipe de hockey fut créée pour le bénéfice de tous les membres affectionnant ce sport.

Durant la saison estivale, l'association tenait son pique-nique annuel pour tous les membres et leur famille. Ces journées récréatives avaient lieu sur différents terrains municipaux (notamment au domaine Maizeret) ou encore au chalet d'un membre qui acceptait volontiers d'accueillir le groupe heureux de passer une journée à la campagne. À partir de 1962, les pique-niques se firent sur les propres terrains de l'association. En effet, à la suggestion de l'officier Philippe Dorval, l'AZQ se porta acquéreur, en 1961, d'un terrain situé dans le rang Saint-Nicolas à Saint-Ferréol-les-Neiges, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale. Après la bénédiction de l'endroit, et pour mettre en valeur le site, des corvées furent organisées pour défricher ce terrain sur lequel serait fondée la future colonie de vacances des zouaves de Québec. Un chalet fut construit par les membres, qui fournissaient d'ailleurs tous les matériaux, et le lac d'Argent, situé tout près, fut aménagé pour la baignade. En 1964-1965, après

³⁶ *L'Association*, vol. 9, n° 11, novembre 1957, p. 8.

³⁷ *Idem*.

l'écroulement du chalet sous le poids de la neige, les zouaves décidèrent de subdiviser le terrain en 9 lots pour les vendre à des familles de zouaves « n'ayant jamais goûté les bienfaits de la campagne ». Ces dernières bâtirent donc leurs propres chalets, érigèrent ensemble une chapelle (qui servit entre autres à marier les enfants de quelques membres) et, par la suite, se firent creuser une piscine communautaire. En plus d'être la résidence d'été de quelques membres privilégiés, cet endroit continua à accueillir les autres membres de l'association pour le pique-nique annuel ou pour faire du camping.

Enfin, la dernière activité estivale à être élaborée par l'association, fut le tournoi de golf au mont Sainte-Anne en 1992.

De façon plus exceptionnelle, l'AZQ a de plus organisé pour ses membres trois voyages outre-mer. Les deux premiers se firent à Rome, l'un avec les vétérans en 1925, l'autre en 1950 à l'occasion de l'Année Sainte. Le troisième voyage eut lieu en 1960 à l'occasion du centenaire de la bataille de Castelfidardo. Il était destiné à montrer aux voyageurs différents lieux de culte en Europe.

4.2.3. Les activités de financement

Outre les cotisations annuelles, très peu de revenus venaient de l'extérieur pour aider l'Association des zouaves de Québec à payer son loyer, à entretenir ses locaux, à défrayer le coût des sorties, des instruments de musique, à financer les uniformes et à pourvoir au campement annuel, les zouaves ne payant qu'une fraction des dépenses liées au transport.

Afin de pouvoir offrir à ses membres toutes ces activités le plus souvent gratuitement, l'AZQ organisait divers événements s'adressant au public et visant à amasser des fonds. Elle tenait par exemple dans son centre, des *euchres*, des bazars et des marchés aux puces annuels, vendait des cartes pour assister à certaines soirées ou encore pour participer à des tirages. L'association louait également sa salle communautaire à différents organismes qui y tenaient des réunions ou des soirées. Pour ces occasions,

les zouaves se faisaient « traiteurs » offrant nourriture (le plus souvent cuisinée par les épouses des membres) et service aux tables.

Cependant, de toutes les activités lucratives des zouaves, c'est le bingo tenu annuellement à l'Exposition provinciale de Québec qui fut la plus grande source de financement pour le groupe. Comme le mentionnaient les zouaves eux-mêmes : « Avant l'ère du bingo, il faudrait se demander comment on parvenait à bien finir l'année financière³⁸ ? »

Voyant le jour en 1937 à l'initiative de Georges Julien, le premier bingo des zouaves eut lieu sous une petite tente située en face du Palais industriel sur les terrains de l'exposition. Les cartes de jeu se vendaient alors 0,05 \$. Après quatre jours d'exploitation et 209 tours de bingo, cette nouvelle activité des zouaves rapporta 198 \$ de profit net. Pressentant qu'il y avait là un bon filon à exploiter pour assurer le financement de l'association, les zouaves développèrent cette activité en améliorant leur emplacement, grossissant leur tente pour finalement, en 1959, s'offrir une bâtisse (10 m par 25 m) qui pouvait regrouper environ 2 000 personnes. Ce « palais du bingo », comme les zouaves l'avaient surnommé, fut dessiné par l'architecte Roland Dupéré. Il comportait 2 niveaux. Le rez-de-chaussée accueillait les joueurs alors qu'à l'étage étaient aménagés une aire de repos, une salle à manger, un bureau pour l'administration ainsi qu'un entrepôt pour les prix.

Bien installés sur le terrain de l'exposition, des dizaines de zouaves bénévoles ont ainsi, pendant 55 ans, accepté de « caller » des numéros afin de pouvoir financer leurs activités. Ils furent tout à tour annonceur, contrôleur, solliciteur, cuisinier, placier, caissier, assistant aux tables, vendeur de cartes, etc. Si le travail fut parfois ardu, les efforts déployés par tous ces membres furent récompensés. Cette activité contribua largement à remplir les coffres de l'association. Le bingo des zouaves fut très populaire auprès des visiteurs de la foire provinciale. Les gens s'attablaient en nombre devant les fameuses cartes de jeu permettant ainsi aux zouaves de multiplier le nombre de tours de bingo (qui passèrent alors de 209 en 1937 à 3 484 en 1966) et partant, d'augmenter le montant de leurs recettes nettes

³⁸ *L'Association*, septembre 1976, p. 18.

(48 000 \$ en 1966). L'augmentation des profits a également permis d'augmenter la valeur des prix et par conséquent, d'attirer un plus grand public. Le fort achalandage a permis aux zouaves par exemple de faire tirer une automobile le dernier soir de l'exposition et ce, pendant plusieurs années. Ainsi, en 1946, Madame Hector Côté de Matane s'est méritée une Buick alors qu'en 1960, ce fut une Renault Dauphine qui fut l'objet du tirage de clôture. À cause de difficultés financières (taxes et dépenses trop élevées), les zouaves ont dû, à leur plus grand regret, abandonner cette activité en 1992 .

4.2.4. Les activités d'entraide

En plus des activités mises sur pied pour ses membres, l'AZQ cherchait également à s'impliquer davantage au niveau social. Aussi privilégiait-elle la participation active de ses membres à l'entraide communautaire. Les zouaves furent donc de ceux qui passaient la guignolée, préparaient des paniers de Noël pour les plus démunis ou aidaient les communautés religieuses dans leurs différentes oeuvres de charité. Pendant ses dernières années d'activités, l'association recevait également à son centre et ce, une fois l'an, quelque 150 bénéficiaires du centre hospitalier Robert-Giffard pour une journée de divertissement³⁹ . Des membres étaient alors sur place et animalent la journée.

Le sort de la jeunesse fut également pour l'association une préoccupation constante. L'AZQ a toujours cherché à lui offrir un encadrement approprié afin qu'elle puisse occuper sainement ses temps libres. À la Halle Berthelot par exemple, les zouaves ont longtemps offert aux jeunes des paroisses environnantes « les p'tites vues du dimanche après-midi ». « Pendant que les pères jouaient aux cartes, de raconter Roger Langevin, les enfants et leurs amis pouvaient visionner des films spécialement choisis pour eux, tout en mangeant d'la tire à 0, 01 \$ ». Les zouaves se sont également occupés des groupes de cadets zouaves qu'ils avaient formés. « Les petits zouaves » constituent la première génération de ce type de groupe. Véritable copie conforme des grands, les petits zouaves

³⁹ *Le p'tit Robert*. Centre hospitalier Robert-Giffard, n° 109, février 1990.

portaient le même uniforme et participaient à différentes manifestations publiques. Il y eut des petits zouaves dans les paroisses Saint-Charles de Limoilou et Sacré-Coeur. Une deuxième génération de jeunes zouaves fit son apparition en 1967. Réservés aux 8 à 14 ans, ces jeunes recevaient la même formation militaire que les grands, participaient à leurs conventions (un jour seulement) et prenaient également part à divers défilés. Leur uniforme était cependant différent. Il se composait d'un calot, d'une chemise grise, d'une cravate rouge, d'un pantalon droit de couleur grise, de souliers noirs et d'un ceinturon rouge. Plusieurs membres enrôlèrent leurs fils dans ce corps de cadets.

Enfin, ne voulant négliger aucun élément constitutif de la famille de ses membres, l'AZQ a également permis aux épouses des zouaves de se regrouper. Moyennant une très faible cotisation annuelle d'environ 2 \$, les conjointes pouvaient, une à deux fois par semaine, se réunir dans les locaux de l'association pour y recevoir différents cours, y entendre des conférences et enfin, pour y élaborer des visites culturelles et industrielles. Connue sous le nom de « Les Javottes⁴⁰ », cette association de femmes de zouaves fut créée à la fin des années 1970 par l'épouse du colonel, Gertrude Leclerc. Ce groupe a évolué pendant une douzaine d'années.

4.3. L'analyse des activités

Toutes ces activités auxquelles s'adonnaient les zouaves n'avaient pas pour but que de fournir un amusement. Si en fondant l'AZQ, Charles-Edmond Rouleau désirait perpétuer dans les générations subséquentes le souvenir des zouaves pontificaux, il ne s'est pas contenté d'imposer aux futures recrues uniquement le port de l'uniforme zouave. Quoique très évocateur, l'uniforme à lui seul n'aurait pas suffi à transmettre toute l'idéologie que Rouleau rattachait à l'épopée des preux de Pie IX. Pour Rouleau, sacrifier sa vie pour défendre un chef, une foi, faire honneur à son pays en s'engageant dans un combat afin de défendre des valeurs auxquelles on croit, méritait plus que d'être perpétué par un simple uniforme et ce,

⁴⁰ À l'origine, ce groupe s'appelait « Femme Plus ». Le nom fut changé car une autre organisation avait déjà choisi cette dénomination. Le mot « javotte » qui était utilisé par la mère de madame Leclerc signifierait, d'après celle-ci, femme travaillante.

malgré tout le respect qu'il accordait à la livrée papale.

Rouleau établit donc que les héritiers spirituels des zouaves pontificaux, en adhérant à son association, s'engageraient également de façon active dans la société à poursuivre la geste de leurs prédécesseurs en luttant, d'une manière exemplaire, dans leur environnement immédiat pour que règne l'ordre social établi, qu'il soit religieux ou civil.

Après avoir déterminé les critères d'admission pour les futurs membres du groupe d'élite qu'il comptait former, Rouleau élaborera pour ces derniers diverses activités afin d'atteindre les objectifs fixés pour son association lesquels visaient, tel que stipulés dans une lettre qu'il adressait le 22 décembre 1909 au général de Charette, à :

donner de vaillants soldats à notre pays, des hommes bien disciplinés et sachant obéir à leurs chef, [à former] des soldats dévoués à l'Église catholique, parce que nous savons que c'est dans le christianisme que se trouve le véritable patriotisme et l'héroïsme des saint Louis, des Jeanne d'Arc, des Sonis et des Charette [et à apprendre] à nos jeunes gens à ne pas dévier de la voie du devoir et de l'honneur ⁴¹.

Pour ce faire, les exercices militaires, le maniement des armes et le campement annuel contribuèrent, d'une part, à perpétuer la tradition militaire française telle que pratiquée par les zouaves algériens et pontificaux sous le commandement de Lamoricière et, d'autre part, à donner une formation militaire de base aux membres et à les initier à la vie militaire telle que vécue par de véritables soldats. De plus, advenant un autre conflit, qu'il soit ou non relié à la papauté, les hommes de Rouleau seraient prêts à passer à l'action⁴². Cette formation militaire visait également à donner une discipline aux jeunes gens et à leur inculquer des valeurs comme l'obéissance, le dévouement et le respect de l'autorité. Il fallait former de bons citoyens, de « vrais hommes », une élite sur qui la société pourrait compter en tout temps. « C'était une discipline droite! On nous apprenait à

⁴¹ Archives personnelles de Roger Langevin.

⁴² Le colonel Langevin faisait remarquer avec fierté que plusieurs des zouaves qui s'étaient enrôlés dans l'armée lors du deuxième conflit mondial avaient rapidement obtenu des grades et ce, grâce à la formation militaire qu'ils avaient reçue chez les zouaves.

se présenter devant le monde⁴³. »

Une fois la théorie militaire maîtrisée, les différentes sorties en uniforme effectuées par le groupe donnaient l'occasion aux membres de pratiquer l'instruction reçue et de mettre à l'épreuve leur savoir-faire militaire. Ainsi, les nombreux défilés étaient une bonne occasion de pratiquer les différents pas et figures militaires. Ils étaient également un outil prisé par les zouaves pour démontrer, par leur participation active, les valeurs que l'association prônait et que les membres avaient choisi de défendre publiquement. Le fait d'escorter le drapeau de Carillon dans la parade de la Saint-Jean rendait compte de l'intérêt des zouaves pour leur patrie et pour leur culture. Tandis qu'à la Fête-Dieu, c'était leur foi qu'ils affichaient publiquement démontrant, par la garde d'honneur au reposoir, qu'ils entendaient la défendre si nécessaire. Les présentations de voeux aux colonel, évêque ou lieutenant-gouverneur à l'occasion du Nouvel An, rappelaient aux zouaves, qu'ils devaient être respectueusement soumis à l'autorité, qu'elle soit militaire, religieuse ou civile. Une bonne façon d'appliquer cette notion était de contribuer, par les services d'ordre effectués lors des différentes cérémonies et manifestations publiques dans les églises, les paroisses et les villes, à faire respecter les règlements établis pour le maintien de l'ordre social. Les zouaves contribuaient à la propagation de valeurs où s'entremêlaient l'amour de la patrie, de la culture et de la religion, ainsi que le respect de l'ordre établi.

Les nombreuses activités effectuées par petits groupes en salle d'exercices, ou à l'extérieur avec la compagnie, le bataillon ou tout le régiment réuni, visaient aussi à développer et à entretenir l'esprit de corps nécessaire au bon fonctionnement d'un groupe. La bonne entente des membres était utile non seulement dans les mouvements d'ensemble pour mieux rehausser un défilé ou une cérémonie, mais aussi pour démontrer toute l'importance et toute la force qu'un groupe uni pouvait avoir dans la poursuite de ses objectifs.

Toutes ces valeurs transmises aux membres par le biais d'une

⁴³ Citation de René Bilodeau.

formation militaire, furent également mises en pratique dans les nombreuses activités sociales de l'organisme. Tous les loisirs élaborés par l'association visaient à regrouper les membres entre eux, à procurer de bonnes amitiés et à développer l'esprit d'entraide, au sein du groupe ou de la société. Les jeux, les soirées et les différents sports, par exemple, visaient, non seulement à divertir sainement, mais aussi à inculquer le respect des règlements et de la compétition honnête. Tandis que l'implication des zouaves dans diverses oeuvres, charitables ou autres, venaient fortifier l'esprit d'abnégation exigé des membres et que les gens leur reconnaissaient volontiers. Lorsqu'il y avait des quêtes à faire ou des services à rendre, les gens disaient : « On va d'mander ça aux zouaves! » Et, de poursuivre Roger Langevin, « on faisait du vrai bénévolat, avec la main dans la poche, pas pour la remplir, mais pour la vider. Ça nous a fait plaisir de faire ça, on était ancrés dans ça. »

Comme il importait à l'association de donner à la société de « vrais hommes », des modèles de discipline et d'honnêteté, des citoyens capables d'entraide et de franche camaraderie, elle se dota, à l'instar de l'armée pontificale qui avait créé à Rome des « cercles » pour occuper ses soldats en dehors des combats, d'un endroit pouvant regrouper tous ses membres et en plus, pouvant leur offrir de quoi occuper sainement leurs temps libres.

Alors que les loisirs organisés pour le groupe d'âge que l'association visait étaient à peu près inexistantes dans la société, que le transport public n'offrait pas encore la possibilité d'aller à la campagne pour pratiquer un sport, ou encore que les vacances à l'extérieur de la ville relevaient plus du rêve que de la réalité pour ces jeunes gens de la classe ouvrière, la salle des zouaves fut, dans bien des cas, « une suite logique au patro, [...] une place pour pratiquer des sports⁴⁴ » et une alternative heureuse au coin de la rue. Ainsi, la Halle Berthelot et le Centre des zouaves ont vu défiler de 1900 à 1990, une bonne portion de la jeunesse québécoise masculine venue chercher tantôt un bon groupe d'amis, tantôt un lieu « honnête pour se récréer au lieu de flâner dans les rues avec des

⁴⁴ Propos de René Bilodeau.

mauvaises fréquentations⁴⁵ .» Pour d'autres, adhérer au mouvement zouave fournissait, entre autres, « une occasion de faire du camping à défaut d'être dans les scouts⁴⁶ ». La salle des zouaves « était une place où l'on pouvait faire de quoi, où l'on trouvait de tout sous un même toit⁴⁷ » et ce, tant pour les membres que pour leur famille ou leurs amis. Elle offrait un endroit bien tenu, sous surveillance cléricale et encadrement militaire. Dans une société où la mode féminine, le cinéma, l'alcool, les communistes, les protestants, les bars et salles de spectacles étaient sujets de tentations et de perdition pour la jeunesse canadienne-française catholique, la salle des zouaves était un « refuge pour la jeunesse⁴⁸ ». Comme le constatait un père de famille qui, en 1939, n'hésitait pas à laisser aller veiller ses filles à la Halle Berthelot :

La surveillance est de beaucoup mieux établie que dans certaines familles [...] Je préfère voir venir à la salle des zouaves mes deux filles que n'importe où ailleurs. Ceux et celles qui fréquentent la salle sont sous une surveillance étroite. [...] De plus, M. le curé Turmel exprime sa satisfaction sur ce qui se passe à la salle des zouaves, s'étant rendu compte par lui-même. Que demander de plus⁴⁹?

Pour susciter et garder l'intérêt de ses membres, pour occuper les temps libres de toute cette jeunesse, les zouaves ont toujours cherché à offrir les dernières nouveautés en matière de jeux, de sports ou d'activités sociales. Si le sport de la raquette devenait populaire, les zouaves emboîtaient le pas et fondaient leur propre club. Si en hiver, les tours de ville en carriole étaient à la mode, les zouaves suivaient le mouvement et organisaient leurs propres « sleigh-rides ». Si le jeu du « mississipi » passionnait particulièrement les cadets, on en achetait rapidement un deuxième; il ne fallait surtout pas négliger ceux qui pourraient assurer la relève! Enfin, si les danses carrées devenaient désuètes, les zouaves valsaient pour finalement, à l'exemple des plus jeunes, danser le disco. « On innovait tout le temps » de souligner Roger Langevin.

45 Id.

46 Propos d'Albert Dorval.

47 Id.

48 Propos de Roger Langevin

49 MAF, FZQ, caisse 2, vol. 8, p. 75-83.

Les zouaves offraient ce qui n'était pas disponible ailleurs, ou l'était peu, ce qui n'existait pas encore de façon organisée dans la société et ce que la classe ouvrière ne pouvait s'offrir. En bref, les zouaves offraient du « plaisir à pas cher dans un endroit honnête qui rassurait les parents⁵⁰ ». Il ne faut pas oublier que le clergé veillait à la sauvegarde des âmes de leurs brebis en éloignant les tentations de toutes sortes qu'offrait la société moderne. C'est ainsi que le mouvement zouave, sous l'influence et le contrôle du clergé, permettait d'offrir aux jeunes gens et aux hommes, des loisirs sains, des camaraderies honnêtes, éloignant d'autant les risques de tomber dans le péché.

L'AZQ fut un corps para-militaire voué principalement au service de l'Église. Comme la défense de la religion catholique fut à l'origine du mouvement zouave que l'on voulait perpétuer, il allait de soi que l'association agisse, d'abord et avant tout, de concert avec l'Église. Cette dernière, par l'intermédiaire d'aumôniers omniprésents à tous les niveaux hiérarchiques de l'association ainsi qu'à toutes ses activités, veillait à ce que passe le message chrétien, tant chez les membres que dans la population, par la participation adéquate des zouaves à la vie paroissiale et par l'élaboration de divertissements conformes à la morale sociale. L'Église s'assurait donc du bon fonctionnement du groupe afin que son action soit toujours juste et sans reproche et que ses membres puissent toujours « aimer Dieu et suivre leur chemin ».

Le mouvement zouave a été un instrument de l'Église en offrant à ses membres un encadrement strict et en présentant au public un exemple de bonne conduite correspondant aux idéaux du clergé. La lecture des archives de l'AZQ a d'ailleurs permis d'identifier trois périodes dans l'histoire du mouvement, lesquelles suivent de très près l'évolution de l'Église catholique québécoise : 1899-1939, 1940-1965 et 1965-1993⁵¹.

⁵⁰ Propos d'Albert Dorval.

⁵¹ Même si l'AZQ existe toujours légalement et regroupe encore ses derniers membres lors de rares activités, l'année 1993 constitue celle qui met officiellement un terme au rôle actif de l'AZQ dans la société par sa donation au musée de l'Amérique française. L'histoire du mouvement zouave, tel que conçu par son fondateur, prend donc fin à cette date.

La première période est celle où le côté militaire de l'association domine. C'est la période pendant laquelle les associations de zouaves s'implantent à travers le Québec, se regroupent en un régiment et effectuent de nombreuses activités militaires. L'entre-deux-guerres, par exemple, constitue pour les zouaves une période d'activités particulièrement intense effectuées en étroite collaboration avec l'armée canadienne. Les zouaves recrutent de nombreux vétérans de la Grande Guerre en plus de tous ceux qui, à défaut d'être enrôlés dans la véritable milice, adhèrent au mouvement zouave. Ils effectuent de nombreux exercices de précision, des parades et des démonstrations avec le 22^e Régiment. Les zouaves travaillent également de concert avec le clergé et participent à toutes les cérémonies intérieures et extérieures élaborées par ce dernier. Ainsi jusqu'en 1939, l'association multiplie ses activités en uniforme et se fait très visible auprès d'une population qui l'invite volontiers à participer à toutes ses manifestations. En revanche, les lieutenants-gouverneurs, premiers ministres, échevins, maires, archevêques, évêques, curés, prêtres, religieux de toutes communautés ainsi que les autres groupes officiels de laïcs appuient les zouaves et reconnaissent leur apport social en participant à leurs festivités. Pendant cette période, les deux-tiers des compagnies de zouaves furent fondées, la popularité du régiment ne cessant d'augmenter.

De 1940 à 1965, le Régiment des zouaves pontificaux canadiens suit le courant qui entraîne tout le Québec dans son sillage et devient un groupe auxiliaire d'Action catholique. Après une crise existentielle survenue en 1939 pendant laquelle les zouaves se questionnent sur leur identité (ils ne sont ni un groupe militaire, ni un groupe religieux, alors quelle sorte de laïcs sont-ils?), sur leur mission et sur leur image (doivent-ils, comme le désirent les zouaves de la région de Montréal par exemple, abolir le militaire et l'autorité absolue du colonel?), après plusieurs assemblées houleuses de l'état-major, desquelles découlera une nouvelle constitution, les zouaves décident, fortement conseillés par leurs aumôniers, « d'entrer de plein pied dans l'armée de l'Action catholique⁵² ». Ainsi, tout en conservant son aspect militaire et l'autorité de son colonel, le mouvement se tourne vers la paroisse et y axe davantage son action en se plaçant à son service. Après les

⁵² *L'Association*, 1940, p. 4.

nombreuses démonstrations militaires, les multiples bénédictions de nouvelles églises et de monuments au Sacré-Coeur se succéderont en cette deuxième étape de l'histoire des zouaves, les nombreux services d'ordre effectués dans les églises, les escortes d'honneur au Saint Sacrement et aux membres du clergé, les pèlerinages, les croisades de tempérance, les congrès eucharistiques etc. Évoluant dans un contexte socio-religieux très suggestif, de nombreux jeunes gens choisiront d'adhérer au mouvement zouave lui faisant ainsi connaître, dans les années cinquante, le sommet de sa gloire, avec ses 2 000 membres. Le Régiment des zouaves pontificaux canadiens est alors un organisme imposant qui, lorsqu'il se déplace, ne passe pas inaperçu tel que le démontre l'anecdote suivante, laquelle fut d'ailleurs racontée avec enthousiasme par plusieurs informateurs : lors d'un congrès eucharistique tenu à Ottawa en 1949, les quelque 1 800 zouaves présents impressionnèrent tellement les autorités gouvernementales de la capitale fédérale que celles-ci se demandèrent si le Québec s'était constitué sa propre armée.

La Révolution tranquille et le Concile Vatican II, en 1965, consacrent la fin de l'ultramontanisme de l'Église au Québec et amorcent le déclin de l'association. En cette période de grands changements sociaux, la troisième phase de l'histoire du groupe est marquée par une baisse significative de ses activités en uniforme au profit des activités pratiquées en civil.

Suite aux directives émises par le pape Jean XXIII, l'Église met fin, en cette deuxième moitié des années soixante, à la majorité de ses cérémonies extérieures et élimine le faste qui entourait celles de l'intérieur. Ces changements affectèrent évidemment les zouaves qui prenaient une part active à toutes ces célébrations. Comme le mentionnait Albert Dorval en entrevue, « l'Église a ôté tout le fla-fla et les zouaves ont glissé avec ça. On n'était plus bons pour faire le service d'ordre parce qu'on faisait trop *flasheux*. Ça nous a enlevé un des buts qui était de servir l'Église ». La société, quant à elle, diminua également la pratique religieuse ainsi que le nombre de ses parades et de ses démonstrations patriotiques. Les autorités municipales recommandèrent aux zouaves (ainsi qu'à tout autre groupe) de

ne plus circuler dans les rues afin de ne pas retarder la circulation. Cette situation fut d'ailleurs amplifiée après les événements relatifs à la crise d'octobre 1970, alors qu'il devint de plus en plus difficile d'obtenir des permis pour défilier⁵³.

Si les activités changèrent, les mentalités évoluèrent également. La société québécoise se modernisait de plus en plus, s'enrichissant au contact d'autres cultures, améliorant l'efficacité de ses moyens de transport et augmentant la diversité de ses loisirs. Plusieurs opportunités s'offraient donc aux gens qui n'avaient plus, comme seule alternative pour se divertir, l'obligation d'adhérer à un groupe. Cette situation entraîna une baisse de recrutement chez les zouaves tout comme le fit la nouvelle idéologie à la mode, laquelle privilégiait de « faire l'amour et non la guerre ». Comme les jeunes gens n'avaient plus tellement le goût du militaire, de la discipline imposée, du respect indiscutable de l'autorité, l'association des zouaves fut beaucoup moins populaire auprès de la jeunesse. Afin de surmonter toutes ces nouvelles tendances sociales et dans le but évident de survivre, l'association modifia sa constitution et tenta de moderniser son groupe. Ainsi, après avoir modifié l'apparence de son uniforme, elle abolit, en 1972, le port d'armes et l'entraînement militaire obligatoire, fusionna toutes les compagnies du premier bataillon en une seule association et créa le « plan 2 » ou « la partie civile ». Par ce plan, l'association pouvait désormais recruter des membres uniquement intéressés par le bénévolat ou par les activités sociales organisées et contrôlées par un nouvel organisme, soit le Club La Relève Inc. Les nouveaux membres ne portaient pas l'uniforme mais pouvaient toutefois être appelés zouaves. À partir de cette date, le « virage au civil » de l'association fut irrémédiablement enclenché. La discipline, la hiérarchie ainsi que l'interpellation militaires furent graduellement abandonnées. Suivant l'orientation de Vatican II, l'association dirigea son action vers la famille afin de la regrouper davantage et accentua son bénévolat auprès de la jeunesse et de différentes oeuvres sociales engagées dans l'Église.

Après une première période axée sur le militaire et une deuxième

⁵³ *Le Devoir*, 8 mai 1978, p. 28.

vouée au service du clergé, la troisième période de l'histoire des zouaves fut celle qui privilégia le rôle social du groupe. Et, de toutes les activités qui furent pratiquées par les zouaves du 20^e siècle, celle qui aura le plus marqué les annales de l'AZQ est sans contredit la dernière sortie officielle du groupe effectuée lors de la venue du pape Jean-Paul II à Québec en 1984. En effet, tel que spécifié par le dernier colonel des zouaves pontificaux canadiens et tel que corroboré par les informateurs, cette sortie qui a regroupé 84 membres en uniforme représente:

la plus belle récompense que les zouaves pontificaux ont reçue fut de pouvoir rendre les honneurs militaires à Sa Sainteté Jean-Paul II lors de son passage à Québec, en 1984. Ce fut pour nous tous un moment inoubliable; et pour moi, le plus beau souvenir de 53 ans de bénévolat⁵⁴.

⁵⁴ Archives personnelles de Roger Langevin, notes biographiques, janvier 1994.

CONCLUSION

L'Association des zouaves de Québec fut fondée en 1899 par Charles-Edmond Rouleau, un vétéran québécois du Régiment des zouaves pontificaux qui avaient pris les armes, entre 1860 et 1870, afin de secourir leur chef spirituel dont les possessions territoriales étaient menacées. Le fondateur de l'association voulait ainsi éviter que ne tombe dans l'oubli la geste de ces preux catholiques.

Afin de maintenir ce souvenir bien vivant, Rouleau voulut conserver l'image initiale des zouaves pontificaux, celle de combattants à la défense du représentant de leur foi. Il dota alors son association d'une structure régimentaire et fit de ses membres des soldats formés selon la tradition militaire française et vêtus de l'uniforme des zouaves pontificaux qui demeure une véritable relique chargée de gloire.

L'association s'établit dans la vieille capitale et devint, grâce à sa popularité croissante au fil des ans et à son rôle de pionnier, le quartier général pour les 42 autres associations de zouaves formées au même moule, à travers le Québec et jusqu'en Ontario dans trois cas. Le regroupement de toutes ces associations devint le Régiment des zouaves pontificaux canadiens.

Près de cent ans après sa création, l'Association des zouaves de Québec mettait définitivement un terme à ses activités en 1993. Poussés à

cette extrême par une défection irréversible et généralisée pour les valeurs transmises, les dirigeants de l'association décidèrent de donner au Musée de l'Amérique française l'ensemble des objets que celle-ci détenait. Conscients de la valeur patrimoniale des biens accumulés par le groupe pendant 94 années d'activités au sein de la collectivité, les zouaves léguèrent au musée quelque 2 000 artefacts et 13 caisses de documents d'archives.

Le Fonds des zouaves détenu par le Musée de l'Amérique française constitue dorénavant la pierre angulaire de toute oeuvre de reconstitution de l'histoire de cette association. Témoins de l'image et des activités du groupe, les objets du fonds composent l'univers matériel de l'association dans lequel on retrace sa structure, ses activités, le profil de ses membres, les valeurs qu'elle prônait, bref toute son histoire. La profusion d'uniformes, d'armes blanches et à feu, de médailles, de drapeaux, d'instruments de musique et de photographies de membres en uniforme fait d'abord ressortir le caractère militaire de l'association. Les nombreux documents que recèle le fonds, dont les procès-verbaux, les registres, les programmes souvenir et la correspondance, regorgent d'informations sur l'organisation même de l'association, sur les valeurs religieuses qu'elle défend, sur ses activités et sur son évolution tout au long du vingtième siècle.

Même si le fonds constitue une source d'information essentielle et incontournable pour en arriver à la connaissance de l'association des zouaves, les objets qu'il contient demeurent des témoins muets qui n'expriment pas tout ce qui est foncièrement intangible. Les objets ne traduisent pas toutes les émotions, les sentiments et les motivations de leurs principaux utilisateurs. Pour compléter l'analyse du fonds, il importait d'obtenir le témoignage de ceux qui avaient, jusqu'à la fin, été actifs au sein de l'association. Des entrevues réalisées auprès de 9 membres de cette association ont permis de compléter et d'étayer l'analyse du fonds dans un effort pour recueillir ce qui peut apporter un éclairage supplémentaire mais qui disparaîtra avec les derniers zouaves, l'expérience personnelle. Ces entrevues ont permis de constater que ceux qui adhéraient à cette association étaient des catholiques pratiquants vouant le plus grand respect au pape, chef suprême de leur foi et de leur association, qu'ils provenaient

presque tous du milieu ouvrier, et enfin que c'était surtout le côté militaire qui avait entraîné leur adhésion à cette association. Devenir un zouave, apprendre la discipline et le maniement des armes compensait souvent l'absence de carrière militaire pour ceux qui aimaient l'apparence militaire sans pour autant aimer la guerre. Une fois l'engouement pour le militaire passé, c'est très souvent la possibilité de pratiquer facilement certains sports et certains loisirs dans un cadre bien structuré qui permettait à l'association de garder ses membres. Si l'AZQ s'était donné pour mission de former de vrais hommes, des citoyens honnêtes et des catholiques exemplaires placés au service de l'Église et de la patrie, les membres ont surtout apprécié les activités sociales de leur groupe.

Et des activités, il n'en manquait pas chez les zouaves! L'association se faisait un devoir de participer à de nombreuses manifestations publiques, autant religieuses que patriotiques. Ces démonstrations en uniforme étaient obligatoires pour tous les membres. Elles étaient l'occasion de montrer la fière allure des zouaves et leur savoir-faire tout en affichant les valeurs qu'ils étaient prêts à défendre, même s'il fallait prendre les armes pour ce faire. Outre ces sorties officielles à portée édifiante pour l'ensemble de la population, d'autres activités où l'uniforme n'était pas requis, étaient également proposées au cercle plus limité des membres, de leur famille et de leurs amis. Ces activités sociales ou sportives, si prisées par les membres, se faisaient dans le cadre bien structuré d'une organisation bien rodée. En divertissant sagement ses membres, l'association aidait à conserver la forme physique et à développer l'esprit de franche camaraderie et ce, dans le respect de la morale chrétienne et de l'ordre établi.

C'est à partir de tous ces constats qu'il est possible maintenant de vérifier la véracité de l'hypothèse de départ, de savoir si les zouaves pontificaux du 20^e siècle ont troqué le champ de bataille initial pour une implication *in situ* dans l'Action catholique? Et, lorsqu'il est possible de distinguer les visées de l'association de l'engagement personnel des membres, peut-on affirmer que ces derniers voulaient montrer plus d'attachement à

l'Église catholique du fait de leur adhésion à cette association?

Il ressort de l'étude de tous les éléments contenus dans le fonds et des entrevues réalisées auprès des membres qu'effectivement, l'Association des zouaves de Québec s'est impliquée, à l'instar de nombreux autres groupes, dans le grand mouvement d'Action catholique. Mais elle l'a fait à sa manière, de façon originale, en respectant les limites qui lui furent imposées. C'est en adaptant ses objectifs aux préoccupations de l'Église que l'association a participé à l'apostolat hiérarchique de cette dernière. En se plaçant au service de l'Église, l'AZQ a contribué à défendre le pape comme l'avaient fait les zouaves de Pie IX au siècle dernier, non pas pour son pouvoir temporel cependant, mais comme chef incontesté de la foi et de l'Église catholique. Présence rassurante, les zouaves perpétuaient une image du siècle passé dans une société qui se modernisait et évoluait peut-être trop vite aux yeux du clergé. Les zouaves passaient leur message par leur seule présence. Ainsi, grâce à l'apparat militaire et à des règles de conduites strictes, l'AZQ a participé, avec l'approbation du clergé qui l'a campée dans ce rôle, à diverses manifestations publiques, notamment en escortant des membres du clergé ou en veillant au bon ordre lors des offices religieux. C'est sans doute ce qui explique que le Fonds des zouaves regorge surtout d'artéfacts liés à la splendeur militaire de l'association, à l'apparence distinctive de ces soldats du pouvoir spirituel. C'est cet apparat qui a permis à l'association de se voir attribuer le rôle d'auxiliaire sans jamais atteindre le statut de véritable mouvement d'Action catholique. En effet, l'Action catholique, telle que définie par le pape Pie XI dans l'encyclique *Ubi Arcano*, fut « une participation du laïc à l'apostolat hiérarchique de l'Église¹ ». Elle impliquait la création par le clergé, de façon organisée et spécialisée, de groupements de laïcs qui reçurent de l'Épiscopat « le mandat de collaborer au ministère pastoral pour une partie déterminée de son troupeau² ». L'Association des zouaves de Québec n'a pas fait directement d'apostolat. Elle ne fut pas mandatée pour compléter l'apostolat ecclésiastique par des actions directes de prédication ou de propagation de la foi. Si on veut préciser son rôle à ce chapitre, il faudrait peut-être créer une nouvelle

¹ Francis Goyer, *Premier congrès eucharistique national du Canada*, Québec, 1939, p. 155.

² Pierre Tiberghien, *L'Action catholique*, Montréal, Fides, 1947, p. 237.

notion, celle de l'Action catholique passive, basée sur les valeurs qu'inspirait leur seule présence en uniforme. Différente des groupes officiels d'Action catholique³ qui devaient, à des degrés divers, pénétrer les différents milieux sociaux, et « faire le travail que l'évêque ne peut pas réaliser⁴ » en tâchant d'amener le plus de gens possible aux prêtres, l'AZQ, par sa mission, s'identifie plus aux associations dénommées « les valeureuses auxiliaires d'Action catholique⁵ ». En effet, ces groupes étaient formés d'associations « dont le but était de promouvoir la piété et la formation religieuse ainsi que la charité et la bienfaisance ⁶ ».

Si l'Association des zouaves de Québec constituait un groupe auxiliaire d'Action catholique, outil du clergé pouvant en faciliter l'apostolat, les membres quant à eux, plus souvent qu'autrement et de façon plus prosaïque, ont adhéré à cette association pour satisfaire leur désir de porter un uniforme ou de pratiquer plusieurs activités à peu de frais. Selon les témoignages recueillis, les zouaves ne cherchaient pas individuellement à afficher une foi plus ardente en s'enrôlant, ils le faisaient pour les raisons données plus haut, à l'intérieur d'un environnement social et religieux qui rendait leur décision normale, conforme à ce qu'on attendait d'eux dans une société où la religion catholique était omniprésente.

Étroitement liée au clergé québécois catholique, l'AZQ a évolué au rythme de l'Église qui en appréciait les loyaux services. Ainsi, après une première période dite d'expansion, de 1899 à 1939, l'association connaît, entre 1940 et 1965, une période pendant laquelle elle est au faite de sa gloire et participe allègrement à toutes les manifestations ultramontaines d'une Église alors toute puissante. C'est après cette période que le déclin de

³ Il s'agit des 7 mouvements d'Action catholique spécialisés par milieux sociaux : la Jeunesse étudiante catholique (JEC), la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), la Jeunesse indépendante catholique (JIC), la Jeunesse rurale catholique (JRC), l'Action catholique rurale (ACR), le Mouvement des Travailleurs chrétiens (MTC) et Renouveau chrétien. Il s'agit également des 2 mouvements d'Action catholique générale à but religieux : les Ligues du Sacré-Coeur et les Dames de Sainte-Anne devenus respectivement, en 1962, les Chrétiens d'aujourd'hui et le Mouvement des Femmes chrétiennes. (Gabriel Clément, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Éditions Fides, 1972, p.7).

⁴ Gabriel Clément, *op. cit.*, p. 115.

⁵ Pierre Tiberghien, *op. cit.*, p. 47.

⁶ *Ibid.*

l'association s'amorce à cause principalement des changements dans la société québécoise qu'amène la Révolution tranquille et ceux apportés à l'Église par le concile Vatican II.

Malgré tous les efforts déployés par le groupe pour assurer sa survie (modernisation du costume, modification de la constitution, préoccupations tournées vers la famille, création du groupe Les Javottes pour les épouses des membres, augmentation des loisirs, création d'un plan civil de recrutement, création d'un corps de cadets pour favoriser le recrutement chez les plus jeunes), l'association n'a pu relever le défi et s'est résignée à abandonner sa caractéristique principale, son aspect militaire. L'association ne recrute plus et ceux qui en sont encore membres ne se réunissent plus que très rarement. Les loisirs ne se résument qu'à une soirée de danse mensuelle. Depuis 1993, année de la donation au Musée de l'Amérique française, l'association n'est plus reconnue par l'archevêque de Québec qui a d'ailleurs demandé aux zouaves de ne plus utiliser l'épithète « pontificaux » et, idéalement, de changer de nom. En effet, leurs activités ne correspondraient plus maintenant à la mission d'un groupe para-militaro-religieux.

Déconfessionnalisée, l'AZQ se dissocie aujourd'hui de son lien historique avec l'Église et tente de survivre sous le nom de « Club La Relève ». L'association se meurt parce que les mentalités ont changé, que la religion n'est plus omniprésente comme avant et que ce genre d'engagement bénévole n'est plus prisé. L'Association des zouaves de Québec et le Régiment des zouaves pontificaux canadiens, tels qu'on les a connus au 20^e siècle, s'éteindront définitivement avec celui qui aura été le dernier colonel du mouvement créé par Charles-Edmond Rouleau, soit M. Roger Langevin.

Encadrée par l'approche de la recherche-action, cette maîtrise sur l'AZQ fut réalisée en tenant compte de deux principes directeurs de la recherche qualitative, c'est-à-dire acquérir des connaissances sur le sujet d'investigation et redonner aux informateurs les savoirs transmis. La rédaction de ce mémoire constitue la première étape de la recherche-action.

La cueillette des données et par la suite leur analyse ont permis de rencontrer les trois premiers objectifs de départ, lesquels visent à connaître l'univers matériel de cette association (étude du fonds), à découvrir quel genre d'hommes y adhéraient et quelles étaient leurs motivations (9 entrevues), et enfin à cerner à travers ses différentes activités, le rôle joué par l'AZQ dans la société québécoise.

Au terme de cette première étape, qui ne représente en fait qu'une partie du travail du chercheur privilégiant la recherche-action, il importe d'élaborer une stratégie visant à rendre aux principaux intéressés l'information reçue. Pour ce faire, une exposition pourrait être une façon d'effectuer, d'une manière active et ordonnée, ce retour aux zouaves⁷. Présentée sous un angle original, une exposition sur l'AZQ permettrait aux zouaves, grâce aux souvenirs qu'évoqueraient les nombreux artefacts exposés, de redécouvrir l'histoire de ce groupe auquel ils ont consacré plusieurs années de leur vie, et contribuerait d'autre part à mieux faire connaître l'association à l'ensemble des citoyens. L'exposition permettrait également de réhabiliter le nom des zouaves par une connaissance plus exacte de l'histoire de ce groupe. En effet, pour bien des gens, le mot zouave n'a pas d'autres sens que celui contenu dans des expressions plutôt péjoratives telles que : « T'as l'air d'un zouave! » ou encore « Fais pas le zouave! ». Enfin une exposition sur l'association contribuerait à conserver et à perpétuer le souvenir de ceux qui, vêtus d'un uniforme pittoresque et suranné, souvent sujet de moqueries, ont contribué à leur manière à écrire une page dans l'histoire socio-religieuse des Québécois au 20^e siècle.

⁷ Tel que déjà mentionné à la note 41 de l'introduction, un concept d'exposition a déjà été élaboré par l'auteure.

BIBLIOGRAPHIE

A- SOURCES

1. Le Fonds des zouaves de Québec du Musée de l'Amérique française

1.1. Les objets matériels

Principalement issus des compagnies 1 (Québec), 19 (Sacré-Coeur), 20 (Limoilou), de l'État-major du Régiment des zouaves pontificaux canadiens et de l'Union Allet (section Québec), les centaines d'objets compris dans cette catégorie sont catalogués sous les numéros suivants : 1994.1 à 1994.170, 1994.8441 à 1994.8650 et 1994.37285 à 1994.37562. Tous ces objets sont conservés à la réserve Vanier du Musée de la civilisation.

1.2. Les documents d'archives

Contenus dans 17 boîtes, ces documents sont divisés en trois grandes catégories et répertoriés de la façon suivante : **Partie I-Documentation**, caisses 1-13, liste¹ p.1-33 ; **Partie 2-Livres**, caisses 14-17, liste p. 34-41 ; **Partie 3-Photographies**, 4 reliers, liste p. 42-68.

Partie I-Documentation : cette portion des archives comporte des volumes, manuscrits et imprimés, ainsi que de nombreuses feuilles volantes. Ces documents informent sur l'histoire du mouvement, sur la structure et la règle interne de l'association des zouaves, sur ses activités, ses intérêts et ses rapports avec les autres groupes sociaux.

Caisse 1 : 12 volumes (livres de comptes du trésorier) datés de 1902 à 1986, liste p. 2-3 ;

Caisse 2 : 14 volumes (procès-verbaux d'assemblées générales) datés de 1920 à 1963, liste p. 4-7;

¹ Cette liste identifie chacun des documents sous le titre « rubrique » et en donne brièvement le contenu sous le titre « description ».

Caisse 3 : 9 volumes (procès-verbaux d'assemblées générales) datés de 1901 à 1955, liste p. 8-9 ;

Caisse 4 : 15 volumes (procès-verbaux d'assemblées générales, registres de membres, livrets de constitution et règlements, registres du comité des jeux et amusements) et plusieurs feuilles volantes provenant des compagnies 19-Sacré-Coeur et 20-Limoilou. Ces documents datent de 1917 à 1955, liste p. 10-12 ;

Caisse 5 : 27 volumes (registres d'assemblées générales de la compagnie 20-Limoilou) datant de 1922 à 1945 et 15 exemplaires du journal *L'Association* (vol. 1, no 1, 1947 à vol. 13, no 1, 1961), liste p. 13 ;

Caisse 6 : 3 volumes (registres de membres de l'AZQ) datés de 1901 à 1944, 1950 à 1970 et 1968 à 1982 ; des exemplaires du journal *L'Association* datés de 1968 à 1977 ; une copie du journal *L'Avant-Garde* datée de 1907 et 3 copies du journal *Le Zouave* d'Ottawa datant de 1965 et 1966, liste p. 14 ;

Caisse 7 : 12 sortes de documents (livrets de chansons d'autrefois, projet de théorie pour corps de musique, registre de membres de la fanfare, journal de la fanfare des cadets Saint-Jean-Baptiste, registres d'assemblées générales du comité d'amusement de la compagnie-1, livres de comptes du comité social de l'AZQ et souvenirs du 80^e anniversaire de l'AZQ) datés de 1920 à 1922, de 1926 à 1929 et de 1981 à 1982, liste p. 15-17 ;

Caisse 8 : 15 variétés de documents (constitutions et règlements, exercices et manoeuvres du régiment, statuts et règlements, manuscrits historiques, livre d'or, carnets de factures et de certificats) datant de 1899 à 1955, liste p. 18-20 ;

Caisse 9 : 8 volumes (registres de membres, d'exercices, programmes-souvenirs) datant de 1925 à 1968, liste p. 21-24 ;

Caisse 10 : 14 éléments (correspondance diverse et informations sur le club de raquetteurs des zouaves) datés de 1891 à 1980, liste p. 25-30 ;

Caisse 11 : 3 spicilèges contenant des coupures de journaux datant de 1901 à 1948, liste p. 31 ;

Caisse 12 : 3 spicilèges contenant des coupures de journaux datant de 1951 à 1953 , liste p. 32;

Caisse 13 : 4 spicilèges contenant des coupures de journaux datant de 1926 à 1951, liste p. 33.

Partie 2-Livres : cette catégorie regroupe 137 livres contenus dans les caisses 14, 15, 16 et 17. De sujets variés, ces volumes constituaient la

bibliothèque des zouaves de Québec. Liste p. 34-41.

Partie 3-Photographies ; comprend 608 photographies (en majorité en noir et blanc) et 134 négatifs répartis dans 4 albums intitulés « relieur ». Ces photographies et ces épreuves sont numérotées et répertoriées sur une liste de la façon suivante :

Relieur-volume I : *Événements et festivités*, 155 photos, liste p.42-49 ;

Relieur-volume II : *Événements et festivités*, 142 photos, liste p.50-54 ;

Relieur-volume III: *Comité des jeux et amusement*, 155 photos, liste p. 55-59 ;

Relieur-volume IV: *Zouaves portraits*, 156 photos et 134 négatifs, liste p. 60-68.

2. Les outils de travail²

-Audy, Diane, *Compte rendu des opérations relatives à la prise en charge par le MAF de la collection de l'Association des zouaves de Québec*, 22 décembre 1993, 5p. (annexes) ;

-Audy, Diane, *Rapport sur le dénombrement de la collection des zouaves pontificaux de Québec du Musée de l'Amérique française*, 1^{er} février 1994, 3 pages (annexes) ;

-Audy, Diane, *Rapport sur le dénombrement de la collection des zouaves pontificaux de Québec du Musée de l'Amérique française, 2^e phase*, 8 mars 1994, 4 pages (annexes) ;

*Audy, Diane, *Histoire de collection du Fonds des zouaves pontificaux*, Québec, Musée de l'Amérique française/Université Laval, 1994, 15p. (annexes) ;

-Audy, Diane, *Compte rendu des recherches effectuées sur le Fonds des zouaves de Québec*, Québec, 1995, 4 pages, (annexes) ;

*-Audy, Diane, *Les zouaves*, Québec, Université Laval, Département d'histoire, Stage 1-Concept (MSL-64099) de Jean Simard, automne 1995, 35 p. ;

-les fiches de catalogage des artefacts du Fonds des zouaves de Québec

² Les sources précédées d'une astérisque seront éventuellement déposées au Musée de l'Amérique française dans le Fonds des zouaves de Québec.

lesquelles portent les numéros suivants : 1994.1 à 1994.170, 1994.8441 à 1994.8650 et 1994.37285 à 1994.37562 ;

-la liste des documents d'archives pages 1 à 68 ;

-dossier « Les zouaves de Québec », Archives du Musée de l'Amérique française. Ce dossier contient plusieurs feuilles volantes informant sur les zouaves ainsi que deux enregistrements, audio et visuel, réalisés au local de l'AZQ lors de la première phase de la donation, soit le 8 décembre 1993. (1-audio : le lieutenant-colonel Jean-Paul Paradis commente les différents objets offerts, durée 60 min, réalisatrice : Diane Audy ; 2-visuel : présente l'intérieur du local des zouaves, réalisatrice : Linda Hince). (Ce dossier sera éventuellement placé dans la caisse 10) ;

*-*Les zouaves de Québec, Cimetière de Charlesbourg*, réalisatrice : Diane Audy, Québec, 1995, 27 min, vidéocassette VHS, son, couleur ;

*-*Série de 9 entrevues avec des membres de l'AZQ*, réalisatrice : Diane Audy, Québec, 1995, 15 cassettes audio, durée totale : 13 h 35 min.

3. Autres sources

-*Avec tambours et trompettes*, réalisateur : Marcel Carrière, Montréal, Office National du film du Canada, 1968, 27 min 33 sec, vidéocassette VHS, son, couleur, C0267185.

-UNION ALLET, *Constitution, titre 1^{er}*, Archives Séminaire de Québec, Fonds Verreau 34, no 337.

B- ÉTUDES³

ALARY, Jacques, sous la dir., *Solidarités, pratiques de recherche-action et de prise en charge par le milieu*, Montréal, Boréal, 1988, 245 p.

*ANGERS, Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Montréal, Les Éditions de la Chenelière inc., 1992, 192 p.

AUCOUTURIER, Jean, « L'armée d'Afrique », *Historia. Algérie histoire et nos-*

³ Les ouvrages précédés d'une astérisque ont servi à étayer la présente démonstration. Ils sont donc objets de renvois. Les autres ouvrages ont servi à alimenter et à orienter, à différents niveaux, cette étude sur l'association des zouaves.

talgie 1830-1987, Paris, Éd. Tallandier, no 486, juin 1987, pp. 34-39.

- *AZAN, Paul, *L'armée d'Afrique de 1830 à 1852*, Paris, Librairie Plon, 1936, 524 p., ill.
- BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, 221 p.
- *BIHLMeyer, C. et H. TUCHLE, *Histoire de l'Église : l'Église contemporaine*, Fribourg, Salvator-Mulhouse, 1967, Tome IV, 462 p.
- *BOUCHARD, Léonard, *Saint-Ferréol-Les-Neiges, son histoire. Parc & station touristique du Mont Sainte-Anne, son avenir*, s.l., s. é., 1971, 253 p., ill.
- *CENTRE HOSPITALIER ROBERT-GIFFARD, *Le p'tit Robert*, no 109, février 1990, p. 3.
- *CERBELAUD-SALAGNAC, Georges, *Les zouaves pontificaux*, Paris, Éditions France-Empire, 1963, 358 p., ill.
- CHARBONNEAU, Roland, « Vers une définition de la recherche-action », *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre Deslauriers, Québec, P.U.Q., 1987, pp. 81-90.
- *CHOUINARD, H.-J.-J.-B., *Annales de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec*, Québec, La Cie d'Imprimerie du Soleil, 1903, volume III, 565 p., volume IV, 586 p., ill.
- *CLAYTON, Anthony, *Histoire de l'armée française en Afrique 1830-1962*, Paris, Albin Michel, 1994, 550 p.
- *CLÉMENT, Gabriel, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Éditions Fides, 1972, 331 p. (2^e annexe au rapport sur la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église) .
- CLICHE, Marie-Aimée, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, 354 p.
- *COCHRANE, Marc, « Le colonel Roger Langevin honoré par le pape », *Beauport-Express*, vol. 9, no 18, 30 avril 1994.
- *COMMISSION D'ÉTUDE SUR LES LAÏCS ET L'ÉGLISE. *L'Église du Québec: un héritage, un projet*, Montréal, Fides, 1972, 5 vol. (rapport de 323 p. et 4 volumes annexes).
- **Concept muséologique*, Musée du Séminaire de Québec, Société du Musée

du Séminaire de Québec, 1990, 24 p.

- CONGAR, YVES, « Papauté », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Corpus 17, 1989, pp. 449-453.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre, sous la dir., *Les méthodes de la recherche qualitative*, Québec, P.U.Q., 1987, 153 p.
- *DROLET, Gustave A., *Zouaviana, étape de trente ans, 1868-1898*, 2e édition, Montréal, Eusèbe Sénécal & Cie, 1898, 608 p.
- *DUBOIS-OUELLET, Simone, « Gens du Faubourg », *Cap-aux-Diamants*, Québec, 1987, vol. 3, no 1, p. 57-60., ill.
- *ENVIRONNEMENT CANADA, Service des Parcs, *Le système de classification des collections historiques du Service canadien des Parcs*, Ottawa, Groupe communication Canada, 1992, 267 p.
- *FOUQUET-LAPAR, Philippe, *Histoire de l'armée française*, 1ère édition, Paris, Presses universitaires de France, 1986, 126 p. (coll. *Que Sais-je ?* no 2320)
- FRANCOEUR, Athanase, *Nos zouaves et la Sainte Vierge*, Trois-Rivières, s. é., 1924, 132 p., ill.
- FUNCKEN, Lillane et Fred, *Le costume et les armes des soldats de tous les temps : de Frédéric II à nos jours*, Belgique, Casterman, 1967, Tome 2, 153 p., ill.
- *GACHE, Paul, « La bataille de Loigny », *Miroir de l'Histoire*, Paris, La Nouvelle Librairie de France, no 252, déc. 1970, pp. 21-33.
- *GAUTHEROT, Gustave, *La Conquête d'Alger 1830*, Paris, Payot, 1929, 208 p., ill.
- *GAUTHIER, Benoît, sous la dir., *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données*, Québec, P.U.Q., 1984, 535p.
- GENEST, Bernard, sous la dir., *Guide d'inventaire des objets mobiliers*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 247 p., ill. (coll. Patrimoines - série Dossiers no 89)
- *GOYER, Francis, *Premier congrès eucharistique national du Canada*, Québec, s. é., 1939, 253 p., ill.
- GOYETTE, Gabriel et Michelle Lessard-Hébert, *La recherche-action, ses fonctions, ses fondements et son instrumentation*, Québec, P.U.Q., 1987, 204 p.

- GRAND LAROUSSE DE LA LANGUE FRANÇAISE, tome septième SUS-Z, Paris, Librairie Larousse, 1978, 6 654p.
- *GROULX, Lionel, *Notre maître le passé*, 3^e éd., Québec, Librairie Granger Frères Limitée, 1937, 298 p.
- *GUICHONNET, Paul, *L'unité italienne*, Paris, Presses universitaires de France, 1965, 127 p., ill. (coll. Que Sais-je no 942)
- HAMELIN, Jean, sous la dir., *Histoire du Québec*, Québec, Edisem Inc., 1977, 538 p., ill.
- HAMELIN, Jean, *Histoire du catholicisme québécois : le XX^e siècle*, Québec, Boréal, 1984, volume III, Tome 2 (de 1940 à nos jours), 425 p., ill.
- HAMELIN, Jean et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois : le XX^e siècle*, Québec, Boréal, volume III, Tome 1(1898-1940), 357 p., ill.
- *HARDY, René, *Les zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p., ill.
- *HARDY, René et Ello LODOLINI, *Les zouaves pontificaux canadiens*, Ottawa, Musées Nationaux du Canada, 1976, 161 p. (coll. Mercure).
- HÉBERT, Bruno, *Philippe Hébert sculpteur*, Montréal, Fides, 1973, 153 p., ill.
- *LACROIX, Benoît et Plotro BOGLIONI, édité par, *Les religions populaires. Colloque International 1970*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1972, 154 p.
- LACROIX, Benoît et Jean Simard, sous la dir., *Religion populaire, religion de clercs?*, Québec, IQRC, 1984, 444 p., ill. (coll. « culture populaire » no 2)
- LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, sous la dir. de Bernard Genest, *Le patrimoine immatériel : méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 132 p. (coll. Patrimoines - série Dossiers no 88)
- *LAMOUREUX, André, « Les zouaves sont en voie de disparition », *L'Auberge*, vol. 1, no 4, février 1979, pp. 20, 21 et 29.
- *L'ÉCUYER, René, « L'analyse de contenu : notion et étapes », *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre Deslauriers, Québec, P.U.Q., 1987, pp. 49-65.

- *LESSARD, Pierre, *Les petites images dévotives : leur utilisation traditionnelle au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, 174p., ill.
- *LEYNAUD, Paul, *Les habits de l'histoire*, encyclopédie visuelle bilingue, Paris, Éditions Gallimard, 1992, 63 p., ill.
- MACKEY, Frank, « Les diables du bon Dieu », *Revue Horizon Canada*, Saint-Laurent, 1984, vol. 6, no 71, p. 1681-1704.
- *MATHIEU, Jacques, « L'objet et ses contextes », dans Philippe Dubé et Yves Bergeron, *Les collections et la recherche MSL-64097 : Recueil de textes* (notes de cours), Québec, Université Laval, Diplôme de deuxième cycle en muséologie, 1992, pp. 57-68.
- *MERCIER, Henry, *Dictionnaire arabe-français*, Rabat, Les Éditions la porte, 1951, 290 p.
- MOLLO, John, *Trois siècles d'uniformes militaires : de la guerre de trente ans à 1914*, Paris, Bibliothèque des arts, 1972, 234 p., ill.
- *MOREAU, Louis-Edmond (attribué à), *Nos Croisés : histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'Église*, Montréal, Fabre & Gravel, 1871, 338 p.
- MUCCHIELLI, Alex, *Les méthodes qualitatives*, Paris, Presses universitaires de France, 1991, 126 p. (coll. *Que Sais-je ?* no 2591)
- *REY, Alain, sous la dir., *Le dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992, Dictionnaire Le Robert, Tome 2, 2 304 p.
- ROBERGE, Martine, sous la dir. de Bernard Genest, *Guide d'enquête orale*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, 265 p., ill. (coll. Patrimoines, série - Dossiers no 72)
- *ROULEAU, Charles-Edmond, *La papauté et les zouaves pontificaux, quelques pages d'histoire*, Québec, Le Soleil, 1905, 245 p., ill.
- *ROULEAU, Charles-Edmond, *Les zouaves canadiens à Rome et au Canada*, Québec, Imprimerie Le Soleil, limitée, 1924, 83 p., ill.
- *ROULEAU, Charles-Edmond, *Les zouaves pontificaux : précts historique*, Québec, Imprimerie Le Soleil, limitée, 1924, 50 p., ill.
- *ROULEAU, Charles-Edmond, *Souvenirs de voyage d'un soldat de Pie IX*, Québec, L.-J. Demers & Frères, 1881, 281 p.
- *RUTTEN, René-Corneille, *Lettres d'un zouave pontifical*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1949, 154 p., ill.

- *SAINT-JACQUES, Fernand, « Un droit de la papauté », *Almanach de l'action sociale catholique*, Québec, 1920, 152 p., ill.
- *SIMARD, Jean, « Croix de chemins et frontières culturelles des francophones au Québec et au Canada », *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 393-412.
- *SIMARD, Jean, « Ethnographie et muséographie d'une communauté humaine disparue », *Les Cahiers des Dix*, Québec, 1992, pp. 117-152.
- *SIMARD, Jean et autres, *Le Grand Héritage : l'Église catholique et la société du Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, 209 p., ill.
- *SIMARD, Jean, Jocelyne MILLOT et René BOUCHARD, *Un patrimoine méprisé : la religion populaire des Québécois*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, Ltée, 1979, 309 p., ill.
- *SYLVAIN, Philippe et Nive Voisine, *Histoire du catholicisme québécois : Réveil et consolidation*, Québec, Boréal, 1984, Volume II, Tome 2 (1840-1898), 507 p., ill.
- *TIBERGHEN, Pierre, *L'Action catholique*, Montréal, Fides, 1947, 259p.
- *TREMBLAY, Carol, « Les diables du bon Dieu », *Sentinelles, journal de l'armée canadienne*, Ottawa, ministère de la Défense nationale, 1987/2, vol. 23, no 1, pp. 18-19.
- *WALTHER, Ingo F., *Vincent Van Gogh*, Hambourg, Benedikt Taschen, 1989, 98 p., ill.

<u>TABLEAU 1- BLOC</u>	<u>REGROUPEMENT CATÉGORIE</u>	<u>DES ARTEFACTS CLASSE</u>	<u>DU FONDS DES SOUS-CLASSE</u>	<u>ZOUAVES NOMBRE</u>	<u>D'APRES LEUR FONCTION PREMIERE NOM</u>	
1- <u>ABRIS</u> (100 objets)	02-ameublement de bâtiment	B060-mobilier	-	3	coffre	
		B080-accessoi- res de maison	-	4	housse, présentoir	
		B160-recouvrement portes et fenêtres	-	1	tringle à rideau	
	03-objetspersonnels	vêtements	C060-chaussure		10	botte, guêtre
			C080-couvre-chef		17	calot, colback, képi
			C100-vêtement de dessus		18	caban, cape, gilet, pantalon, veste
		C140-accessoires vestimentaires		37	boucle, bouton, brassard, bretelle, ceinture, ceinturon, chaîne, gant	
		C160-accessoires personnels	-	10	bidon, canne, giberne, havresac, sac de voya- ge, valise	
	2- <u>OUTILS&ÉQUIPE- MENT-MATÉRIAUX</u> (242 objets)	04-O&É-matériaux	O&É-alimentation	D100-traitement des aliments	1	chaudron
				D120-sevice des aliments	1	cullière
D220-O&É-travail du métal			-	20	ensemble de matrices	
05-O&É-science & technologie		O&É- armement	D300-travail du textile	-	13	cordons, galon, ruban, mannequin
			E060-armement		1	fusil
			E080-arme blanche		16	baïonnette, épée, sabre
		E140-munition		22	douilles de cartouches	
		E180-élément		22	cartouchière, dragonne, fourreau, porte-fourreau	
06-O&É-commu- nication		E380-médecine	-	1	trousse de secours	
		E400-commerce	-	5	boîte à cartouche, échantillon, tête de mannequin	
		F060-musique	-	48	baguette, clairon, mailloche, tambour, porte- tambour, clé, crochet et tringle	
		F100-impression	-	86	matrice	

<u>TABLEAU 1- BLOC</u>	<u>REGROUPEMENT CATÉGORIE</u>	<u>DES ARTEFACTS CLASSE</u>	<u>DU FONDS DES SOUS-CLASSE</u>	<u>ZOUAVES NOMBRE</u>	<u>D'APRES LEUR FONCTION PREMIERE NOM</u>
		F120-communication sonore	-	3	disque
		F180-communication écrite	-	3	classeur, timbre à encre
<u>3 COMMUNICATION (1 520 objets)</u>	08-objets de com- munication	H045-art original, sculpture	-	7	bas-relief, sculpture
		H050-art original, oeuvre sur papier	-	12	lithographie, peinture
		H060-objet de cérémonie	-	63	bannière, bourse, chandelier, cierge, crucifix, cordelière, drapeau, hampe, porte-hampe, pommeau de hampe
		H080-objet docu- mentaire	-	1 260 + 13 caisses	affiche, album souvenir, atlas, attestation, bande sonore, cadre commémoratif, certificat clé, dessin, enveloppe, film, fanion, livre, photo, plaque, registre, ruban
		H120-symbole personnel	-	176	badge, bonnet à poil, canne, chapelet, cocarde, coffret, écharpe, écusson, insigne, jugulaire, médaille, pendentif, plumet
	09-objets de divertissement	I020- jeu	-	2	jeu d'échec, jeu d'osselet
<u>04-INCONNU (2 objets)</u>	10-objets à fonction non identifiée	J020-restes d'objets	-	2	fragments de cuir et de métal
TOTAL :				1 864	objets et 13 caisses de documents

TABLEAU 2- Regroupement des artefacts du fonds selon leur fonction chez les zouaves

<u>BLOC</u>	<u>CATÉGORIE</u>	<u>CLASSE</u>	<u>NOMBRE</u>	<u>FONCTION</u>			
				<u>M</u>	<u>R</u>	<u>S</u>	
<u>I-ABRIS</u> (100)	02-ameublement de bâtiment	B060-mobilier	3	3	-	-	
		B080-acc. maison	4	4	-	-	
		B160-recouvre- ment, porte & fen.	1	-	-	1	
	03-obj. pers. vêtements	C060-chaussures	10	10	-	-	
		C080-couvre-chef	17	17	-	-	
		C100-vêt. dessus	18	18	-	-	
		C140-acc. vest.	37	34	3	-	
		C160-acc. pers.	10	10	-	-	
	<u>II-OUTILS & ÉQUIPEMENT</u> (242)						
	04-O&É.maté- riaux	D100-traitement des aliments	1	1	-	-	
D120-serv. alim.		1	1	-	-		
D220-travail métal		20	20	-	-		
D300-travail text.		13	13	-	-		
05-O&É.science & technologie	E060-armement	1	1	-	-		
	E080-arme blanche	16	16	-	-		
	E140-munition	22	22	-	-		
	E180-éléments	22	22	-	-		
	E380-médecine	1	1	-	-		
	E400-commerce	5	5	-	-		
06-O&É. communications	F060-musique	48	48	-	-		
	F100-impression	86	86	-	-		
	F120-comm. sonore	3	3	-	-		
	F180-comm. écrite	3	-	-	3		
<u>II-COMMUNICATION</u> (1520)							
08-objets de communication	H045-art original, sculpture	7	3	3	1		
	H050-art original, oeuvres sur papier	12	8	3	1		
	H060-objet de cérémonie	63	51	9	3		
	H080-objet do- cumentaire	1 260	642	222	396		
	H120-symbole personnel	176	145	16	15		
	09-objet de divertissement	I020- jeu	2	-	-	2	
<u>IV- INCONNU</u> (2)							
10-objet à fonction non identifiée	J020-reste d'objet	2	2?	-	-		
TOTAL:			1 864	1186	256	422	

ANNEXE A

Rencontre au Musée de l'Amérique française Salon de la francophonie 8 février 1996

Zouaves présents:

M. Roger Langevin, colonel et Mme Gertrude Leclerc;
 M. Jean-Paul Paradis, lieutenant-colonel et Mme Françoise Pageau;
 M. Donat Fiset, major-commandant et Mme Thérèse Desbiens;
 M. Laurent St-Pierre, adjudant-major;
 M. Roger Bilodeau, sergent-instructeur et Mme Raymonde Parent;
 M. Bernard Légaré, soldat et Mme Légaré;
 M. René Bilodeau, soldat;
 Chanoine Aurélien Ouellet, ex-colonel-aumônier;
 Mgr Jean-Robert Hamel, lieutenant-colonel aumônier.

Documents présentés:

A- Bandes sonores:

Entrevue de M. Bégin de CHRC avec le lieutenant-colonel A.-A. Trudel, 1948, 10 min;
 Entrevue de M. Benoit Thibault de CHRC avec le colonel A.-A. Trudel, le 10 juillet 1958, 8 min;
 Réception à la Halle Berthelot, août 1960 re : 100^e anniversaire de la bataille de Castelfidardo et 60^e anniversaire de l'AZQ, 55 min;
 Démonstration des zouaves à la Croix du Sacrifice sur les Plaines d'Abraham, 26 octobre 1952, 11 min;

B- Films:

Voyage en Europe d'un groupe de zouaves, 1950, 22 min 15 s;
 Sortie de la Compagnie 33 au cimetière de Charlesbourg, 1955, 7 min 30 s;
 Parade des zouaves à Spencerwood, avant 1960, 6 min 48 s;
 Convention à Québec au Parc Victoria, 1940, 11 min.

C- Photographies non-identifiées (10).

ANNEXE B**Serment de fidélité à Pie IX et au Saint-Siège
prononcé par les zouaves pontificaux
à Rome, le 9 janvier 1861**

Je jure à Dieu tout-puissant d'être obéissant et fidèle à mon souverain le Pontife romain, notre Très Saint-Père le Pape IX, et à ses légitimes successeurs;

Je jure de le servir avec honneur et fidélité et de sacrifier ma vie même pour la défense de sa personne auguste et sacrée, pour le soutien de sa souveraineté et pour le maintien de ses droits;

Je jure de n'appartenir à aucune secte ni civile ni religieuse, à aucune société secrète ou corporation, quelle qu'elle soit, ayant pour but, directement ou indirectement, d'offenser la religion catholique et de corrompre la société;

Je jure de ne m'inscrire dans aucune secte ou société condamnée par les décrets des pontifes romains;

Je jure aussi à Dieu très bon et très grand de n'avoir aucune intelligence directe ou indirecte avec les ennemis, quels qu'ils soient, de la religion et des pontifes romains;

Je jure de ne jamais abandonner les insignes du Souverain Pontife et le poste qui m'aura été confié par mes supérieurs, de les honorer, de les défendre, et d'exécuter tous leurs ordres en tout ce qui concerne l'observance de la religion et le fidèle service du Saint-Siège;

Je jure d'observer exactement les conditions de mon engagement, de me soumettre à tous les articles et à toutes les clauses des lois de l'État pontifical et des règlements militaires et de me comporter toujours en valeureux et fidèle soldat dans l'accomplissement de mes devoirs;

Que Dieu me vienne en aide, et son saint *Évangile*, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen¹.

¹ Georges Cerbelaud-Salagnac, *Les Zouaves pontificaux*, Paris, Éditions France-Empire, 1963, p. 64.

ANNEXE C**CHRONOLOGIE¹**

1830 (1er octobre)	Le premier corps des zouaves est officiellement créé en Afrique par le général Clauzel.
1841-1842	Formation en Algérie du régiment des zouaves commandé par le général De Lamoricière.
1860 (mars)	La Romagne pontificale vote son annexion à l'état piémontais; formation de l'armée pontificale.
(20 mai)	Formation de la compagnie des Tirailleurs franco-belges.
(1 ^{er} juin)	Formation du bataillon des Tirailleurs franco-belges.
(18 septembre)	Bataille de Castelfidardo; défaite des pontificaux et annexion de Naples au Piémont.
1861 (1 ^{er} janvier)	Formation du bataillon des zouaves pontificaux; choix de l'uniforme par Becdelièvre.
(9 janvier)	600 zouaves prêtent le serment de fidélité à Pie IX.
(15 janvier)	Enrôlement du premier zouave canadien: Testard de Montigny.
(avril)	Victor-Emmanuel devient roi d'Italie.
(juillet)	Enrôlement du deuxième zouave canadien: Hugh Murray.
1864 (septembre)	« Convention de septembre » entre Napoléon III et le gouvernement italien. Les troupes françaises évacueront Rome dans 2 ans.
1867 (1 ^{er} janvier)	Formation du régiment des zouaves pontificaux.
(février)	Enrôlement d'Alfred LaRocque.

¹ Non exhaustive, cette chronologie représente le cumul des dates et des événements relevés tout au long de la recherche.

- (3 novembre) Bataille de Mentana et victoire des zouaves pontificaux; Murray et LaRocque y sont blessés.
- (décembre) Formation à Montréal du comité d'organisation pour l'envoi d'un contingent de zouaves.
- 1868 (février) Départ du premier détachement de Canadiens français.
- (mai) Départ du deuxième détachement (16 mai) et du troisième détachement (30 mai).
- (juin) Départ du quatrième détachement.
- 1869 (septembre) Départ du cinquième détachement.
- 1870 (15 août) Départ du sixième détachement.
- (1^{er} septembre) Départ du septième détachement.
- (20 septembre) Attaque de Rome et capitulation du pape.
- (21 septembre) Démembrement de l'armée pontificale et dissolution du régiment des zouaves pontificaux.
- (24 septembre) Retour du septième détachement.
- (7 octobre) Les zouaves pontificaux français sont intégrés à l'armée française. Ils forment le corps de la Légion des volontaires de l'ouest sous le commandement du colonel De Charette.
- (6 novembre) Retour définitif des zouaves canadiens.
- (2 décembre) Bataille des zouaves français à Loigny.
- 1871 (19 février) Formation à Montréal de l'Union Allet par le chanoine Moreau.
- (13 août) Dissolution de la Légion des volontaires de l'ouest.
- 1873 (1^{er} janvier) Formation des zouaves carlistes. Ce corps sera dissout le 18 juillet 1874.
- 1885 (18 juillet) Noces d'argent du régiment des zouaves pontificaux au château de la Basse-Motte en Breta-

- gne, chez le colonel De Charette.
- 1899 (3 octobre) Fondation de l'Association des zouaves de Québec par Charles-Edmond Rouleau.
- 1900 (5 octobre) Formation à Québec du premier corps de zouaves avec statuts et règlements.
- 1901 (7 février) L'archevêque de Québec est choisi comme patron des 60 zouaves de Québec.
- (24 juin) Première sortie officielle des zouaves lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste.
- 1902 (mars) Les zouaves de Québec reçoivent leurs premières carabines.
- (21 avril) Incorporation de l'association au bureau du greffier de la ville de Québec ; réunion des vétérans zouaves à Trois-Rivières.
- (1^{er} juin) Première participation des zouaves à la procession de la Fête-Dieu.
- 1904 Réunion des vétérans à Montréal ; garde d'honneur à Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine ; fondation du club de raquetteurs « Le Zouave ».
- 1907 Formation du 1^{er} bataillon approuvée par le colonel Charette et l'Union Allet.
- 1908 Démonstration militaire au pageant du 300^e anniversaire de la ville de Québec.
- 1910 Célébration à Montréal du 10^e anniversaire du Régiment des zouaves pontificaux canadiens et du 50^e anniversaire du Régiment des zouaves pontificaux.
- 1912 Formation du Régiment des zouaves pontificaux canadiens avec 3 bataillons : Québec, Trois-Rivières et Montréal.
- 1913 (8 novembre) Prise officielle du nom de « Régiment des zouaves pontificaux canadiens ».

- 1915 (21 décembre) Le pape Benoît XV définit la mission des zouaves québécois dans une lettre adressée à Charles-Edmond Rouleau.
- 1923 (17 juin) Participation des zouaves à l'inauguration du monument Taschereau.
- 1924 Noces d'argent (25^e) de l'AZQ.
- 1925 (octobre) Onze vétérans zouaves se rendent à Rome pour remercier le pape d'avoir hâté la béatification des Martyrs canadiens. Ils sont reçus en audience privée par Pie XI.
- 1926 Participation des zouaves au dévoilement du monument à Jacques Cartier.
- 1929 Congrès marial à Québec; noces d'argent du club de raquetteurs « Le Zouave » ; feu à la salle Berthelot au mois de mars.
- 1930 Banquet du club de raquetteurs au château Frontenac.
- 1931 Création du journal *Le Zouave*.
- 1933 (15 avril) Retour « triomphal » de Rome du cardinal Villeneuve. Les zouaves de Québec l'escortent de la gare à l'archevêché.
- 1934 Participation des zouaves aux festivités relatives au 25^e anniversaire de fondation de la fanfare des Cadets de Saint-Jean-Baptiste.
- 1935 Noces de rubis (75^e) du Régiment des zouaves pontificaux (1860-1935) célébrées à Québec; déluge lors du campement à Québec.
- (7 mai) Les zouaves font une haie d'honneur sur une portion du parcours emprunté par le roi George VI d'Angleterre.
- Les zouaves de Grand-Mère inaugurent leur local, un « spacieux manège », et comptent 50 membres dans leur corps de gymnastique.
- 1936 Participation des zouaves à une manifestation

- monstre à Montréal en faveur du Christ-Roi et contre le communisme.
- 1937 Début du « bingo des zouaves » à l'exposition provinciale de Québec.
- 1938 Participation du 1^{er} bataillon au congrès eucharistique régional de Lévis ; au 1^{er} congrès eucharistique national du Canada tenu à Québec ; et à une grande parade se déroulant dans les rues des paroisses Saint-François-d'Assise, Saint-Fidèle et Saint-Charles de Limoilou.
- 1939 Dissolution du club de raquetteurs « Le Zouave » . L'association s'oriente vers le grand mouvement d'Action catholique. Visite du roi et de la reine d'Angleterre en mai. Le régiment se compose de 3 bataillons regroupant 1 600 zouaves et une trentaine d'aumôniers. L'aumônier A. Francoeur devient le rédacteur en chef du journal *Le Zouave*.
- 1940 40^e anniversaire du 1^{er} bataillon de Québec. À cette occasion, le campement annuel du 17 et 18 août tenu à Québec, regroupe près de 475 zouaves provenant des cies 1, 17, 19, 20, 22 et 28, la fanfare Saint-Jean-Baptiste et l'Harmonie de La Tuque. 68 tentes furent dressées au parc Victoria.
- 1941 (16 novembre) Banquet à l'hôtel Saint-Roch pour le 100^e anniversaire (1841-1941) du fondateur Rouleau ; congrès eucharistique diocésain tenu à Trois-Rivières ; 50^e anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum*.
- 1942 Participation des zouaves au 50^e anniversaire du Tiers Ordre.
- 1943 Installation de deux nouvelles allées de quilles à la Halle Berthelot.
- 1944 (3 décembre) Dévoilement à la Halle Berthelot d'un tableau d'honneur par le brigadier E. Blais.

- 1945 45^e anniversaire de fondation de la compagnie numéro 1 de Québec; congrès eucharistique régional de Plessisville ; 10^e anniversaire de la section « sous-comité d'amusement ».
- 1946 10^e anniversaire de fondation de la compagnie 30 du Cap-de-la-Madeleine ; congrès eucharistique de Montmagny ; banquet en l'honneur des officiers Paquet et Dion faits chevaliers de l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ;
le grand prix du bingo des zouaves est une Buick valant 5 629.84 \$.
- 1947 25^e anniversaire des zouaves de Limoilou ; congrès marial à Ottawa.
- 1948 10^e anniversaire de la compagnie 32 de Saint-Simon de Drummondville; banquet-déjeuner au pavillon Vachon de l'Université Laval suite à la consécration de l'église du Très-Saint-Sacrement ; congrès marial à Ottawa ; réception le 11 mai à la Halle Berthelot en l'honneur du brigadier Jean-V. Allard.
- 1949 Faillite de la compagnie 3 qui donne tous ses biens à la compagnie 1 ; adoption des statuts du régiment le 15 mai ; veillée d'armes au Palais Montcalm pour souligner le jubilé d'or sacerdotal du pape Pie XII et son 10^e anniversaire de couronnement; congrès eucharistique d'Ottawa avec près de 1 800 zouaves.
- 1950 Érection, sur le toit de la Halle Berthelot, d'une « croix de l'Année Sainte » contre le blasphème ; noces d'or (50^e) du régiment et de l'Association des zouaves de Québec; centenaire du vétéran J.-Octave Cossette de la cie 27 de Valleyfield ; voyage à Rome du colonel Paquet qui reçoit, au nom de tous les zouaves québécois, la bénédiction apostolique de Pie XII qui reconnaît ainsi l'existence du régiment des zouaves pontificaux canadiens.
- 1951 Visite de la princesse Elisabeth, les zouaves font une haie d'honneur ; prolongation de

l'année sainte et les zouaves gagnent « l'indulgence du Jubilé » ; veillée d'armes pour le pape; les zouaves envoient une bourse pour les oeuvres papales; 35^e anniversaire de la Cie 17 de La Tuque, ville hôtesse de la plus grosse convention du régiment (1200 zouaves et 100 tentes) ; les zouaves font faire le portrait à l'huile du colonel Paquet.

1952 (20 avril)

Décès du colonel Paquet dans un accident d'auto.

(24 avril)

Funérailles militaires au colonel Paquet.

(29 mai)

Funérailles militaires au vétéran Cossette.

Année consacrée au « retour de la vertu » ; noces d'or de la Compagnie 2 et jubilé de son fondateur le major Rodrigue Hamel ; centenaire du diocèse de Trois-Rivières ; congrès de la langue française ; fêtes commémorant le 4^e anniversaire de la cie 33 de Charlesbourg ; soirée mariale au colisée de Québec contre le communisme ; Jubilé sacerdotal de Mgr Roy .

1955

Les zouaves se dotent d'une nouvelle constitution qui abolit tout ce qui est antérieur au 15 mai 1949 ; nomination du 6^e colonel : Arthur-Achille Trudel ; bénédiction et inauguration du centre des zouaves de Charlesbourg. Création du groupe « les Défricheurs ».

1960

60^e anniversaire du RZPC ; pèlerinage des zouaves en Europe avec le colonel A.A. Trudel et audience papale ; 100^e anniversaire de la bataille de Castelfidardo; création d'une colonie de vacances à Saint-Ferréol-les-Neiges.

1961

50^e anniversaire de la compagnie 8 du second bataillon.

1962

60^e anniversaire de la compagnie 2 du second bataillon; feu à la Halle Berthelot ; construction du centre des zouaves de la rue des Sables à Québec; bénédiction de la colonie

de vacances à Saint-Ferréol-les-Neiges.

- 1964
(avril) 100^e anniversaire de la ville de Coaticook.
Modernisation de l'uniforme.
- 1965 Fondation du club « La Relève Inc. » afin
d'augmenter les revenus de l'association. Ce
groupe organise diverses soirées thématiques,
un bingo hebdomadaire et se fait traiteur lors-
que la salle des zouaves est louée à d'autres
organismes.
- 1966 Fin des conventions traditionnelles. Cons-
truction d'un bar à la salle des zouaves.
« L'Auberge de la Relève » représente,
en modèle réduit, une auberge hollandaise.
- 1967 (26 juillet) Incorporation du club « La Relève » par le Con-
seil de ville de Québec. Formation d'un corps
de cadets.
- 1968 (juin) Construction par le club « La Relève » d'un
kiosque à l'exposition provinciale de Québec.
Dénommé « Disco vedettes » ce kiosque muni
de palettes et d'une roue de fortune, fait
tirer des disques 45 tours.
- 1969 70^e anniversaire de l'AZQ.
- 1970 Banquet commémorant le centenaire de la pri-
se de Rome en 1870 ; démonstration militaire
à Terre des Hommes par le 5^e bataillon.
- 1972 Fusion des 5 compagnies du 1^{er} Bataillon,
création du plan 2 soit « la partie civile », abo-
lition du port d'armes et fin des exercices mi-
litaires.
- 1974 Convention à Piopolis avec les cadets zouaves.
- 1976 Dépôt floral au monument Jeanne D'Arc par
le colonel Roger Langevin et le sous-lieutenant
J.Y. Lachance; dernière convention tradition-
nelle tenue à Shawinigan avec les 1^{er} et 2^e ba-
taillons.
- 1979 80^e anniversaire de l'AZQ.

- 1984 Venue à Québec du pape Jean-Paul II. 84 zouaves lui présentent les armes dans la cour du Séminaire de Québec.
- 1992 Fin du célèbre bingo des zouaves après 55 ans de présence active à l'exposition provinciale de Québec.
- 1993 (21 mars) Célébration du 150^e anniversaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste.
- (décembre) Donation des zouaves au Musée de l'Amérique française de tous leurs artefacts et archives.

ANNEXE D

**Les effectifs canadiens-français à Rome
1868-1870¹**

<u>Détachements</u>	<u>Départs</u>	<u>Effectifs</u>
1 ^{er}	19 février 1868	133
2 ^e	16 mai 1868	23
3 ^e	30 mai 1868	28
4 ^e	- juin 1868	48
5 ^e	- sept. 1869	92
6 ^e	15 août 1870	37
7 ^e	1 sept. 1870	114
Partis seuls	- - -	<u>32</u>
Total:		507

¹ René Hardy, *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, pp. 152, 253 et 254.

ANNEXE E**Les compagnies du Régiment des zouaves pontificaux canadiens**

<u>NUMÉRO</u>	<u>VILLE</u>	<u>FONDATION</u>	<u>BATAILLON</u>
1	Québec	1899	1
2	Trois-Rivières	1902	2
3	Saint-Hyacinthe	1905	2
4	Sacré-Coeur, Montréal	1906	3
5	Coaticook	1907	2
6	Sorel	1907	2
7	Windsor Mills, Ontario	1908	2
8	Grand-Mère	1909	2
9	Saint-Jérôme	1909	3
10	Immaculée-Conception, Montréal	1910	3
11	Saint-Zotique, Montréal	1913	5
12	Ottawa	1913	4
13	Joliette	1913	3
14	Shawinigan	1914	2
15	Saint-Clément de Viauville	1914	5
16	Hull	1916	4
17	La Tuque	1916	2
18	Saint-Paul, Montréal	1920	3
19	Sacré-Coeur, Québec	1921	1
20	Limoilou, Québec	1922	1
21	Notre-Dame du Chemin, Québec	1923	1
22	Chicoutimi	1923	1
23	Saint-Jean-de-Matha, Montréal	1927	3
24	Sainte-Marguerite, Trois-Rivières	1929	2
25	Sainte-Cécile, Trois-Rivières	1929	2
26	Farnham	1930	2
27	Valleyfield	1931	4
28	Notre-Dame, Lévis	1932	1
29	Bordeaux, Montréal	1934	3
30	Cap-de-la-Madeleine	1936	2
31	Christ-Roi, Joliette	1936	2
32	Saint-Simon, Drumondville	1938	2
33	Charlesbourg	1951	1
34	Saint-Charles-Borromée, Montréal	?	3
35	Saint-Clément, Beauharnois	?	4
36	Saint-Michel, Vaudreuil	?	4
37	Saint-François d'Assise, Québec	1937	1
38	La Réparation, Montréal	?	3
39	Saint-Charles d'Eastview	?	4
40	Saint-Edouard, Montréal	?	3
41	Sainte-Gertrude, Montréal	?	3
42	Sainte-Geneviève, Montréal	?	3
43	Saint-Timothée, Montréal	?	4

ANNEXE F
LE RÉGIMENT DES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS

1er BATAILLON-Québec

<u>Compagnie</u>	<u>Ville-paroisse</u>
1	Québec
19	Sacré-Coeur
20	Limoilou
21	N.-D. du Chemin
22	Chicoutimi
28	Notre-Dame de Lévis
33	Charlesbourg
37	Saint-François d'Assise

2e BATAILLON-Trois-Rivières

<u>Compagnie</u>	<u>Ville-paroisse</u>
2	Trois-Rivières
3	Sainte-Hyacinthe
5	Coaticook
6	Sorel
7	Windsor-Mills
8	Grand-Mère
14	Shawinigan
17	La Tuque
24	Sainte-Marguerite
25	Sainte-Cécile
26	Farnham
30	Cap-de-la-Mad.
31	Christ-Roi
32	Saint-Simon

3e BATAILLON-Montréal (sud-est)

<u>Compagnie</u>	<u>Ville-paroisse</u>
4	Sacré-Coeur
9	Saint-Jérôme
10	Imm.- Conception
13	Joliette
18	Saint-Paul
23	Saint-Jean de Matha
29	Bordeaux
34	Saint-Charles-Borromée
38	La Réparation
40	Saint-Édouard
41	Sainte-Gertrude
42	Sainte-Geneviève

4e BATAILLON-Valleyfield-Ottawa

<u>Compagnie</u>	<u>Ville-paroisse</u>
12	Ottawa
16	Hull
27	Vallyfield
35	Saint-Clément
36	Saint-Michel
39	Eastview
43	Saint-Timothée

5e BATAILLON- Montréal (nord-ouest)

<u>Compagnie</u>	<u>Ville-paroisse</u>
11	Saint-Zotique
15	Saint-Clément

ANNEXE G

HISTORIQUE DES DEUX QUARTIERS GÉNÉRAUX DE L'AZQ

1. LA HALLE BERTHELOT 2, rue Lachevrotière Québec

C'est dans une bâtisse à deux étages abritant au rez-de-chaussée un marché et des commerces, que l'Association des zouaves a élu son premier domicile en 1901. Construite en 1866 sur un terrain mesurant 102 m de longueur par 34 m de largeur, cette bâtisse dénommée « Halle Berthelot » était située dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Québec, dans un quadrilatère formé par les rues Berthelot, Lachevrotière et Nouvelle (aujourd'hui Saint-Patrice). Locataires de la Ville de Québec, les zouaves occupaient l'étage situé au-dessus de la halle.

En 1929, après un incendie qui causa quelques dommages à l'édifice, plusieurs commerçants décidèrent de déménager laissant leurs emplacements à la disposition des zouaves. Ceux-ci réaménagèrent donc la bâtisse qu'ils finirent par occuper en entier en 1945. On retrouvait ainsi au rez-de-chaussée : une salle de gymnastique, deux allées de quilles, un coin aménagé pour des jeux d'anneaux et différents jeux de table tels les pichenolles, les cartes et le tennis, une salle de lecture et de conférences, la bibliothèque, une salle de billard ainsi que les bureaux de l'administration. À l'étage se trouvaient la salle d'armes, les arsenaux et le théâtre. Enfin la cave, qui abritait la voûte (pour les archives de la compagnie n°1, du 1^{er} bataillon ainsi que du régiment) et le système de chauffage, servait d'entrepôt au différent matériel utilisé par les zouaves.

Un deuxième feu, survenu le 20 octobre 1962 lors d'un banquet offert en remerciement à tous ceux qui avaient travaillé bénévolement au bingo des zouaves tenu à l'exposition provinciale, endommagea considérablement la bâtisse. Devant le refus des autorités municipales de

vendre la bâtisse que les zouaves souhaitaient alors restaurer et moderniser pour leurs propres fins mais aussi pour les fins du quartier (le local des zouaves servait de centre de loisirs pour les paroisses Saint-Coeur-de-Marie, Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame-du-Chemin ainsi que pour le patro Saint-Vincent-de-Paul), les autorités de l'AZQ se virent donc contraintes de chercher un nouvel endroit pour y établir leur locaux.

2. LE CENTRE DES ZOUAVES **370, rue des Sables** **Québec**

En 1963, l'association acheta, par l'entremise de messieurs Roméo Mathieu et Roger Langevin, un terrain à la Compagnie de Sable Inc. Situé dans le quartier Limoilou à Québec, ce terrain mesurait 24 m de largeur par 49,25 m de longueur. Il était bordé au nord par la ligne de transmission de la Cie Shawinigan Power Co., au sud par la rivière Saint-Charles et à l'ouest par un terrain appartenant à la Compagnie de Sable Inc. Cette transaction conclue, les zouaves firent ensuite construire une bâtisse de trois étages sur cet emplacement. L'inauguration officielle du « Centre des zouaves » que ces derniers ont occupé jusqu'en 1994, eut lieu le 21 février 1965.

Aménagé au fil des ans selon les besoins du groupe, le centre a abrité, au rez-de-chaussée, un salon d'accueil, une grande salle communautaire et un bar. Le salon d'accueil fut aménagé en 1972. Son inauguration officielle fut marquée par le dévoilement de la plaque commémorative identifiant le centre¹. Et, tel que mentionné par René Génois, zouave-éditeur au journal de l'association², les zouaves n'ont pas hésité à investir pour sa décoration : « [...] on ne voulait rien ménager pour que la chose soit belle. [...] les accessoires d'un magnifique foyer artificiel ainsi que les murales se complètent sur un fond de tapisserie de couleur or surmontée de velours noir et où se dégage cette chaleur et l'ambiance tant désirée. Et que dire des tentures choisies par un expert qui apportent leurs

¹ Voir Chapitre 2 .2.1.6.

² René Génois, *L'Association*, Québec, 1972, juin-juillet, p. 5.

concours à cette rénovation³. » La salle communautaire ou « la salle » tel que dénommée par les zouaves, était contiguë au salon d'accueil. On y retrouvait une tribune et une multitude de photographies encadrées accrochées sur les murs. Tous ces cadres illustraient les colonels du régiment, le pape et les fondateurs du régiment des zouaves à Rome. En 1980, « afin d'améliorer l'aspect visuel et procurer une meilleure acoustique lors des soirées⁴ », des tentures furent ajoutées cachant ainsi cette galerie de portraits. Toutefois, lors d'activités spécifiquement zouaves, les tentures étaient retirées le long des colonnes afin de permettre aux membres de contempler sur les murs les photos de leurs prédécesseurs. Enfin, un bar « l'Auberge de la Relève » se trouvait à une extrémité de la salle communautaire. Inauguré en 1966-67, il fut conçu d'après un modèle d'auberge hollandaise.

Au premier étage se trouvaient deux bureaux réservés à l'administration ainsi qu'une voûte. Le second étage abritait une salle de gymnastique mesurant 10 m x 6,15 m, une salle de quilles, le « musée des zouaves » ainsi qu'un logement de trois pièces et demie. D'abord conçu comme source de revenus, cet appartement devint en 1968, le logement du concierge du centre.

Après une trentaine d'années d'activités militaires et sociales, les zouaves se virent dans l'obligation de vendre leur édifice. La firme Soludev, spécialiste dans l'achat, la rénovation et la revente d'immeubles acheta le centre en 1994 et le convertit en 19 unités de logements en copropriété⁵. L'association des zouaves, après s'être départie de la majorité de ses objets, emménagea dans un local situé au sous-sol du presbytère de la paroisse Saint-Albert-le-Grand le 25 mars 1994, le temps de prendre une décision relative à son avenir. Ce local était composé d'une petite salle de réunions ainsi que d'un petit bureau réservé à l'administration.

³ *Ibid.*

⁴ *L'Association*, Québec, février 1982, s.p.

⁵ Corporation de développement économique de Limoilou. *Limoilou, un siècle d'affaires*, Québec, p. 211.

ANNEXE H

CÉRÉMONIE D'INVESTITURE¹

- Q.- M.....que désirez-vous?
- R.- Devenir soldat dans le régiment des zouaves pontificaux canadiens.
- Q.- Pourquoi?
- R.- Pour l'honneur de porter l'uniforme des soldats de Pie IX. Pour être mieux en mesure de remplir mes devoirs de catholique et de Canadien français.
- Q.- Savez-vous ce qui caractérise le zouave?
- R.- C'est d'être un catholique convaincu, conscient de ses devoirs, généreux et tempérant.
- Q.- Connaissez-vous la principale obligation du zouave?
- R.- L'esprit de discipline, la promptitude et la précision dans l'exécution des ordres supérieurs.
- Q.- Connaissez-vous les statuts des zouaves?
- R.- Oui.
- Q.- Êtes-vous disposé à observer rigoureusement les règlements de la compagnie de
- R.- Oui.

Confiants en votre loyauté, nous vous admettons à lire la formule
de la promesse des zouaves pontificaux canadiens.

¹ *Statuts, exercices et manoeuvres d'infanterie pour les zouaves canadiens*, Québec, 1955, p. 41 et 42.

ANNEXE I**Promesse¹**

Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage:

À servir de mon mieux, Dieu, le Pape et ma patrie;

À obéir à tous mes supérieurs;

À ne jamais compromettre la bonne renommée des zouaves pontificaux canadiens;

À ne jamais critiquer un supérieur;

À travailler de tout mon cœur au maintien et à l'avancement du régiment des zouaves pontificaux canadiens.

¹ *Statuts, exercices et manoeuvres d'infanterie pour les zouaves canadiens*. Québec, 1955. p. 42.

ANNEXE J

LES INFORMATEURS*

INFORMOGRAPHIE CIVILE

INFORMOGRAPHIE MILITAIRE

<u>NOM</u>	<u>ADRESSE</u>	<u>ÂGE</u>	<u>EMPLOI</u>	<u>GRADE</u>	<u>COMPAGNIE</u>	<u>ADMISSION</u>	<u>ÂGE</u>
Roger Langevin	Beauport	72	fonctionnaire	colonel	1	1941	16
Jean-Paul Paradis	Charlesbourg	71	professeur	lieutenant-colonel	33	1951	25
Donat Flset	Québec	82	tailleur	major-commandant	1	1936	22
Laurent St-Pierre	Charlesbourg	78	postier	adjudant-major	37	1955	37
Albert Dorval	Québec	54	professeur	sergent-major	1	1960	18
Jean-Marcel Mercier	Ancienne-Lorette	71	constable	sergent	19	1941	16
René Bilodeau	Orsainville	66	machiniste	sergent	1	1949	19
Roger Bilodeau	Orsainville	65	typographe	sergent	1	1952	21
J.-B. Bélanger	Loretteville	69	laitier	soldat	33	1945	18

* Les informateurs sont présentés selon l'ordre hiérarchique militaire.

ANNEXE K

LES CHANTS DES CONVENTIONS¹1- Nous sommes la phalange

Nous sommes la phalange
 Des francs défenseurs de la foi
 Le pape est notre archange
 Aimons toujours sa sainte loi.

2- En avant marchons

-Refrain-

En avant marchons, en avant marchons
 Soldats du Christ à l'avant-garde
 En avant marchons, en avant marchons
 Le Seigneur nous regarde
 En avant bataillon

-1-

Vive notre Saint-Père
 Vive sa sainte Foi
 Vive l'apôtre Pierre
 Pie XII pontife et Roi

-2-

Et toi, noble de Charette
 Notre digne commandant
 Toujours à notre tête
 Tu nous ramènes triomphant.

¹ L'Association, avril 1950, p. 4.

ANNEXE L

PROGRAMME DE LA CONVENTION TENUE À QUÉBEC, LES 15, 16 et 17 juillet 1950, au Parc Victoria*

Vendredi, 14 : Le terrain sera prêt à recevoir les hommes de corvée et le matériel de campement dès vendredi soir. Chaque compagnie devra fournir au moins 2 sapeurs.

Samedi, 15 : Dans la journée, montée des tentes jusqu'à 17 heures.

18.00 h Arrivée du régiment, montée du drapeau et souper.
20.00 h Concert sur la terrasse [Dufferin], fanfare de Joliette.
24.00 h Extinction des feux.

Dimanche, 16:

6.00 h Diane.
6.30 h Messe basse réservée aux hommes de services et de la garde.
7.00 h Messe pontificale officiée par S. É. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire de Québec, protecteur du régiment.
8.00 h Déjeuner. (Son excellence a daigné accepter l'invitation du colonel de déjeuner à la cantine avec notre aumônier général et autres dignitaires).
9.30 h Rassemblement du régiment sur le terrain de parade.
10.00 h Distribution de la médaille-souvenir à tous les membres présents dont les noms auront été soumis et acceptés ; prestation du serment des zouaves.
11.00 h Temps libre.
12.00 h Diner.
13.30 h Rassemblement des bataillons.
13.45 h Rassemblement du régiment (terrain de parade).
14.00 h Parade en ville: présentation des armes aux autorités religieuses, civiles et militaires. (S. É. Mgr Maurice Roy recevra à l'archevêché). Le discours de son excellence sera irradié.
16.00 h Retour au camp ; temps libre ; réunion des aumôniers.
18.00 h Souper (banquet militaire au Château Frontenac pour clôturer ces fêtes ; offert aux officiers, aumôniers et présidents)
20.00 h Concert sur la Terrasse - - Temps libre.
24.00 h Extinction des feux.

Lundi, 17 :

6.00 h Diane.
7.00 h Messe pour les défunts, communion.
8.00 h Déjeuner.
9.00 h Rassemblement du régiment.
9.15 h Exercices de compagnies.
9.30 h Exercices de bataillons.
10.00 h Exercices de régiment: salut au général; inspection par le brigadier-général J.-V. Allard, C.B.E., D.S.O.E.D. ; défilé de revue par sections, par compagnies et en colonne de route.
11.00 h Réunion de l'État-major général.
12.00 h Diner ; départ des compagnies.
16.00 h Lever du camp.

* Extrait de : *Programme-souvenir de la convention à Québec du régiment des zouaves pontificaux canadiens*, Québec, 1950, s. p.

ANNEXE M

LES CONVENTIONS DU RZPC

<u>ANNÉE</u>	<u>ENDROIT</u>	<u>ANNÉE</u>	<u>ENDROIT</u>
1908	Québec	1946	Cap-de-la-Madeleine
1909	Coaticook	1947	Ottawa
1910	Montréal	1948	Drummondville
1911	Sorel	1949	La Tuque
1912	Québec	1950	Québec
1913	Grand-Mère	1951	La Tuque
1914	Trois-Rivières	1952	Trois-Rivières
1915	Joliette	1953	Joliette
1916	Saint-Hyacinthe	1954	Saint-Simon
1917*	---	1955	Charlesbourg
1918*	---	1956	Valleyfield
1919	Cap-de-la-Madeleine	1957	Cap-de-la-Madeleine
1920	Ottawa	1958	Eastview
1921	Québec	1959	Granby
1922	Shawinigan	1960	Beauharnois
1923	Montréal	1961	Grand-Mère
1924	Sorel	1962	Trois-Rivières
1925	Coaticook	1963	Joliette
1926	Grand-Mère	1964	Coaticook
1927	La Tuque	1965	Drummondville
1928	Joliette	1966	Québec
1929	Saint-Hyacinthe	1967	Coaticook
1930	Sorel	1968	Trois-Rivières
1931	Trois-Rivières	1969*	---
1932	Valleyfield	1970	Ottawa
1933	Cap-de-la-Madeleine	1971*	---
1934*	---	1972	Trois-Rivières
1935	Québec	1973	Vaudreuil
1936	Lévis	1974	Piopolis
1937	Sherbrooke	1975*	---
1938	Joliette	1976	Shawinigan
1939	Shawinigan	1985	Saint-Ferréol-les-Neiges
1940	Québec		
1941	Trois-Rivières		
1942	La Tuque		
1943*	---		
1944*	---		
1945*	---		

* Il n'y a pas eu de convention annuelle.

ANNEXE N

LES ZOUAVES DE QUÉBEC cimetière de Charlesbourg 10 septembre 1995

Étaient présents:

Roger Langevin, colonel	Jean-Baptiste Bélanger, soldat
Jean-Paul Paradis, lieutenant-colonel	Claude Lepire, soldat
Donat Fiset, major-commandant	Robert Turcotte, soldat
Laurent St-Pierre, adjudant-commandant	Bernard Légaré, soldat
Jean-Marc Boucher, sous-lieutenant	Jean-Marie Bélanger, soldat
René Bilodeau, sergent	Lucien Bélanger, soldat
	Conrad Parent, soldat

Prêtre: M. Gilles Laflamme, curé de la paroisse de Charlesbourg

Après la traditionnelle cérémonie religieuse visant à prier pour le repos des âmes des défunts, les zouaves se sont dirigés, au pas militaire, vers la tombe du zouave Maurice Gauthier décédé en décembre 1994, à l'âge de 87 ans. Après le dépôt d'une couronne de fleurs et un moment de recueillement, le colonel a rendu hommage au défunt puis a brièvement relaté l'histoire des zouaves pontificaux. Après quoi, le groupe s'est dirigé vers la sortie pour le démembrement.

Outre le zouave Maurice Gauthier, les zouaves Pierre-Charles Napoléon Dorion (1851-1912), Alphonse Bédard (1847-1929) et Cyrille Proteau (1850-1910) reposent également dans ce cimetière.

Avec l'accord du colonel et du célébrant, cette cérémonie a été filmée et photographiée.

Film¹ : recherche, réalisation, caméra : Diane Audy
assistant à la caméra : Jean Mercier
montage : Pierre Lemay

Photographie : Marc April

¹ Une copie de ce film sera versée dans le Fonds des zouaves de Québec du MAF.

ANNEXE 0**LES COLONELS DU RÉGIMENT DES ZOUAVES
PONTIFICAUX CANADIENS**

Charles-Edmond ROULEAU :	1899-1926
F.-X. Jules DORION :	1927-1939
J.-Georges-A. GAGNÉ :	1939-1949
J.-Henri PAQUET :	1949-1952
C.-A. LAMONTAGNE :	1952-1955
Arthur-Achille TRUDEL :	1955-1976
Roger LANGEVIN :	1976-19..



Zouave d'Afrique.

Dessin du commandant Duvivier, 15 décembre 1831.

Tiré de Paul Azan, L'armée d'Afrique de 1830 à 1852, Paris, Librairie Plon, 1936, p.77.



Le zouave Milliet. Vincent Van Gogh, Arles 1888, huile sur toile 81 x 65 cm, New York, collection Lasker. Tiré de Ingo F. Walther, Vincent Van Gogh, Hambourg, Benedikt Taschen, 1989, p.39.



Le zouave au pont de l'Alma (Paris, France).

Une sculpture de M. de Dieboldt réalisée entre 1854 et 1856.

Photo Guy Deslauriers, 1996.

Coll. Diane Audy.

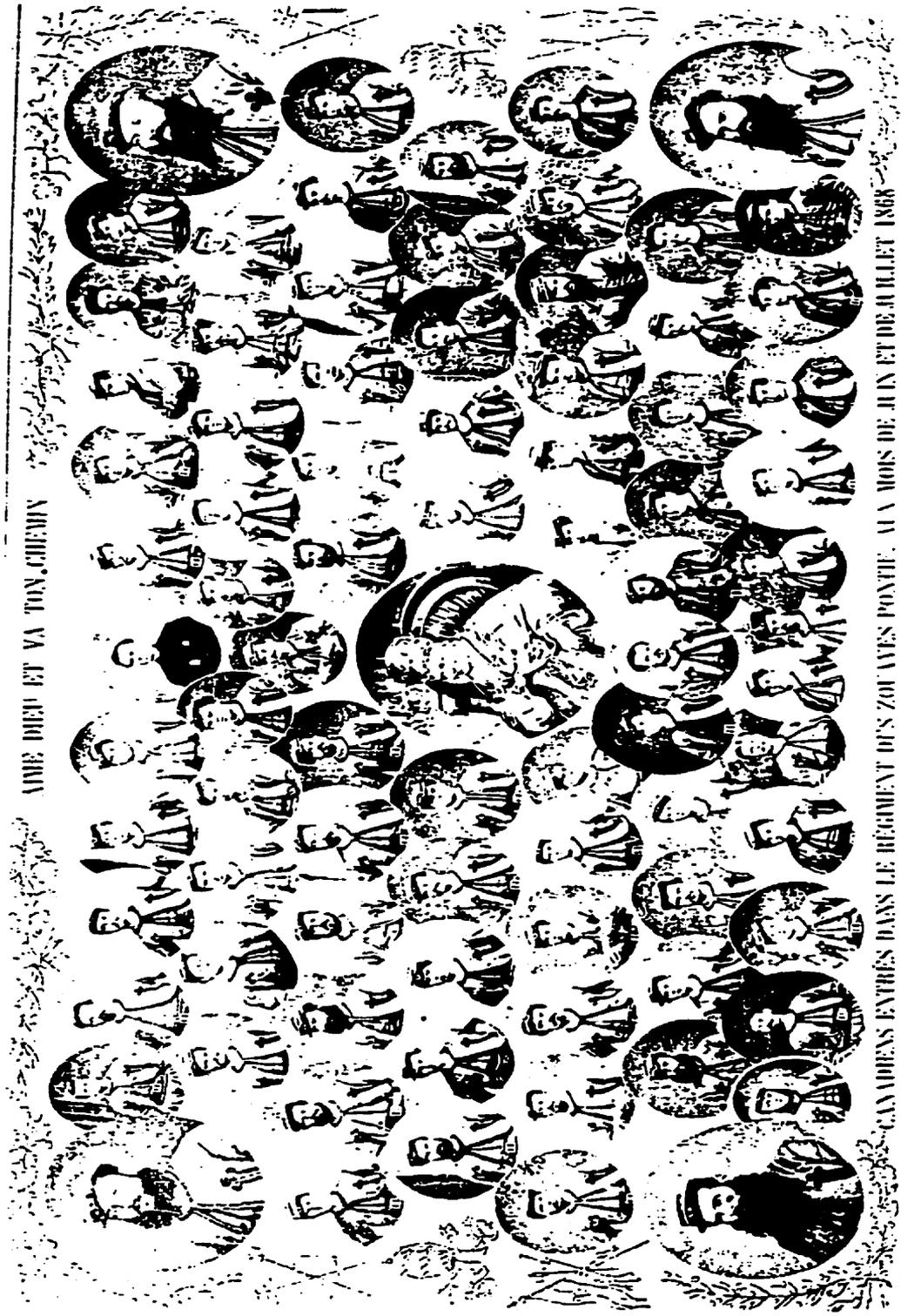


La garde du drapeau.

(représentation d'une scène de 1870 en Italie).

Tableau de Lionel Royer.

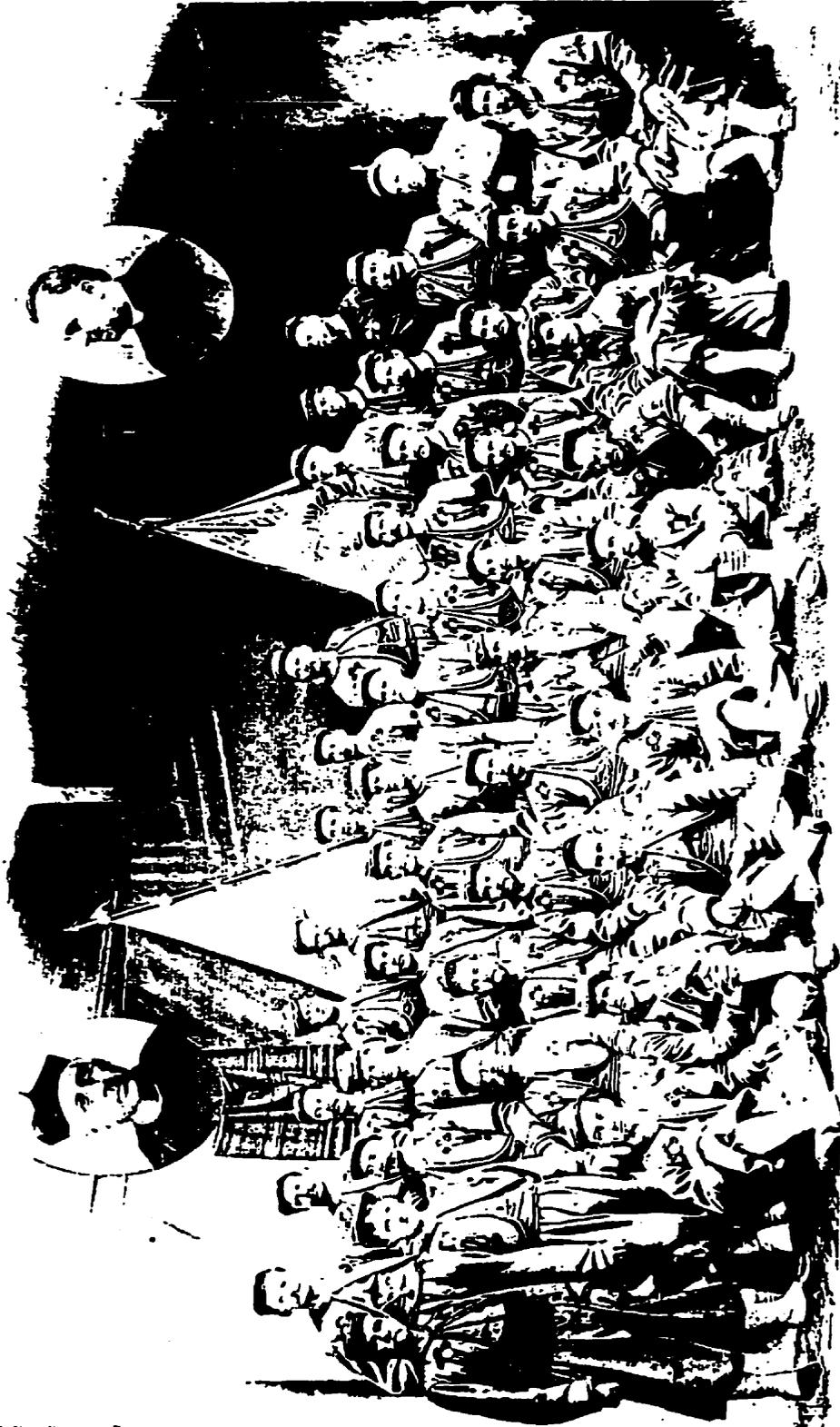
Tiré de Georges Cerbelaud-Salagnac, Les zouaves pontificaux, Paris, éditions France-Empire, 1963, p. 152.



Zouaves canadiens-français faisant probablement partie du 4e contingent parti en 1868 pour défendre le pape Pie IX.
 MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, reliure 1.1.



Charles-Edmond Rouleau (vers 1920)
Fondateur de l'Association des zouaves de Québec et premier
colonel du régiment des zouaves pontificaux canadiens.
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies,
relieur 4.17.



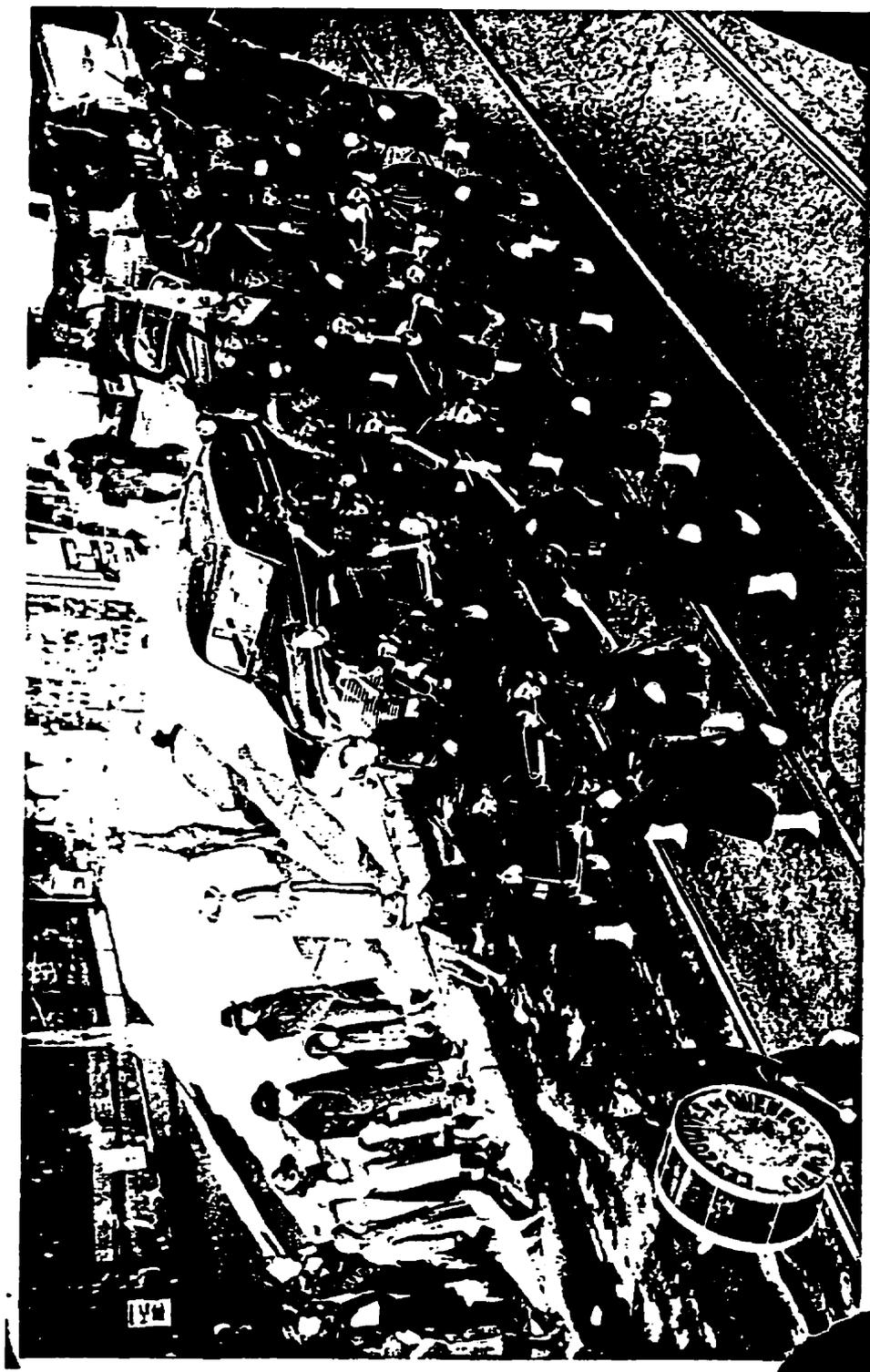
Les zouaves de Québec, 24 juin 1901.
MAF, FZQ, 1994.8565.



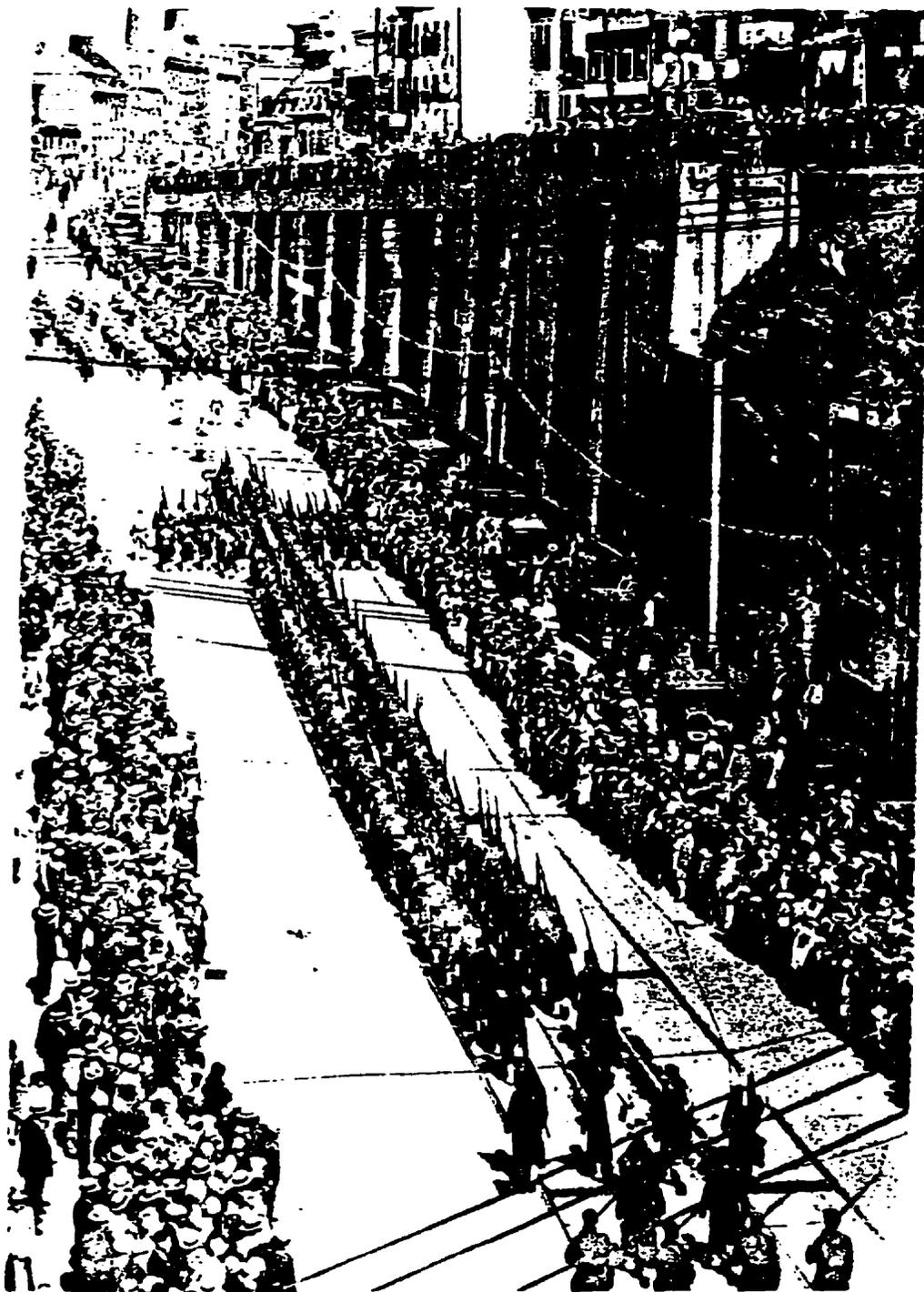
Les zouaves de Québec (compagnie no 1) rassemblés à Sainte-Anne-de-Beaupré le 14 août 1949 pour leur pèlerinage annuel.
MAF, F7Q, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 1.127.



**Les tambours du corps de tambours et clairons des zouaves de Québec.
À Québec vers 1945.
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 4.147.**



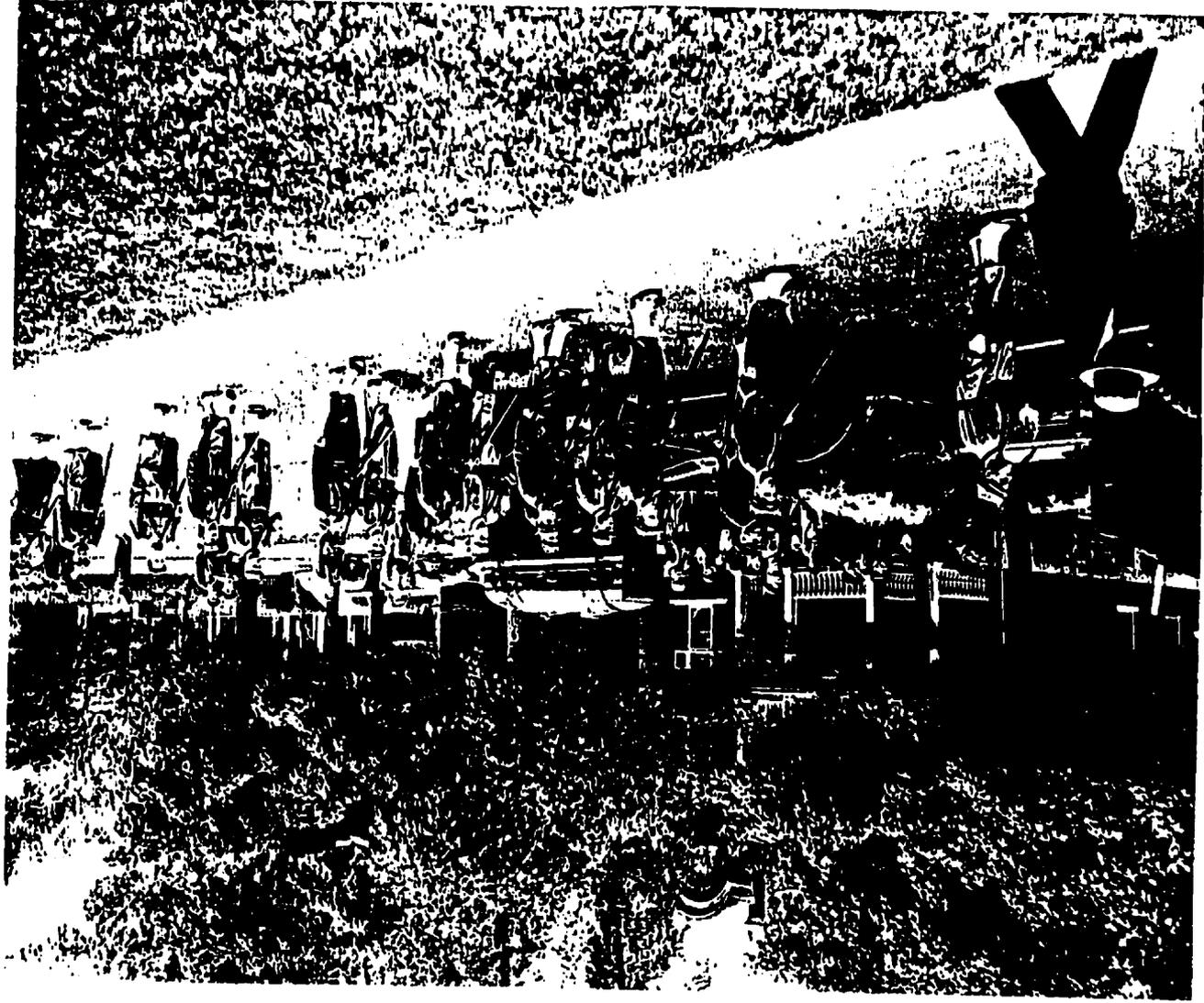
Les clairons du corps de tambours et clairons des zouaves de Québec.
Québec, 1941.
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 1.109.



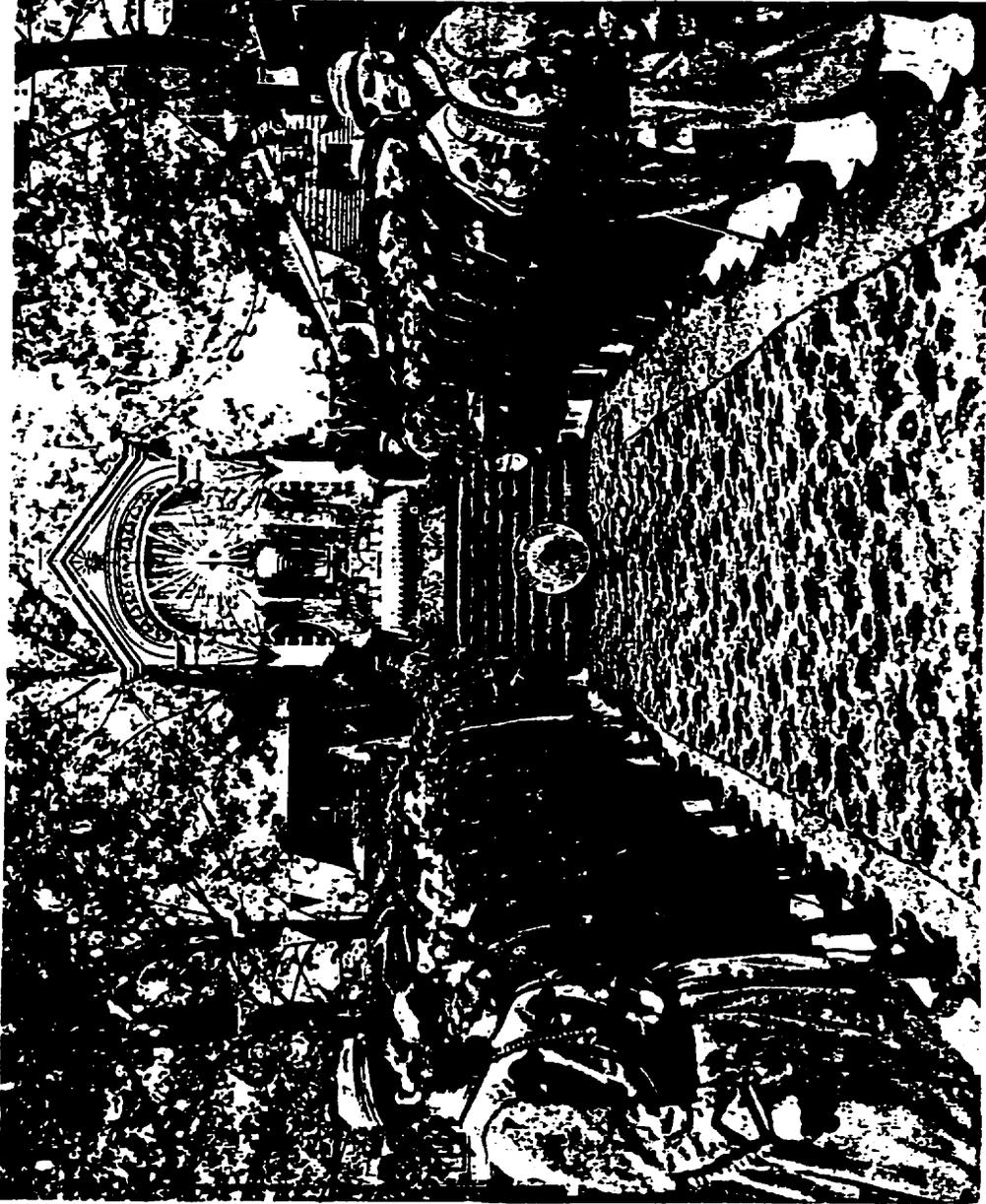
En parade, formation en croix.

Côte d'Abraham à Québec vers 1930.

MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies,
relieur 4.151.



Formations militaires d'un zouave.
(possiblement celles du colonel J. Henri Paquet décédé à Québec en 1952)
MAF, FZQ, 1994.37349 no 35.



Service de garde au reposoir de la Fête-Dieu.

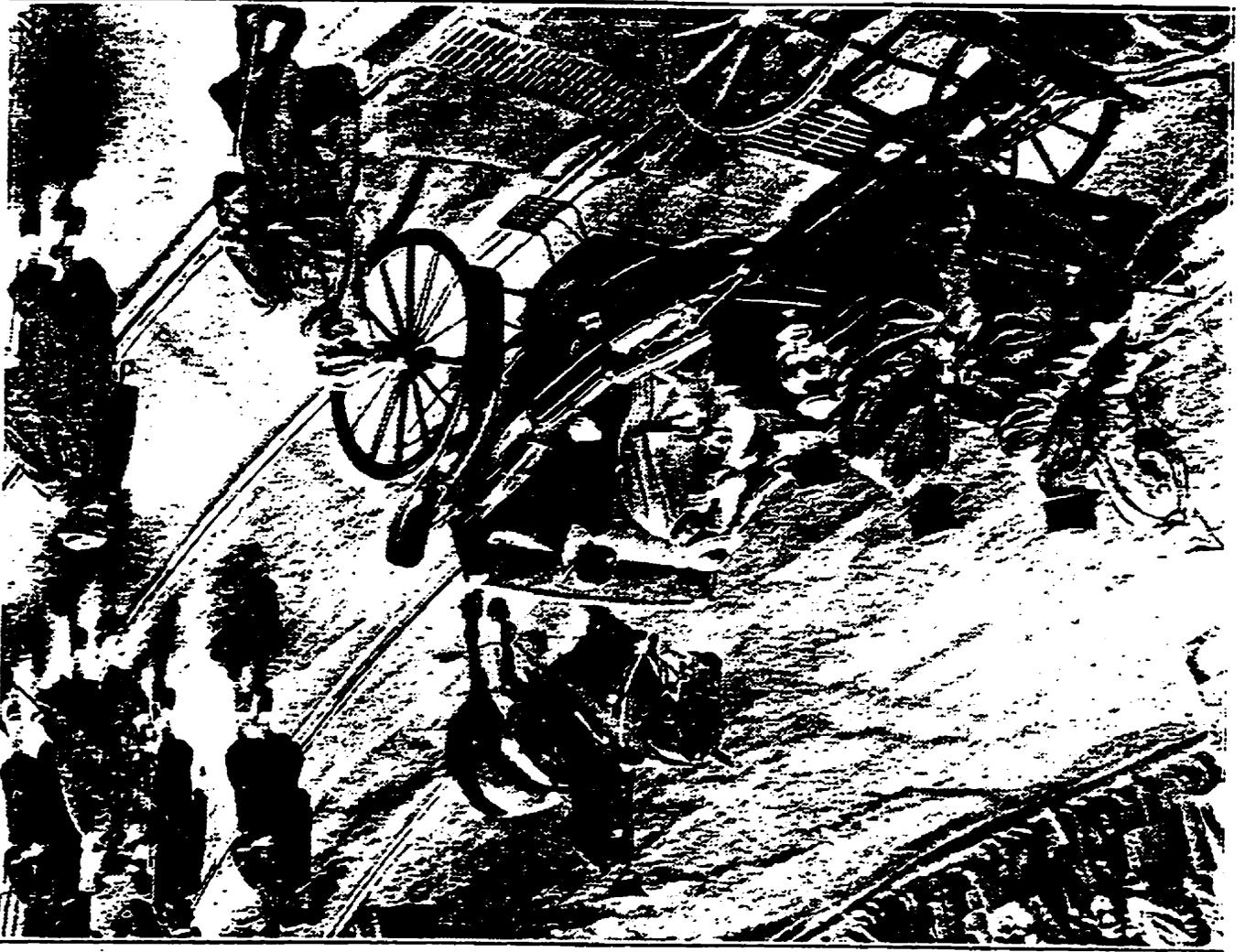
Rue Lachevrotière à Québec, vers 1945.

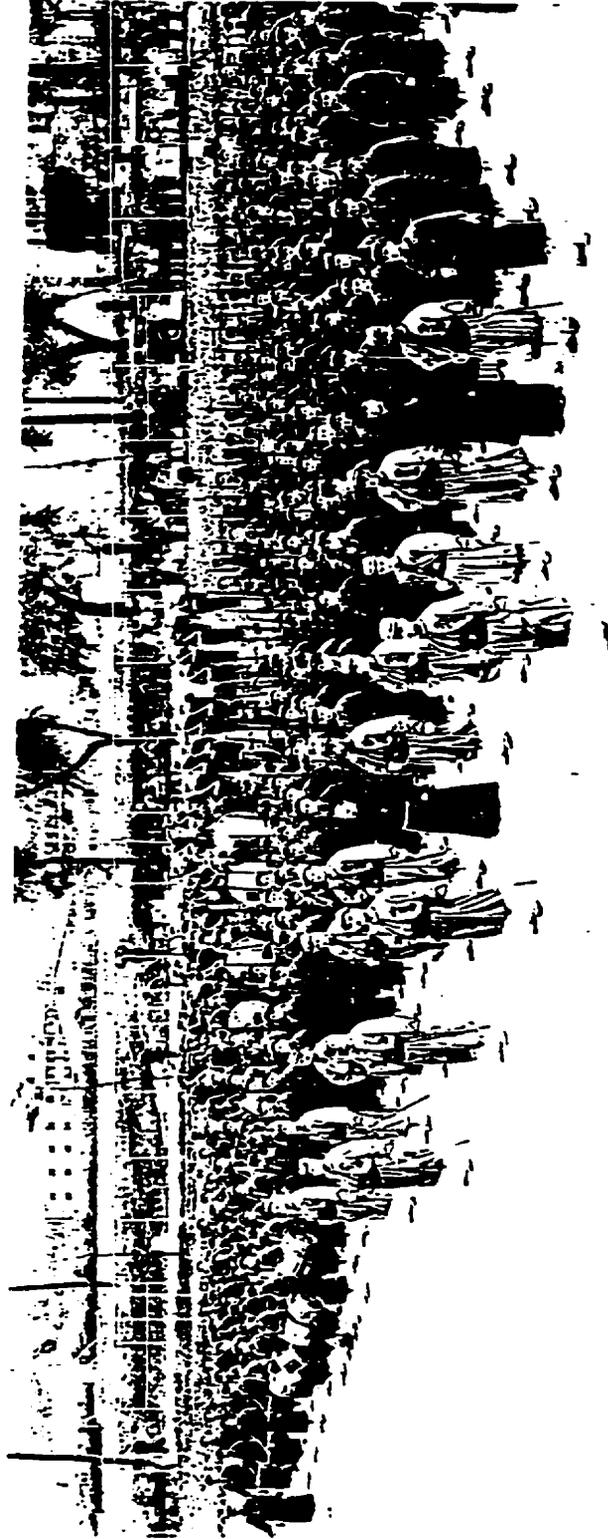
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 4.154.

Escorte au cardinal Villeneuve.

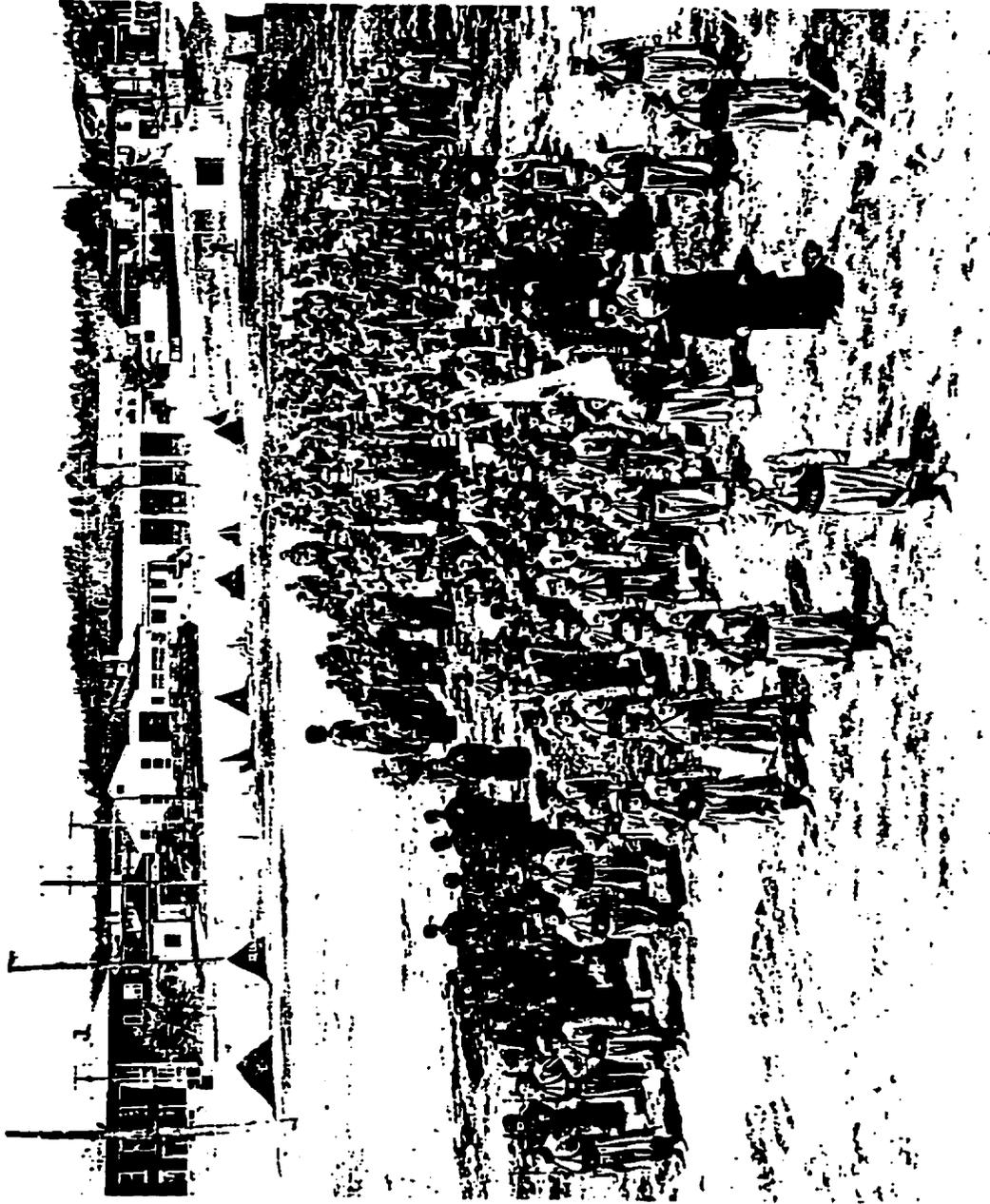
Québec, 15 avril 1933.

Tiré de Le Zouave, 3^e année, mai 1933, no 1, p. 1.





Le premier bataillon en convention à Québec en 1935.
Tiré de Programme-souvenir des Noces de Rubis du Régiment Pontifical 1860-1935.
(Archives de Donat Fiset)



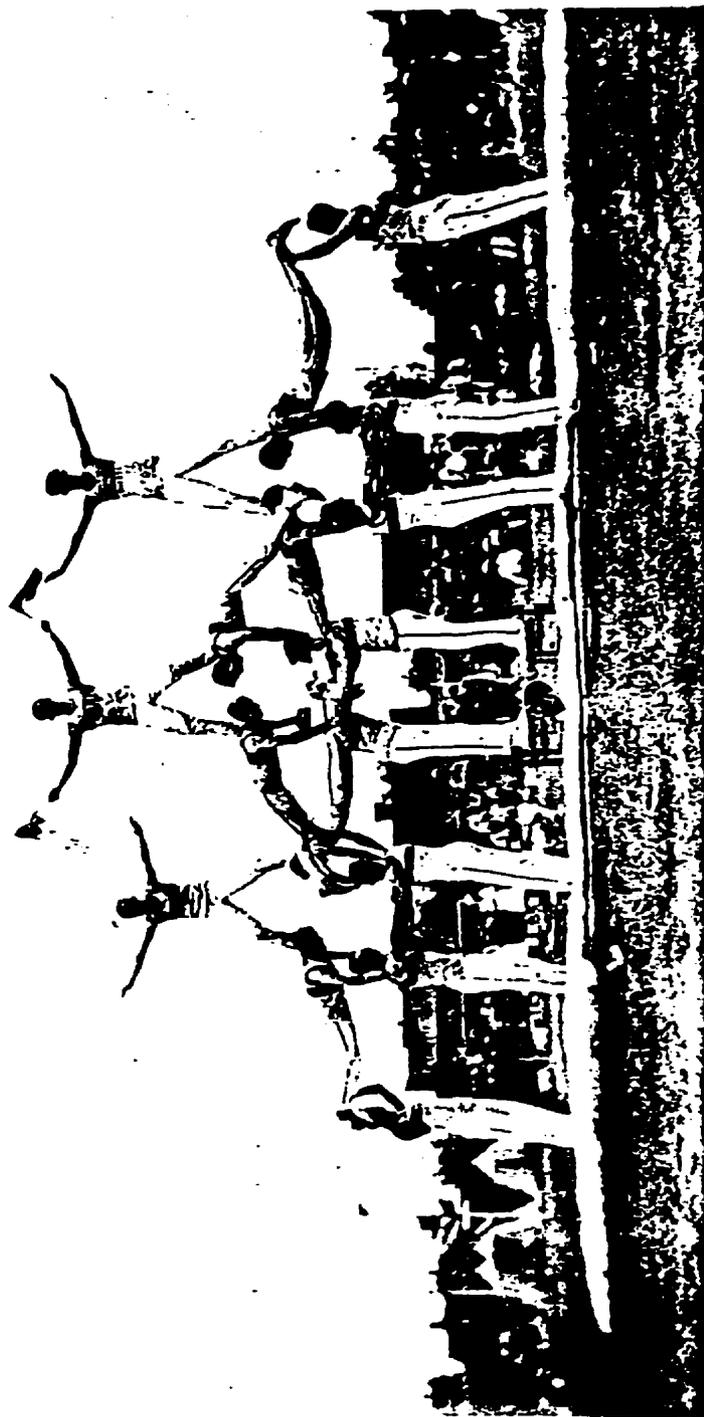
Convention à Trois-Rivières, vers 1940.

MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 2.167.

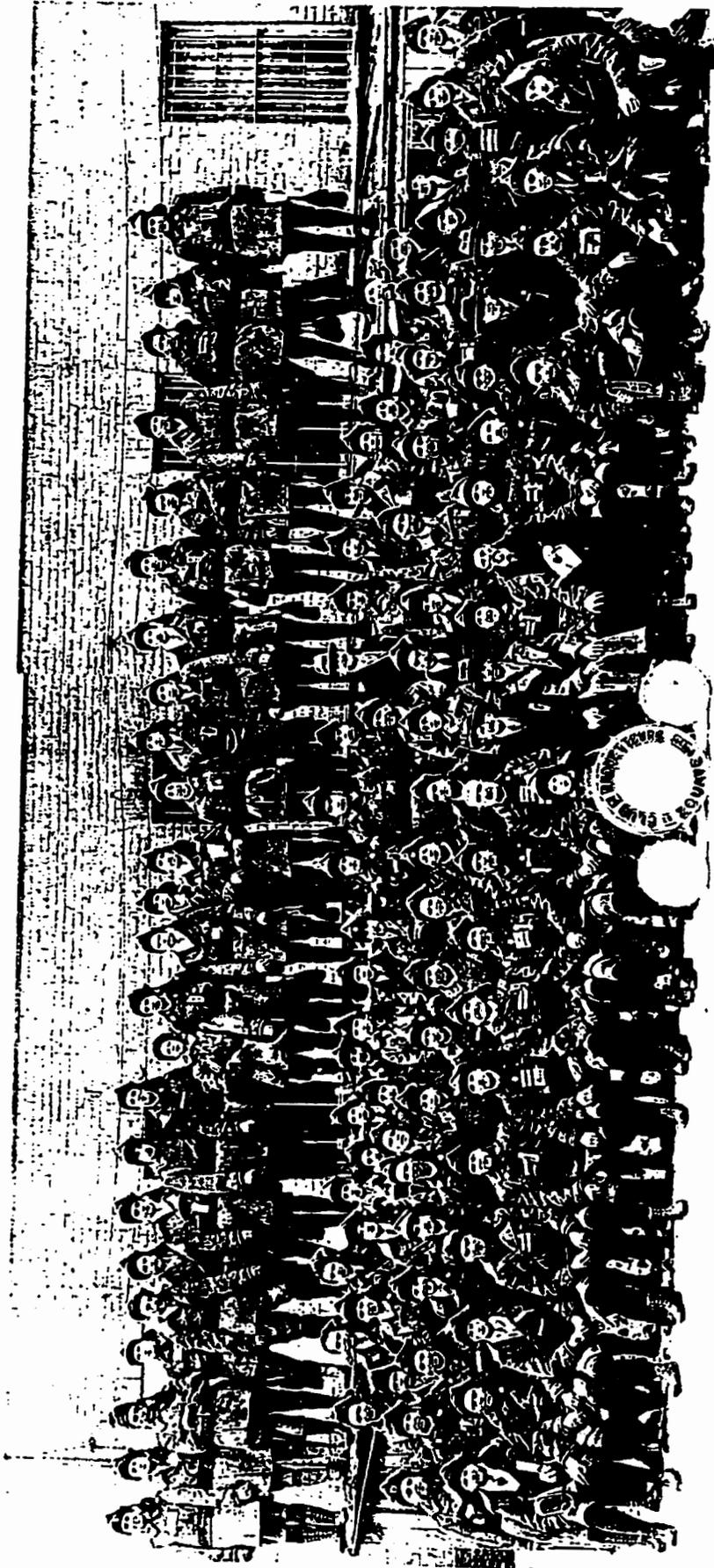


Revue des zouaves par le brigadier général des Forces armées canadiennes, commandant militaire du secteur-est du Québec et colonel honoraire du RZPC, Jean-V. Allard.

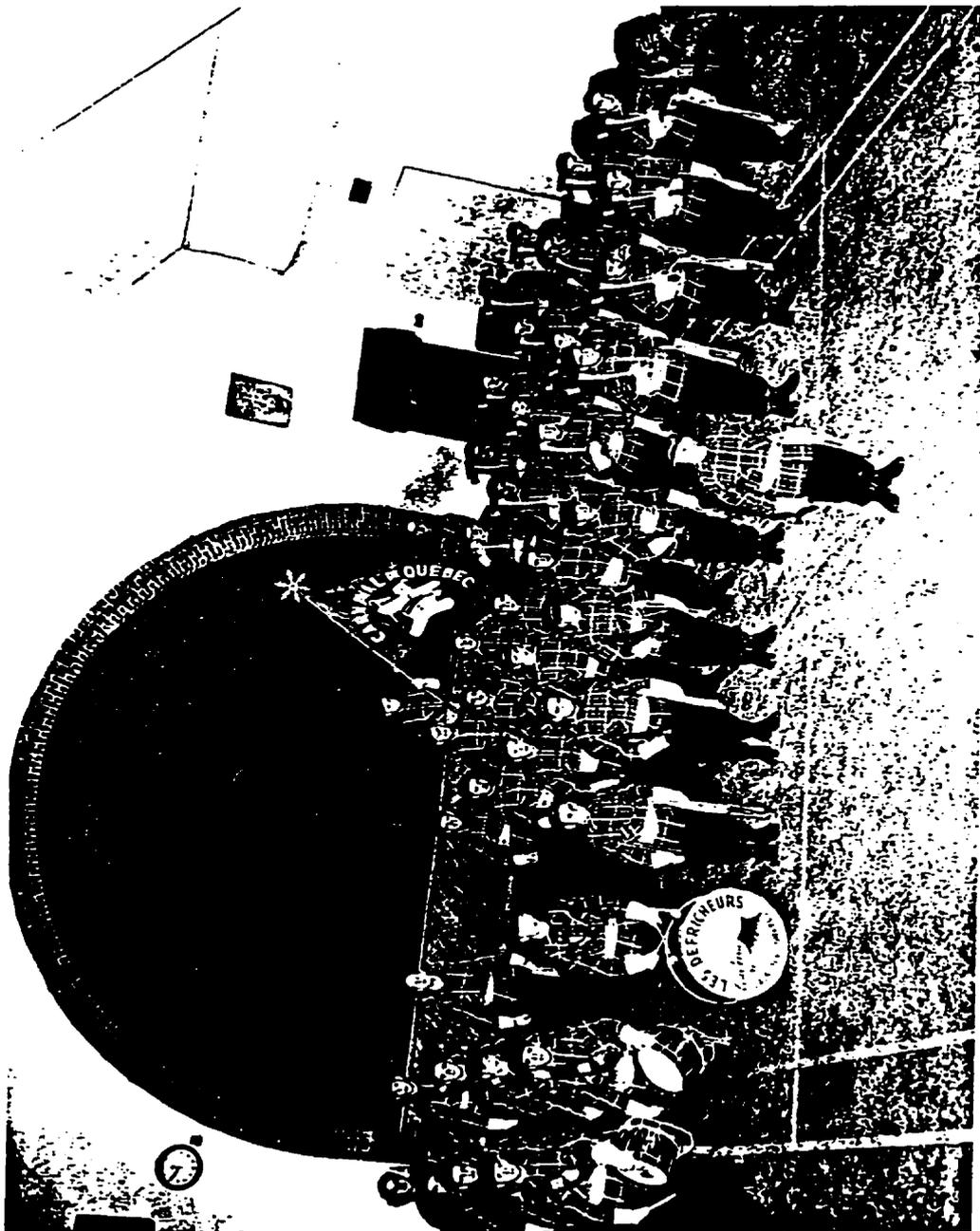
Québec, Halle Berthelot, 25 mai 1949.
MAF, FZQ, 1994.37349 no 47.



Démonstration des gymnastes.
Saint-Raymond, 1927.
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies,
relieur 3.26.



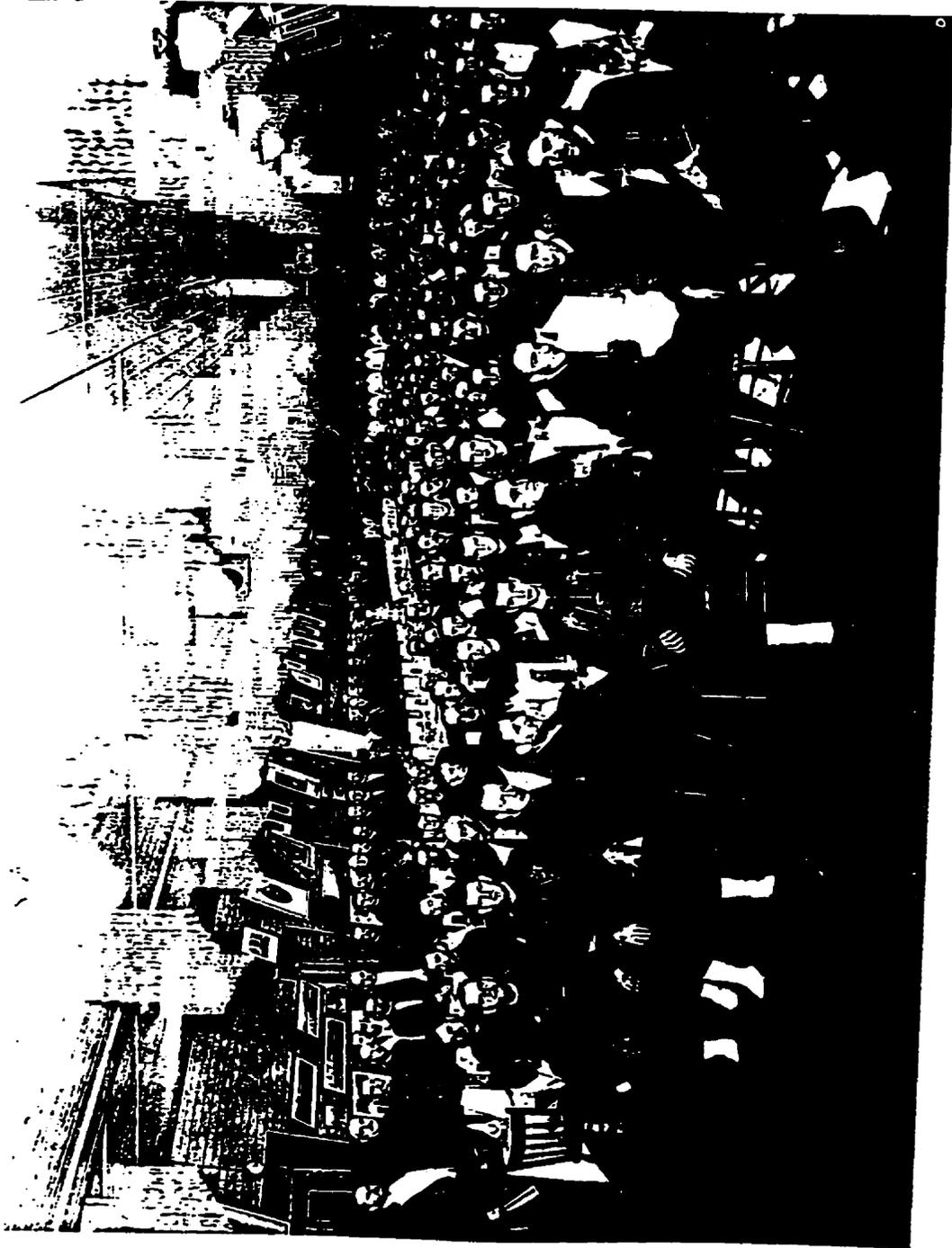
Les raquetteurs.
Québec, 23 février 1930.
MAF, FZQ, 1994.37523.



Les Défricheurs.
Québec, vers 1955.
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 1.155.



La fête des Rois.
Québec, Halle Berthelot, 1946.
MAF, FZQ, 1994.37349 no 51.



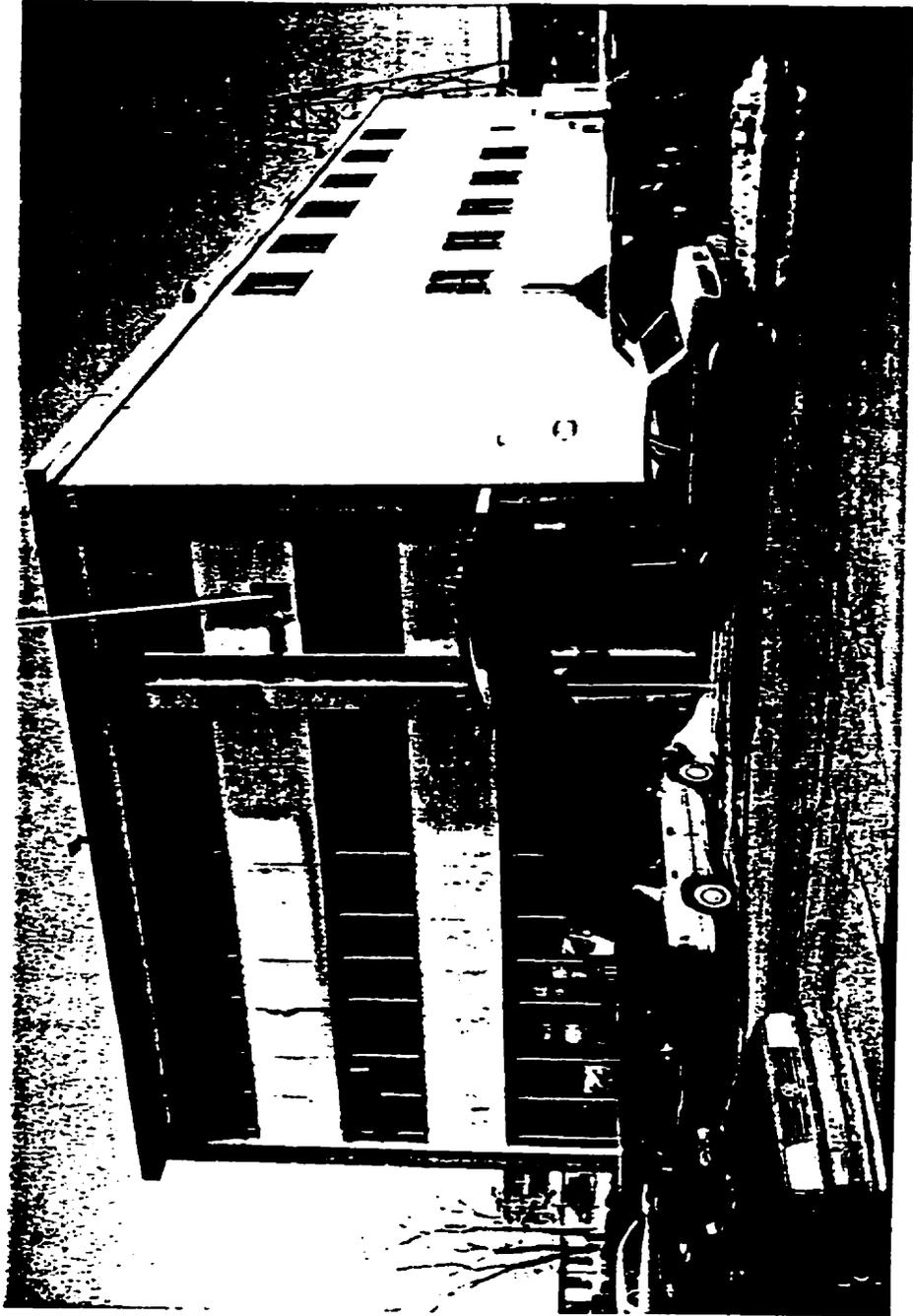
Banquet à la Halle Berthelot en 1941 pour célébrer le centième anniversaire de naissance du fondateur Charles-Edmond Rouleau.
MAF, F7Q, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 1.107.



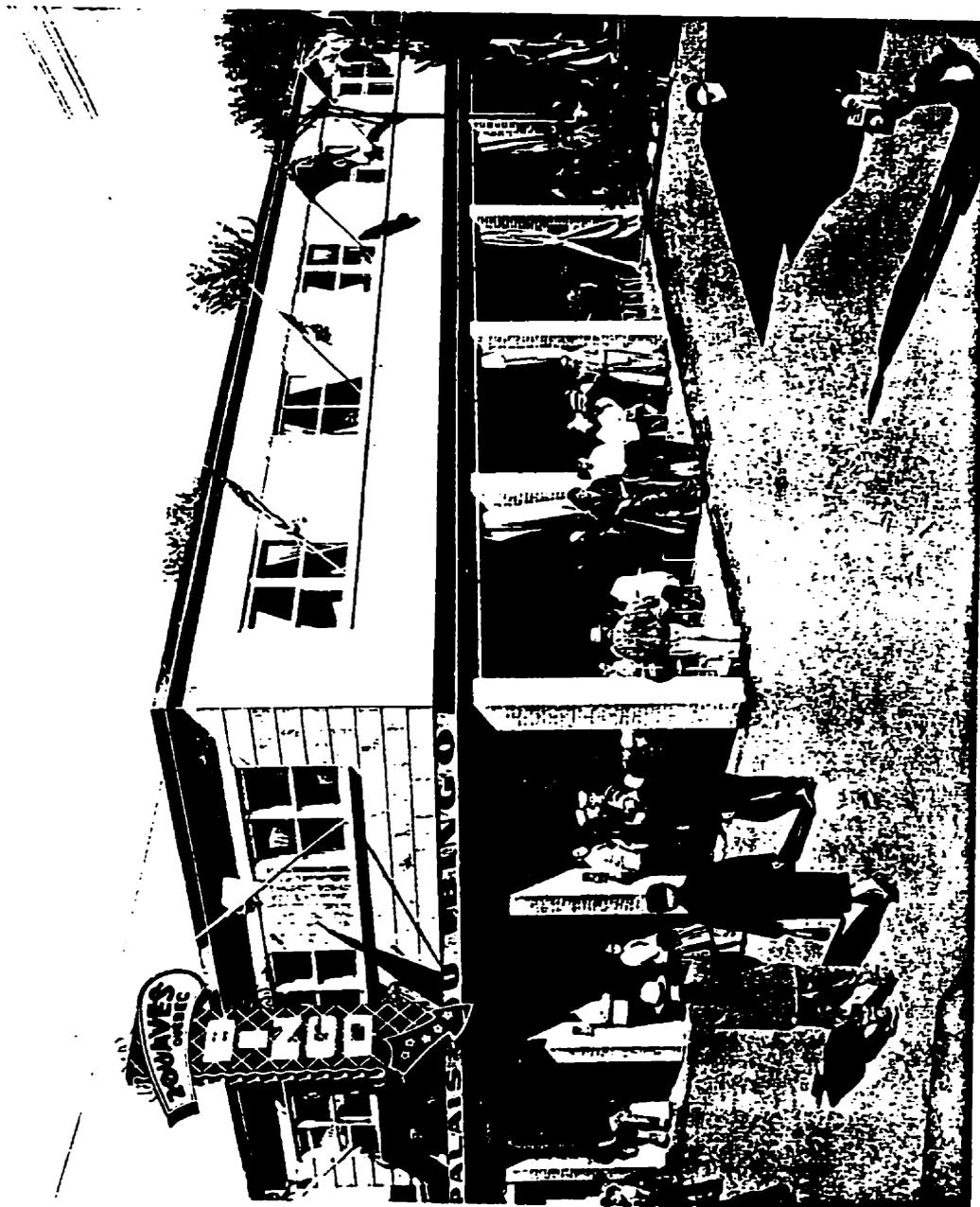
La Halle Berthelot.

15 mars 1955.

MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies, relieur 2.161.



Le centre des zouaves de Québec.
370, rue des Sables, Québec.
Photo Diane Audy, 1994.



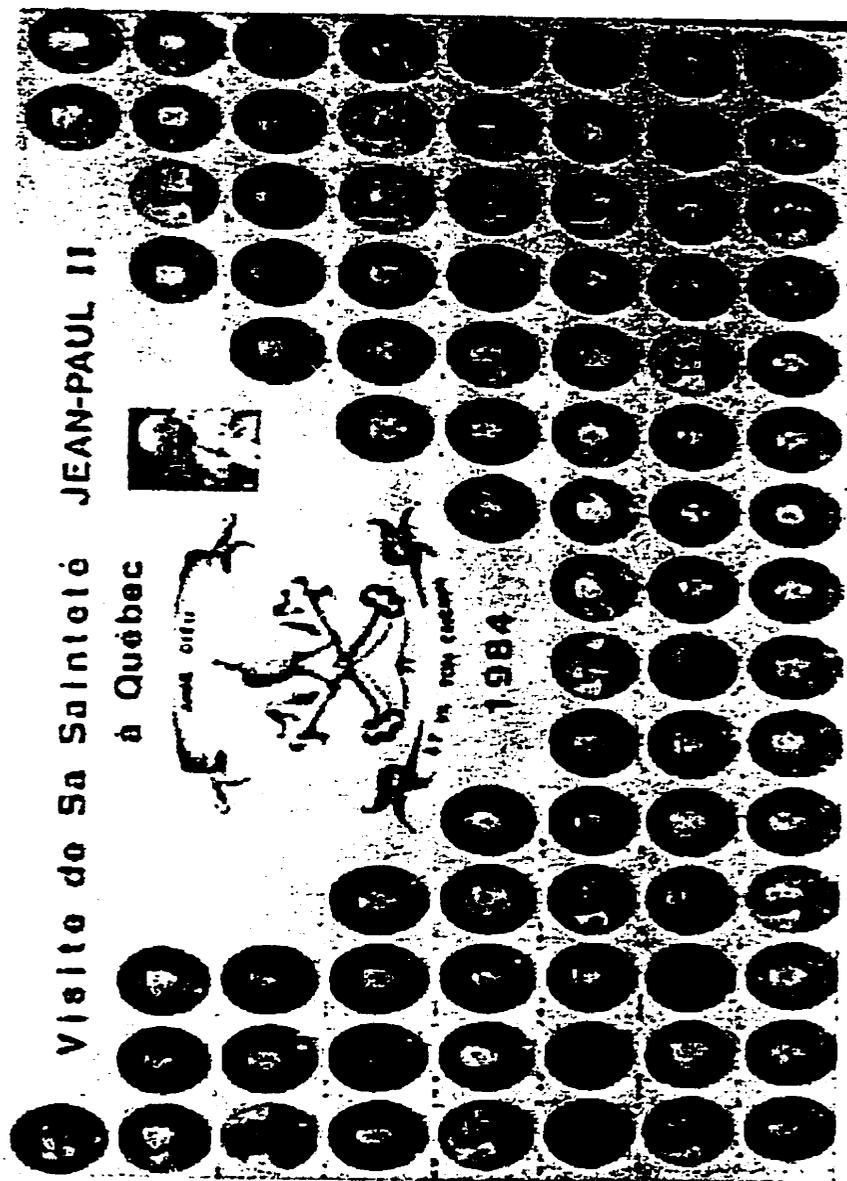
Le palais du bingo.
Québec, parc de l'exposition provinciale, 1961.
MAF, FZQ, documents d'archives, partie 3-Photographies,
relieur 3.110.



Visite de Jean-Paul II à Québec en 1984.

Les zouaves de Québec ont présenté les armes à leur souverain pontife dans la cour du Séminaire.

Tiré de la revue Sentinelles, 1987, no 2, p. 18 (photo Cité du Vatican).



Mosaïque regroupant les zouaves qui ont participé aux célébrations lors de la venue du pape à Québec en 1984.
MAF, FZQ, 1994.8462.1-2.

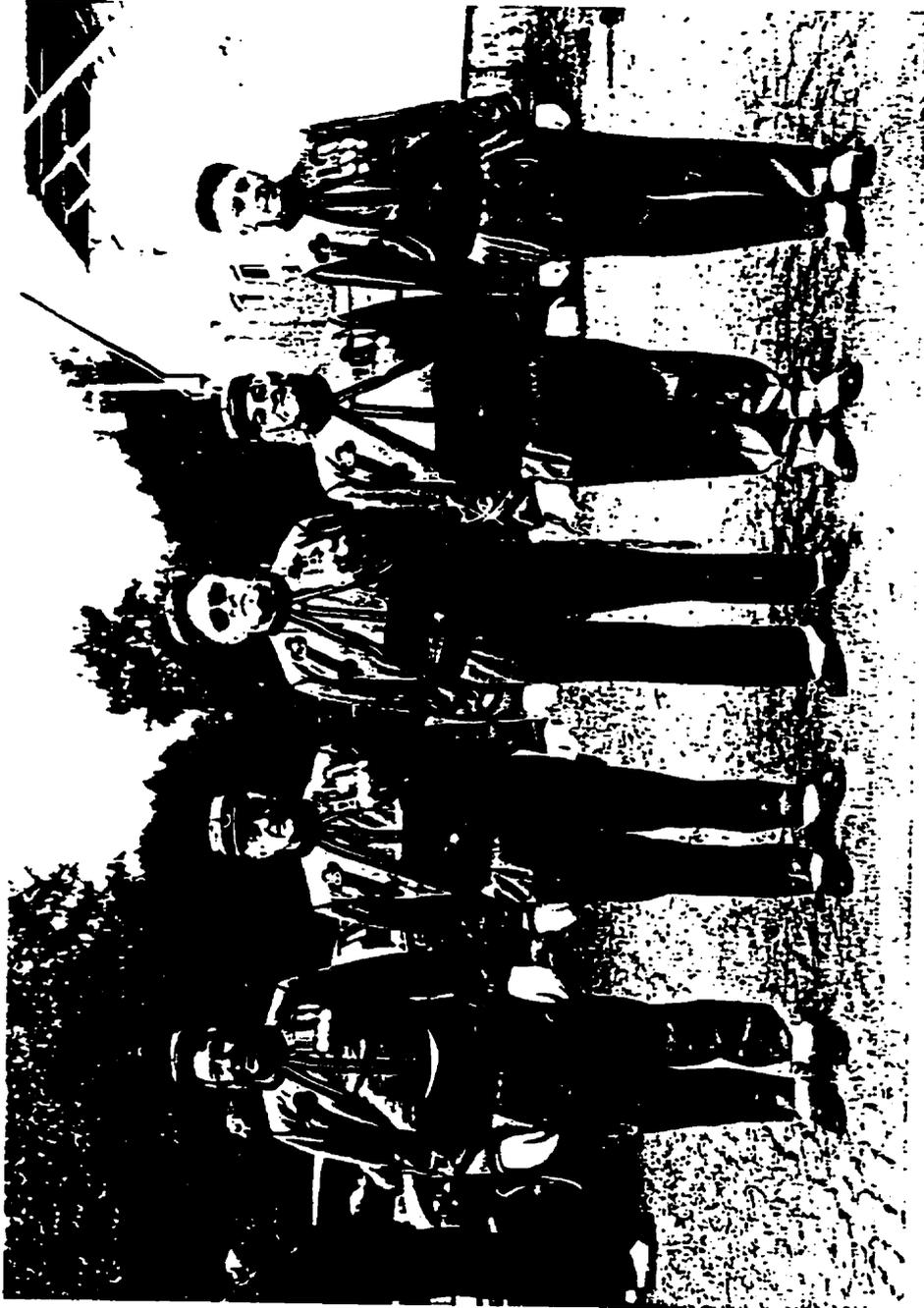


Les zouaves au cimetière de Charlesbourg.

10 septembre 1995.

Photo Marc April.

Coll. Diane Audy.



Les officiers présents au cimetière de Charlesbourg.

De gauche à droite: Jean-Marc Boucher (sous-lieutenant), Laurent St-Pierre (commandant-adjoint), Roger Langevin (colonel), Jean-Paul Paradis (lieutenant-colonel) et Donat Fiset (commandant).

Photo Marc April, 10 septembre 1995.

Coll. Diane Audy.



Les soldats présents au cimetière de Charlesbourg.

Photo Marc April, 10 septembre 1995.

Coll. Diane Audy.



**Roger Langevin, 7^e colonel des zouaves pontificaux
canadiens.**

Charlesbourg, 10 septembre 1995.

Photo Marc April.

Coll. Diane Audy.



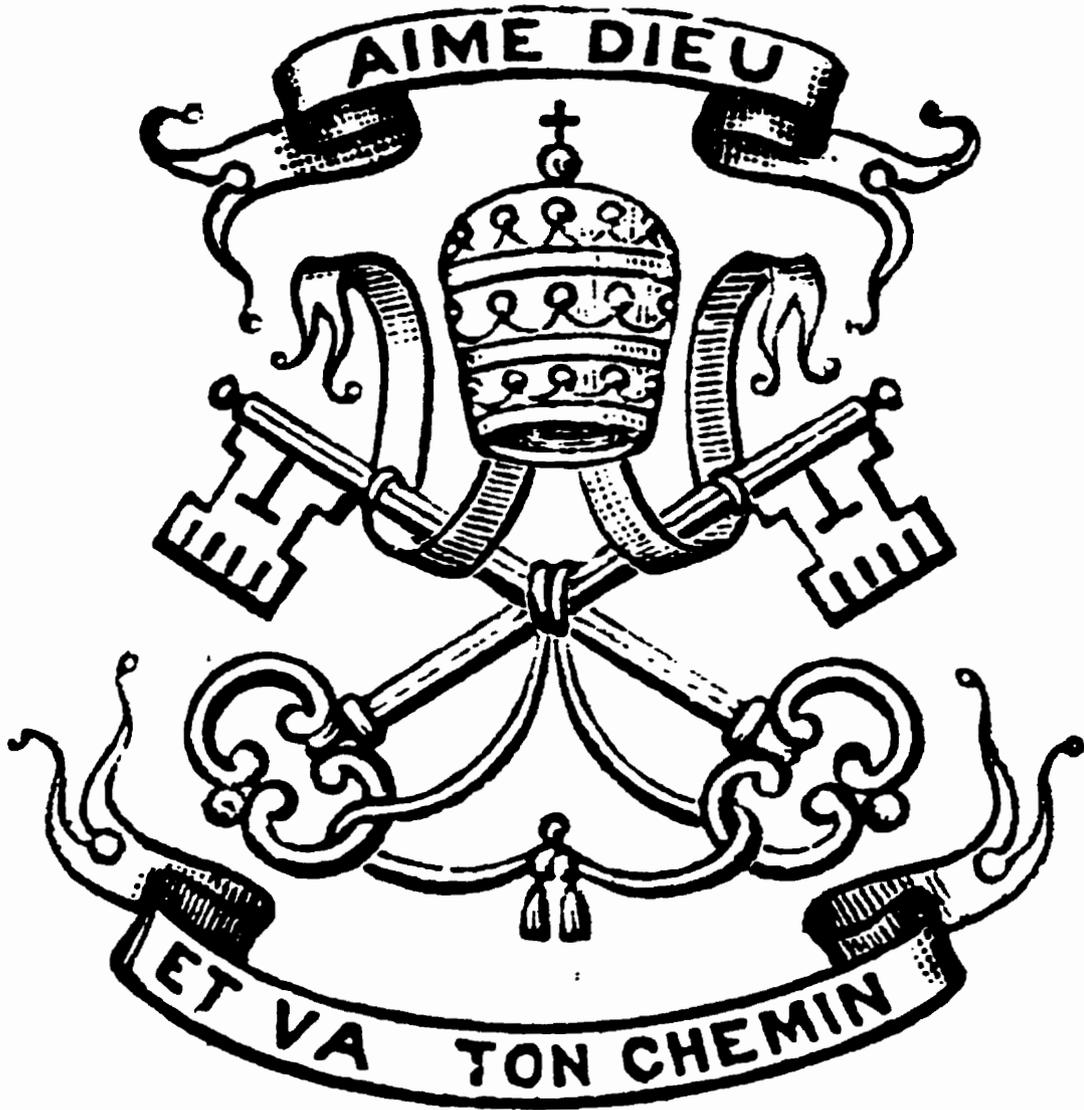
Rencontre du 8 février 1996 au MAF.

De gauche à droite (assis) : Mgr Robert Hamel, Roger Langevin et le chanoine Aurèle Ouellet; (debout) : Jean-Paul Paradis, René Bilodeau, Donat Fiset, Roger Bilodeau, Laurent St-Pierre et Bernard Légaré.

Photo Diane Audy.



Les "Javottes" présentes à la rencontre du 8 février 1996 au MAF.
De gauche à droite (assises) : Thérèse Desbiens et Gertrude Leclerc;
(debout) : madame Légaré, Françoise Pageau et Raymonde Parent.
Photo Diane Audy.



Emblème des zouaves pontificaux canadiens.

Tiré du journal L'Association des zouaves de Québec.



Armoiries des zouaves pontificaux canadiens.

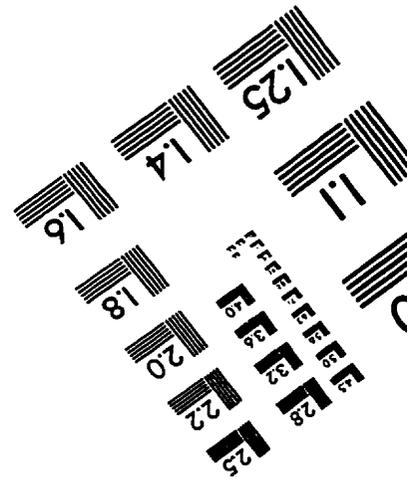
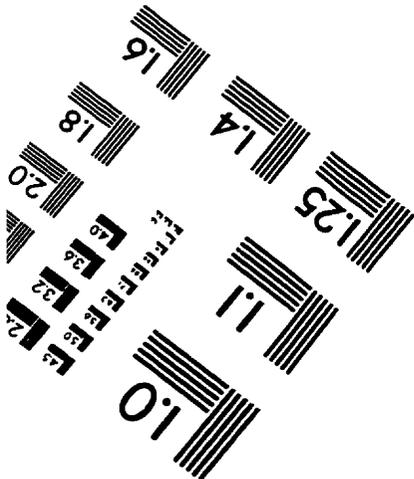
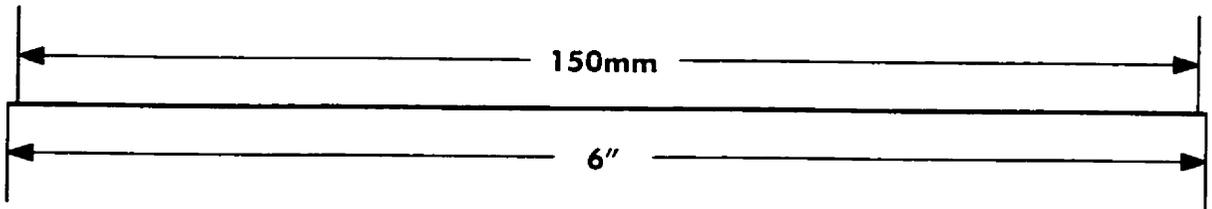
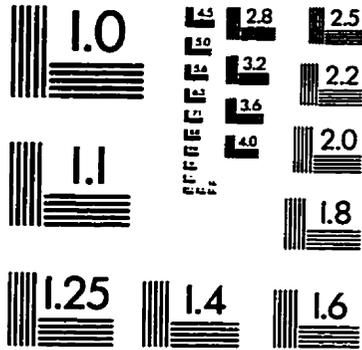
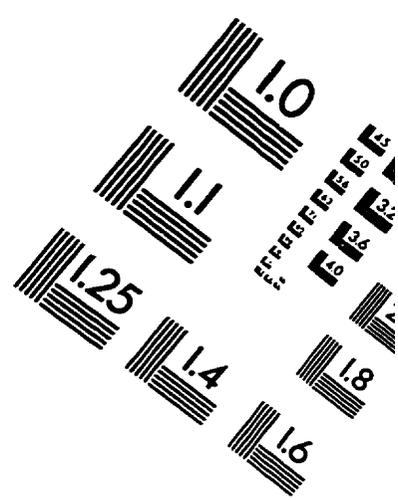
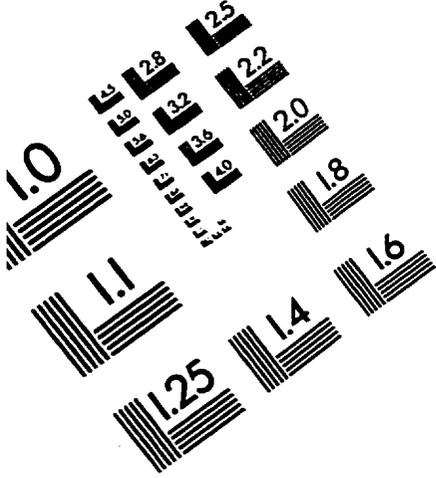
En usage depuis 1935.

Dessin de Guy A. Paquet

Tiré du Programme-souvenir du 35^e anniversaire de fondation de la Cie 17-La Tuque, 1951, p.1.

MAF, FZQ, documents d'archives, partie 1-documentation.

TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE . Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved